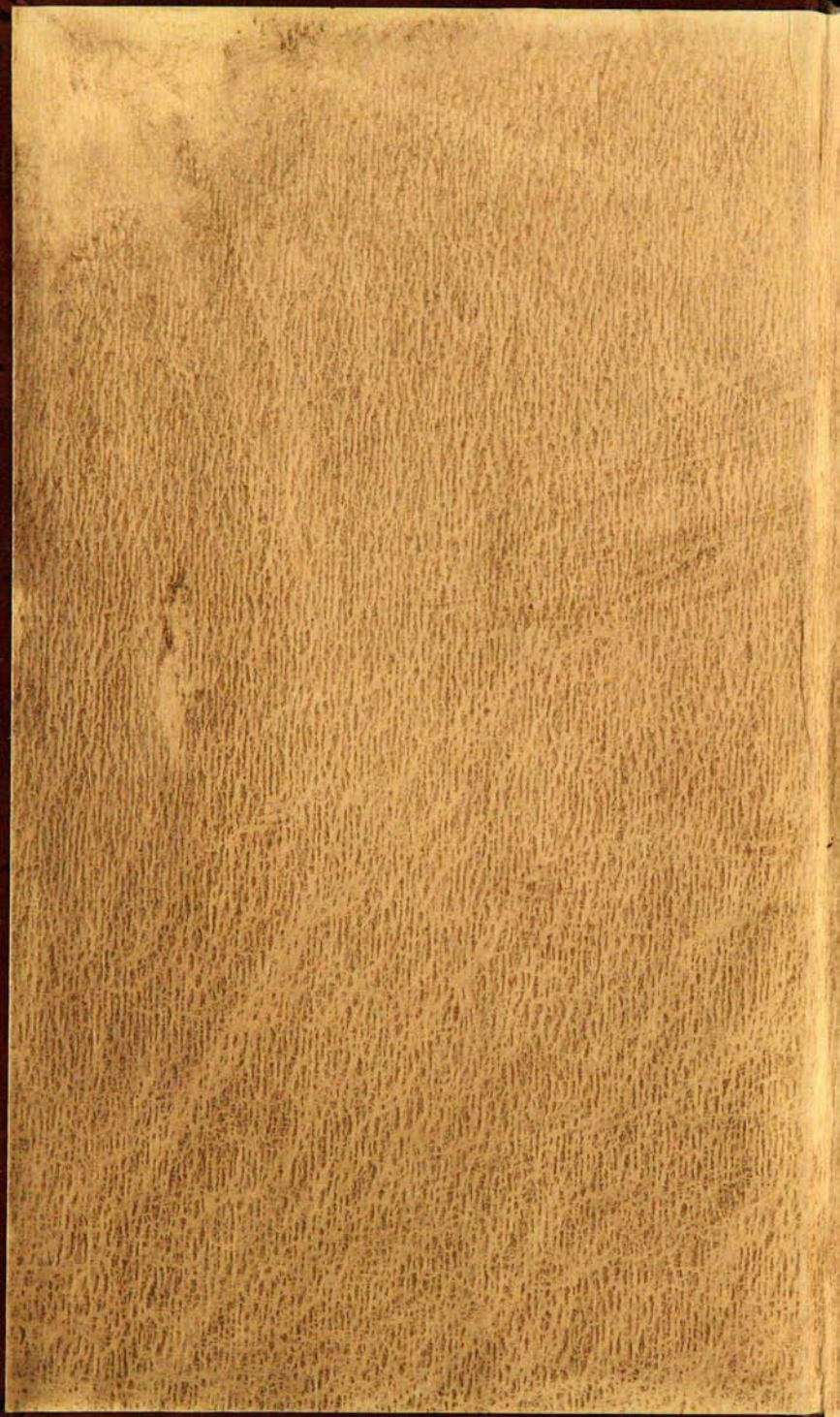


GRAMMAR

1811







Bibliothèque Nationale du Québec

RR

GRAMMAIRE FRANÇOISE,

POUR SERVIR D'INTRODUCTION

A LA

GRAMMAIRE LATINE.

RES
AE
22

LIBRAIRIE DE
SAINT-SULPICE
MONTREAL:

LS

IMPRIME PAR J. BROWN, VIS-À-VIS LE SÉMINAIRE.

1811.

MANUAL DE LA LENGUA

DE LA LENGUA

MANUAL DE LA LENGUA

MANUAL DE LA LENGUA

MANUAL DE LA LENGUA

MANUAL DE LA LENGUA

MANUAL DE LA LENGUA

GRAMMAIRE FRANÇOISE.

PREMIERE PARTIE.

ELEMENS DE LA GRAMMAIRE FRANÇOISE.

INTRODUCTION.

LA Grammaire François est l'art de parler et d'écrire correctement en François.

Pour parler et pour écrire on se sert de mots. Les mots sont composés de lettres. Il y a deux sortes de lettres : les Voyelles et les Consonnes.

Les Voyelles sont *a, e, i, o, u* et *y* : on les appelle Voyelles ; parceque, seules, elles forment une voix, un son.

Il y a trois sortes d'*e* : l'*e* muet, l'*e* fermé, l'*e* ouvert.

L'*e* muet est celui dont le son est sourd et peu sensible ; comme à la fin de ces mots *bonne, mère*.

L'*e* fermé est celui dont le son est aigu, et qui se prononce la bouche presque fermée ; comme à la fin de ces mots *bonté, café*.

L'*e* ouvert est celui dont le son est plus ouvert, et qui se prononce en desserrant les dents ; comme à la fin de ces mots *accès, procès, succès*.

L'*y* s'emploie le plus souvent pour deux *ii* : comme *pays, moyen, joyeux*, qu'on prononce *pai-is, moi-ien, joi-ieux*.

Il y a dix-huit consonnes : *b, c, d, f, g, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z*.

Ces lettres s'appellent consonnes, parcequ'elles ne forment un son qu'avec le secours des voyelles : *ba, be, bi, bo, bu*.

Il y a deux espèces d'*h* : l'*h* muet, et l'*h* aspiré. L'*h* muet

est celui qui ne se prononce pas dans certains mots : comme *histoire, honneur* ; on prononce comme s'il y avoit *istoire, onneur*.

L'*h* aspiré est celui qui fait prononcer du gosier la voyelle qui suit : comme *la haine, les hameaux* ; l'on écrit et l'on prononce *la haine, les hameaux* ; et non pas *l'haine, les zameaux*.

DES VOYELLES LONGUES ET BREVES.

Les Voyelles longues sont celles sur lesquelles on appuie plus longtemps que sur les autres en les prononçant.

Les Voyelles brèves sont celles sur lesquelles on appuie moins long-temps.

Par exemple, *a* est long dans *pâte* pour faire du pain ; il est bref dans *patte* d'animal.

e est long dans *tempête*, et bref dans *trompette*.

i est long dans *gîte*, et bref dans *petite*.

o est long dans *apôtre*, et bref dans *dévote*.

u est long dans *flûte*, et bref dans *butte*.

Pour marquer les différentes sortes d'*e* et les voyelles longues, on emploie trois petits signes que l'on appelle *accens* : savoir, l'accent aigu ('), qui se place sur les *é* fermés, *bonté* : l'accent grave (`), qui se met sur les *è* ouverts, *accès* : et l'accent circonflexe (^), qui se met sur la plupart des voyelles longues, *apôtres*.

Il y a en François huit sortes de mots : savoir, le *Nom*, l'*Adjectif*, le *Pronom*, le *Verbe*, l'*Adverbe*, la *Préposition*, la *Conjonction* et l'*Interjection*.

PREMIERE ESPECE DE MOTS.

LE NOM.

Le Nom est un mot qui sert à nommer les choses : comme *livre, chapeau, Adam, Mont-réal*.

Il y a deux sortes de Noms : les Noms communs (ou d'*espèce*), les Noms propres (ou d'*individu*.) Les Noms communs (ou d'*espèce*) sont ceux qui conviennent à plusieurs choses semblables : comme *livre, chapeau, cheval*. Les Noms

propres (ou d'individu) sont ceux que l'on donne à une seule personne, à une seule chose : comme *Adam, Montréal, Québec.*

Dans les Noms, il faut considérer les Genres et les Nombres.

GENRES.

Il y a en François deux Genres : le Masculin et le Féminin.

Le Masculin est le Genre des Noms de mâles : comme *le père.*

Le Féminin est le Genre des Noms de femelles : comme *la mère.*

REMAR. Cependant on a donné en François le Genre masculin et le Genre féminin à des choses qui ne sont ni mâles ni femelles : c'est ainsi qu'on a fait du masculin *le jardin* ; c'est ainsi qu'on a fait du féminin *la rose.*

NOMBRES.

Il y a deux Nombres : le Singulier et le Pluriel. Le Singulier, c'est quand on parle d'une seule chose : comme *un cheval, un livre, la plume* : le Pluriel, c'est quand on parle de plusieurs choses : comme *des chevaux, des livres, les plumes.*

FORMATION DU PLURIEL.

REGLE GENERALE.—Pour former le Pluriel des Noms François, on ajoute un *s* à la fin : *Roi, Rois ; Reine, Reines.*

EXCEPTIONS GENERALES.—I. Dans les Noms terminés par *s, x, z*, on n'ajoute rien : *le fils, les fils ; la voix, les voix ; le nez, les nez.*

II. Dans les Noms terminés par *au, eu, ou*, on ajoute *x*, pour le Pluriel : *le bateau, les bateaux ; le jeu, les jeux ; le caillou, les cailloux.*

III. La plupart des Noms terminés par *al, ail*, forment le Pluriel en changeant *al, ail*, en *aux* : *le cheval, les chevaux ; le travail, les travaux.**

* Les Noms suivans *clou, filou, loup-garou, licou, matou, trou ; bal, carnaval ; attirail, camail, détail, épouvantail, éventail, gouvernail, poitrail, portail*, suivent la Règle générale.

II. *Bétail, aieul, ciel, œil*, font au Pluriel *bestiaux, aieulx, cieulx, yeulx.* *Bercail* n'a point de Pluriel. Les autres excep-

* Cette règle de marquer le pluriel ne viendrait-elle pas du latin qui le plus souvent putrebaient un *s*. comme les *reges* pour *patres* *patres* ou *patres* car la *s* de *decision* est, la plus universelle

MANIERE DE JOINDRE L'ARTICLE AUX NOMS.

L'Article est un mot qui se joint aux Noms communs (*pour marquer qu'ils sont pris dans un sens individuel.*)

L'Article François est, au Singulier, *le* pour le Masculin, *la* pour le Féminin ; au Pluriel, *les* pour les deux Genres.

I. On retranche *e* dans *le*, on retranche *a* dans *la* ; quand le mot suivant commence par une voyelle, ou par un *h* muet : alors, à la place de *e* ou de *a*, on met une petite figure ('), qu'on appelle *apostrophe* : ainsi l'on écrit, et l'on prononce *l'ame*, *l'histoire*, *l'argent*, *l'homme* ; au lieu de *la ame*, *la histoire*, *le argent*, *le homme*.

II. Devant un Nom singulier masculin qui commence par une consonne ou par un *h* aspiré, on change de *le* en *du* ; on change à *le* en *au* : ainsi l'on ne dit pas : *le palais* de *le Roi*, *obéir* à *le Roi* ; mais *le palais* du *Roi*, *obéir* au *Roi*.

III. Devant un nom pluriel, on change toujours de *les* en *des*, et à *les* en *aux* : ainsi l'on ne dit pas : *la prudence* de *les pères* est utile à *les enfans* ; mais on doit dire : *la prudence* des *pères* est utile aux *enfans*.

REGLE DES NOMS, ou, DE LA RESTRICTION.

La Restriction est un mot que l'on joint à un autre pour en restreindre la signification, qui, sans cela, seroit trop générale.

On connoît la Restriction par la question, *quelle espèce de*, mise devant le mot dont on veut savoir si la signification est restreinte : ainsi dans cet exemple *la lumière* du *Soleil*, on demande *quelle espèce de lumière ?* on répond *du Soleil* : *du Soleil* est la restriction du Nom commun *lumière*, qui alors ne peut plus être pris pour toute espèce de lumière.

REGLE.—En François tout Nom qui restreint la signification d'un autre, se met après lui avec *de* entre deux..... *La lumière* du *Soleil*. *Les fleurs* du *jardin*. *Les avantages* de *la diligence* d'un *écolier*.

SECONDE ESPECE DE MOTS.

L'ADJECTIF.

L'Adjectif est un mot que l'on ajoute au nom, pour marquer la qualité ou la quantité des personnes ou des choses.

On connoît qu'un mot est Adjectif, quand on peut y joindre le mot *chose* ou *personne* : ainsi *habile*, *agréable*, *quelque*, *chaque*, sont des Adjectifs ; parcequ'on peut dire *personne habile*, *chose agréable*, *quelque personne*, *chaque chose*.

Les Adjectifs François ont les deux genres et les deux nombres.

FORMATION DU FEMININ.

REGLES GENERALES.—I. Lorsqu'au Masculin, l'Adjectif est terminé par un *e* muet, comme *sage* ; le féminin est semblable au masculin : ainsi l'on dit : homme *sage*, femme *sage*.

II. Si, au masculin, l'Adjectif n'est pas terminé par un *e* muet ; on y ajoute cet *e* muet, pour former le féminin : m. *prudent*, f. *prudente* ; m. *poli*, f. *polie* ; m. *bourru*, f. *bourrue*.

EXCEPTIONS.—I. Les Adjectifs terminés comme les suivants *ancien*, *bon*, *cruel*, *épais*, *gras*, *gros*, *nul*, *paysan*, *sot*, doublent au féminin la dernière consonne, avant d'ajouter l'*e* muet : *ancienne*, *bonne*, *cruelle*, *épaisse*, *grasse*, *grosse*, *nulle*, *paysanne*, *sotte*.

II. *Blanc*, *franc*, *frais*, *sec*, font au féminin *blanche*, *franche*, *fraiche*, *sèche* : mais *caduc*, *turc*, *public*, *grec*, font *caduque*, *turque*, *publique*, *grecque* ou *grecque*. *Favori* fait *favorite*.

III. *Bref*, *naïf*, *neuf*, font *brève*, *naïve*, *neuve* : mais *bénin*, *malin*, *long*, font *bénigne*, *maligne*, *longue*.

IV. Les Adjectifs terminés par *x* changent *x* en *se* : *fameux*, *fameuse* : cependant *faux*, *doux*, *roux*, font *fausse*, *douce*, *rousse*.

V. Le féminin des Adjectifs terminés par *eur* s'apprend par l'usage, et se trouve dans le Dictionnaire.*

* *Complet*, *dévo*t, *discret*, *inquiet*, *niais*, *replet*, *secret*, suivent la seconde règle générale.....*Vieux*, *beau*, *nouveau*, *fou*, *mou*, ont un second masculin *vieil*, *bel*, *nouvel*, *fol*, *môl*,* qui s'em-

* Inusité.

FORMATION DU PLURIEL.

REGLE.—Les Adjectifs forment leur pluriel comme les Noms.

EXCEPTION.—Les Adjectifs suivans n'ont point de pluriel masculin : *austral, boréal, fatal, filial, final, natal, pastoral, pectoral, total*.....mais *paschal* et *naval*, font *paschals, navals*.

ADJECTIFS POSSESSIFS.

Les Adjectifs possessifs sont ceux qui marquent la propriété, ou la possession qu'on a d'une chose.

SINGULIER.		PLURIEL.	SING.		PLUR.
M.	F.	M. F.	M. F.	M. F.	M. F.
<i>Mon,</i>	<i>ma,</i>	<i>mes.</i>	<i>Notre,</i>		<i>nos.</i>
<i>Ton,</i>	<i>ta,</i>	<i>tes.</i>	<i>Votre,</i>		<i>vos.</i>
<i>Son,</i>	<i>sa,</i>	<i>ses.</i>	<i>Leur,</i>		<i>leurs.</i>

REM.—*Mon, ton, son*, s'emploient aussi pour le féminin ; mais seulement devant une voyelle ou un *h* muet.

Il y a encore d'autres Adjectifs possessifs qui s'emploient toujours sans nom exprimé : ce sont, *le mien, le nôtre, le tien, le vôtre, le sien* ; ils forment leur féminin et leur pluriel selon les règles ci-dessus données : mais *le leur* fait au féminin *la leur*, et au pluriel *les leurs* pour les deux genres.

ADJECTIFS DEMONSTRATIFS.

L'Adjectif démonstratif est celui qui sert à montrer les personnes ou les choses.

SING.		PLUR.
M.	F.	M. F.
..... <i>ce ... cet</i>	<i>cette.</i>	 <i>ces.</i>

REM.—On met *ce* devant une consonne ou un *h* aspiré : *ce livre, ce hameau* : on met *cet* devant une voyelle ou un *h* muet : *cet ormeau, cet homme*.*

REGLE DES ADJECTIFS.

L'Adjectif se met au même genre, au même nombre que le nom auquel il se rapporte. *Le bon père. La bonne mère. Lieux charmans. Les fortes branches d'un grand arbre.*

plie devant une voyelle ou un *h* muet : *vieil habit, tel arbre, nouvel an, fol orgueil*. C'est de ce dernier masculin que se forme le féminin *vieille, belle, nouvelle, folle, molle*.

* Si l'on veut montrer les choses d'une manière plus précise, on met après le nom l'adverbe *ci*, pour les choses plus prochaines, ou présentes ; et l'adverbe *là*, pour les choses plus éloignées, ou absentes : Depuis *cette* année-*là*, je ne l'ai vu que *ces* jours-*ci*.

TROISIEME ESPECE DE MOTS.

LE PRONOM.

Le Pronom est un mot qui tient la place du nom.

Il y a en François des Pronoms personnels, des Pronoms démonstratifs, des Pronoms relatifs, des Pronoms interrogatifs.

PRONOMS PERSONNELS.

Les Pronoms personnels sont ceux qui désignent les personnes.

Il y a trois personnes : la première est celle qui parle ; la seconde est celle à qui l'on parle ; la troisième est celle de qui l'on parle.

PRONOMS DE LA PREMIERE ET DE LA SECONDE PERSONNE.

Ces Pronoms sont des deux genres.

I. PERS. *Sing.* Je, me, moi. *Plur.* Nous.

II. PERS. *Sing.* Tu, te, toi. *Plur.* Vous.

REM.—Par politesse en François on dit *vous*, au lieu de *tu, te, toi* : ainsi en parlant à un enfant, on dit : *vous êtes bien aimable*.

PRONOMS DE LA TROISIEME PERSONNE.

Ces Pronoms sont

SINGULIER.			PLURIEL.			SING.	PL.
M.	F.	M. F.	M.	F.	M. F.	M. F.	
il,	le, elle,	la, lui.	ils,	eux,	elles,	les,	leur.
						y,	en.

Il y a encore un Pronom de la troisième personne, qu'on appelle Pronom *réfléchi* ; parcequ'il marque le rapport d'une personne à elle-même. Ce Pronom est des deux genres et des deux nombres : c'est *se, soi*.

REMARQUE.

<i>me, moi, nous,</i> <i>te, toi, vous,</i> <i>lui, leur, y,</i> <i>se, soi,</i> <i>en,</i>	} se mettent souvent pour	{ <i>à moi, à nous.</i> <i>à toi, à vous.</i> <i>à lui, à elle, à eux, à elles.</i> <i>à soi.</i> <i>de lui, d'elle, d'eux, d'elles.</i>
---	------------------------------	--

Vous m'avez recommandé cette affaire ; je m'en occuperai, et j'y donnerai mes soins : *c. à d.* vous avez recommandé à moi ; je m'occuperai d'elle ; je donnerai mes soins à elle.

PRONOMS DEMONSTRATIFS.

Les Pronoms démonstratifs servent à montrer les choses dont on parle.

SINGULIER.		PLURIEL.	
M.	F.	M.	F.
ce.			
celui-ci.	cette-ci.	ceux-ci.	celles-ci.
celui-là.	celle-là.*	ceux-là.	celles-là.
celui.	cette.	ceux.	celles.
ceci, cela.			

PRONOMS RELATIFS.

Les Pronoms relatifs sont ceux qui se rapportent à un Nom précédent.

SINGULIER.		PLURIEL.	SING. PLUR.
M.	F.	M.	F.
lequel, laquelle.		lesquels, lesquelles.	qui, que.
duquel, de laquelle.		desquels, desquelles.	quoi.
Auquel, à laquelle.		auxquels, auxquelles.	dont, où.

REM.—*qui, que, quoi, dont, où, quand* ils sont relatifs, peuvent se tourner par *lequel*, &c.

Dieu *qui* est bon : *c. à d.* Dieu *lequel* est bon.

Le livre *que* je lis : *c. à d.* le livre *lequel* je lis.

Les livres *dont* je me sers : *c. à d.* les livres *desquels* je me sers.

C'est à *quoi* je pense : *c. à d.* c'est la chose à *laquelle* je pense.

La maison *où* je vais : *c. à d.* la maison à *laquelle* je vais.

PRONOMS INTERROGATIFS.

Les Pronoms interrogatifs sont ceux qui servent à interroger : savoir, *qui, que, quoi, où*. Ces Pronoms peuvent se

* *Celui-ci, ceci* servent à montrer des personnes ou des choses proches, ou qui ont été nommées les dernières : *celui-là, cela* servent à montrer des personnes ou des choses éloignées, ou qui ont été nommées les premières : Le printemps et l'automne ont, chacun, leurs avantages : *celui-ci* donne les fruits, et *celui-là* les fleurs.

tourner par l'adjectif *quel, quelle* et un nom ; ce qui les fait distinguer des Pronoms relatifs.

Qui vient-là ? c. à. d. *quel homme* vient là ?

Que dites-vous ? c. à. d. *quelle chose* dites-vous ?

De *quoi* vous occupez-vous ? } c. à. d. { de *quelle chose* vous oc-
cupez-vous ?

Par *où* passerez-vous ? c. à. d. par *quel endroit* passerez-vous ?

REGLE DES PRONOMS.

Les Pronoms se mettent au même genre et au même nombre que le Nom dont ils tiennent la place : *Ex.* Dieu aime les enfans dociles, *il les* protège.

QUATRIEME ESPECE DE MOTS.

LE VERBE.

Le Verbe est un mot qui sert à marquer que l'on est, que l'on fait, ou que l'on souffre quelque chose : ainsi *être, je suis*, est un verbe ; *lire, je lis*, est un verbe ; *être battu* est un Verbe.

Dans les Verbes il faut considérer les Modes, les Temps, les Nombres et les Personnes.

DES MODES.

Les Modes sont les différentes manières de signifier dans les verbes.

Il y a en François six Modes : l'Infinitif, le Participe, l'Indicatif, le Subjonctif, le Conditionnel et l'Impératif.

L'Infinitif marque l'action en général sans nombres ni personnes, ne faisant, pour ainsi dire, que la nommer : c'est le *Verbe-nom* : comme *aimer*.

Le Participe marque l'action comme une qualité : c'est le *Verbe-adjectif* : comme Verbe, il a des temps ; comme adjectif, il se met au même genre et au même nombre que le nom auquel il se rapporte : comme *aimé, aimée, aimant*.*

* Le Participe présent François est des deux genres et des deux nombres.

L'Indicatif affirme que l'action se fait, s'est faite, ou se fera : comme *j'aime, j'ai aimé, j'aimerai.*

Le Subjonctif marque que l'on doute, ou que l'on souhaite que l'action se fasse : comme je doute qu'il vienne. Je désirois qu'il vînt.

Le Conditionnel marque que l'action se feroit moyennant une condition : comme *je lirois*, si j'avois des livres.

L'Impératif commande de faire l'action : comme *fuyons* Poisiveté : *aimez vos parens.*

DES TEMPS.

Il y a différens Temps dans les Verbes.

Le *Présent* marque que l'action se fait : comme *je lis.*

Le *Imparfait* marque que l'action se faisoit pendant une autre action passée : comme *je lisois*, quand il entra.

Il y a trois Parfaits en François.

Le *Parfait indéfini* marque simplement qu'une action est passée : comme, *j'ai lu* votre livre.

Le *Parfait défini* marque une action faite pendant un espace de temps entièrement écoulé : comme, *je lus* hier cette histoire.†

Le *Parfait antérieur* marque une action passée avant un espace de temps aussi passé : comme, *j'allai* me promener, lorsque *j'eus lu* cette histoire.

Le *Plusque-parfait* marque une action faite, avant un autre action passée : comme *j'avois lu*, quand il est entré.

Le *Futur simple* marque que l'action se fera : comme *je lirai* demain.

Le *Futur-passé* marque qu'une action sera faite, quand une autre action se fera : comme *j'aurai lu*, quand il viendra.

Il y a en François des temps simples et des temps composés.

FORMATION DES TEMPS SIMPLES.

C'est du présent de l'infinitif que se forment le participe présent, le participe passé, le présent de l'indicatif, et le parfait-défini.

† En François cet espace de temps (qui s'appelle *période*) doit être au moins de vingt-quatre heures : ainsi on ne pourroit pas dire *je lus* ce matin cette histoire ; mais il faudroit dire : *j'ai lu*, &c.

Le présent de l'infinitif est tout formé, et se termine en *er, ir, evoir, re*: comme *aim-er, fin-ir, rec-evoir, rend-re*.

I.

Si l'Infinitif est en <i>er</i> : comme	<i>aim-er,</i>	Inf. prés.
On change <i>er</i> en <i>ant</i> :	<i>aim-ant,</i> pour le	Part. pré.
en <i>é</i> :	<i>aim-é,</i>	Part. pas.
en <i>e</i> :	<i>j'aim-e,</i>	Prés. ind.
en <i>ai</i> :	<i>j'aim-ai,</i>	Parf. déf.

II.

Si l'infinitif est en <i>ir</i> : comme	<i>fin-ir,</i>	Inf. prés.
On change <i>ir</i> en <i>issant</i> :	<i>fin-issant,</i> pour le	Part. pré.
en <i>i</i> :	<i>fin-i,</i>	Part. pas.
en <i>is</i> :	<i>je fin-is,</i>	Prés. ind.
en <i>is</i> :	<i>je fin-is,</i>	Parf. déf.

III.

Si l'infinitif est en <i>avoir</i> : comme	<i>rec-evoir,</i>	Inf. prés.
On change <i>avoir</i> en <i>evant</i> :	<i>rec-evant,</i> pour le	Part. pré.
en <i>u</i> :	<i>rec-u,</i>	Part. pas.
en <i>ois</i> :	<i>je rec-ois,</i>	Prés. ind.
en <i>us</i> :	<i>je rec-us,</i>	Parf. déf.

IV.

Si l'infinitif est en <i>re</i> : comme	<i>rend-re,</i>	Inf. prés.
On change <i>re</i> en <i>ant</i> :	<i>rend-ant,</i> pour le	Part. pré.
en <i>u</i> :	<i>rend-u,</i>	Part. pas.
en <i>s</i> :	<i>je rend-s,</i>	Prés. ind.
en <i>is</i> :	<i>je rend-is,</i>	Parf. déf.

Remarques sur les Verbes en *re*.

I.

Si l'infinitif est en <i>uire</i> : comme	<i>rédui-re,</i>	Inf. prés.
On change <i>re</i> en <i>sant</i> :	<i>rédui-sant</i> pour le	Part. pré.
en <i>t</i> *:	<i>rédui-t,</i>	Part. pas.
en <i>s</i> :	<i>je rédui-s,</i>	Prés. ind.
en <i>sis</i> :	<i>je rédui-sis</i>	Parf. déf.

II.

Si l'infinitif est en <i>indre</i> : comme	<i>crai-ndre,</i>	Inf. prés.
On change <i>ndre</i> en <i>gnant</i> :	<i>crai-gnant,</i> pour le	Part. pré.
en <i>nt</i> :	<i>crai-nt,</i>	Part. pas.
en <i>ns</i> :	<i>je crai-ns,</i>	Prés. ind.
en <i>gnis</i> :	<i>je crai-gnis,</i>	Parf. déf.

* *Nuire* et *luire* font au Participe passé *nui* & *lui*.

TABLEAU DES VERBES

Qui ne sont irréguliers que dans leurs quatre derniers temps primitifs. * *Donc tous ces verbes qui sont dans ce tableau*

Présent infin.	Part. Présent.	Part. passé	Présent indic.	Parfait défin.
Assaillir	assaillant	assailli r	j'assaille	j'assailis
Bouillir	bouillant	bouilli r	je bous	je bouillis r
Couvrir	couvrant	couvert	je couvre	je couvris r
Fuir	fuyant	fui r	je fuis r	je fuis r
Ouvrir	ouvrant	ouvert	j'ouvre	j'ouvris r
Sentir	sentant	senti r	je sens	je sentis r
Sortir (1)	sortant	sorti r	je sors	je sortis r
Partir	partant	parti r	je pars	je partis r
Vêtir	vêtant	vêtu	je vêts	je vêtis r
Battre	battant r	battu r	je bats	je battis r
Mettre	mettant r	mis	je mets	je mis
Croître	croissant	cru	je crois	je crus
Paroître	paroissant	paru	je parois	je parus
Naître	naissant	né	je nais	je naquis
Repaître	repaissant	repu	je repais	je repus
Coudre	cousant	cousu	je couds r	je cousis
Moudre	moulant	moulu	je mouds r	je moulus
Résoudre	résolvant	résolu (2)	je résouds r	je résolus
Suivre	suivant r	suivi r	je suis	je suivis r
Vaincre	vainquant	vaincu r	je vaincs r	je vainquis
Vivre	vivant r	vécu	je vis r	je vécus
Circoncire	circoncisant	circoncis	je circoncis	je circoncis
Confire	confisant r	confit r	je confis	je confis
Ecrire	écrivant	écrit r	j'écris r	j'écrivis
Lire	lisant r	lu	je lis r	je lus
Suffire	suffisant r	suffi	je suffis r	je suffis
Rire	riant	ri	je ris r	je ris
Maudire	maudissant	maudit r	je maudis r	je maudis
Croire	croyant (3)	cru	je crois r	je crus

* Ces temps se nomment *primitifs*, parcequ'ils servent à former les autres temps.

(1) Signifiant *aller dehors* ; mais *sortir* signifiant *obtenir*, et *ressortir* signifiant *être du ressort*, se conjuguent comme *finir*, ainsi que *répartir* signifiant *partager*.

(2) *résoudre* a deux participes passés, *résolu* et *résous*... *résolu* c. à d. *décidé* : *résous* c. à d. *réduit* : dans ce dernier sens il n'a de féminin.

(3) *Croire* change *y* en *i* devant un *e* muet : *ils croient* : que *je croie*.

FORMATION DES AUTRES TEMPS SIMPLES DE L'INDICATIF.

I.

Du présent de l'infinitif se forme le futur simple en changeant *r, oir, re* en *rai* : comme

Aime-*r*, fini-*r*, recev-*oir*, rend-*re*,
J'aime-*rai*, je fini-*rai*, je recev-*rai*, je rend-*rai*.

II.

Du participe présent se forme l'imparfait de l'indicatif en changeant *ant* en *ois* : * comme

Aim-*ant*, finiss-*ant*, recev-*ant*, rend-*ant*,
J'aim-*ois*, je finiss-*ois*, je recev-*ois*, je rend-*ois*.

REMARQUES.

I. Dans les verbes en *cer, cevoir, ger*, pour conserver la prononciation douce du *c* et du *g*, on met une cédille sous le *c*, et un *e* après le *g* ; toutes les fois qu'ils seroient suivis de *a, o, u* : je perçai, je reçois, je reçus, je mangeai, je mangeois.

II. Dans les verbes en *yer* on change *y* en *i* devant un *e* muet final : *il envoïe, ils envoient, tu emploies* ; et non pas *il envoye, ils envoient, tu employes*.

FORMATION DES TEMPS COMPOSE'S

On appelle verbe *auxiliaire* un verbe qui sert à en conjuguer un autre.

Avec le participe passé du verbe, et les différens temps de l'auxiliaire *avoir*, on forme les parfaits, les plusqueparfaits, et le futur passé de l'indicatif. *Ces verbes sont les auxiliaires*

NOMBRES ET PERSONNES.

Il y a deux nombres dans les verbes, et dans chaque nombre trois personnes : la première, comme *je lis, nous lisons* ; la seconde, comme *tu lis, vous lisez* ; la troisième, comme *il lit, ils lisent, Pierre lit, les écoliers lisent*.

* *savoir* fait au participe *sachant*, et à l'Imparfait *je savois*.

FORMATION DES PERSONNES.

C'est de la première personne du singulier de chaque temps que se forment ordinairement les autres personnes.

REMARQUE GENERALE.

Si la première personne du singulier est terminée par un *e* muet : comme *j'aime*, la troisième du singulier est semblable à la première, *il aime* ; (excepté à l'imparfait du subjonctif). Mais si la première personne est terminée par *s* : comme *je finis*, *j'aimois*, la seconde personne du singulier est toujours semblable à la première ; *tu finis*, *tu aimois*.

Conjuguer, c'est réciter de suite les modes d'un verbe avec leurs temps, leurs nombres et leurs personnes.

Avant de conjuguer les verbes réguliers, il faut savoir conjuguer le verbe auxiliaire *avoir*.

VERBE AUXILIAIRE AVOIR.

INFINITIF.

PRESENT.

Avoir.

PARFAIT.

Avoir eu.

PARTICIPE.

PRESENT.

Ayant.

PASSE'.

Eu, ^{partif.}eue ; ^{actif}ayant eu.

FUTUR.

Devant avoir.

INDICATIF.

PRESENT.

Sing. j'ai.

tu as.

il a.

Plur. nous avons.

vous avez.

ils ont.

IMPARFAIT.

j'av-ois.

tu av-ois.

il av-oit.

nous av-ions.

vous av-iez.

ils av-oient.

PARFAIT DEFINI.

j'eu-s.

tu eu-s.

il eu-t.

nous eû-mes.

vous eû-tes.

ils eu-rent.

PARFAIT INDEFINI.

j'ai eu.

tu as eu.

il a eu.

nous avons eu.

vous avez eu.

ils ont eu.

PARFAIT ANTERIEUR.

j'eus eu.

tu eus eu.

il eut eu.

nous eûmes eu.

vous eûtes eu.

ils eurent eu.

PLUSQUEPARFAIT.

j'avois eu.

tu avois eu.

il avoit eu.

nous avions eu.

vous aviez eu.

ils avoient eu.

FUTUR SIMPLE.j'au-*rai*.tu au-*ras*.il au-*ra*.nous au-*rons*.vous au-*rez*.ils au-*ront*.**FUTUR PASSE'.**

j'aurai eu.

tu auras eu.

il aura eu.

nous aurons eu.

vous aurez eu.

ils auront eu.

SUBJONCTIF.**PRESENT.**

que j'aie.

que tu aies.

qu'il ait.

que nous ayons.

que vous ayez.

qu'ils aient.

IMPARFAIT.que j'eu-*sse*.que tu eu-*sses*.qu'il eû-*t*.que nous eu-*ssions*.que vous eu-*ssiez*.qu'ils eu-*ssent*.**PARFAIT.**

que j'aie eu.

que tu aies eu.

qu'il ait eu.

que nous ayons eu.

que vous ayez eu.

qu'ils aient eu.

PLUSQUEPARFAIT.

que j'eusse eu.

que tu eusses eu.

qu'il eût eu.

que nous eussions eu.

que vous eussiez eu.

qu'ils eussent eu.

CONDITIONNEL.**PRESENT.**j'au-*rois*.tu au-*rois*.il au-*roit*.nous au-*riions*.vous au-*riez*.ils au-*roient*.**PARFAIT.**

j'aurois eu.

tu aurois eu.

il auroit eu.

nous aurions eu.

vous auriez eu.

ils auroient eu.

IMPERATIF.*Point de première personne.*

aie.

qu'il ait.

ayons.

ayez.

qu'ils aient.

ELEMENS DE LA CONJUGAISON.

De l'infinitif, du participe et de l'indicatif des verbes réguliers.

INFINITIF.	PARTICIPE.
PRESENT.	PRESENT.
Aimer.	Aimant.
PARFAIT.	PASSE'.
Avoir aimé.	Aimé, ayant aimé.
FUTUR.	FUTUR.
Devoir aimer.	Devant aimer.
FUTUR PASSE'.	
Avoir dû aimer.	

INDICATIF.

PRESENT.

Au présent de l'Indicatif, si la première personne est terminée par *e* : comme j'*aim-e*.

on change *e* en *es* : tu *aim-es*, pour la 2 pers. sing.
il *aim-e*.
en *ons* : nous *aim-ons*, la 1 pers. plur.
en *ez* : vous *aim-ez*, la 2 pers. plur.
en *ent* : ils *aim-ent*, la 3 pers. plur.

IMPARFAIT.

A l'imparfait de l'indicatif, la première personne est terminée par *ois* : comme j'*aim-ois*.

tu *aim-ois*.
on change *ois* en *oit* : il *aim-oit*, pour la 3 pers. sing.
en *ions* : nous *aim-ions*, la 1 pers. plur.
en *iez* : vous *aim-iez*. [*&c.*
en *oient* : ils *aim-oient*.

PARFAIT DEFINI.

Au parfait défini, si la première personne est terminée par *ai* : comme j'*aim-ai*.

on change *ai* en *as* : tu *aim-as*, pour la 2 pers. sing.
en *a* : il *aim-a*, la 3 pers. sing.
en *âmes* : nous *aim-âmes*. [*&c.*
en *âtes* : vous *aim-âtes*.
en *èrent* : ils *aim-èrent*.

PARFAIT INDEFINI.

j'ai aimé.
tu as aimé.
il a aimé.
nous avons aimé.
vous avez aimé.
ils ont aimé.

PARFAIT ANTERIEUR.

j'eus aimé.
tu eus aimé.
il eut aimé.
nous eûmes aimé.
vous eûtes aimé.
ils eurent aimé.

QUATRIEME PARFAIT
PEU USITE'.

j'ai eu aimé.
tu as eu aimé.
il a eu aimé.
nous avons eu aimé.
vous avez eu aimé.
ils ont eu aimé.

PLUSQUEPARFAIT.

j'avois aimé.
tu avois aimé.
il avoit aimé.
nous avions aimé.
vous aviez aimé.
ils avoient aimé.

FUTUR SIMPLE.

Au futur simple, la première personne est terminée-

par	rai :	comme	j'aime-rai.
on change	rai	en	ras :
		tu	aime-ras.
	en	ra :	il aime-ra.
	en	rons :	nous aime-rons.
	en	rez :	vous aime-rez.
	en	ront :	ils aime-ront.

FUTUR PASSE'.

j'aurai aimé.
tu auras aimé.
il aura aimé.
nous aurons aimé.
vous aurez aimé.
ils auront aimé.

Remarques sur le présent de l'Indicatif.

Au présent de l'indicatif, si la première personne est terminée par *s*, on change *s* en *t* pour la troisième du singulier : comme, *je fini-s*, *tu fini-s*, *il fini-t* ; les personnes du pluriel se forment du participe présent, en changeant

ant en ons, ez, ent : comme, finiss-*ant* ; nous finiss-*ons*, vous finiss-*ez*, ils finiss-*ent*.

NOTA. 1. Quand, à la première personne du présent de l'indicatif, *s* est précédé de *c, d, x* ou *t* : comme, *je vains, je rends, je romps, je bats* ; on retranche *s* pour la troisième personne : *il vaine, il rend, il rompt, il bat*.

2. Dans les verbes en *avoir*, la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif se forme du participe présent en changeant *evant* en *oivent* : comme, *rec-evant*, ils *rec-oivent*.

Remarque sur le Parfait défini.

Au parfait défini, si la première personne est en *s*, pour former les autres personnes, on change *s* en *t, mes, tes, rent* : comme *je fini-s, tu fini-s, il fini-t, nous finî-mes, vous finî-tes, ils fini-rent*.

FORMATION DES AUTRES MODES.

I.

De la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif, on forme le présent du subjonctif en retranchant *nt*.

ils aime-*nt*, ils finisse-*nt*, ils reçoive-*nt*, ils rende-*nt*.
que j'aime, que je finisse, que je reçoive, que je rende.*

II.

Du parfait défini, on forme l'imparfait du subjonctif en changeant *i* ou *s* en *sse*.

j'aima-*i*, je fini-*s*, je reçu-*s*, je rendi-*s*,
que j'aima-*sse*, que je fini-*sse*, que je reçu-*sse*, que je rendi-*sse*.

* *Aller, falloir, valoir, vouloir ; faire, pouvoir, savoir* font au présent du subjonctif *j'aillè, il faille, je vaille, je veuille ; je fasse, je puisse, je sache*.

De plus *faire, pouvoir, savoir* forment leurs personnes du présent du subjonctif en changeant *e* en *es, ions, iez, ent* : comme *je Fass-e, tu Fass-es, il Fasse, nous Fass-ions, vous Fass-iez, ils Fass-ent*.

Prévaloir est régulier au présent du subjonctif, ils *prévale-nt* ; que *je prévale*.

III.

Du futur simple, on forme le présent du conditionnel, en changeant *rai* en *rois*.

j'aime- <i>rai</i> ,	je fini- <i>rai</i> ,	je recev- <i>rai</i> ,	je rend- <i>rai</i> ,
j'aime- <i>rois</i> ,	je fini- <i>rois</i> ,	je recev- <i>rois</i> ,	je rend- <i>rois</i> .

Remarques sur les Personnes.

I. La première et la seconde personne du pluriel du présent du subjonctif sont semblables aux mêmes personnes de l'imparfait de l'indicatif.

<i>nous aimions,</i>	que nous aimions.
<i>vous aimiez,</i>	que vous aimiez

II. A l'Impératif, 1°. la seconde personne du singulier est semblable à la première personne du singulier du présent de l'Indicatif en retranchant le pronom *je*.

2°. La première et la seconde personne du pluriel sont semblables aux mêmes personnes du présent de l'Indicatif, en retranchant les pronoms personnels.

3°. Les troisièmes personnes sont semblables aux troisièmes personnes du présent du Subjonctif.

CONJUGAISON

Du Subjonctif, du Conditionnel et de l'Impératif.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Au présent du Subjonctif la première personne du singulier est terminée

par *e* : comme que j'aim-*e*, } *aujourd'hui*
 on change *e* en *es* ; que tu aim-*es*, } pour la 2. pers. sing.
 qu'il aime, } *2. main*
 que nous aimions,
 que vous aimiez,
 en *ent* : qu'ils aim-*ent*, pour la 3. per. pl.

IMPARFAIT.

A l'Imparfait du subjonctif la première personne du singulier est terminée

en *sse* : comme que j'aima-*sse*, } *aujourd'hui*
 on change *sse* en *sses* : que tu aim-*sses*, } *demain*

en *t* : qu'il aimâ-*t*,
 en *ssions* : que nous aima-*ssions*,
 en *ssiez* : que vous aima-*ssiez*,
 en *ssent* : qu'ils aima-*ssent*,

PARFAIT.

PLUSQUEPARFAIT.

que j'aie aimé.	} <i>hier</i> } <i>aujourd'hui</i> } <i>demain</i>	que j'eusse aimé.	} <i>hier</i> } <i>aujourd'hui</i> } <i>demain</i>
que tu aies aimé.		que tu eusses aimé.	
qu'il ait aimé.		qu'il eût aimé.	
que nous ayons aimé.		que nous eussions aimé.	
que vous ayez aimé.		que vous eussiez aimé.	
qu'ils aient aimé.		qu'ils eussent aimé.	

CONDITIONEL.

PRESENT.

Au présent du conditionnel, la première personne du singulier est terminée

par *rois* comme j'aime-*rois*.

tu aimerois.

on change *rois* en *roit* il aime-*roit*,

en *rions* nous aime-*rions*,

en *riez* vous aime-*riez*.

en *roient* ils aime-*roient*.

PARFAIT.

j'aurois aimé.

tu aurois aimé.

il auroit aimé.

nous aurions aimé.

vous auriez aimé.

ils auroient aimé.

IMPERATIF.

Point de première personne du Singulier.

j'aime, aime.*

qu'il aime.

nous aimons, aimons.

vous aimez, aimez.

qu'ils aiment.

* *aller* fait *va* ou *vas* à la seconde personne du singulier de l'Impératif ; mais *vas* ne s'emploie que lorsqu'il est suivi de *y* comme *vas-y*.

Savoir fait à l'Impératif *sache, sachez, sachez*.

DU SUJET DU VERBE.

Le sujet du verbe est la personne ou la chose à laquelle on attribue une manière d'être ou d'agir.

On connoît le sujet du verbe en mettant devant le verbe ces mots *qui est ce qui ?* la réponse à cette question indique le sujet du verbe : ainsi, dans cette phrase *Dieu punit les méchans*, on demande : *qui est-ce qui punit les méchans ?* on répond *Dieu* : *Dieu*, voilà le sujet du verbe *punir*.

REGLE. En François, le sujet du verbe se place ordinairement avant le Verbe : et le Verbe se met au même nombre, et à la même personne que son sujet. *L'enfant dort. Les enfans dorment. Je lis. Vous riez. Ils jouent.*

VERBE ACTIF.

Le Verbe actif est celui qui marque que l'action faite par le sujet tombe sur quelqu'un ou sur quelque chose : ainsi dans cette phrase, *Les vices déshonorent les hommes*, le verbe *déshonorer* est actif ; parceque l'action de *déshonorer* tombe sur les *hommes*.

On connoît qu'un verbe François est actif, quand après lui on peut mettre *quelqu'un, quelque chose* : ainsi *aimer* est un verbe actif ; parcequ'on peut dire *aimer quelqu'un*.

DE L'OBJET DU VERBE.*

L'objet du verbe est la personne ou la chose sur laquelle tombe l'action faite par le sujet ; ou la qualité que le verbe attribue au sujet.

On connoît l'objet du verbe, en mettant devant le verbe ces mots : *qu'est-ce que ?* la réponse à cette question indique l'objet du verbe : ainsi dans cette phrase ; *les vices déshonorent les hommes*, on demande : *qu'est-ce que les vices déshonorent ?* on répond *les hommes* : *les hommes*, voilà l'objet du verbe *déshonorer*.

REGLE I. En François, l'objet du verbe, si c'est un nom, un adjectif ou un verbe, se met après le verbe : le vice déshonore les hommes....Dieu est tout-puissant....Je n'ai pas lu ce livre....Je veux étudier....J'aime à lire....Je voudrois avoir lu.†

REGLE II. L'objet du verbe, si c'est un pronom personnel, ou un pronom relatif, se met ordinairement avant le verbe ; et l'on se sert alors de *me, te, se, nous, vous, le, la, les, que*.... Vos parens vous aiment ; vous devez les aimer. J'ai lu les lettres, que vous m'aviez écrites.

*L'objet du verbe est ce qu'on appelle ordinairement régime direct.

†L'Infinitif est un vrai nom.

CINQUIEME ESPECE DE MOTS.

L'ADVERBE.

L'Adverbe est un mot indéclinable qui se joint le plus souvent à un verbe, et en détermine la signification.

I. Il y a des adverbes qui marquent le lieu : comme *où, ici, là, par-tout, auprès, ailleurs, &c.* exemple, *où êtes-vous ? Je suis ici. Je vais là.*

II. Il y a des adverbes qui marquent le temps : comme *hier, aujourd'hui, dernièrement, &c.* ex : vous jouiez *hier*, vous êtes malade *aujourd'hui*.

III. Il y a des adverbes qui marquent la comparaison : comme *plus, moins, autant, aussi, &c.* ex : *plus sage, aussi sage.*

IV. Il y a des adverbes qui marquent l'interrogation : comme *pourquoi ? comment ? &c.* *Pourquoi venez-vous ?*

V. Il y a des adverbes qui marquent la négation : comme *non, ne, point, pas, nullement, &c.* ex : cet enfant *ne* joue *point*.

VI. Il y a des adverbes qui marquent l'affirmation : comme *oui, assurément, certes, &c.* ex : *assurément* il viendra.

VII. Il y a des adverbes qui marquent la quantité : comme *beaucoup, peu, trop, assez, &c.* ex : il parle *beaucoup*, et réfléchit *peu*.

VIII. Il y a des adverbes qui marquent la qualité : comme *saintement, prudemment &c.* ex : il agit *prudemment*. l'acte

FORMATION DES ADVERBES DE QUALITE.

Les adverbes de qualité se forment presque tous de l'adjectif correspondant, en ajoutant *ment* au masculin de l'Adjectif, s'il est terminé par une voyelle : comme *sensé, sensément ; vrai, vrai-ment ; utile, utile-ment.*

Si l'Adjectif masculin finit par une consonne, on ajoute *ment* au féminin : comme, *grand, grande, grande-ment ; cruel, cruelle, cruelle-ment.*

Si l'Adjectif masculin est terminé par *ant, ent*, on change *nt*, en *mment* : comme *prude-nt, prude-mment ; consta-nt, consta-mment.*

NOTE. Quand l'adverbe se forme de l'adjectif féminin, l'e qui précède *ment* est muet, excepté dans les Adverbes suivans, *communément, conformément, énormément, expressément, importunément, impunément, obscurément, opiniâtrément, précisément, profondément.*

Le reste s'apprendra par l'usage.

SIXIEME ESPECE DE MOTS.

LA PREPOSITION.

La Préposition est un mot indéclinable que l'on met devant un nom, un pronom ou un verbe pour marquer en quel temps, en quel lieu, de quelle manière, &c. se fait une chose.

Les Prépositions Françaises sont :

A : aller à pied.

Après : se lever après le soleil.

Attendu : je l'espère, attendu sa politesse.

Avant : se lever avant le jour.

Avec : j'irai avec vous.

Chez : venez chez moi.

Concernant : il a parlé concernant cette affaire.

Contre : ne faites rien contre la patrie.

Dans : Dieu est grand dans ses œuvres.

De : horreur de l'injustice.

Depuis : je suis malade depuis trois jours.

Dès : servez Dieu dès la jeunesse.

Devant : être devant la maison.

Durant : il a écrit durant un jour.

Derrière : se cacher derrière un mur.

En : croire en Dieu.

Entre : un entre mille.

Envers : votre bonté envers moi.

Excepté : tous excepté un.

Hormis : tout est perdu hormis l'honneur.

Hors : tout est perdu hors l'honneur.

Joignant : il demeure joignant l'église.

Malgré : vous l'avez fait malgré moi.

Moyennant : vous l'aurez moyennant un écu.

Nonobstant : nonobstant mes représentations.

<i>Outre</i> : ils sont trente <i>outre</i> les enfans.	<i>Suivant</i> : cela est juste <i>suiwant</i> vous.
<i>Par</i> : il fut appelé <i>par</i> le Juge.	<i>Sur</i> : voguer <i>sur</i> mer.
<i>Parmi</i> : la discorde est <i>parmi</i> les citoyens.	<i>Sous</i> : aller <i>sous</i> l'eau.
<i>Pendant</i> : il fut malade <i>pendant</i> l'hiver.	<i>Touchant</i> : discours <i>touchant</i> l'aumône.
<i>Pour</i> : travailler <i>pour</i> vivre.	<i>Vers</i> : maison tournée <i>vers</i> le midi.
<i>Sauf</i> : compte rendu, <i>sauf</i> erreur.	<i>Vu</i> : il réussira, <i>vu</i> son travail.
<i>Selon</i> : évangile <i>selon</i> S. Jean.	<i>Sans</i> : il est parti <i>sans</i> me dire adieu.

REGLE I. La Préposition *de* doit se répéter devant chaque mot qu'elle régit : comme, il y a dans cet ouvrage *de* l'esprit, *de* goût, *de* la délicatesse, *des* graces, et *de* l'honnêteté.

REGLE II. Les autres prépositions se répètent aussi devant les mots qui signifient des choses entièrement différentes : comme, il a parlé *avec* sagesse, *avec* éloquence et *avec* feu. Parlez *avec* discrétion et retenue.

DU TERME.*

Le terme s'exprimant par des circonlocutions ou par un autre en parlant du prépos.

Le terme est le but auquel tend l'action, ou celui d'où elle part.

Il y a deux Termes : le Terme final, ^(ou moral) et le Terme local.

DU TERME FINAL.

Le Terme final est la personne ou la chose à l'avantage, ou au désavantage de laquelle se fait l'action.

On connoît le terme final par l'une de ces questions : à qui ? pour qui ? à l'avantage de qui ? ainsi dans cette phrase : *j'ai donné du secours aux pauvres*, on demande à qui ai-je donné du secours ? on répond *aux pauvres* : *aux pauvres*, voilà le terme final de l'action de donner.

REGLE I. Le terme final, si c'est un nom ou un pronom relatif, prend toujours une préposition, qui le plus souvent

* Le terme est ce qu'on appelle ordinairement régime *indirect*.

est à : ... Dieu promet une vie éternelle *au juste*.. Dieu, à qui vous avez consacré votre jeunesse, ne vous abandonnera pas.... Ce peintre travaille *pour l'éternité*.

REGLE II. Le terme final, si c'est un pronom personnel, ne prend point ordinairement de préposition ; alors on se sert de *mè, te, se, nous, vous, lui, leur, y*... Vous *m'*avez recommandé cette affaire, j'*y* donnerai mes soins.

Cependant, si on commande *de faire l'action*, il faut se servir de *moi, toi*, au lieu de *me, te* :Seigneur, pardonnez-*moi*.

TERME LOCAL.

Le terme local est le lieu où l'on va, ou celui d'où l'on vient.

Le terme local où l'on va se connoît par l'une de ces questions, *où ? dans quel endroit ? vers quel lieu ? chez qui ?* ainsi dans cette phrase, *Je vais en Angleterre*, on demande, *où vais-je ?* on répond *en Angleterre : en Angleterre*, voilà le terme local où l'on va.

REGLE I. Le terme local où l'on va, si c'est un nom, prend toujours une préposition, qui le plus souvent est *à*, *dans*, *en* : *à* sert pour les noms de bourgs, villes, villages ; *en* pour les noms de contrées.... Je vais *en ville*, *au jardin*... Je parts *pour l'Angleterre*.... Je vais *en Afrique*.... Je viens *de Québec*.... Je cours *à mon père*.... Je vais *auprès de Londres*.

REGLE II. Si le terme local où l'on va est un pronom personnel, il prend toujours la préposition.... Venez *à moi*. La douceur de ce père attire *à lui* ses enfans.

On connoît le terme local d'où l'on vient par l'une de ces questions : *d'où ? de quel endroit ? d'auprès de qui ? de chez qui ?* ainsi dans cette phrase, *Je viens d'Europe*, on demande, *d'où est-ce que je viens ?* on répond *d'Europe : d'Europe*, voilà le terme local d'où l'on vient.

REGLE. Si le terme local d'où l'on vient est un nom ou un pronom, il prend toujours la préposition *de*... Il est parti *d'Amérique*... J'étois allé *en ville* et j'*en* reviens... Il s'éloigne *de moi*, je m'éloignerai *de lui*. Il est venu *d'auprès de Londres*.

NOTA. Si le nom de la personne est mis pour sa demeure, on met devant ce nom la préposition *chez*, pour le terme où l'on va ; et les deux prépositions *de chez*, pour le terme d'où l'on vient.

DE LA CIRCONSTANCE.

La Circonstance est ce qui marque la manière, le temps, le lieu, &c. qui accompagne l'action.

On connoît la circonstance par l'une de ces questions *comment? combien? quand? &c.* ainsi dans cette phrase, *Il l'a pris par la main*, on demande, *comment l'a-t-il pris?* on répond *par la main*: *par la main*, voilà la circonstance.

REGLE. La Circonstance de manière, d'instrument, de partie, de cause, de mesure, de distance, d'espace, si c'est un nom, prend toujours une préposition: l'usage et le dictionnaire apprendront celle qu'il faut.... *Surpasser en science... Frapper de verges... Tenir par les oreilles... Mourir de douleur... Voile long de trois aulnes... Ville éloignée de trois lieues.*

SEPTIEME ESPECE DE MOTS.

LA CONJONCTION.

La Conjonction est un mot indéclinable qui sert à lier les mots et les phrases entr'elles.

Il y a différentes espèces de conjonctions:

I. Pour marquer l'union: *et, ni, &c.*

II. Pour marquer la division: *ou, soit, &c.*

III. Pour marquer la conclusion: *donc, &c.*

IV. Pour marquer l'opposition: *mais, cependant, quoique, etc.*

V. Pour marquer le motif: *car, puisque, parceque, &c.*

VI. Pour marquer la condition: *si, pourvu que, &c.*

VII. Pour marquer le temps: *dès que, quand, avant que, après que, &c.*

REGLE. *Quoique, pourvu que, avant que*, régissent le subjonctif: les autres conjonctions marquées ci-dessus veulent l'indicatif.

HUITIEME ESPECE DE MOTS.

DE L'INTERJECTION.

L'Interjection est un mot indéclinable qui sert à marquer les différens mouvemens de l'ame.... Il y en a

Pour la joie: *ho! ha!*

Pour la douleur: *aye! hélas! ouf!*

Pour l'indignation: *fi!*

Pour l'admiration: *oh!*

L'usage apprendra les autres.

SUPPLEMENT.

SUPPLEMENT AUX NOMS.

I. Dans les noms composés d'un adjectif et d'un nom, l'un et l'autre prennent la marque du pluriel : *Un gentil-homme, des gentils-hommes. Un jeune-homme, des jeunes-gens. Monsieur, messieurs. Monseigneur, nosseigneurs.*

II. Dans les noms composés de deux noms joints ensemble par une préposition, le premier prend seul la marque du pluriel : *Un chef-d'œuvre, des chefs-d'œuvre.*

III. Dans les noms composés d'une préposition et d'un nom, ou d'un verbe et d'un nom, le nom seul prend la marque du pluriel : *Un entre-sol, des entre-sols. Un garde-fou, des garde-fous.*

SUPPLEMENT AUX ADJECTIFS.

ADJECTIFS DE NOMBRE.

Les Adjectifs de nombre servent à marquer le nombre des choses.

	Chiffres Arabes.	Chiffres Romains
Un, une.	1.	I.
Deux.	2.	II.
Trois.	3.	III.
Quatre.	4.	IV.
Cinq.	5.	V.
Six.	6.	VI.
Sept.	7.	VII.
Huit.	8.	VIII.
Neuf.	9.	IX.
Dix.	10.	X.
Onze.	11.	XI.
Douze.	12.	XII.
Treize.	13.	XIII.
Quatorze.	14.	XIV.
Quinze.	15.	XV.
Seize.	16.	XVI.
Dix-sept.	17.	XVII.
Dix-huit.	18.	XVIII.
Dix-neuf.	19.	XIX.
Vingt.	20.	XX.

	Chiffres Arabes.	Chiffres Romains.
Vingt-un.	21.	XXI.
Vingt-deux, &c.	22.	XXII.
Trente.	30.	XXX.
Quarante.	40.	XL.
Cinquante.	50.	L.
Soixante.	60.	LX.
Soixante-dix.	70.	LXX.
Quatre-vingt.	80.	LXXX.
Quatre-vingt-dix.	90.	XC.
Cent.	100.	C.
Deux-cent.	200.	CC.
Cinq-cent.	500.	D.
Neuf-cent.	900.	CM.
Mil, mille.	1000.	M.
Million.	1000,000.	
Milliard.	1000,000,000.	

REM. *Cent* et *vingt* au pluriel prennent *s*, s'ils sont immédiatement suivis d'un nom : ainsi on dira *cent* hommes ; *deux cents* hommes ; *vingt* hommes ; *quatre-vingts* hommes ; mais il faut dire, *deux cent trois* hommes ; *quatre-vingt-dix* hommes.

¶ Pour la date des années, on écrit *mil* : comme, *L'an mil-huit-cent-dix* : partout ailleurs on écrit *mille*, qui ne prend jamais *s* ;

ADJECTIFS D'ORDRE.

Les adjectifs d'ordre servent à marquer l'ordre et le rang des choses.

Les Adjectifs d'ordre sont *unième* ou *premier*, *deuxième* ou *second*, &c. ils se forment des adjectifs de nombre correspondans, en changeant *f* en *vième* ; *e* en *ième* ; et en ajoutant simplement *ième* aux autres : comme,

neu-f, trent-e, six, huit.
 neu-vième, trent-ième, six-ième, huit-ième.

NOTA. Dans les nombres composés, comme *cent-vingt-deux*, la terminaison *ième* ne se met qu'au dernier, comme *cent-vingt-deux-ième*.

Unième, *deuxième* ne s'emploient que dans les adjectifs d'ordre composés : comme, *vingt-unième*, *vingt-deuxième* : ailleurs il faut dire *premier*, *second* : comme, *Le premier* homme fut le *premier* coupable.

DEGRE'S DE SIGNIFICATION DANS LES ADJECTIFS.

Dans les adjectifs et dans les adverbes de qualité, on distingue trois degrés de signification : le positif, le comparatif et le superlatif.

Le positif n'est autre chose que l'adjectif ou l'adverbe simple : comme, *saint...saintement*.

Le comparatif est la signification de l'adjectif ou de l'adverbe dans un plus haut degré : comme, *plus saint, plus saintement*.

En François, on forme le comparatif en mettant *plus* devant le positif. Mais *meilleur* est le comparatif de *bon* : on ne dit pas *plus bon*. Pareillement *moindre, pire* sont les comparatifs de *petit, mauvais* ; quoiqu'on dise *plus petit, plus mauvais*. De même *plus, moins, pis, mieux*, sont des comparatifs adverbes : on ne dit pas *plus bien*.

Le superlatif est la signification de l'adjectif ou de l'adverbe dans le plus haut ou dans un très haut degré.

En François, on forme le superlatif en mettant *très, bien, fort* devant le positif, comme....*Très-bon père: Fort bonne mère....Un bien bel habit* : on le forme encore en mettant l'article *le* devant le comparatif : comme....*Le meilleur père....La plus tendre mère*.

Les Adjectifs possessifs mis devant le comparatif désignent aussi un superlatif : comme....*Mes plus beaux livres.... Leur plus grand ami*.

SUPPLEMENT AUX VERBES.

VERBE AUXILIAIRE ETRE. *à être et naître*

INFINITIF.		PASSE'.
Etre.	PRESENT.	Été, ayant été.
	PARFAIT.	FUTUR.
Avoir été.		Devant être.
Devoir être.	FUTUR.	INDICATIF.
	FUTUR PASSE'.	PRESENT.
Avoir dû être.		Je suis.
PARTICIPE.		Tu es.
	PRESENT.	Il est.
Etant.		Nous sommes.
		Vous êtes.
		Ils sont.

IMPARFAIT.
J'étois, &c.
PARFAIT DEFINI.
Je fus, &c.
PARFAIT INDEFINI.
J'ai été, &c.
PARFAIT ANTERIEUR.
J'eus été, &c.
PLUSQUEPARFAIT.
J'avois été, &c.
FUTUR SIMPLE.
Je serai, &c.
FUTUR PASSE'.
J'aurai été, &c.
SUBJONCTIF.
PRESENT.
Que je sois.
Que tu sois.
Qu'il soit.
Que nous soyons.

Que vous soyez.
Qu'ils soient.
IMPARFAIT.
Que je fusse.
PARFAIT.
Que j'aie été, &c.
PLUSQUEPARFAIT.
Que j'eusse été.
CONDITIONNEL.
PRESENT.
Je serois, &c.
PARFAIT.
J'aurois été, &c.
IMPERATIF.
Sois.
Qu'il soit.
Soyons.
Soyez.
Qu'ils soient.

VERBE PASSIF.

Le verbe passif est un verbe qui marque une action qui tombe sur le sujet, qui est soufferte par le sujet : ainsi dans cette phrase *l'enfant est châtié*, le verbe *est châtié* est passif; parceque l'action de *châtier* tombe sur *l'enfant*, est soufferte par *l'enfant*.

FORMATION DU VERBE PASSIF.

En François, tous les temps du verbe passif se forment du participe passé et des temps correspondans de l'auxiliaire *être*. *Si quel certain Verbe l'auxiliaire avoir dans les cas —*

CONJUGAISON DU VERBE PASSIF.

INFINITIF.
PRESENT.
Être entendu.
PARFAIT.
Avoir été entendu.
FUTUR.
Devoir être entendu.
FUTUR PASSE'.
Avoir dû être entendu.

PARTICIPE.
PRESENT.
Etant entendu.
PASSE'.
Ayant été entendu.
FUTUR.
Devant être entendu.

INDICATIF.

PRESENT.

Je suis entendu, &c.

IMPARFAIT.

J'étois entendu, &c.

PARFAIT DEFINI.

Je fus entendu, &c.

PARFAIT INDEFINI.

J'ai été entendu, &c.

PARFAIT ANTERIEUR.

J'eus été entendu, &c.

PLUSQUEPARFAIT.

J'avois été entendu, &c.

FUTUR.

Je serai entendu, &c.

FUTUR PASSE'.

J'aurai été entendu, &c.

SUBJONCTIF.

PRESENT.

Que je sois entendu, &c.

IMPARFAIT.

Que je fusse entendu, &c.

PARFAIT.

Que j'aie été entendu, &c.

PLUSQUEPARFAIT.

Que j'eusse été entendu, &c.

CONDITIONNEL.

PRESENT.

Je serois entendu, &c.

PARFAIT.

J'aurois été entendu, &c.

IMPERATIF.

Sois entendu, &c.

REGLE. Le terme d'où vient l'action marquée par le verbe passif s'annonce en François par l'une des prépositions *de* ou *par*: comme, Les enfans dociles sont chéris *de leurs parens*; mais dans cette phrase, L'enfant a été récompensé d'un beau livre *par son père*; il faut *par son père*, et non pas *de son père*; afin de distinguer le terme d'avec la circonstance.

VERBE NEUTRE.

Le verbe neutre est celui qui marque un état, ou une action qui ne peut tomber ni sur le sujet ni sur un objet: ainsi *courir* est un verbe neutre.

On connoît qu'un verbe François est neutre, quand on ne peut mettre après lui ces mots *quelqu'un*, *quelque chose*: ainsi *mourir* est un verbe neutre, parcequ'on ne peut pas dire *mourir quelqu'un*.

On conjugue avec l'auxiliaire *être* les verbes neutres suivans: *aller*, *arriver*, *choir*, *déchoir*, *échoir*, *éclore*, *décéder*, *entrer*, *monter*, *mourir*, *naître*, *partir*, *rester*, *sortir*, *tomber*, *venir*, *devenir*, *parvenir*, *intervenir*, *revenir*, *survenir*.

Dans le modèle suivant on ne met que les tems composés.

CONJUGAISON DU VERBE TOMBER.

INFINITIF.

PARFAIT.

Être tombé.

PARTICIPE.

PASSE'

Étant tombé.

INDICATIF.

PARFAIT INDEFINI.

Je suis tombé.

PARFAIT ANTERIEUR.

Je fus tombé.

PLUSQUEPARFAIT.

J'étois tombé.

FUTUR PASSE'.

Je serai tombé.

SUBJONCTIF.

PARFAIT.

Que je sois tombé.

PLUSQUEPARFAIT.

Que je fusse tombé.

CONDITIONNEL.

PARFAIT.

Je serois tombé.

VERBE REFLECHI.

Les verbes réfléchis sont ceux dans lesquels l'objet ou le terme sont la même chose que le sujet : ainsi dans ces phrases, *je me flatte, je me donne des louanges*, les verbes *se flatter, se donner* sont réfléchis : car c'est comme s'il y avoit, *je flatte moi, je donne des louanges à moi*.

Les verbes réfléchis se conjuguent avec l'auxiliaire *être*.

CONJUGAISON DU VERBE REFLECHI.

INFINITIF.

PRESENT.

Se réjouir.

PARFAIT.

S'être réjoui.

FUTUR.

Devoir se réjouir.

FUTUR PASSE'.

Avoir dû se réjouir.

PARTICIPE.

PRESENT.

Se réjouissant.

PASSE'.

S'étant réjoui.

FUTUR.

Devant se réjouir.

INDICATIF.

PRESENT.

Je me réjouis.

Tu te réjouis.

Il se réjouit.

Nous nous réjouissons.

Vous vous réjouissez.

Ils se réjouissent.

IMPARFAIT.

Je me réjouissois.

PARFAIT DEFINI.

Je me réjouis.

PARFAIT INDEFINI.

Je me suis réjoui.

PARFAIT ANTERIEUR.

Je me fus réjoui.

Tu te fus réjoui.

Il se fut réjoui.

Nous nous fûmes réjouis.

Vous vous fûtes réjouis.

Ils se furent réjouis.

PLUSQUEPARFAIT.

Je m'étois réjoui.

FUTUR.

Je me réjouirai.

FUTUR PASSE'.

Je me serai réjoui.

SUBJONCTIF.

PRESENT.

Que je me réjouisse.

IMPARFAIT.

Que je me réjouisse.

PARFAIT.

Que je me sois réjoui.

PLUSQUEPARFAIT;
Que je me fusse réjoui.
CONDITIONNEL.

PRESENT.
Je me réjouirois.

PARFAIT.
Je me serois réjoui.

IMPERATIF.
Réjouis-toi.
Qu'il se réjouisse.
Réjouissons-nous.
Réjouissez-vous.
Qu'ils se réjouissent.

VERBES MONOPERSONNELS. *

Les verbes monopersonnels sont des verbes qui n'ont que la troisième personne du singulier de chaque temps : comme *tonner, neiger*. Ils n'ont rien de particulier pour la conjugaison.

ACCORD DU PARTICIPE PASSE'.

REGLE I. Dans les verbes passifs et dans les verbes neutres qui se conjuguent avec l'auxiliaire *être*, le participe passé se met au même genre et au même nombre que son sujet : comme....Les enfans diligens seront *récompensés*... Votre mère est toujours *venue* au secours des pauvres.

REGLE II. Le participe passé se met toujours au même genre et au même nombre que son objet, si cet objet est avant lui : comme....Avez-vous reçu la lettre *que* je vous ai *écrite*... Vos soeurs *se* sont *réjouies* de ma chute ; mais vos frères *s'en* sont *affligés*... *Que* de louanges votre mère s'est *données*... la Reine, après *s'être mise* sur son trône, s'est mis la couronne sur la tête.

VERBES IRREGULIERS.

Les verbes irréguliers sont ceux qui s'écartent des règles que nous avons données pour la formation des temps et des personnes.

En François les irrégularités tombent ou sur la formation des temps ou sur celle des personnes.

NOTE. On n'a mis dans le tableau suivant que les verbes simples, comme on l'a déjà fait dans le tableau de la page 12 ; parce que les verbes qui en dérivent se conjuguent de même.

* Ordinairement on donne à ces verbes le nom d'*impersonnels*.

ELEMENS DE LA TABLEAU DES VERBES

*Qui sont irréguliers pour la formation de leurs temps,
ou pour celle de leurs personnes.*

<i>Infinitif.</i>	<i>Part. prés.</i>	<i>Part. pas.</i>	<i>Présent Indicatif.</i>	<i>Parf. Indé.</i>	<i>Futur.</i>
Aller.	allant.	allé.	je vas <i>ou</i> vais.	j'allai.	j'irai.
Envoyer.	envoyant.	envoyé.	j'envoie.	j'envoyai.	j'enverrai.
Courir.	courant.	couru.	je cours.	je courus.	je courrai.
Cueillir. 1	cueillant.	cueilli.	je cueille.	je cueillis.	je cueillerai.
Asseoir.	asseyant.	assis.	j'assieds.	j'assis.	j'assiérai. 2
Dechoir. 3	déchoyant. 4	déchu.	je déchois.	je déchus.	je décherrai.
Pouvoir	pouvant.	pu.	je peux <i>ou</i> puis.	je pus.	je pourrai.
Savoir.	sachant.	su.	je sais.	je sus.	je saurai.
Valoir.	valant.	valu.	je vaux.	je valus.	je vaudrai.
Vouloir.	voulant.	voulu.	je veux.	je voulus.	je voudrai.
Aboudre. 5	absolvant.	absous.	j'absous. 7	—	j'absoudrai.
Dire.	disant. 7	dit. 7	je dis. 7	je dis. 7	je dirai. 7
Faire.	faisant.	fait.	je fais.	je fis.	je ferai.
Paitre.	paissant.	pu.	je pais.	—	je paîtrai.
Acquérir. 6	acquérant.	acquis.	j'acquiers.	j'acquis.	j'acquerrai.
			<i>ils acquièrent.</i>		
Mourir.	mourant.	mort.	je meurs.	je mourus.	je mourrai.
			<i>ils meurent.</i>		
Mouvoir.	mouvant.	mu.	je meus.	je mus.	je mouvrai.
			<i>ils meuvent.</i>		
Voir.	voyant.	vu.	je vois.	je vis.	je verrai.
			<i>ils voient.</i>		
Prévoir.	prévoyant.	prévu.	je prévois.	je prévis.	je prévoirai.
			<i>ils prévoient.</i>		
Pourvoir.	pourvoyant	pourvu.	je pourvois.	je pourvus.	je pourvoirai.
			<i>ils pourvoient.</i>		
Boire.	buvant.	bu.	je bois.	je bus.	je boirai.
			<i>ils boivent.</i>		
Prendre.	prenant.	pris.	je prends.	je pris.	je prendrai.
			<i>ils prennent.</i>		
Traire. 7	trayant.	trait.	je trais.	—	je trairai.
			<i>ils traitent.</i>		
Venir.	venant.	venu.	je viens.	je vins.	je viendrai.
			<i>ils viennent.</i>		
Tenir.	tenant.	tenu.	je tiens.	je tins.	je tiendrai.
			<i>ils tiennent.</i>		
Plaire. 8	plaisant.	plu.	je plais.	je plus.	je plairai.
Exclure. 9	excluant.	exclu.	j'exclus.	j'exclus.	j'exclurai.
Falloir.	fallant.	fallu.	il faut.	il fallut.	il faudra.
Pleuvoir.	pleuvant.	plu.	il pleut.	il plut.	il pleuvra.

1. Ainsi se conjuguent *tressaillir*, et *saillir* monopersonnel.—
2. On dit aussi *j'asseyerai*. *Rasseoir* se conjugue de même.—
3. *Echoir* se conjugue comme *déchoir* ; mais au participe présent il fait *échéant*. A l'indicatif, il n'a au présent que la troisième personne du singulier, et n'a point d'imparfait.—
4. Inusité, ne

PERSONNES FORMÉES IRRÉGULIÈREMENT.

INDICATIF PRÉSENT.

	3 PER. SING.	1 PER. PLU.	2 PER. PLU.	3 PER. PLU.
Savoir.		nous savons.	vous savez.	ils savent.
Faire,			vous faites.	ils font.
Aller.	il va.			ils vont.
Dire, et } redire. }			vous dites.	
Pouvoir.				ils peuvent.
Vouloir.				ils veulent.

VERBES DÉFECTIFS.

Les verbes défectifs sont ceux auxquels il manque quelques temps ou quelques personnes.

NOTE. Lorsqu'un verbe manque d'un temps, il manque pareillement de tous ceux qui en sont formés.

FAILLIR.

INFIN. PRÉS. Faillir.
PARTIC. PASSÉ'. Failli.

INDICATIF.

PARF. DÉF. Je faillis, &c.

Ce verbe a tous ses temps composés. Ainsi se conjugue *défaillir*.

OUIR.

INFIN. PRÉS. Ouir.
PARTIC. PASSÉ'. Oûi.

INDICATIF.

PARF. DÉFIN. J'ouis, etc.

BRUIRE.

INFIN. PRÉS. Bruire.

INDIC. IMPARF. Il bruïoit.

FRIRE.

INFIN. PRÉS. Frire.

PARTIC. PASSÉ'. Frit.

INDICATIF. PRÉSENT.

Je fris, tu fris, il frit.

FUTUR. Je frirai, &c.

servant qu'à former l'imparfait. *Choir* n'a que le participe passé *chu*.—5. Ainsi se conjugue *dissoudre*.—6. Ainsi se conjuguent *conquérir*, *enquérir*, et *requérir*.—7. Ainsi se conjuguent *abstraire*, *distraindre*, *extraire*, *retraire*, *soustraire*. *Attraire* n'est en usage qu'à l'infinitif.—8. Ainsi se conjuguent *taire*.—9. Ainsi se conjugue *conclure*.

CONDITIONNEL. PRES.

Je frirois, &c.

IMPERATIF. Fris.

QUERIR, FERIR, ne sont usités qu'à l'infinitif. *Fé-rir* n'est même en usage que dans cette expression *sans coup férir*.

ECLORRE.

INFIN. PRES. Eclorre.

PARTIC. PASSE'. Eclos.

INDIC. PRESENT.

Il éclot—ils éclosent.

FUTUR. Il éclora, ils écloront.

SUBJONCTIF. PRESENT.

Qu'il éclore—qu'ils éclosent.

CONDITIONNEL.

PRESENT.

Il écloroit—ils écloroient.

Ainsi se conjugue *enclorre*.

CLORRE.

INFIN. PRES. Clorre.

PARTIC. PASSE'. Clos.

INDIC. PRESENT.

Je clos, tu clos, il clot.

FUTUR. Je clorrai, &c.

CONDITIONNEL.

PRES. Je clorrois, &c.

BRAIRE.

INFIN. PRES. Braire.

INDIC. PRESENT.

Il brait—ils braient.

FUT. Il braira, ils brairont.

CONDITIONNEL.

PRESENT.

Il braïroit—ils braïroient:

Forfaire, méfaire, malfaire, et *parfaire* ne sont usités qu'au présent de l'indicatif, au passé du participe, *forfait, méfait*, &c. et aux temps composés. *Accroire* n'est usité que dans : *s'en faire accroire*.

REMARQUES SUR LE TABLEAU, page 12.

1° *Offrir, souffrir*, se conjuguent comme *couvrir*.—2° *Mentir, se repentir, servir, dormir*, se conjuguent comme *sentir*.—3° *Connoître*, comme *paroître*.

REMARQUES

SUR

LES ELEMENS. *

Remarques sur les Adjectifs de Nombre.

On se sert en François des adjectifs de nombre, au lieu des adjectifs d'ordre, 1° Pour marquer le quantième des années, des mois, des jours, &c. 2° Pour exprimer la succession des souverains....Louis *seize* fut décapité le *vingt-un* Janvier de l'an *mil-sept-cent-quatre-vingt-treize*, vers les *dix* heures du matin.

Cependant il faut dire : George *premier*, Louis *premier*.

Remarque sur l'Adjectif Possessif son, sa, ses, leur.

Il ne faut pas se servir de *son, sa, ses, leur, leurs* ^{si de lui ni elle} mis pour un nom de chose inanimée ; à moins que ce nom ne soit exprimé dans la même phrase : ainsi l'on dit :....La campagne a *ses* agrémens ; mais on diroit mal : Je demeure à la campagne : j'admire *ses* agrémens : alors il faut dire : Je demeure à la campagne : j'en admire les agrémens.

on dirait aussi j'ai trouvé mon livre manuscrit c'est lui c'est elle.

Remarques sur les Verbes Actifs.

Certains verbes actifs, tels que *bâtir, déchirer, faire, &c.* marquent une action passagère qui laisse après elle un effet.

* Ces remarques n'ont pas été mises aux Elémens, parcequ'elles sont trop difficiles pour des enfans qui commencent.

durable. Ces verbes ont trois conjugaisons différentes : savoir, *bâtir*, *se bâtir*, *être bâti*.

La première (*bâtir*) marque que le sujet fait lui-même l'action : c'est le verbe actif....L'Architecte *bâtit* la maison.

La seconde (*se bâtir*) marque que l'action est soufferte par le sujet : c'est le verbe passif :....La maison *se bâtissoit*.

La troisième (*être bâti*) marque l'effet resté dans le sujet après l'action finie : c'est le verbe neutre :....La maison *étoit bâtie*. (*Être* est un verbe neutre)

Verbes Réciproques.

Le verbe réciproque marque que deux sujets font l'action l'un sur l'autre :....Le père et le fils *s'entr'aident*.

Il se forme en unissant au verbe réfléchi la préposition *entre* :....*s'entr'aider*, *s'entretenir*.

SECONDE PARTIE.

SYNTAXE.

La Syntaxe est la manière de joindre les mots d'une phrase et les phrases entr'elles.

La Phrase est une suite de mots qui forment un sens.

Une Phrase ne peut avoir plus de sept membres : savoir, le *Sujet*, l'*Attribution*, l'*Objet*, le *Terme*, la *Circonstance*, la *Liaison*, et l'*Accompagnement accessoire*.

L'*Attribution* est l'action ou la manière d'être que l'on attribue au sujet : ainsi dans cette phrase, *Le maître instruit ses disciples* ; le mot *instruit* est l'*Attribution* ; parcequ'on attribue au maître l'action d'*instruire*.

La Liaison est tout ce qui sert à lier les phrases entr'elles : Reposez-vous, après que vous aurez travaillé.

L'Accompagnement accessoire est tout ce qui est mis, ou par apostrophe, ou pour appuyer, et qui pourroit s'ôter sans changer le sens : O ! mon Dieu, que vous êtes grand dans vos œuvres !

On a parlé des autres membres, pag. 17, 19, 20. 21. 24. 26.

Voici deux phrases dont chacune renferme les sept membres.

<i>accompag.</i>	<i>liais.</i>	<i>subj.</i>	<i>attr.</i>	<i>circons.</i>	<i>terme.</i>
Mon cher ami, quoique la vertu ait toujours sur les					
<i>objet.</i>	<i>liais.</i>	<i>accomp.</i>			
plaisirs un avantage solide & cependant, chose étrange, la					
<i>subj.</i>	<i>attri.</i>	<i>circons.</i>	<i>objet.</i>		
plupart des jeunes-gens préfèrent aveuglément les plaisirs					
<i>terme.</i>					
à la vertu.					

Une phrase doit avoir au moins deux membres : savoir, le sujet et l'attribution ; sans cela on ne dit rien.... Les oiseaux chantent.

Il y a trois espèces de phrase : savoir, la phrase expositive, la phrase impérative, la phrase interrogative. La phrase expositive rapporte simplement la chose.... L'oisiveté est la mère de tous les vices.

La phrase impérative commande de faire l'action.... Fuyez l'oisiveté.

La phrase interrogative sert à interroger.... L'oisiveté n'est-elle pas la mère de tous les vices ?

Chacune de ces phrases est ou affirmative ou négative : affirmative, lorsqu'elle dit que la chose est : négative, quand elle dit que la chose n'est pas.

On distingue trois sortes de syntaxe : la syntaxe de tournure, la syntaxe d'accord, et la syntaxe de régime.

SYNTAXE DE TOURNURE.

La syntaxe de tournure enseigne à donner aux phrases le tour négatif, le tour interrogatif ou le tour impératif.

non le tour affirmatif

non le tour expositif

par ce que la tour. Expositif-affirmatif est la tour simple après les règles sont répétées sans tout la syntaxe. Voy. *subj.*, *objet*, *terme*, &c.

Les autres tours sont une répétition de celle-ci on a besoin. Pour donner les règles particulières.

TOUR NEGATIF.

REGLE. En François, pour rendre la phrase négative, on joint au verbe les deux mots ne...pas ou ne...point :.... Les persécutions n'abattent pas les grandes ames.

REM. I. *Ne* se place avant les pronoms qui précèdent le verbe et qui ne sont pas sujet :.... Vous ne lui en avez pas parlé.

Pas, point se placent avant ou après le verbe, s'il est à l'infinitif : dans les autres modes, *pas, point* se placent après le verbe dans les temps simples ; et entre l'auxiliaire et le participe, dans les temps composés :.... Je pense ne pas partir de longtemps.... L'enfant vertueux ne désobéit point à ses parens.... Le jeune-homme qui n'aura pas étudié, sera méprisé.

II. On retranche *pas* ou *point*, 1° S'il y a dans la phrase un mot qui marque suffisamment la négation :.... Il ne soupe jamais... Je ne l'ai vu de ma vie.... Nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine.

2° Si la négation est restreinte à une certaine étendue : ... Je n'aime que vous.... Je ne sortirai de trois jours.... Il n'y a de malheureux que les méchants.

3° Si plusieurs sujets, ou plusieurs attributions, ou plusieurs régimes sont joints par la conjonction *ni* :.... On n'aime ni n'estime les menteurs.... L'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.... Il n'est ni prudent, ni sage.... Il n'est sensible ni aux caresses ni aux menaces.

TOUR INTERROGATIF.

REGLE I. Si l'interrogation se fait par quelque mot interrogatif, il se met au commencement de la phrase, et le sujet se place après le verbe :.... Quand viendront les beaux jours du printemps ?.... Qui vient au secours des malheureux ?

II. Si dans la phrase il n'y a aucun mot interrogatif, et que le sujet soit un pronom, ce pronom se met après le verbe dans les temps simples et après l'auxiliaire dans les temps composés :.... Seroit-ce là votre résolution ?.... Pense-t-il à ses affaires ?.... Avez-vous étudié l'histoire ? *

* 1° Lorsque *je* est mis après un verbe qui finit par un *e* muet ; cet *e* devient ouvert : ex. *Dussè-je ? aimè-je ?*

III. Si le sujet est un nom, il se place au commencement de la phrase ; et l'on met après le verbe un second sujet personnel....*Le crime fait-il des heureux : en a-t-il jamais fait ?*

SYNTAXE D'ACCORD.

La Syntaxe d'accord est celle par laquelle on fait accorder deux mots en genre, en nombre ou en personne.

ACCORD DE L'ADJECTIF.

Règle générale. L'Adjectif se met au même genre et au même nombre que le nom auquel il se rapporte :...*Le bon père, la bonne mère....Les fortes branches d'un grand arbre.*

OBSERVATIONS.

I. L'Adjectif qui se rapporte à plusieurs noms de même genre, se met au pluriel. (deux singuliers valent un pluriel.)
...*Le Roi et le berger sont égaux après la mort.*

II. L'Adjectif qui se rapporte à plusieurs noms de différents genres, se met au genre le plus noble :...*Votre père et votre mère sont bons.* (Le masculin est plus noble que le féminin.)

III. L'Adjectif qui se rapporte à plusieurs noms de choses inanimées qui ne sont pas sujet, s'accorde avec le dernier :...*Il avoit les yeux et la bouche ouverte....Il avoit la bouche et les yeux ouverts.* à la différence du Latin qui mettait toujours le pluriel avant ? P 57

2° Si je mis après le verbe fait un son dur : comme, *dors-je ? ments-je ? cours-je ?* il faut prendre un autre tour et dire : *Est-ce que je dors ? est-ce que je ments ? est-ce que je cours ?*

3° On met toujours un trait d'union (-) entre le verbe et le pronom sujet :...*Aimez-vous ?*

4° Si le verbe finit par une voyelle, et que le pronom sujet commence aussi par une voyelle ; pour éviter l'hiatus, on ajoute un-t-entre deux tirets :...*Aime-t-il ? parla-t-elle ? viendra-t-on ? a-t-il vu ?*

Il y a dans la vertu des attraits, et une candeur à laquelle on ne résiste pas.

Il y a dans la vertu une candeur, et des attraits auxquels on ne résiste pas. *

ACCORD DU VERBE.

Règle générale. Le Verbe se met au même nombre et à la même personne que son sujet :....L'enfant *dort*....Les enfans *dorment*.

OBSERVATIONS.

I. Si le Verbe a plusieurs sujets de la même personne, il se met au pluriel :....La vie et les biens nous *ont été donnés* par nos parens.

II. Si le verbe a plusieurs sujets de différentes personnes, il se met à la plus noble....Votre mère, vous et moi *avons* fait cet ouvrage....*Vous* viendrez lui et vous. (la première personne est plus noble que la seconde ; et la seconde plus noble que la troisième.)

III. Si deux sujets de la troisième personne sont liés par la conjonction *ou*, le verbe s'accorde avec le sujet le plus-proche :....Le crédit de cette place, *ou* les richesses qui y sont attachées la lui *font* désirer.

Les richesses attachées à cette placē, *ou* le crédit qu'elle donne la lui *fait* désirer.

* 1°

On dit { Nu-pieds.....Pieds nus.
Demi-heure.....Heure et demie.
Feu la Reine.....La feue Reine.

2° *Gens*, nom pluriel, veut au masculin l'adjectif qui le suit, et au féminin celui qui le précède :...Des gens *heureux*.... De *bonnes* gens. *Des gens singuliers...de singuliers gens.*

— L'adjectif de quantité *tout*, s'il est seul avec le mot *gens*, se met au masculin :...*Tous* les gens de bien.

— Mais si *tout* est accompagné d'un adjectif de qualité ; il se met au masculin, lorsque l'adjectif de qualité est terminé par un *e* muet soit au masculin soit au féminin....*Tous* les *honnêtes* gens : autrement il se met au féminin :...*Toutes* les *vieilles* gens.

— Dans tous les cas les adjectifs qui viennent après *gens* se mettent au masculin....*Tous* les gens de bien sont *estimés* :...*Toutes* les *vieilles* gens sont *soupçonneux*.

SYNTAXE DE REGIME.

La Syntaxe de Régime enseigne à quel tems, à quel mode, il faut mettre les verbes ; dans quel ordre il faut ranger les mots, selon le membre de phrase qu'ils représentent,

CHAPITRE PREMIER.

DE LA RESTRICTION. *Voyez p. 4.*

Il y a en François deux sortes de Restriction : l'une qui marque l'individu : comme couronne *du Roi*, souliers *de la femme*, habit *de l'homme*. (elle est toujours accompagnée de l'article.) l'autre qui marque la qualité, comme : Couronne *de Roi*, souliers *de femme*, habit *d'homme*.

Règle générale. En François tout mot qui restreint la signification d'un autre se met après lui, avec *de* entre deux... La lumière *du soleil*... Les fleurs *du jardin*... Les avantages *de la diligence d'un écolier*.

OBSERVATIONS

A cette règle se rapportent :

I. Le régime ^{*}des adjectifs qui marquent affection de l'ame, dignité, capacité, plénitude, disette, &c.... A vide *de louer*.... Vuide *de science*.... Digne *de blâme*.... Plein *de vices*.... Incapable *d'agir*, &c.

II. Le régime ^{*}des pronoms *celui*, *ce*, sujet du verbe *être* ; le régime de *il* sujet d'un verbe monopersonnel :.... Celui *de vous* qui sera sage, sera aimé.... C'est un péché *de mentir*.... Il est beau *de mourir* pour sa patrie.... Il ne convient pas à un honnête homme *de tromper*. C'est comme s'il y avoit ^{*l'acte ou le fait*} *ce de mentir* est un péché. ^{*l'acte ou le fait*} *de tromper* ne convient pas à un honnête homme.

NOTE. La restriction de *ce* et de *il* est toujours un verbe, et doit se placer après le verbe monopersonnel.

III. Le régime ^{*}des superlatifs, des adjectifs et pronoms partitifs (c. à d. qui marquent une partie d'un plus grand nombre) Le plus riche *de la ville*.... Le plus doux *des hommes*.... La plupart *des soldats*.... Plusieurs *de vous*.... Quel-

que chose de bon....Tout ce que j'ai vu de beau....Quatre de ses gens....Rien d'inutile.

IV. Le régime de beaucoup de verbes, lorsqu'il n'est ni terme local, ni circonstance !....Se souvenir de quelque chose....Accuser de larcin.

V. Le régime des adverbes de quantité....Beaucoup de vin....Peu de sagesse, &c.

CHAPITRE SECOND.

DU SUJET. Voyez page 21.

Règle générale. Le sujet du verbe se place ordinairement avant le verbe :....*L'enfant dort.*

OBSERVATIONS.

Le sujet se place après le verbe. 1° Quand on rapporte les paroles de quelqu'un....*Je meurs innocent, dit Louis XVI. sur l'échafaud.*

2° Lorsque le subjonctif est mis pour marquer un souhait, ou pour la conjonction *quand même* ;...*Puissiez-vous être heureux....Dût l'univers s'écrouler, le Juste n'en seroit pas ému.*

3° Quand avant le verbe se trouve l'objet exprimé par un pronom relatif....*On a vendu la maison qu'avoit achetée votre père.*

4° Dans les phrases qui commencent par un verbe personnel ; ou par ces mots *tel, ainsi, aussi, à peine*....*Il m'est arrivé un grand malheur....Telle fut l'issue de cette affaire....Ainsi finit cette histoire mémorable ; aussi est-elle si présente à ma mémoire, qu'à peine pourrai-je l'oublier.*

5° Quand le sujet est accompagné de plusieurs mots qui en dépendent :...*Là, au milieu de prairies émaillées de fleurs, serpentent mille ruisseaux qui distribuent partout une eau pure et l'impide.*

NOTE. Il arrive souvent qu'une phrase entière est le sujet de la phrase principale : ainsi dans cette phrase : *Il est nécessaire que les jeunes gens étudient*, le sujet est *il que les jeunes gens étudient* : nous nommons ces sortes de phrases.

phrase-sujet ; et *verbe-sujet* le verbe qui s'y trouve : nous en donnerons les règles dans le chapitre suivant,

CHAPITRE TROISIEME.

DE L'OBJET. *Voyez p. 21.*

I. Règle générale. L'objet du verbe, si c'est un nom, un adjectif ou un verbe, se met après le verbe :Le vice déshonore *les hommes*....Dieu est *tout-puissant*....Je veux *lire*.

II. L'objet, si c'est un pronom personnel, ou un pronom relatif, se met ordinairement avant le verbe, et l'on se sert alors de *me, te, se, &c...* Vos parens *vous* aiment ; vous devez *les* aimer.... J'ai lu les lettres *que* vous m'avez écrites.

OBSERVATIONS.

I. Dans la phrase impérative sans négation, si le verbe est à la première ou à la seconde personne; on met après le verbe l'objet exprimé par un pronom personnel; (alors il faut se servir de *moi, toi* au lieu de *me, te*.) *Conduis-moi, conduis-toi, conduis-nous.*

II. Si avant le verbe il y a un objet et un terme exprimés par des pronoms personnels, voici l'ordre dans lequel on doit les placer, 1° *me, te, se, nous, vous.* 2° *Le, la, les.* 3° *Lui, leur.* 4° *Y, en....* Prêtez moi votre livre; je *vous le* rendrai: si vous *me le* refusez, je saurai *m'en* passer....Avez-vous le courage de *le lui* dire....Il n'a pas voulu *vous y* mener.

Si ces pronoms sont après le verbe ; *le, la, les* se placent les premiers ; *moi* se met après *y* : Donnez *le moi* ; donnez *les lui* ; conduisez-*y-moi* ; conduisez *nous y*. Mais il faut dire : Donnez *m'en* ; et non pas : Donnez *moi-s-en*.

Phrase-objet.

Nous appelons *Phrase-objet* une phrase qui est l'objet d'une autre : nous appelons *Verbe-objet* le verbe de la phrase-objet.

Il y a deux espèces de phrase-objet et deux espèces de phrase-sujet : la phrase-objet de narration, la phrase-objet

de désir ; la phrase-sujet de narration, la phrase-sujet de désir.

La phrase-objet et la phrase-sujet de narration ont lieu, quand le verbe principal rapporte simplement la chose :
Je crois qu'il viendra : il est certain qu'il viendra.

La phrase-objet et la phrase-sujet de désir ont lieu, quand le verbe principal marque le désir que la chose se fasse ou ne se fasse pas :*Je veux qu'il vienne ; il est nécessaire qu'il vienne.*

NOTE. Tout ce qu'on dira de la phrase-objet, doit s'entendre de la phrase-sujet.

Phrase-objet de narration.

REGLE I. La phrase-objet de narration se lie au verbe principal par la conjonction *que* mise immédiatement après :*Je crois que votre père vient....Il est certain que votre père vient.*

II. Si le verbe principal est sans négation, le verbe-objet se met à l'indicatif ou au conditionnel : mais il se met au subjonctif, si le verbe principal est accompagné d'une négation :*Je crois qu'il vient....Je croyois qu'il viendrait....Je ne crois pas qu'il vienne.*

III. Si la phrase est interrogative, le verbe-objet se met à l'indicatif ou au conditionnel, si l'on s'informe simplement de la chose : mais il se met au subjonctif, si l'interrogation est mise pour marquer quelque mouvement de l'ame, comme de doute, de surprise, &c.

A quel temps du Subjonctif faut-il mettre le Verbe objet, si la phrase est négative ?

<i>Verbe principal.</i>	<i>Temps du Verbe-objet.</i>	<i>Rapport au Verbe principal.</i>	<i>Rapport à une autre action.</i>
Je ne crois pas Je ne croirai pas	qu'il vienne actuellement.	présent.	présent.
	qu'il vienne demain.	futur.	
	qu'il vint hier, lorsque, &c.	passé.	
	qu'il vint demain, si	futur condit.	passé.
	qu'il soit venu hier.	passé.	
	qu'il soit venu demain, avant, &c.	futur.	
Je ne croyois pas Je ne crus pas Je n'ai pas cru Je n'avois pas cru	qu'il fût venu hier avant moi.	passé.	
	qu'il fût venu, quand même, &c.	passé.	futur,
	qu'il vint. <i>hier ou aujourd'hui</i>	présent.	
	<i>ou demain &c. à condition qu'il soit venu.</i>	passé.	

A quel temps de l'indicatif ou du conditionnel faut-il mettre le Verbe-objet, quand la phrase est affirmative ?

<i>Temps du Verbe principal.</i>	<i>Temps du Verbe-objet.</i>	<i>Rapport au Verbe principal.</i>	<i>Rapport à une autre action ou à une période.</i>
Je crois Je croirai	qu'il arrive actuellement	présent.	
	qu'il arrivoit, lorsque, &c.	passé.	présent.
	qu'il arriva hier.	passé.	présent <i>périod.</i>
	qu'il est arrivé.	passé.	
	qu'il étoit arrivé avant moi.	passé.	passé.
	qu'il fut arrivé hier avant moi.	passé.	passé <i>périod.</i>
	qu'il arrivera.	futur.	
	qu'il sera arrivé, lorsque, &c.	futur.	passé.
	qu'il arriveroit actuellement, si	futur condit.	
Je croyois Je crus J'ai cru J'avois cru	qu'il arriveroit demain, si	futur condit.	
	qu'il seroit arrivé, si	passé.	futur conditio.
	qu'il arrivoit.	présent.	
	qu'il étoit arrivé.	passé.	
	qu'il arriveroit demain, hier.	futur.	
	qu'il arriveroit, si	futur condit.	
	qu'il seroit arrivé, si	passé.	futur conditio.
	qu'il seroit arrivé avant moi.	futur.	passé.

REM. Après certains verbes, tels que *croire, espérer, s'attendre*, &c. le verbe-objet se met à l'infinitif, si le sujet en est le même que celui du verbe principal : alors au lieu de *que* on met ordinairement de Je crois *partir* demain... Je me souviens *d'avoir lu*.

Phrase-objet de désir.

REGLE. La phrase-objet de désir se lie au verbe principal par la conjonction *que* ; et le verbe-objet de désir se met toujours au subjonctif Je désire *qu'il vienne*.... Je souhaite *qu'il ne vienne pas*.

A quel temps du Subjonctif faut-il mettre le Verbe-objet de désir ?

REGLE I. Lorsque le verbe principal est au présent ou au futur : 1° Le verbe-objet se met au présent, pour marquer une action future * par rapport au verbe principal : Je désire, je désirerai *qu'il vienne*. 2° Le verbe-objet se met au parfait, pour marquer une action passée par rapport au verbe principal : Je désire, je désirerai *qu'il soit venu*.

car quoiqu'au présent le Verbe indique une action future puisque le verbe principal exprimant un désir indique évidemment qu'elle n'est pas encore faite.

II. Lorsque le verbe principal est à un autre temps ; le verbe-objet se met à l'imparfait ou au plusqueparfait, selon que l'action est future ou passée par rapport au verbe principal :....Je désirois, je désirai, &c. *qu'il vînt*....J'ai désiré, j'avois désiré, &c. *qu'il fût venu*.

C'est la même règle, si le verbe principal est au conditionnel :....Je désirerois, j'aurois désiré *qu'il vînt*....Je désirerois, j'aurois désiré *qu'il fût venu*.

Si le verb. principal est à l'imparfait, mettez l'action aussi à l'imparfait (est suffisamment la répétition de la même action par rapport au verb. principal) mais que c'est la même chose pour tous les verbes et que la première exprime un desir. **OBSERVATIONS.** *mais si l'action doit être passée par rapport au verb. principal qui est à l'imparfait, il suffit de mettre le verb. à un temps plus récent, le plus que parfait.*

I. Après *craindre* et autre verbe de même signification, s'il n'est pas accompagné d'une négation, on met *ne* devant le verbe-objet, pour marquer le désir que la chose n'arrive pas ; on met *ne....pas* pour marquer le désir que la chose arrive :....L'écolier paresseux craint que le maître *ne* le punisse....Un bon fils craint que son père *ne* relève pas de maladie....Un homme de bien *ne* craint pas que ses actions soient vues des hommes.

II. Après *empêcher*, *prendre garde* et autres verbes de même signification, s'ils sont sans négation, on met *ne* devant le verbe objet....J'empêcherai que vous *ne* partiez. Prenez garde que les méchants *ne* vous séduisent. Je n'empêche pas que vous partiez. *

III. Si le sujet du verbe objet est le même que celui du verbe principal ; alors au lieu de *que* avec le subjonctif, on met *de* avec l'infinitif : ainsi on dira ; Je crains de vous offenser : mieux que : Je crains que je ne vous offense : mais il faut dire : Je ne crains pas que les méchants me raillent : parceque le sujet de *railler* n'est pas le même que celui de *craindre*.

Cette observation a lieu encore, si le sujet du verbe objet est le même que l'objet ou le terme du verbe principal....Je ne l'empêche pas de partir....Je vous conseille d'étudier.

* *Prendre garde* signifie quelquefois remarquer ; alors il veut une phrase-objet de narration :....Il ne prend pas garde que vous le trompez : c. à d. Il ne remarque pas que vous le trompez....Il prend garde que vous ne le séduisiez : c. à d. Il a soin que vous ne le séduisiez pas.

CHAPITRE QUATRIEME.

DU TERME. *Voyez p. 24.**Terme final.*

REGLE I. Le terme final exprimé par un nom, ou par un pronom relatif prend toujours une préposition, qui le plus souvent est *à*... Dieu promet une vie éternelle *au* juste. Dieu *à* qui vous avez consacré votre jeunesse, ne vous abandonnera pas.... Ce peintre travaille *pour* l'éternité.

II. Le terme final, si c'est un pronom personnel, ne prend pas ordinairement de préposition ; on se sert alors des pronoms *me, te, se, lui, leur, y*... Vous m'avez recommandé cette affaire, j'y donnerai mes soins.

Cependant, si on commande de faire l'action, il faut se servir de *moi, toi*... Seigneur, écoutez-moi.

Pareillement, s'il y a un objet et un terme exprimés par un pronom personnel, le terme doit prendre la préposition *à*, pour éviter l'équivoque... Je me donne *à* vous : et non pas *je me vous donne*... Donnez-vous *à* moi, et non pas : *donnez vous moi*.

III. Le terme final exprimé par un verbe se met à l'infinitif avec *à*, et quelquefois avec *pour*... Chose agréable *à* dire... homme habile *à* parler.... Je vous exhorte *à* travailler.... Il travaille *pour* vivre.

Terme Local où l'on va.

REGLE I. Le terme local où l'on va, si c'est un nom, prend toujours une préposition, qui le plus souvent est *à*, *dans, en* : *à* sert pour les noms de bourgs, de villes, de villages ; et *en* pour les noms de contrées :.... Je vais *à* la ville, *au* jardin.... Je parts *pour* l'Angleterre.... Je vais *en* Afrique.... Je viens *à* Québec.... Je cours *à* mon père.... Je vais *au* près de Londres.

II. Si le terme local où l'on va est un pronom personnel, il prend toujours la préposition *à* ; et la préposition *chez*, si la personne est mise pour sa demeure :.... Venez *à* moi.... La douceur de ce bon père attire *à* lui ses enfans.... Venez *chez* moi.

III. Le terme local où l'on va, exprimé par un verbe, se met à l'infinitif sans préposition :Je vais *jouer*....Je viens vous *voir*....Je cours leur *annoncer* cette nouvelle....J'ai envoyé un des miens *visiter* mes champs.

Terme Local d'où l'on vient.

REGLE. Si le terme local d'où l'on vient est un nom, un pronom ou un verbe, il prend toujours la préposition *de* :Il est parti *d'Amérique*....Petois allé à la ville, et j'*en* reviens....^{C'est d'où l'on vient de elle}Il s'éloigne *de moi*, je m'éloignerai *de lui*....Il est venu *d'auprès de Londres*....Je viens *de jouer*....Je reviens *de visiter* mes champs.

OBSERVATION.

Un nom ou un pronom peut être régi par deux verbes ou par deux adjectifs, pourvu qu'ils demandent le même régime....J'aime et favorise les enfans *dociles*....Objet agréable et utile *aux hommes*.

Mais si le verbe ou l'adjectif demande des régimes différens, il faut répéter le régime devant chacun....Les ennemis ont attaqué *la ville* et s'*en* sont rendus maîtres....Il est utile *à sa famille* et *en* est chéri....Il est prêt *à tout* et *en* est capable.

Voyez p. 26. La circonstance est liée des circonstances où le terme local est régi par elles et non pas : le lieu et est régi par les circonstances (Ald. P.) car le terme local est régi par la circonstance de l'origine et par la circonstance de manière.

CHAPITRE CINQUIEME.

DE LA CIRCONSTANCE. Voyez p. 26.

REGLE I. La circonstance de manière, d'instrument, de cause, de partie, de mesure, de distance, d'espace, si c'est un nom, prend toujours une préposition : l'usage et le dictionnaire apprendront celle qu'il faut :Surpasser *en science*....Frapper *de verges*....Mourir *de faim*....Tenir par les oreilles....Voile long *de trois aunes*....Ville éloignée *de trois lieues*.

II. Les circonstances de prix, d'estime, de temps se mettent tantôt avec, tantôt sans préposition :J'ai acheté ce livre *un écu*....Cette action arriva *le mois dernier*....J'ai eu

ce livre *pour un écu*... Cette action s'est passée *dans le mois dernier*.

III. La circonstance exprimée par un adjectif se met après le verbe :... Il est *revenu triste*.

IV. Si la circonstance exprimée par un adverbe tombe sur le verbe, elle se met immédiatement après, dans les temps simples ; et ordinairement entre l'auxiliaire et le participe dans les temps composés :... Vous éviterez *soigneusement* les mauvaises compagnies ; sinon, elles vous auront *bientôt* perdu.

CHAPITRE SIXIEME.

DE LA LIAISON.

Il y a en François trois manières de lier, 1^o par des conjonctions, 2^o par des prépositions suivies de *que*, 3^o enfin par des prépositions seules, ou suivies de *de*.

REGLE I. Les conjonctions suivantes veulent le subjonctif : *soit que, sans que, si ce n'est que, quoique, jusqu'à ce que, encore que, à moins que, pourvu que, supposé que, au cas que, avant que, non pas que, afin que, de peur que, de crainte que*,* et en général, quand on marque quelque mouvement de l'ame, comme de doute, de désir, de surprise, &c

*Voy. l.
64*

Recevez le, *pourvu qu'il revienne*.

Comportez-vous de manière *que vous méritiez mon estime*.

Il s'est comporté de manière *qu'il a mérité mon estime*.

Je ne crains rien *sinon qu'il ne veuille pas*.

Il ne répondit rien *sinon qu'il ne vouloit pas*.

OBSERVATION.

La même chose a lieu pour les phrases incidentes liées par un pronom relatif :

Donnez nous un maître *qui nous fasse travailler*.

On nous a donné un maître *qui nous fait travailler*.

Trouvez lui un lieu où *il puisse se retirer*.

Il a trouvé un lieu où *il peut se retirer*.

II. Quand même veut le conditionnel :... Il faut aimer nos frères, quand même *ils nous feroient du mal*.

* Ce sont moins des conjonctions que des expressions conjonctionnelles ; car la conjonction est un mot et non plusieurs mots.

III. Si l'on veut se servir de prépositions seules, ou suivies de *de* avec l'infinitif ; il faut que le sujet de la phrase qu'elles lient soit le même que celui du verbe principal : ainsi on dira également : il est parti *sans qu'il m'ait dit adieu*.... *sans m'avoir dit adieu* ; mais il faut dire : il est parti *sans que je lui aie dit adieu*.

Si.

REGLE. *Si* signifiant *supposé que* veut l'indicatif, et ne prend jamais après lui ni le futur, ni le futur passé.... *S'il vient demain, je le recevrai : on diroit mal ; s'il viendra.*

(C'est un anglicisme)

Que.

Quand deux phrases sont régies par une même conjonction ; au lieu de répéter cette conjonction, on met *et que* devant la seconde phrase :... *Si les hommes étoient sages, et qu'ils suivissent les lumières de la raison ; ils s'épargneroient bien des chagrins.*

Lorsqu'on a des talens, et qu'on veut étudier ; on fait des progrès rapides.

Quand vous voudrez, et que vous travaillerez ; vous réussirez.

NOTE. Dans ce cas, *que* mis pour *quand*, *lorsque*, *comme*, *pourquoi*, *peut-être*, *parceque*, veut l'indicatif : mis pour les autres conjonctions, il veut le subjonctif. et les exemples sans plus qu'

précèdent. mais ces mots servent de conjonctions ?

et cela pour les mêmes raisons que demandent (Surtout) les
la conjonction. *CHAPITRE SEPTIEME,* (C'est des remarques de l'auteur)

DES COMPARAISONS.

Il y a six espèces de comparaisons : comparaison d'égalité, comparaison de supériorité, comparaison d'infériorité, comparaison de proportion, comparaison de conséquence et comparaison de manière.

Comparaison d'égalité.

La comparaison d'égalité a lieu ; lorsque, comparant deux choses, on trouve que l'une est ou n'est pas égale à l'autre ; ... *L'œillet n'est pas si beau que la rose.*

REGLE. Dans la comparaison d'égalité, on met, au premier membre, *Si, aussi, tant, autant* devant le mot sur lequel tombe la comparaison : et *que* devant le second membre.

Aussi, autant s'emploient dans la phrase affirmative ; *si, tant* dans la phrase négative : on met *tant, autant* devant les noms et les verbes ; *si, aussi* devant les adjectifs, les adverbès et les participes....Il y a *autant* de sentimens que de têtes....Il n'a pas *tant* de sagesse *que* de science....Il est *aussi* aimé *qu'*il le mérite....Il n'est pas *si* peu estimé *que* vous le pensez.

OBSERVATIONS.

I. On peut renverser la comparaison en mettant le second membre le premier : alors le *que* se remplace par *autant* : ainsi cette phrase : *autant* de sentimens que de têtes, peut se renverser de cette manière : *autant* de têtes, *autant* de sentimens.

II. Quelquefois on resserre la comparaison d'égalité dans un seul mot mis à la fin de la phrase : alors on se sert de *tant, autant* :....Vous avez beaucoup de loisir ; je n'en ai pas *tant*....La chasse vous plaît beaucoup ; elle me plaît *autant*.

Comparaison de supériorité et d'infériorité.

La comparaison de supériorité a lieu ; lorsque, comparant deux choses, on trouve que l'une est ou n'est pas inférieure à l'autre :....*L'œillet est moins beau que la rose.*

REGLE. Dans le premier membre de la comparaison de supériorité ou d'infériorité, on met *plus* ou *moins* devant le mot sur lequel tombe la comparaison ; et *que* devant le second membre :....Il est *moins* estimé *que* vous....Je l'aime *plus que* je ne l'estime.

OBSERVATION.

Si la comparaison d'infériorité ou de supériorité tombe sur un verbe dans le second membre, il faut y joindre *ne* :....Il est *moins* sage *que* je *ne* pensois.

Comparaison de conséquence.

La comparaison de conséquence a lieu ; lorsque, comparant deux choses, on trouve que l'une est montée à un tel point qu'elle est la cause de l'autre :....*Il est si sage que tous l'admirent.*

REGLE. Dans la comparaison de conséquence, on met *tant*, *si*, dans le premier membre à côté du mot sur lequel tombe la comparaison ; et *que* devant le second membre :.... Il a *tant* d'écus, *qu'il* ne peut les compter.... Il est *si* blessé, *qu'il* en mourra.... Il est *si* sage, *que* tous l'admirent.

Comparaison de proportion.

La comparaison de proportion a lieu ; lorsque, comparant deux choses, on trouve que l'une croît ou décroît à proportion que l'autre croît ou décroît....*Il est d'autant plus aimé qu'il est plus modeste.... Il est moins estimé par cela même qu'il est plus orgueilleux.*

REGLE. La comparaison de proportion s'énonce de plusieurs manières en François, 1° En mettant *d'autant* dans le premier membre, et *que* dans le second :.... Il est *d'autant* plus estimable, *qu'il* est plus modeste. 2° En mettant entre le premier et le second membre : *à proportion que*, *à mesure que*, *par cela même que* :.... Il est plus estimable *à proportion qu'il* est plus modeste. 3° En renversant la phrase et mettant le second membre le premier :.... *Plus* il est modeste, *plus* il est estimable.

Comparaison de manière.

La comparaison de manière a lieu ; lorsque, comparant deux choses, on trouve que l'une s'est faite de la même manière que l'autre :....*De même que le feu éprouve l'or, ainsi l'adversité éprouve les hommes vertueux.*

REGLE. La comparaison de manière s'énonce par *de même que*, *comme* mis dans le premier membre ; et par *de même*, *ainsi* mis dans le second :....*De même que le feu éprouve l'or, ainsi l'adversité éprouve les hommes vertueux.... Comme l'oiseau est créé pour voler, de même l'homme est fait pour travailler.*

TROISIEME PARTIE.

GALLICISMES.

On appelle *Idiotismes* des expressions propres et particulières à une langue.

Un tour, une expression propre à la langue Française s'appelle *Gallicisme* : ainsi *avoir faim* est un gallicisme par rapport au Latin qui ne dit pas *famem habere* ; mais *esurire*, avoir besoin de manger.

Nous ne parlerons ici que des gallicismes de mots, et des gallicismes de construction.

CHAPITRE PREMIER.

GALLICISMES DE MOTS.

Il y a gallicisme dans un mot, quand il n'y en a point en Latin qui lui réponde : comme, *canon*, *fusil*.

Il peut encore y avoir gallicisme dans un mot François, quand il est pris dans un sens différent que le mot qui lui répond en Latin : comme, *beurre frais* : *coup de vin*.

NOMS.

L'usage et le dictionnaire donnent la signification des noms.

Personne, rien.

Personne, rien sont deux noms masculins, qui désignent, l'un les personnes et l'autre les choses : quand ils signifient *nul homme, nulle chose*, ils sont toujours accompagnés de la négation *ne* : ... *Personne n'aime les trompeurs*. ... Il vaut mieux *ne rien* faire que de faire des riens.

Quand ils signifient *quelqu'homme, quelque chose*, ils ne sont point accompagnés de *ne*, et ne se mettent que dans les phrases de doute et d'interrogation :....Si jamais *personne* se fie au menteur, il sera trompé....Est-il *rien* de plus honteux que le mensonge ?

Autruï.

Autruï signifie *autre homme* et ne s'emploie qu'avec une préposition :...Ne faites pas à *autruï* ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse....Qui désire le bien d'*autruï* mérite de perdre le sien.

On.

On signifie *homme* ; il ne se met qu'en sujet pour désigner un nombre de personnes plus ou moins grand.

<i>On ne me</i>	<i>On aime et on admire la vertu.</i>	<i>tous.</i>
<i>pas changer</i>	<i>On n'aime pas les orgueilleux.</i>	<i>personne.</i>
<i>le bon ni le</i>	<i>On est inconstant dans la jeunesse.</i>	<i>la plupart.</i>
<i>mal on veut</i>	<i>On boit de bonne eau dans cette ville.</i>	<i>nous.</i>
<i>une même phrase</i>	<i>On dit que vous êtes paresseux.</i>	<i>quelques uns.</i>
<i>p. ex. quand</i>	<i>On frappe à la porte.</i>	<i>quelqu'un.</i>
<i>on désire le bon</i>	<i>Plus on a, plus on veut avoir.</i>	<i>chacun.</i>
<i>facteur on</i>	<i>Quand on désire le bien d'autruï, on perd</i>	
<i>vous même</i>	<i>justement le sien.</i>	<i>celui qui.</i>
<i>justement le</i>	<i>Bon jour, cher ami ; il y a longtems</i>	
<i>vous-même.</i>	<i>qu'on ne vous a vu.</i>	<i>je.</i>

ADJECTIFS.

Dans les noms communs, il faut considérer deux choses :

- 1° Les individus renfermés dans ces noms ; comme, *Pierre, Paul, Jacques*, &c. renfermés dans le nom commun *homme*.
- 2° Les qualités qui peuvent convenir à ces noms : comme, *beau, grand, habile*, qui peuvent convenir au nom commun *homme* : delà deux espèces d'adjectifs : les adjectifs individuels ou de *quantité*, et les adjectifs qualificatifs ou de *qualité*.

ADJECTIFS INDIVIDUELS OU DE QUANTITÉ.

Les adjectifs individuels ou de quantité sont des mots que l'on joint aux noms communs, pour marquer que l'on

considère la quantité des individus renfermés dans ces noms : comme, *tous, aucun, un, deux, &c.*

Il y a en François six espèces d'adjectifs individuels : 1° L'article. 2° Les adjectifs collectifs. 3° Les adjectifs partitifs. 4° Les adjectifs démonstratifs. 5° Les adjectifs possessifs. 6° Les adjectifs de nombre.

L'ARTICLE. *Voyez p. 4*

USAGE ET PLACE DE L'ARTICLE.

REGLE I. L'article doit se mettre devant tous les noms communs qui sont pris dans un sens individuels, à moins qu'ils ne soient déjà accompagnés d'un adjectif qui marque l'individu :Après la prière et le sacrifice, on lisoit au peuple et au Roi, dans les saints livres, les actions et les conseils des grands hommes. (On diroit mal après la prière et sacrifice on lisoit au peuple et roi.) Notre vie n'est qu'un souffle, une ombre passagère.

NOTE. Cette règle a lieu pour toute sorte de mots, dès qu'ils sont considérés comme noms communs :Heureux qui sait mêler l'utile à l'agréable :Il faut être sobre dans le boire et le manger....Souvent avec les si, les car et les mais, on trouve le moyen de dire le pour et le contre.

II. On ne met l'article, ni devant le noms propres, ni devant le noms communs employés pour marquer simplement la qualité :Les crimes de David attirèrent la colère de Dieu sur Israël....Les chemins sont bordés de lauriers de grenadiers, de jasmins.

III. L'article se place immédiatement avant le nom, ou même avant l'adjectif qui précède le nom :D'un pinceau délicat, l'artifice agréable, du plus affreux objet fait un objet aimable.

ADJECTIFS COLLECTIFS.

Les adjectifs collectifs désignent tous les individus renfermés dans le nom.

Tout désigne les individus pris ensemble : s'il est au pluriel, le nom suivant prend l'article :Tous les hommes sont sujets à la mort....*Tout* homme est sujet à la mort.

NOTE. *Tout* est aussi adjectif de qualité signifiant *entier*, dans ce sens le nom suivant prend l'article :....*Tout l'homme* est à Dieu.

Chaque, *chacun* désignent tous les individus pris séparément, ils n'ont point de pluriel ; *chaque* est toujours joint à un nom ; mais le nom est toujours sous-entendu avec *chacun* :....*Chaque* pays a ses usages....*Chacun* a ses défauts....

Nul exclut tous les individus, et n'a point de pluriel ; il est toujours suivi de *ne* :....*Nul* homme *ne* peut échapper à la mort.

NOTE. *Nul* est aussi adjectif de qualité et signifie *inutile* :

ADJECTIFS PARTITIFS.

Les adjectifs partitifs marquent une partie des individus renfermés dans le nom ; ces adjectifs sont :

I. *Plusieurs*....*Plusieurs* sont trompés en voulant tromper les autres.

II. *Certain*, (qui est aussi adjectif de qualité)....*Certaine* nouvelle se répand qui n'est pas fort certaine.

III. *Quelque*, (qui est aussi adverbe de quantité)....*Quelque* savant que vous soyez, vous ignorerez toujours quelque chose.

IV. *Quel*, *quelque* suivi de *que* :*Quelles* ^{adj. qual.} *que* soient vos richesses, vous ne devez pas vous enorgueillir....*Quelques* services *que* vous rendiez à un ingrat, vous ne lui en rendrez jamais assez.

V. *Aucun* se met pour *quelque*, mais seulement dans les phrases de doute et d'interrogation :....*Aucun* homme fut-il jamais plus heureux ? (ce seroit une faute de dire *aucuns* hommes sont fort heureux ; il faut dire : *quelques* hommes, &c.)

Aucun avec la négation *ne* signifie *nul* et se met ordinairement au singulier :....*Aucun* homme n'aime à être trompé.

VI. *Tel*, (qui est aussi adjectif de qualité marquant une comparaison)....*Tel* rit aujourd'hui qui pleurera demain.

Les enfans sont *tels* que les pères....*Tels* sont les pères, *tels* sont les enfans....Qui n'aimeroit de *tels* enfans ?

Telle est la force de la vertu *que* tous l'admirent.

VII. *L'un*, *l'autre* s'emploient de trois manières : 1^o Pour éviter la répétition de noms précédens :....Les deux armées étoient campées ; *l'une* sur les hauteurs ; *l'autre* dans la plaine.

2° Pour marquer une action réciproque :... Mes enfans, aimez-vous *les uns les autres*.... Ils se sont juré *l'un à l'autre* une haine éternelle.

3° *L'un, l'autre* joints par les conjonctions *et, ni* marquent que deux sujets font ou souffrent la même action :... Ils se sont bâti *l'un et l'autre* une maison.... Il ne s'aiment *ni l'un ni l'autre*.

(NOTE. *Autre* est aussi adjectif de qualité marquant une comparaison :... Je ne suis pas *autre* que j'étois autrefois.)

VIII. *Même*, (qui est aussi quelquefois adverbe,) prend l'article, s'il marque une comparaison ; mais il ne le prend pas, s'il est mis après un nom ou un pronom pour appuyer :... Vous n'êtes pas *les mêmes* à mon égard que vous étiez autrefois.... Nous *mêmes*.... Catilina lui *même* s'est mis sous la garde d'un citoyen.

Les astres, les animaux, les plantes *même* étoient au nombre des divinités Egyptiennes.

ADJECTIFS DEMONSTRATIFS ET POSSESSIFS.

REGLE. L'adjectif démonstratif et les adjectifs possessifs doivent se répéter devant chaque chose différentes :... *Ce* champ, *cette* prairie, *ces* troupeaux m'appartiennent.... *Mon* père, *ma* mère, *mes* sœurs sont morts.

REM. On dit : J'ai mal à *la* tête : et non pas, à *ma* tête ; car on n'a pas mal à la tête d'un autre.

On dit : *Le* mal de tête me tourmente : (c. à d. *actuellement* j'ai mal à la tête.) On dit aussi : *mon* mal de tête me tourmente : (c. à d. le mal de tête qui m'est habituel me tourmente.)

PRONOMS.

PRONOMS PERSONNELS;

Elle, elles, lui, eux.

REGLE. Dans les termes locaux et dans la circonstance du lieu où se fait l'action, les pronoms *elle, elles, lui, eux* ne s'emploient que pour les personnes :... Je vis votre mère, je m'approchai d'*elle*, et m'assis auprès d'*elle*.

S'il s'agit de choses, on se sert de *y, en* ou d'une préposition sans régime exprimé :... Pour mieux examiner cette

muraille, je m'en approchai, et m'assis *auprès*.... Vous m'avez recommandé cette affaire; je m'en occuperai et j'y donnerai mes soins.

Mais on dira bien: Cette rivière entraîne avec *elle* tout ce qu'elle rencontre, et ne laisse après *elle* que du sable et des cailloux.

Le.

Le ne prend ni genre ni nombre, s'il est mis pour une phrase entière, un adjectif, ou un nom mis comme adjectif: ainsi on dit: Il faut s'accoutumer à l'humeur des autres, autant qu'on le peut.... Madame, êtes-vous *malade*? Oui, je le suis.... Messieurs, êtes-vous *malades*? Oui, nous le sommes.... Êtes-vous *mère* de cet enfant? Oui, je le suis.

Mais *le* prend genre et nombre, s'il tient la place d'un ou de plusieurs individus: ainsi on dira: Madame, êtes-vous *la* *malade* que je vis *lier*? Oui, je *la* suis.... Messieurs, êtes-vous *les* *malades* que je vis *hier*? Oui, nous *les* sommes.... Êtes-vous *la* *mère* de cet enfant? Oui, je *la* suis.

Le, elle, objet du verbe, être.

Pour objet du verbe *être*, on se sert des pronoms *elle, elles, lui, eux*; s'il s'agit de personnes: et de *le, la, les*; s'il s'agit de choses:.... Est-ce là votre mère? Oui, c'est *elle*:.... Est-ce là votre père? Oui, c'est *lui*:.... Sont-ce-là vos sœurs? Oui, ce sont *elles*:.... Sont-ce-là vos frères? Oui, ce sont *eux*:.... Est-ce-là votre tabatière? Oui, *ce l'est*:.... Sont-ce-là vos tabatières? Oui, *ce les sont*.

Se, soi.

Ces pronoms *se, soi* ne peuvent jamais être sujet.

On dit *se* indistinctement pour les personnes et pour les choses:.... Cet enfant *se* promène.... Cette fleur *se* flétrit.

On met *soi* au lieu de *lui* pour marquer les personnes, lorsque le sujet de la phrase est vague et indéterminé:.... Quand *on* ne peut répondre pour *soi*; on ne doit pas répondre pour autrui.... *Personne* ne se hait *soi-même*:.... *Chacun* doit travailler à se vaincre *soi-même*.

Mais si le sujet est fixe et déterminé, on doit se servir de *lui, elle, eux, elles* : *Cet homme* qui ne peut répondre pour *lui*, ne doit pas répondre pour les autres.... *Ces personnes* ne se haïssent pas *elles-mêmes*.... *Vos frères* doivent travailler à se vaincre *eux-mêmes*.

Ce.

1^o Le pronom démonstratif *ce* sujet du verbe *être* veut toujours le singulier, excepté à la troisième personne pluriel : *C'est moi, c'est toi, c'est lui, c'est nous, c'est vous, ce sont eux*.

2^o Il faut dire : *C'est en Dieu* que nous devons mettre notre espérance, (et non pas *en qui*)... *C'est à vous même* que je veux parler, (et non pas *à qui*.) *Ce* que n'est pas relatif, mais conjonction.

Qui, que.

Qui relatif est toujours de la même personne que son antécédent : ainsi on doit dire : *Moi qui* ai vu.... *Toi qui* as vu.... *Nous qui* avons vu, &c.

Qui mis en sujet se dit des personnes et des choses ; mais en régime il ne se dit que des personnes : ainsi on dira bien : *Étudiez des sciences qui* vous rendent meilleur : mais on diroit mal : *Les sciences à qui* je m'applique : il faut ; *auxquelles* je m'applique.

Que relatif se dit également des personnes et des choses ; mais *que* interrogatif ne se dit que des choses : *L'homme que* j'ai vu.... *La maison que* j'ai bâtie.... *Que* faisiez-vous ? mais on doit dire : *Qui* cherchez-vous ?

VERBES.

Il y a, il y avoit, &c.

Le verbe *avoir* mis pour *être* est un gallicisme : il est toujours monopersonnel et accompagné de *y* : *Il y eut* cette année là une moisson abondante.

Cette autre expression *il n'y a pas jusqu'à* est encore un gallicisme qui a le même sens que *même* mis pour appuyer : *Il n'y a pas jusqu'aux* petits enfans qui ne le méprisent. C. à d. Les petits enfans mêmes le méprisent.

Faire.

Ce verbe est un de ceux qui ont un plus grand nombre de significations, et qui fournissent le plus de gallicismes : il faut recourir au dictionnaire.

Faire signifie *faire ensorte, avoir soin : ...Faites moi savoir : ...Je lui ai fait tenir ses lettres.*

Faire signifie *engager, forcer, contraindre, commander, ordonner : ...Vous me faites mourir...Cela m'a fait croire...Il le fit tuer.*

NOTE. Entre *ordonner* et *faire*, il y a cette différence, qu'*ordonner* marque simplement l'ordre donné ; et que *faire* marque l'ordre exécuté.

Laisser.

Laisser signifie quelquefois *permettre, souffrir : ...Vos chants ne me laissent pas dormir...Je ne vous laisserai pas exposer à tant de dangers.*

Devoir.

Devoir suivi d'un infinitif marque quelquefois le futur : ...*Je dois partir demain...Je devois partir.*

D'autrefois il marque l'obligation : ...*Vous devez réprimer vos passions.*

Faillir, penser, manquer.

Faillir, penser, manquer devant un infinitif signifient quelquefois *peu s'en falloir : ...J'ai failli tomber...J'ai pensé tomber...J'ai manqué de tomber.* C. à d. *Peu s'en est fallu* que je ne tombasse.

Aller.

Aller suivi d'un infinitif marque quelquefois un futur prochain : *être sur le point de, être près de* suivis d'un infinitif ont le même sens : ...*Vous alliez partir...La ville alloit être pillée...Vous êtes près de partir...La ville étoit sur le point d'être pillée.*

Venir.

Venir de suivi d'un infinitif marque quelquefois un passé prochain :....*Il vient de partir... Il venoit de partir.*

Ne faire que de suivi d'un infinitif a le même sens :....*Il ne fait que de partir... Il ne faisoit que de partir.*

il y a si peu de temps qu'il est parti En il n'a encore fait d'autre chose que l'action de partir.

ADVERBES.

Quelque, tout.

Quelque devant un adjectif ou un verbe est toujours ad-verbe : *quelque* savant qu'il soit, il ignore bien des choses.

Tout devant un adjectif ou un verbe a la signification d'un adverbe ; mais il prend genre et nombre, s'il est placé immédiatement devant un adjectif féminin qui commence par une consonne :....Ces gens là sont *tout* bons ou *tout* mauvais....La vertu *tout* austère qu'elle est fait goûter de véritables plaisirs....C'est une tête *toute* vide...Elles furent *toutes* surprises....Cette fleur est *tout* aussi belle que quand je l'ai cueillie.

Tout devant un adjectif suivi de *que* signifie *quelque*....*que* et veut l'indicatif :....*Tout* savant qu'il est, il ignore bien des choses.

Tout devant un adjectif ou un adverbe non suivi de *que* signifie *entièrement* :....Ces gens là sont *tout* bons ou *tout* mauvais.

Tout devant *autre* signifie *quelconque* et d'autrefois *entièrement* :....Vous êtes *tout* autre que vous n'étiez. (c. a. d. *entièrement*.)

Tout autre que le peuple Romain eût perdu courage. (c. à d. *un autre quelconque*.)

Alentour, auparavant, davantage, près, à travers.

Alentour, auparavant, davantage sont des adverbess qui n'ont point de régime : ainsi l'on dit : *autour* du trône ; mais on ne dit pas *alentour* du trône :....Le Roi étoit sur son trône, et ses fils *alentour*.

On dit : *avant le temps, avant de partir, avant que je parte* : mais on diroit mal : *auparavant le temps, auparavant*

de partir, auparavant qu'il parte :... Ne partez pas sitôt, venez me voir auparavant.

On dit : *plus de science*, &c. on diroit mal : *davantage de science :... La science est estimable ; mais la vertu l'est bien davantage.*

On dit : il est ^{adj.} prêt à partir, (c. à d. préparé, disposé à partir.) On dit : il est ^{adv.} près de partir, (c. à d. sur le point de partir.)

L'adverbe *près* mis après un nom précédé de la préposition à, signifie *excepté :... A l'avarice près*, c'est un honnête homme. *après l'avarice. ainsi : après est un mot latin.*

On dit : *au travers des ennemis* ; mais il faut dire *à travers les ennemis.* *adv.* *vers les ennemis.* *tra. tra par.*

PREPOSITIONS.

V. pag. 51. C'est et note. Les prépositions seules, ou jointes à certains mots forment des expressions conjonctionnelles qui sont de vrais gallicismes : comme, Il est parti *sans* me voir. *De crainte de, de peur de, avant de, avant que, &c.*

CONJONCTIONS.

Que.

La conjonction *que* est d'un usage fort étendu, et tient souvent la place de plusieurs liaisons : comme, on peut le voir dans les exemples suivans :

Je ne sortirai pas *qu'il ne vienne... avant que.*

Attendez *qu'il vienne... jusqu'à ce que.*

Qu'avez vous, *que vous ne mangiez pas... puisque, vu que.*

Fier *qu'il étoit de sa victoire... comme.*

Approchez, *que je vous parle... afin que, pour que.*

Je me réjouis *que vous soyez sage... de ce que.*

On ne peut être savant *qu'on ne lise beaucoup... sans que.*

Ne venez pas me voir *que vous n'ayez fait cela... si ce n'est que, à moins que.*

Qu'il fasse un excès, il est malade... *si, si peu que, pour peu que, dès que.*

Que s'emploie encore pour restreindre la trop grande étendue d'une négation :... Il n'y a *qu'un Dieu... Il n'a pris que sa robe.* Dans ce sens *que* équivant à la préposition

excepté : c'est comme s'il y avoit : Il n'y a point de Dieu, *excepté* un... Il n'a rien pris, *excepté* sa robe.

CHAPITRE SECOND.

GALLICISME DE CONSTRUCTION.

Les gallicismes de construction sont des manières d'arranger une phrase propre à la langue Française : ainsi les différentes manières de lier une phrase à une autre par le moyen de certains mots suivis de *que* ou de *de* sont de vrais gallicismes : nous en mettrons ici quelques uns.

Adjectifs mis avant ou après le Nom.

Certains adjectifs ont un sens différent selon qu'ils sont placés avant ou après le nom : en voici quelques exemples : pour les autres on consultera le dictionnaire.

Grand homme, c. à d. de talent.	Homme grand, c. à d. de haute taille.
Honnête homme, de probité.	Homme bonnête, poli.
Brave homme, de probité.	Homme brave, courageux.
Furieux homme, gros et grand.	Homme furieux, en fureur.
Pauvre homme, digne de pitié.	Homme pauvre, indigent.
Quelle est votre erreur ? c. à d. En quoi vous êtes vous trompé ?	Quelle erreur est la vôtre ? c. à d. Que vous vous êtes trompé grossièrement !

A force de.

A force de suivi d'un nom ou d'un infinitif signifie la multiplicité de la chose, ou la répétition de l'action :.... *A force de* soldats, il a remporté la victoire.... *A force de* travailler il est devenu savant.

Bien loin de ou que.

Bien loin de ou *que* marque une forte opposition entre l'action qui précède et celle qui suit :.... Il me hait, *bien loin de* m'aimer.

Au lieu de.

Au lieu de suivi d'une infinitif marque tantôt l'obligation : ...L'écolier paresseux joue, *au lieu d'étudier*.

Tantôt il marque une simple permission :L'écolier diligent étudie, *au lieu de jouer*.

Tantôt il signifie *bien loin de* :Il me haït, *au lieu de m'aimer*.

Précédé d'un impératif, il marque défense de faire l'action qui suit :Lisez, *au lieu de badiner*.

Au lieu que équivaut à *au contraire* :L'homme de bien est loué de tout le monde, *au lieu que* le méchant est méprisé.

Etre homme à, femme à, être capable de.

Etre homme à, femme à, et de plus *être capable de* ayant pour sujet un nom de personne équivalent à une comparaison de conséquence par l'adjectif *tel* :Votre père est *homme à* vous bien élever : (c. à d. *tel que il vous élève bien*.) Vous *êtes capable de* vous vaincre vous-même.

Etre capable de ayant pour sujet un nom de chose signifie *pouvoir*.

Tous les trésors du monde ne *sont pas capables de* satisfaire l'avare.

DE L'ORTHOGRAPHE.

L'orthographe est la manière d'écrire les mots d'une langue conformément à l'usage reçu et adopté par les meilleurs écrivains.

DES ACCENS.

On met l'accent grave sur les prépositions *à, dès*, sur les adverbes *là, holà, çà, près, où*, et leur composés, sur les adverbes *très, déjà*.

Lorsque l'*e* ouvert est bref, comme *mère, père*, l'Académie met un accent grave dessus, *j'achète, je sème*.

L'accent circonflexe se met sur toutes les voyelles longues, dans les syllabes où l'on a retranché une lettre :...
âge qui s'écrivoit *aage* ; *remercément* au lieu de *remerciement* ;
tête pour *teste* ; *âne* pour *asne* ; *côte* pour *coste*, &c.

On le met aussi sur *dû* participe de *devoir*, sur *ô* dans
le nôtre, *le vôtre* :....Avez-vous reçu votre livre ; nous n'a-
 vons pas reçu *le nôtre*.

APOSTROPHE.

L'apostrophe est un petit signe (') que l'on met entre
 deux lettres, pour marquer le retranchement de l'une de
 ces trois lettres, *a*, *e*, *i*.

A se perd dans *la* article ou pronom :....*L'ame* ; *l'histoire*
je l'aime.

I ne se perd que dans *si*, et seulement devant *il*, *ils* :....
S'il, *s'ils*.

E se perd dans les mots *je*, *me*, *te*, *se*, *que*, *de*, *le*, *ce*,
ne, lorsqu'il est suivi d'une voyelle ou d'un *h* muet.

Dans la préposition *entre* devant *eux*, *elle* ; *autre* ; *entr'eux*,
entr'elles, *entr'autres*, et dans les verbes réciproques :
s'entr'aimer.

Dans *quelque* devant *un*, *autre* : dans *jusque* devant *à*, *au*,
aux, *ici*, *où*.

L'on écrit et l'on prononce *le onzième*, *la onzième* ; *le oui*,
le non.

TREMA.

Le tréma n'est autre chose que deux points (") mis sur
 une voyelle, pour avertir de la prononcer séparément d'une
 autre voyelle qui est avant : ainsi on écrit : *haïssant*, *ciguë*,
poëme, *Saül*, pour empêcher de prononcer comme dans
paissant, *figue*, *sœur*, *Paul*.

TRAIT D'UNION ou TIRET.

Le trait d'union ou tiret est une petite barre horisontale
 (-) que l'on met entre deux mots qu'on veut joindre.

On s'en sert :

1° Dans les mots composés de plusieurs mots : *gentil-*
homme, *arc-en-ciel*, *s'entre-battre*.

2° Entre un verbe et les mots *je, me, moi, nous ; tu, te, toi, vous ; il, ils, elle, elles ; le, la, les, lui, leur, y, en, ce, on* placés après le verbe.

3° Dans les mots suivans : *celui-ci, celui-là, ce livre-ci, cet homme-là ; ho-çà, oui-da ; c'est-à-dire.*

4° A la fin d'une ligne pour avertir que le mot n'est pas fini.

LETTRES MAJUSCULES ou CAPITALES.

On doit mettre des lettres capitales : 1° Dans les titres. 2° Au commencement de chaque phrase et de chaque vers. 3° Au commencement des noms propres d'hommes, de lieux, de fêtes, &c. 4° Au commencement des noms de sciences, d'arts, de dignités, s'ils ne sont pas employés comme simple qualification : ... La Grammaire apprend à parler, il ne faut pas négliger les préceptes de grammaire.

Pour l'orthographe des mots, il faut suivre le dictionnaire.

DE LA PONCTUATION.

La ponctuation est l'art d'indiquer dans l'écriture, par des signes reçus, les repos plus ou moins grands qu'on doit observer en lisant ou en parlant.

Les signes de la ponctuation sont la virgule (,), le point-virgule (;), les deux points (:), le point (.), le point d'interrogation (?), le point d'admiration (!), les plusieurs points (...), l'alinéa, et le tiret (-).

VIRGULE (,).

La virgule marque le plus petit repos. On l'emploie :

I. Avant les parties semblables d'une même phrase, pourvu qu'il y en ait plus de deux, qu'elles ne soient pas liées par des conjonctions, et qu'aucune d'elles ne soit divisée en parties plus petites.

Ayez soin de vos maisons, de vos jardins, de vos troupeaux.
(ce sont des restrictions.)

Le père, la mère, les frères, les sœurs ont été égorgés.
(ce sont des sujets.)

Il prit, quitta, reprit le vice et la vertu. (ce sont des attributions.)

Il faut régler ses goûts, ses travaux, ses plaisirs. (ce sont des objets.)

Il renonce à ses parens, à ses amis, à ses biens. (ce sont des termes.)

II. Entre deux parties semblables, si elles ne sont pas liées par une conjonction :....*Mettre un but à sa course, un terme à ses désirs :....L'intérêt et la justice* ne sont pas toujours d'accord.

III. Entre deux parties semblables, quoique liées par une conjonction ; si l'une des deux est un peu longue :....*Il s'amusoit à cultiver ses terres, et à tailler les arbres qu'il avoit plantés lui-même.*

IV. Les circonstances exprimées par plusieurs mots, les accompagnemens accessoires, sont séparés par une ou deux virgules, selon qu'ils sont placés au commencement ou au milieu de la phrase.

Pressé par la douleur, je m'endormis.

Leurs ossemens humiliés dans la poussière, selon le langage de l'écriture, se réjouissent dans l'espérance de leur résurrection glorieuse.

Le fruit meurt en naissant, dans le germe infecté.

Daïgnez, o mon Dieu, venir à mon secours.

V. On doit mettre entre deux virgules la phrase incidente explicative ; et sans virgule la phrase incidente restrictive.

Les hommes, qui sont raisonnables, devraient suivre les lumières de la raison.

L'écolier qui étudie deviendra savant.

VII. On met une virgule entre deux phrases d'une même période, si aucune d'elles n'est sous-divisée en parties plus petites :....*Si vous pratiquez la vertu, vous serez heureux.*

VIII. Entre plusieurs phrases finies et détachées qui concourent à exprimer une même pensée :....*Turenne meurt, tout se confond, la fortune chancelle, la victoire se lasse, la paix s'éloigne, le courage des troupes est abattu, tout le camp est immobile.*

IX. Après certaines expressions abrégées, qui, au commencement d'une phrase, tiennent lieu d'une autre phrase ou d'une circonstance :

*Encore trop heureux, si le malheur sert à m'instruire.
Bref, je suis très satisfait de votre conduite.*

POINT-VIRGULE (;).

Le point-virgule marque une pause un peu plus longue que celle de la virgule. On s'en sert :

I. Pour séparer les différens membres d'une période qui n'ont point de rapport l'un à l'autre :....*Le cœur de l'homme est si grand, que le monde entier ne peut le remplir ; que tout ce qui est borné l'agite et l'inquiète ; qu'il ne peut trouver de repos que dans la possession d'un objet infini.*

II. Avant une phrase qui est à la suite d'une autre dont elle dépend :....*Pour bien écrire, on doit être également attentif aux choses que l'on dit, et aux termes dont on se sert ; afin qu'il y ait du vrai, et du goût dans tout l'ouvrage.*

III. Entre les deux membres d'une période dont l'un est déjà divisé par des virgules :....*Si la naissance, la beauté, la force, les richesses, et les autres biens que donne la nature, ne font pas le vrai mérite ; il faut donc le chercher dans la pratique de la vertu.*

DEUX POINTS (:).

Les deux points marquent une pause plus longue que celle du point-virgule. On s'en sert :

I. Après une phrase qui annonce une énumération :....*Il y a dans l'homme juste deux volontés : l'une terrestre, qui l'entraîne vers les objets sensibles ; et l'autre céleste, qui l'emporte vers son Dieu.*

II. Après une phrase finie, mais suivie d'une autre qui l'éclaircit, ou qui en fait l'application :....*Il ne faut jamais se moquer des misérables : car qui peut s'assurer d'être toujours heureux.*

III. Quand on passe à un discours direct qu'on rapporte :*Lorsque l'Empereur Tite avoit passé un jour sans accorder de grâce à personne, il disoit à ses amis : j'ai perdu un jour.*

POINT (.).

Le point marque le plus long repos, et se met après une phrase entièrement et complètement finie :....*Le mensonge est le plus bas de tous les vices.*

Le point d'interrogation se met après les phrases interrogatives :....*Quoi de plus beau que la vertu ?*

Le point d'exclamation se met après une interjection, ou après une phrase qui marque un violent mouvement de douleur, de surprise, d'admiration, &c. :....*Oh ! qu'il est doux de servir le Seigneur !....Qu'il est glorieux de mourir pour sa patrie !*

Les plusieurs points se mettent lorsque l'âme oppressée par le sentiment ne peut exprimer tout ce qu'elle sent, ou ne le fait que par mots et par phrases découpées et sans suite :*O ciel... j'ai cru... quelle joie... puissè-je ne pas me tromper... j'ai cru reconnoître mon père... cher père, depuis si longtemps perdu !*

L'alinéa a lieu, lorsqu'on recommence une ligne, sans avoir fini la précédente : ce qu'on doit faire, lorsqu'après une suite de phrases sur un même objet, on passe à une autre matière. L'alinéa demande un plus long repos que le point.

TIRET (-).

On emploie le tiret dans le dialogue pour éviter la répétition de *dit-il, dit-elle*.

Debout, dit l'avarice, il est tems de marcher.

- *Hé ! laissez moi. - debout. - un moment. - tu répliques ?*

- *A peine le soleil fait ouvrir les boutiques.*

- *N'importe, lève-toi.*

GUILLEMETS (" ").

Les guillemets sont une double virgule que l'on met au commencement des lignes pour distinguer les citations ; on les met aussi au commencement et à la fin de la citation.

DE LA PROSODIE.

La Prosodie est l'art de prononcer les syllabes de chaque mot selon les règles de la quantité et de l'accent.

Il seroit trop long d'entrer dans le détail des syllabes longues ou brèves en François : on peut consulter la Prosodie de M. l'Abbé d'Olivet. Nous ne donnerons ici que

quelques principes qui sont le résultat de ce détail, et qui peuvent guider dans le plus grand nombre des cas.

PRINCIPE I. Toute syllabe est longue, quand il y a dedans un *s* qui s'écrit et ne se prononce pas, ou qui s'écrivait autrefois et ne s'écrit plus aujourd'hui :....*Le temps, jaloux, le nez.*

D'où il suit : 1° Que toutes les voyelles marquées d'un accent circonflexe sont longues :....*Lâche, tempête, aimât, croître, goût, appât.*

2° Que tous les pluriels sont longs, excepté ceux dont la dernière voyelle est un *e* muet :....*Les soins, les devoirs, des soleils, &c.*

II. Tout voyelle suivie de l'*e* muet est longue :....*Pensée, crée, voïe, essaie* : mais si cet *e* muet se change dans un autre *e* ou dans une autre voyelle, la voyelle qui précède devient brève :....*J'essaie, essayé, je crée, je crois, joie, j'yeux.*

III. Toute voyelle pénultième suivie d'un *z* ou d'un *s* qui ait le son du *z* est longue, pourvu que la dernière syllabe soit muette :....*Topaze, emphase, permise, dōse.*

IV. Toute syllabe dont la dernière voyelle est suivie d'une consonne finale autre que *s*, *z*, ou *x* muet, est brève, ainsi que toute syllabe finale en *l* mouillé :....*Bât, neûf, sept, ajâx, soleil.*

V. Les voyelles nasales : savoir : *am, an, em, en, un, on, &c.* sont brèves quand la consonne qui suit est *m, n* :....*Epigramme, consōne* ; autrement elles sont longues ; *āmbition, ĕmpire, ĕntier, vēgeānce, &c.*

VI. Le redoublement des consonnes *b, c, d, g, l, p* et *t* rend en général brève la voyelle qui précède *abbé, accusser, addition, affabilité, āggraver, āller, āppas, bōtte.*

Mais *r* et *s* redoublés rendent ordinairement longue la voyelle précédente ; *cārrière, bārre, entāsser, endōsser.* La principale exception se trouve dans les mots terminés en *isse* : comme, *écrevisse.*

SYSTEME DES TEMPS DANS LES VERBES.

La nomenclature des temps que l'on donne ordinairement, paroît défectueuse pour deux raisons : 1° Elle n'em-

brasse pas tous les temps que l'usage autorise. 2° Les noms des temps ne portent pas toujours avec eux l'idée du temps qu'ils désignent. La nomenclature suivante remédieroit à ces défauts.

Le temps en général est l'existence successive des créatures.

On appelle *époque* un instant où l'on s'arrête pour considérer ce qui s'est fait *pendant*, *avant* ou *après* cet instant.

On appelle *période* un espace de temps terminé par deux époques.

Les temps dans les verbes sont des formations simples ou composées qui marquent le rapport de l'existence de l'action à une époque ou à une période.

I.

L'action peut exister *pendant*, *avant* ou *après* l'époque ou la période avec laquelle on la compare. Sous ce premier point de vue, il y n'y a donc que trois temps parfaitement bien nommés par les mots de *présent*, *passé*, *futur*.

II.

On peut considérer l'action comme faite *longtemps avant* ou *longtemps après* l'époque; ou comme faite *peu avant* ou *peu après* l'époque. Sous ce point de vue, on peut avoir deux espèces de passés, deux espèces de futurs, qu'on peut fort bien nommer *passés-éloignés*, *futurs-éloignés*, *passés prochains*, *futurs prochains*.

III.

L'époque à laquelle on compare l'action, peut n'être pas une époque *fixe*, *déterminée*, mais une époque *quelconque*; ce seront alors des temps *indéfinis*.

IV.

On peut comparer l'époque elle-même ou la période, avec l'instant de la parole: c'est-à-dire, que l'époque ou la période peut être *présente*, *passée* ou *futur* par rapport au moment de la parole. Ce nouveau point de vue qui *fixe*

détermine, définit l'époque, forme les temps définis. On pourra les distinguer des temps indéfinis en ajoutant au nom des trois temps indéfinis les mots de *présent*, *passé*, *futur* : ainsi dans le nom *présent-passé* par exemple, le premier mot marque le rapport de l'existence de l'action à l'époque ou à la période ; et le second mot désigne le rapport de l'époque ou de la période au moment de la parole.

Si, dans le temps, on considère la période ; en ajoutant l'adjectif *périodique*, on aura un nom qui exprimera très bien la nature du temps.

V.

Enfin, outre ces deux rapports, de l'action à l'époque, et de l'époque ou moment de la parole, il est quelquefois utile de comparer l'existence de l'action avec une autre action : ce qui forme deux nouvelles espèces de passés et de futurs, que l'on pourra distinguer des autres par l'adjectif relatif.

Tel est le système des temps, exposé, développé et prouvé par M. Beauzée.

DES PRESENS.

Il y a quatre présens en François, et trois en Latin.

1° Le *présent* marque une action faite pendant une époque quelconque :*Je lis*....*lego*.

2° Le *présent-passé* marque une action faite pendant une époque passée au moment de la parole :*Je lisois*....*legebam*.

3° Le *présent-passé-périodique* marque une action faite pendant une période passée au moment de la parole :*Je lus*.

4° Le *présent-futur* marque une action faite pendant une époque future au moment de la parole :*Je lirai*....*legam*.

DES PASSE'S.

Il y a quatre passés en François, et trois en Latin.

1° Le *passé* marque une action faite avant une époque quelconque :*J'ai lu*....*legi*....*hortatus sum*.

2° Le *passé-passé* marque une action faite avant une époque passée au moment de la parole :*J'avois lu*....*lege-ram*....*hortatus eram*.

3° *Le passé-passé-périodique* marque une action faite avant une période *passée* au moment de la parole :....*J'eus lu.*

4° *Le passé-futur* marque une action faite avant une époque *future* au moment de la parole :....*J'aurai lu...legero...hortatus ero.*

DES PASSE'S RELATIFS.

Il y a en François quatre passés relatifs ; il y en a trois en Latin dans les verbes en *or*, et point dans les verbes en *o*.

1° *Le passé-relatif* marque une action *passée*, par rapport à une autre action faite avant une époque *quelconque* :....*J'ai eu exhorté...hortatus fui.*

2° *Le passé-passé-relatif* marque une action *passée* par rapport à une autre action faite avant une époque *passée* au moment de la parole :....*J'avois eu exhorté...hortatus fueram.*

3° *Le passé-passé-périodique-relatif* marque une action *passée* par rapport à une autre action faite avant une période *passée* au moment de la parole :....*J'eus eu exhorté.*

4° *Le passé-futur-relatif* marque une action *passée* par rapport à une autre action faite avant une époque *future* au moment de la parole :....*J'aurai eu exhorté...hortatus fuero.*

DES PASSE'S PROCHAINS.

Il y a trois passés-prochains en François, et point en Latin.

1° *Le passé-prochain* marque une action faite *peu avant* une époque *quelconque* :....*Je viens de lire.*

2° *Le passé-passé-prochain* marque une action faite *peu avant* une époque *passée* au moment de la parole :....*Je venois de lire.*

3° *Le passé-futur-prochain* marque une action faite *peu avant* une action *future* au moment de la parole :....*Je viendrai de lire.*

DES FUTURS.

Il y a trois futurs en François, et trois en Latin.

1° *Le futur* marque une action faite *après* une époque *quelconque* :....*Je dois lire...lecturus sum.*

2° *Le futur-passé* marque une action faite *après* une époque *passée* au moment de la parole :.....*Je devois lire....* *lecturus eram.*

3° *Le futur-futur* marque une action faite *après* une époque *future* au moment de la parole :.....*Je devrai lire....* *lecturus ero.*

DES FUTURS RELATIFS.

Il y a en Latin trois futurs relatifs, et point en François.

1° *Le futur-relatif* marque une action *future* par rapport à une autre action faite *avant* une époque *quelconque* :.... *Lecturus fui.*

2° *Le futur-passé-relatif* marque une action *future* par rapport à une autre action faite *avant* une époque *passée* au moment de la parole :....*Lecturus fueram.*

3° *Le futur-futur-relatif* marque une action *future* par rapport à une autre action faite *avant* une époque *future* au moment de la parole :....*Lecturus fuero.*

DES FUTURS PROCHAINS.

Il y a en François deux futurs prochains, et point en Latin.

1° *Le futur-prochain* marque une action faite *peu après* une époque *quelconque* :.....*Je vais lire.*

2° *Le futur-passé-prochain* marque une action faite *peu après* une époque *passée* au moment de la parole :.....*J'allois lire.*

Parmi les modes des verbes, il y en a deux, savoir, l'infinitif et le participe, qui marquent l'action, sans désigner la personne qui l'a faite : on peut les appeller *modes impersonnels.*

Les autres modes marquent et l'action et la personne qui fait l'action; on peut donc les nommer *modes personnels.*

Les gérondifs sont des cas de l'infinitif qui marquent l'action au moment même de sa production; ils appartiennent donc au présent de l'infinitif. Il y en a un en François, que l'on confond ordinairement avec le présent du participe.

Les supins sont des cas de l'infinitif qui marquent, non la production de l'action, mais l'acte qui en résulte; ils

appartiennent donc au passé de l'infinitif. Il y en a un en François, que l'on confond ordinairement avec le passé du participe passif.

On appelle *verbe auxiliaire* un verbe qui perd sa signification propre, pour ne marquer que le rapport de l'action à l'époque. Il y en a cinq en François : *être, avoir, devoir, venir, aller* ; et un seul en Latin, *esse*.

Il n'y a que l'indicatif qui ait tous les temps dont on vient de parler. Les autres modes en ont plus ou moins, comme on le verra dans la conjugaison suivante :

CONJUGAISON COMPARE'E.

MODES IMPERSONNELS.

I - INFINITIF.

PRESENT.

Legere,

Lire.

Gérondifs.	} <i>Nom. et Acc.</i>	Legendum.		
		<i>Gen.</i>	Legendi.	
		<i>Dat. Abl.</i>	Legendo.	Gérondif, Lisant,.

PASSE'.

Legisse—hortatus esse,

Avoir lu.

Supins.	} <i>Nom. et Acc.</i>	Lectum.	
		<i>Dat. Abl.</i>	Lectu,

PASSE'-PASSE'.

Hortatus fuisse,

Avoir eu exhorté.

FUTUR.

Lecturus esse,

Devoir lire.

FUTUR-PASSE'.

Lecturus fuisse,

Avoir dû lire.

2. PARTICIPE.

PRESENT.

Legens,

Lisant.

PASSE'.

Hortatus,

Ayant exhorté.

FUTUR.

Lecturus,

Devant lire.

II

MODES PERSONNELS.

5 INDICATIF.

Lego,	PRESENT.	Je lis.
Legebam,	PRESENT-PASSE'.	Je lisois.
—	PRESENT-PASSE'-PERIODIQUE.	Je lus.
Legam,	PRESENT-FUTUR.	Je lirai.
Legi—hortatus sum,	PASSE'.	J'ai lu.
Legeram—hortatus eram,	PASSE'-PASSE'.	J'avois lu.
—	PASSE'-PASSE'-PERIODIQUE.	J'eus lu.
Legero—hortatus ero,	PASSE'-FUTUR.	J'aurai lu.
Hortatus fui,	PASSE'-RELATIF.	J'ai eu exhorté.
Hortatus fueram,	PASSE'-PASSE'-RELATIF.	J'avois eu exhorté.
—	PASSE'-PASSE'-PERIODIQUE-RELATIF.	J'eus eu exhorté.
Hortatus fuero,	PASSE'-FUTUR-RELATIF.	J'aurai eu exhorté.
—	PASSE'-PROCHAIN.	Je viens de lire.
—	PASSE' PASSE'-PROCHAIN.	Je venois de lire.
—	PASSE' FUTUR-PROCHAIN.	Je viendrai de lire.
Lecturus sum,	FUTUR.	Je dois lire.
Lecturus eram,	FUTUR-PASSE'.	Je devois lire.
Lecturus ero,	FUTUR-FUTUR.	Je devrai lire.
Lecturus fui,	FUTUR-RELATIF.	— J. Vns lire
Lecturus fueram,	FUTUR-PASSE'-RELATIF.	— J'avois Vns lire.

du des le des de la
simple futuration

Lecturus fuero.

PUTUR-FUTUR-RELATIF.

*J'aurai dû lire**Je n'ay lectures lues*

FUTUR-PROCHAIN.

Je vais lire.

Je n'ay lectures crues

FUTUR-PASSE'-PROCHAIN.

J'allois lire.

(2°)

CONDITIONNEL.

PRESENT.

Je lirois.

PASSE'.

J'aurois lu.

PASSE'-RELATIF.

J'aurois eu lu.

PASSE'-PROCHAIN.

Je viendrois de lire.

IMPERATIF.

PRESENT-FUTUR.

Lege,

Lis.

Hortatus esto,

PASSE'.

Aie exhorté.

Lecturus esto,

FUTUR.

(3°)

SUBJONCTIF.

PRESENT.

Legam,

Je lise.

PRESENT-PASSE'.

Legerem,

Je lusse.

PASSE'.

Legerim—hortatus sim,

J'aie lu.

PASSE'-PASSE'.

Legissem—hortatus essem,

J'eusse lu.

PASSE'-RELATIF.

Hortatus fuerim,

J'aie eu exhorté.

PASSE'-PASSE'-RELATIF.

Hortatus fuisssem,

J'eusse eu exhorté.

PASSE'-PROCHAIN.

Je vienne de lire.

PASSE'-PASSE'-PROCHAIN.

Je vinsse de lire.

Lecturus sim,	FUTUR.	Je dois lire.
Lecturus essem,	FUTUR-PASSE'.	Je dusse lire.
Lecturus fuerim,	FUTUR-RELATIF.	_____
Lecturus fuissem.	FUTUR-PASSE'-RELATIF.	_____



Fautes à corriger dans la Grammaire Française.

<i>P.</i>	<i>L. Au lieu de</i>	<i>Lisez</i>
1,	26, sens	son
12,	40, il n'a de	il n'a point de
14,	5, singulier	singulier
19,	16, du subjonctif	de l'indicatif
39,	7, 17, 19, 20.	21, 24, 26.
41,	26, est-ce je cours	est-ce que je cours
64,	37, équivant	équivaux
65,	6, propre à	propres à
	29, il me hait	il me hait
66,	6, il me hait	il me hait
67,	30, sœur	cœli
74,	17, relatif	relatif

Fautes à corriger dans la Grammaire Latine.

<i>P.</i>	<i>L.</i>	<i>Au lieu de</i>	<i>Lisez</i>
19,	2,	fussem	fuissem
20,	4,	la verbe	le verbe
	17,	ou	on
	23,	déshonores	déshonorer
21,	17,	aussi	ainsi
22,	14,	il y a adverbès	il y a des adverbès
23,	4,	par usage	par l'usage
24,	16,	de nom	le nom
	17,	scapulo	capulo
28,	24,	de dignité, terminés	de dignité terminés
31,	5,	tribus	tribu-
	19,	ou	on
35,	18,	vræ	præ
	23,	arboribu	arboribus
41,	8,	diligere	légere
44,	15,	le temps	les temps
59,	22,	avide louer	avide de louer
61,	17,	qualité	quantité
63,	8,	je ris et vous pleurez	je pleure et vous riez
70,	25,	le verbes	les verbes
71,	11,	qu'après	qu'auprès
80,	17,	noms propres ne	noms ne
	22,	qualité	quantité
	23,	qualité	quantité
	28,	varum	parum
81,	31,	il en est même	il en est de même
83,	5,	uantulus	quantulus
	31,	nimis, magnus	nimis magnus
95,	30,	quatre	cinq
	32,	possessifs	possessifs, 5 ^o les ad-
			jectifs de nombre
100,	35,	impudence	imprudence
105,	15,	se rend	se rend par
	34,	la richesses	les richesses
115,	4,	sociùs	ociùs
	16,	dolerem	dolorem
116,	32,	génitifs en <i>iys</i>	génitifs en <i>ius</i>
125,	3,	lequels	lesquels
127,	32,	par le pieds	par les pieds
128,	19,	amōrē	amōrē

GRAMMAIRE LATINE.

SUIVIE DES REGLES.

DE LA

VERSIFICATION,



MONTREAL:

IMPRIME PAR J. BROWN, VIS-À-VIS LE SÉMINAIRE.



1811.

CRIMINALS

CRIMINALS

CRIMINALS

CRIMINALS

CRIMINALS

CRIMINALS

GRAMMAIRE LATINE.

PREMIERE PARTIE.

ELEMENS DE LA GRAMMAIRE LATINE.

LA Grammaire Latine est l'art de parler et d'écrire correctement en Latin.

Il y a en Latin huit sortes de mots: savoir, le *Nom*, l'*Adjectif*, le *Pronom*, le *Verbe*, l'*Adverbe*, la *Préposition*, la *Conjonction* et l'*Interjection*.

PREMIERE ESPECE DE MOTS.

LE NOM.

Le Nom est un mot qui sert à nommer les choses : comme *livre*, *chapeau*, *Adam*, *Mont-réal*.

Il y a deux sortes de Noms : les Noms communs (ou d'*espèce*), les Noms propres (ou d'*individu*.) Les Noms communs (ou d'*espèce*) sont ceux qui conviennent à plusieurs choses semblables : comme *livre*, *chapeau*, *cheval*. Les Noms propres (ou d'*individu*) sont ceux que l'on donne à une seule personne, à une seule chose : comme *Adam*, *Mont-réal*, *Québec*.

Dans les Noms, il faut considérer le Genre, le Nombre et les Cas.

GENRES.

Il y a en Latin trois Genres : le Masculin, le Féminin et le Neutre.

Le Masculin est le Genre des Noms de mâles : comme *pater*, père.

Le Féminin est le Genre des Noms de femelles : comme *mater*, mère.

Le Neutre est le Genre des Noms de choses qui ne sont ni mâles, ni femelles : comme *templum*, temple.

REMAR. Cependant on a donné en Latin, le Genre masculin et le Genre féminin à des choses qui ne sont ni mâles ni femelles : c'est ainsi qu'on a fait du masculin *hortus*, jardin ; c'est ainsi qu'on a fait du féminin *rosa*, rose.

NOMBRES.

Il y a deux Nombres : le Singulier et le Pluriel. Le Singulier, c'est quand on parle d'une seule chose : comme *un cheval*, *un livre*, *la plume* : le Pluriel, c'est quand on parle de plusieurs choses : comme *des chevaux*, *des livres*, *les plumes*.

DES CAS.

Les Cas sont les différentes manières de terminer le même Nom.

Il y a en Latin six Cas : le *Nominatif*, le *Génitif*, le *Datif*, l'*Accusatif*, le *Vocatif*, et l'*Ablatif*.

DECLINAISONS.

Décliner, c'est réciter de suite tous les Cas d'un Nom.

Il y a en Latin cinq Déclinaisons, que l'on distingue par le Génitif singulier.

Dans toutes les Déclinaisons, au Singulier et au Pluriel, le Nominatif et le Vocatif sont semblables.

Au Pluriel, le Datif et l'Ablatif sont aussi semblables.

Dans les Noms neutres, l'Accusatif et le Vocatif singulier sont semblables au Nominatif singulier ; l'Accusatif et le Vocatif pluriel sont semblables au Nominatif pluriel.

C'est du Génitif singulier que se forment tous les autres Cas.

PREMIERE DECLINAISON.

Dans la première Déclinaison, le Datif singulier et le Nominatif pluriel sont semblables au Génitif singulier.

Le Génitif singulier est en *æ* ; et l'on forme les autres Cas en changeant

en	<i>am,</i>	pour l'Accusatif singulier.
en	<i>â</i>	pour l'Ablatif singulier.
en	<i>arum,</i>	pour le Génitif pluriel.
en	<i>is,</i>	pour le Datif pluriel.
en	<i>as,</i>	pour l'Accusatif pluriel.

EXEMPLE.

NOMBRE SINGULIER.			NOMBRE PLURIEL.		
Nom. Voc.	Rosa :	<i>Rose.</i>	Nom. Voc.	Ros-æ :	<i>Roses.</i>
Gén. Dat.	Ros-æ.		Gén.	Ros-arum.	
Accusatif,	Ros-am.		Accus.	Ros-as.	
Ablatif,	Ros-â.		Dat. Abl.	Ros-is.	

Ainsi se déclinent tous les Noms dont le Nominatif singulier est en *a*, et le Génitif singulier en *æ* : comme *familia*, *familia* ; famille : *mensa*, *mensæ* ; table.

SECONDE DECLINAISON.

Dans la seconde Déclinaison, le Datif et l'Ablatif singulier sont semblables. Le Nominatif pluriel est aussi semblable au Génitif singulier.

Le Génitif singulier est en *i* ; et l'on forme les autres Cas, en changeant

en	<i>o,</i>	pour le Datif singulier.
en	<i>um,</i>	pour l'Accusatif singulier.
en	<i>orum,</i>	pour le Génitif-pluriel.
en	<i>is,</i>	pour le Datif pluriel.
en	<i>os,</i>	pour l'Accusatif pluriel.

EXEMPLE.

SINGULIER.			PLURIEL.		
Nom. Voc.	Liber :	<i>Livre</i>	Nom. Voc.	Libr-i :	<i>Livres.</i>
Gén.	Libr-i.		Gén.	Libr-orum.	
Accus.	Libr-um.		Acc.	Libr-os.	
Dat. Abl.	Libr-o.		Dat. Abl.	Libr-is.	

Ainsi se déclinent les Noms dont le Génitif singulier est en *i* : comme *puer, pueri* ; enfant : *vir, viri* ; homme.

REMARQUES.

I. Dans les Noms terminés en *us*, (excepté *Deus*, Dieu ; *agnus*, agneau ; *chorus*, chœur.) le Vocatif singulier se forme du Génitif singulier, en changeant *i* en *e*.

Nom. Domin-*us*, Gén. Domin-*i*, Voc. Domin-*e*, Seigneur.

II. Dans la seconde Déclinaison, les noms neutres sont terminés en *um* ; et forment leur Nominatif pluriel, du Génitif singulier, en changeant *i* en *a*.

Nom. Brachi-*um*, Gén. Brachi-*i*, No. Pl. Brachi-*a*, bras.

TROISIEME DECLINAISON.

Dans la troisième, dans la quatrième, dans la cinquième Déclinaison, au Pluriel, le Nominatif, l'Accusatif et le Vocatif sont semblables.

Dans la troisième Déclinaison, le Génitif singulier est en *is* ; et l'on forme les autres cas,

en changeant *is*,

en <i>i</i> ,	pour le Datif singulier.
en <i>em</i> ,	pour l'Accusatif singulier.
en <i>e</i> ,	pour l'Ablatif singulier.
en <i>es</i> ,	pour le Nominatif pluriel.
en <i>um</i> ,	pour le Génitif pluriel.
en <i>ibus</i> ,	pour le Datif pluriel.

EXEMPLE.

SINGULIER.		PLURIEL.	
N. V.	honor : <i>honneur</i> .	N. Ac. V.	honor- <i>es</i> : <i>honneurs</i> .
G.	honor- <i>is</i> .	G.	honor- <i>um</i> .
D.	honor- <i>i</i> .	D. Ab.	honor- <i>ibus</i> .
Ac.	honor- <i>em</i> .		
Ab.	honor- <i>e</i> .		

Ainsi se déclinent les Noms dont le Génitif singulier est en *is* : comme *pater, patris* ; père : *homo, hominis* ; homme.

REM. Dans les Noms neutres, le Nominatif pluriel se forme du Génitif singulier, en changeant *is* en *a*.

N. corp-*is*, Gén. corpor-*is*. No. Pl. corpor-*a*, corps.

QUATRIEME DECLINAISON.

Dans la quatrième Déclinaison, le Génitif singulier est en *ûs*, et l'on forme les autres cas,

en changeant *ûs*

en <i>ui</i> ,	pour le Datif singulier.
en <i>um</i> ,	pour l'Accusatif singulier.
en <i>u</i> ,	pour l'Ablatif singulier.
en <i>us</i> ,	pour le Nominatif pluriel.
en <i>uum</i> ,	pour le Génitif pluriel.
en <i>ibus</i> ,	pour le Datif pluriel.

EXEMPLE.

SINGULIER.		PLURIEL.	
N. V.	Manus : <i>main.</i>	N. Ac. V.	Man- <i>us</i> : <i>main.</i>
G.	Man- <i>ûs</i> .	Gén.	Man- <i>uum</i> .
D.	Man- <i>ui</i> .	D. Ab.	Man- <i>ibus</i> .
Ac.	Man- <i>um</i> .		
Ab.	Man- <i>u</i> .		

Ainsi se déclinent les Noms dont le Génitif singulier est en *ûs* : comme *fructus*, *fructûs* ; fruit : *vultus*, *vultûs* ; visage.

REM.—Dans la quatrième Déclinaison, les Noms neutres sont terminés en *u* : *tonitru*, tonnerre : au Singulier, tous les cas sont semblables ; mais, au pluriel, on change *u* en *ua* pour le Nominatif ; en *uum* pour le Génitif ; en *ibus* pour le Datif.

CINQUIEME DECLINAISON.

Dans la cinquième déclinaison, au Singulier, le Génitif et le Datif sont semblables. Le Génitif singulier est en *ei* ; et l'on forme les autres cas,

en changeant *ei*

en <i>em</i> ,	pour l'Accusatif singulier.
en <i>e</i> ,	pour l'Ablatif singulier.
en <i>es</i> ,	pour le Nominatif pluriel.
en <i>erum</i> ,	pour le Génitif pluriel.
en <i>ebus</i> ,	pour le Datif pluriel.

EXEMPLE.

SINGULIER.		PLURIEL.	
N. V.	Dies :	N. Ac, V.	Di-es :
G. D.	Di-ci.	Gén.	Di-erum.
Ac.	Di-em.	D. Abl.	Di-ebus.
Ab.	Di-e.		

Ainsi se déclinent les Noms dont le Génitif singulier est en *ci* : comme *res*, *rei*; chose : *species*, *speciei*; apparence.

REGLE DES NOMS, ou, DE LA RESTRICTION.

La Restriction est un mot que l'on joint à un autre pour en restreindre la signification, qui, sans cela, seroit trop générale.

On connoît la Restriction par la question, *quelle espèce de*, mise devant le mot dont on veut savoir si la signification est restreinte : ainsi dans cet exemple *la lumière du Soleil*, on demande *quelle espèce de lumière ?* on répond *du Soleil* : *du Soleil* est la restriction du Nom commun *lumière*, qui alors ne peut plus être pris pour toute espèce de lumière.

REGLE. Tout Nom qui restreint la signification d'un autre se met en Latin au Génitif. La lumière *du soleil* : *lumen solis*. Les fleurs *des jardins* : *flores hortorum*. Les avantages *de la diligence d'un écolier* : *commoda diligentiae discipuli*.

REM. *De*, *du*, *des*, *de la*; et de plus *un*, *une*, quand ils ne servent pas à compter, ne s'expriment pas en Latin : ainsi l'on dit : *du fromage*, *caseus* : *des bouquets*, *serta* : *de la pluie*, *pluvia* : *un soulier*, *calceus* : *une poule*, *gallina*.

SECONDE ESPECE DE MOTS.

L'ADJECTIF.

L'Adjectif est un mot que l'on ajoute au nom, pour marquer la qualité ou la quantité des personnes ou des choses.

On connoît qu'un mot est Adjectif, quand on peut y joindre le mot *chose* ou *personne* : ainsi *habile*, *agréable*, *quel-*

que, chaque, sont des Adjectifs ; parcequ'on peut dire *personne habile, chose agréable, quelque personne, chaque chose.*

Les Adjectifs se déclinent en Latin et ont les trois genres.

Il y a des Adjectifs qui se rapportent à la première et à la seconde déclinaison : comme *bonus, bona, bonum*, bon ; *niger, nigra, nigrum*, noir : la terminaison en *us* ou en *er* est pour le masculin, et se décline sur *dominus*, ou *liber* ; *bona* est pour le féminin, et se décline sur *rosa* ; *bonum* est pour le neutre, et se décline sur *brachium*.

EXEMPLE.

SINGULIER.

	M.	F.	N.
Nom.	{ bonus,	bona,	bonum : bon, bonne.
	{ niger,	nigra,	nigrum : noir, noire.
Gén.	{ bon-i,	bon-æ,	bon-i.
	{ nigr-i,	nigr-æ,	nigr-i. &c.
Ainsi se déclinent....	sanctus,	sancta,	sanctum : saint.
	doctus,	docta,	doctum : savant.
	pius,	pia,	pium : pieux.
	pulcher,	pulchra,	pulchrum : beau.
	miser,	miseræ,	miserum : misérable.
	satur,	satura,	saturum : rassasié.

REM. Ainsi se déclinent les Adjectifs possessifs, (qui marquent la propriété ou la possession d'une chose) savoir : *meus, a, um*; mon, ma, le mien : *tuus, a, um*; ton, ta, le tien : *suus, a, um*; son, sa, leur ; le sien ; le leur : *noster, nostra, nostrum*; notre ; le nôtre : *vester, vestra, vestrum*; votre ; le vôtre : *cujus, a, um*? de qui?

NOTA. *Meus* fait *mi* au vocatif singulier masculin.

Parmi les Adjectifs qui se rapportent à la première et à la seconde déclinaison, il y en a qui ont le génitif singulier en *ius*, pour les trois genres ; et le datif en *i*, aussi pour les trois genres.

EXEMPLE.

SINGULIER.

	M.	F.	N.
Nom.	solus,	sola,	solum : seul,
Gén.	sol-ius,	sol-ius,	sol-ius,
Dat.	sol-i,	sol-i,	sol-i, &c.

Ainsi se déclinent

M.	F.	N.	
<i>alius,</i>	<i>alia,</i>	<i>aliud,</i>	autre : (en parlant de plusieurs.)
<i>ullus,</i>	<i>ulla,</i>	<i>ullum,</i>	aucun : (sans négation.)
<i>nullus,</i>	<i>nulla,</i>	<i>nullum,</i>	nul, pas un, aucun (avec négat.)
<i>nonnullus,</i>	<i>nonnulla,</i>	<i>nonnullum,</i>	quelque.
<i>totus,</i>	<i>tota,</i>	<i>totum,</i>	tout, entier.
<i>unus,</i>	<i>una,</i>	<i>unum,</i>	un.
<i>alter,</i>	<i>altera,</i>	<i>alterum,</i>	autre : (en parlant de deux.)
<i>uter,</i>	<i>utra,</i>	<i>utrum,</i>	lequel des deux : celui des deux qui.
<i>neuter,</i>	<i>neutra,</i>	<i>neutrum,</i>	ni l'un ni l'autre : aucun des deux.
<i>alteruter,</i>	<i>alterutra,</i>	<i>alterutrum,</i>	l'un ou l'autre : l'un des deux.
<i>uterque,</i>	<i>utraque,</i>	<i>utrumque,</i>	l'un et l'autre ; tous les deux.
<i>ille,</i>	<i>illa,</i>	<i>illud,</i>	ce, cet.
<i>iste,</i>	<i>ista,</i>	<i>istud,</i>	ce, cet.
<i>ipse,*</i>	<i>ipsa,</i>	<i>ipsum,</i>	même : (après un nom.)

ADJECTIF IRREGULIER.

SINGULIER.

	M.	F.	N.
Nom.	<i>hic,</i>	<i>hæc,</i>	<i>hoc ; ce, cet, cette.</i>
Gén.	<i>hujus,</i>	<i>hujus,</i>	<i>hujus.</i>
Dat.	<i>huic,</i>	<i>huic,</i>	<i>huic.</i>
Acc.	<i>hunc,</i>	<i>hanc,</i>	<i>hoc.</i>
Abl.	<i>hoc,</i>	<i>hæc,</i>	<i>hoc.</i>

PLURIEL.

	M.	F.	N.
Nom.	<i>hi,</i>	<i>hæc,</i>	<i>hæc.</i>
Gén.	<i>horum,</i>	<i>harum,</i>	<i>horum.</i>
D. Ab.	<i>his,</i>	<i>his,</i>	<i>his.</i>
Acc.	<i>hos,</i>	<i>has,</i>	<i>hæc.</i>

Il y a des adjectifs de la troisième déclinaison terminés en *ns* et en *x* qui n'ont qu'une terminaison pour les trois genres, excepté l'accusatif : comme *prudens, prudentis* ; prudent : *felix, felicitis* ; heureux.

Il y a des adjectifs de la troisième déclinaison terminés en *is*, qui ont au nominatif deux terminaisons : comme *fortis, forte* ; courageux : la première est pour le masculin et le féminin, et la seconde pour le neutre.

Il y a quelques adjectifs de la troisième déclinaison terminés en *er*, qui ont trois terminaisons au nominatif et au vo-

* *ipse*. Plante dit *ipſus*. Voy. *Gradus ad parricid.* sur *Grigord*
præter. *parit* *châté.* *præter ipſus* est *ipſus* même en *præter*.

catif singulier : comme *celeber*, *celebris*, *celebre* ; *celebre*. *Celeber* est pour le masculin seulement ; *celebris* est pour le masculin et le féminin : *celebre* pour le neutre.

REM. Les adjectifs de la troisième déclinaison se déclinent comme les noms de la troisième déclinaison : mais l'ablatif singulier est en *i* ; le génitif pluriel en *ium* ; le nominatif pluriel neutre en *ia*.

EXEMPLE.

SINGULIER.

	M.	M. F.	N.	
No. Vo.	<i>celeber</i> ,	<i>celebris</i> ,	<i>celebre</i> :	<i>célebre</i> .
Gé.		<i>celebr-is</i> ,	<i>celebr-is</i> .	
Da. Ab.*		<i>celebr-i</i> ,	<i>celebr-i</i> .	
Ac.		<i>celebr-em</i> ,	<i>celebre</i> .	

PLURIEL.

N. Ac. V.	<i>celebr-es</i> ,	<i>celebr-ia</i> .
Gé.	<i>celebr-ium</i> ,	<i>celebr-ium</i> .
D. Ab	<i>celebr-ibus</i> ,	<i>celebr-ibus</i> .

Ainsi se déclinent *sapiens*, m. f. n. sage ; *fortis*, m. f. forte, n. courageux.

REGLE DES ADJECTIFS.

L'Adjectif se met au même genre, au même nombre, au même cas que le nom auquel il se rapporte. Le bon père ; *bonus pater*. La bonne mère ; *bona mater*. Les fortes branches d'un grand arbre ; *validi rami celsæ arboris*.

TROISIEME ESPECE DE MOTS.

LE PRONOM.

Le Pronom est un mot qui tient la place du nom.

Il y a en Latin des Pronoms personnels, des Pronoms relatifs, des Pronoms interrogatifs.

* Les Adjectifs en *ns*, *x* ont l'Ablatif singulier en *e* ou en *i* : les participes en *ns*, dont on parlera bientôt, l'ont seulement en *e*.

PRONOMS PERSONNELS.

Les Pronoms personnels sont ceux qui désignent les personnes.

Il y a trois personnes : la première est celle qui parle ; la seconde est celle à qui l'on parle ; la troisième est celle de qui l'on parle.

PRONOM DE LA PREMIERE PERSONNE.

Ce Pronom est des trois genres, et n'a point de vocatif.

SINGULIER.		PLURIEL.	
Nom.	ego : je, moi, me.	Nom.	nos. nous.
Gén.	mei.	Gén.	nostrum.
Dat.	mihi.	Dat.	nobis.
Acc.	me.	Acc.	nos.
Abl.	me.	Abl.	nobis.

PRONOM DE LA SECONDE PERSONNE.

Ce Pronom est des trois genres.

SINGULIER.		PLURIEL.	
N. V.	tu : tu, toi, te.	Nom.	vos : vous.
Gén.	tui.	Gén.	vestrum.
Dat.	tibi.	Dat.	vobis.
Acc.	te.	Acc.	vos.
Abl.	te.	Abl.	vobis.

PRONOMS DE LA TROISIEME PERSONNE.

SINGULIER.

M.	F.	N.	
Nom.	is,	ea,	id : il, elle, lui, le, la, y, en.
Gén.	ejus,	ejus,	ejus.
Dat.	ei,	ei,	ei.
Acc.	eum,	eam,	id.
Abl.	eo,	eâ,	eo.

PLURIEL.

Nom.	ei, ou ii,	eæ,	ea : ils, elles, eux, les, leur, y, en.
Gén.	eorum,	earum,	eorum.
Dat.	eis, ou iis,	m. f. n.	
Acc.	eos,	eas,	ea.
Abl.	eis, ou iis,	m. f. n.	

Ainsi se décline *idem, eadem, idem*, même (devant un nom:) la syllabe *dem* reste toujours la même.

Il y a encore un Pronom de la troisième personne qu'on appelle Pronom *réfléchi*; parcequ'il marque le rapport d'une personne à elle même. Ce pronom est de tout genre et de tout nombre, et n'a ni nominatif ni vocatif. *Gén. suî. Dat. sibi. Acc. Abl. se; se, soi.*

REM. Il n'y a point en Latin de Pronoms démonstratifs; mais les Pronoms François *ce, celui, celui-ci, celui-là, ceci, cela* se rendent en Latin par les adjectifs *ille, a, ud: iste, a, ud: hic, hæc, hoc.**

PRONOMS RELATIFS.

Le Pronom relatif est celui qui se rapporte à un nom précédent.

SINGULIER.

	M.	F.	N.	
Nom.	qui,	quæ,	quod.	} <i>qui, que, quoi, dont : lequel, laquelle, duquel, de laquelle, auquel, à laquelle,</i>
Gén.	cujus. <i>m. f. n.</i>			
Dat.	cui. <i>m. f. n.</i>			
Acc.	quem,	quam,	quod.	
Abl.	quo,	quâ,	quo.	

PLURIEL.

	M.	F.	N.	
Nom.	qui,	quæ,	quæ.	} <i>qui, que, dont ; lesquels, lesquelles, desquels, desquelles, auxquels, auxquelles.</i>
Gén.	quorum, quarum,	quorum.		
Dat.	quibus, ou queis. <i>m. f. n.</i>			
Acc.	quos,	quas,	quæ.	
Abl.	quibus, ou queis, <i>m. f. n.</i>			

Ainsi se décline le Pronom interrogatif *quis, quæ, quid ? qui ? que ? quoi ? qui est-ce qui ? qu'est-ce que ?*

Pareillement l'Adjectif interrogatif, *quis, quæ, quod ? quel, quelle ?*

REGLE DES PRONOMS.

Les Pronoms se mettent au même genre, au même nom-

* *Ille* s'emploie pour les choses éloignées, ou qui ont été nommées les premières; *hic* ou *iste* s'emploie pour les choses proches, ou qui ont été nommées les dernières.—De plus ces Adjectifs ont un rapport aux personnes: comme on le voit dans ces phrases: *ce livre à moi; hic liber meus; ce livre à toi; iste liber tuus; ce livre à lui; ille liber suus.*

bre, au même cas, que se mettroit le nom dont ils tiennent la place.*

QUATRIEME ESPECE DE MOTS.

LE VERBE.

Le Verbe est un mot qui sert à marquer que l'on est, que l'on fait, ou que l'on souffre quelque chose : ainsi *esse, sum*, être, je suis, est un verbe ; *legere, lire*, est un verbe : *cædi, cædor*, être battu, est un verbe.

Dans les Verbes, il faut considérer les Modes, les Temps, les Nombres et les Personnes.

DES MODES.

Les Modes sont les différentes manières de signifier dans les verbes.

Il y a en Latin cinq Modes, l'Infinitif, le Participe, l'Indicatif, le Subjonctif et l'Impératif.

L'Infinitif marque l'action en général sans nombres ni personnes, ne faisant pour ainsi dire que la nommer : c'est le *verbe-nom* : comme *amare*, aimer. A l'Infinitif appartiennent les Gérondifs et les Supins.

Il y a trois Gérondifs : l'un en *di*, l'autre en *do*, et le troisième en *dum*.

Il y deux supins : l'un en *um*, et l'autre en *u*.

Le Participe marque l'action comme une qualité ; c'est le *verbe-adjectif* : comme *diligens, diligentis*, aimant. Comme Adjectif, il se décline et se met au même genre, au même nombre, au même cas que le nom auquel il se rapporte.

L'Indicatif affirme que l'action se fait, s'est faite, ou se fera : comme *amo, amavi, amabo* : j'aime, j'ai aimé, j'aimerai.

Le Subjonctif marque que l'on doute, ou que l'on souhaite que l'action se fasse : comme je doute qu'il vienne. Je désirois qu'il vînt.

L'Impératif commande de faire l'action : comme *fugiamus*, fuyons : *amate*, aimez.

* Voyez ci-après les règles du sujet, de l'objet, du terme et de la circonstance.

DES TEMPS.

Il y a différens Temps dans les Verbes.

Le *Présent* marque que l'action se fait : comme *lego* je lis.

L'*Imparfait* marque que l'action se faisoit pendant une autre action passée : comme *legebam*, je lisois, quand il entra.

Le *Parfait* marque que l'action est faite : comme, *legi*, j'ai lu.

Le *Plusqueparfait* marque une action faite, avant une autre action passée : comme *legeram*, j'avois lu, quand il est entré.

Le *Futur simple* marque que l'action se fera : comme *legam*, je lirai demain.

Le *Futur passé* marque qu'une action sera faite, quand une autre action se fera : comme *legero*, j'aurai lu, quand il viendra.

FORMATION DES TEMPS.

Le présent de l'infinitif, le présent, le parfait de l'indicatif et le supin se trouvent tout formés dans le dictionnaire : c'est de ces quatre temps que se forment tous les autres.

I.

Le présent de l'infinitif se termine en *re* : Dilige-*re*.

Du présent de l'infinitif se forment

- 1° L'impératif, en ôtant la syllabe *re* : * Dilige.
2° L'imparfait du subjonctif, en ajoutant *m* : Diligere-*m*;

II.

Le présent de l'indicatif se termine en *o* : Dilig-*o*.

Du présent de l'indicatif se forment

- 1° L'imparfait de l'indicatif,
en changeant *o* en *ebam* : Dilig-*ebam*.
2° Le futur simple, en changeant *o* en *am* : Dilig-*am*.
3° Le présent du subjonctif,
en changeant *o* en *am* : Dilig-*am*.

III.

Le parfait de l'indicatif se termine en *i* : Dilex-*i*.

Du parfait de l'indicatif se forment

* *Dicere* dire, *ducere* conduire, *facere* faire, font à l'impératif *dic*, *duc*, *fac*.

- 1° Le plusqueparfait de l'indicatif,
en changeant *i* en *eram* : Dilex-eram.
- 2° Le futur passé, en changeant *i* en *ero* : Dilex-ero.
- 3° Le parfait du subjonctif,
en changeant *i* en *erim* : Dilex-erim.
- 4° Le plusqueparfait du subjonctif,
en changeant *i* en *issem* : Dilex-issem.
- 5° Le parfait de l'infinitif,
en changeant *i* en *isse* : Dilex-isse.

IV.

- Le supin se termine en *um* : Dilect-um.
Du supin se forment
- 1° Le supin en *u*, en retranchant *m* : Dilect-u.
- 2° Le participe futur en *rus*,
en changeant *m* en *rus* : Dilectu-rus.

REMARQUES. I.

- 1° En joignant *esse* au participe futur, on
a le futur de l'infinitif : Dilecturus *esse*.
- 2° En joignant *fuisse* au participe futur,
on a le futur passé de l'infinitif : Dilecturus *fuisse*.

II.

- 1° De l'imparfait de l'indicatif,
on forme le participe présent, en change-
ant *bam* en *ns* : Dilige-ns.
- 2° Du génitif du participe présent,
on forme les gérondifs, Diligen-tis
- en changeant *tis* en - - - - -
- $\left\{ \begin{array}{l} di : \text{Diligen-di.} \\ do : \text{Diligen-do.} \\ dum : \text{Diligen-dum.} \end{array} \right.$

III.

Dans les verbes en *are*, *o* : comme, am-are, aimer, Am-o,
on forme

- 1° L'imparfait de l'indicatif,
en changeant *o* en *abam* : Am-abam.
- 2° Le futur simple, en changeant *o* en *abo* : Am-abo.
- 3° Le présent du subjonctif,
en changeant *o* en *em* : Am-em.

Dans les verbes en *ere*, *eo* : comme, doc-ere,
enseigner,
on forme

Doc-ec.

1° L'imparfait de l'indicatif,

en changeant *eo* en *ebam* :

Doc-*ebam*.

2° Le futur simple; en changeant *eo* en *ebo* :

Doc-*ebo*.

NOMBRES ET PERSONNES.

Il y a deux nombres dans les verbes : le singulier, et le pluriel ; et à chaque nombre trois personnes : la première, comme *je lis*, *nous lisons* ; la seconde, comme *tu lis*, *vous lisez* ; la troisième, comme *il lit*, *il lisoit*, *Pierre lit*, *les écoliers lisent*.

FORMATION DES PERSONNES.

C'est de la première personne du singulier de chaque temps que se forment les autres personnes.

La première personne du singulier est terminée ou par un *o*, ou par un *m*, ou par un *i*.

I.

Si la première personne est en *o*,

on change <i>o</i>	en	<i>is</i> ,	pour la 2. pers. sing.
	en	<i>it</i> ,	pour la 3. pers. sing.
	en	<i>imus</i> ,	pour la 1. pers. plur.
	en	<i>itis</i> ,	pour la 2. pers. plur.
	en	<i>unt</i> ,	pour la 3. pers. plur.

II.

Si la première personne est en *m*,

on change <i>m</i>	en	<i>s</i> ,	pour la 2. pers. sing.
	en	<i>t</i> ,	pour la 3. pers. sing.
	en	<i>mus</i> ,	pour la 1. pers. plur.
	en	<i>tis</i> ,	pour la 2. pers. plur.
	en	<i>nt</i> ,	pour la 3. pers. plur.

III.

Si la première personne est en *i*,

on change <i>i</i>	en	<i>isti</i> ,	pour la 2. pers. sing.
	en	<i>it</i> ,	pour la 3. pers. sing.
	en	<i>imus</i> ,	pour la 1. pers. plur.
	en	<i>istis</i> ,	pour la 2. pers. plur.
	en	{ <i>erunt</i> , <i>êre</i> , }	pour la 3. pers. plur.

Remarques sur l'Impératif.

A l'impératif, 1° La première personne du pluriel est semblable à la même personne du présent du subjonctif.

2° La seconde personne du pluriel se forme de la seconde personne du pluriel du présent de l'indicatif, en changeant *is* en *te*.

3. Les troisièmes personnes se forment des mêmes personnes du présent de l'indicatif en ajoutant *o*.

CONJUGAISON.

INFINITIF.

PRESENT.

Gérondifs	{	Dilige- <i>re</i> ,	<i>aimer.</i>
		Diligen- <i>di</i> ,	<i>d'aimer.</i>
		Diligen- <i>do</i> ,	<i>en aimant, à aimer.</i>
		Diligen- <i>dum</i> ,	<i>pour aimer, à aimer!</i>

PARFAIT.

Supins	{	Dilex- <i>isse</i> ,	<i>avoir aimé.</i>
		Dilectum,	<i>aimer,</i>
		Dilectu,	<i>à aimer, d'aimer.</i>

FUTUR.

Dilecturus esse,	<i>devoir aimer.</i>
------------------	----------------------

FUTUR PASSE'.

Dilecturus fuisse,	<i>avoir dû aimer.</i>
--------------------	------------------------

PARTICIPE.

PRESENT.

Dilig- <i>ens</i> , entis,	<i>aimant.</i>
----------------------------	----------------

PASSE'.

—————	<i>ayant aimé.</i>
-------	--------------------

FUTUR.

Dilectu-rus, a, um,	<i>devant aimer.</i>
---------------------	----------------------

INDICATIF.

PRESENT.

SINGULIER.	Dilig- <i>o</i> ,	<i>j'aim-e.</i>
	Dilig- <i>is</i> ,	<i>tu aim-es.</i>
	Dilig- <i>it</i> ,	<i>il aim-e.</i>
PLURIEL.	Dilig- <i>imus</i> ,	<i>nous aim-ons.</i>
	Dilig- <i>itis</i> ,	<i>vous aim-ez.</i>
	Dilig- <i>unt</i> ,	<i>ils aim-ent.</i>

IMPARFAIT.

Diligeba-m,	<i>j'</i> aim-ois.
Diligeba-s,	<i>tu</i> aim-ois.
Diligeba-t,	<i>il</i> aim-oit.
Diligeba-mus,	<i>nous</i> aim-ions.
Diligeba-tis,	<i>vous</i> aim-iez.
Diligeba-nt,	<i>ils</i> aim-oient.

PARFAIT.

Dilex-i.	<i>j'</i> aim-ai.
Dilex-isti,	<i>tu</i> aim-as.
Dilex-it,	<i>il</i> aim-a.
Dilex-imus,	<i>nous</i> aim-âmes.
Dilex-istis,	<i>vous</i> aim-âtes.
Dilex-erunt,	{ <i>ils</i> aim-èrent.
ou Dilex-ère,	

Autrement pour le François : *j'ai aimé, tu as aimé, il a aimé, nous avons aimé, vous avez aimé, ils ont aimé.*

Encore autrement : *j'eus aimé, tu eus aimé, il eut aimé, nous eûmes aimé, vous eûtes aimé, ils eurent aimé.*

PLUSQUEPARFAIT.

Dilexera-m,	<i>j'</i> avois aimé.
Dilexera-s,	<i>tu</i> avois aimé.
Dilexera-t,	<i>il</i> avoit aimé.
Dilexera-mus,	<i>nous</i> avions aimé.
Dilexera-tis,	<i>vous</i> aviez aimé.
Dilexera-nt,	<i>ils</i> avoient aimé.

FUTUR SIMPLE.

Au futur simple, si la première personne est en *am* ; on change *a* en *e*, avant de changer *m* en *s*, *t*, &c.

Diliga-m,	<i>j'</i> aime-rai.
Dilige-s,	<i>tu</i> aime-ras.
Dilige-t,	<i>il</i> aime-ra.
Dilige-mus,	<i>nous</i> aime-rons.
Dilige-tis,	<i>vous</i> aime-rez.
Dilige-nt,	<i>ils</i> aime-ront.

FUTUR PASSE'.

Au futur passé, on forme la troisième personne du pluriel, en changeant *o* en *int*.

Dilexer-o,	<i>j'</i> aurai aimé.
Dilexer-is,	<i>tu</i> auras aimé.
Dilexer-it,	<i>il</i> aura aimé.
Dilexer-imus,	<i>nous</i> aurons aimé.
Dilexer-itis,	<i>vous</i> aurez aimé.
Dilexer-int,	<i>ils</i> auront aimé.

SUBJONCTIF.

PRESENT.

Diliga-m,	} <i>Aunc</i> <i>cras</i>	que j'aim-e.
Diliga-s,		que tu aim-es.
Diliga-t,		qu'il aim-e.
Diliga-mus,		que nous aim-ions.
Diliga-tis,		que vous aim-iez.
Dilig-ant,		qu'ils aim-ent.

IMPARFAIT.

Diligere-m,	} <i>nuve</i> <i>cras</i>	que j'aima-sse.
Diligere-s,		que tu aim-a-sse.
Diligere-t,		qu'il aimâ-t.
Diligere-mus,		que nous aim-a-ssions.
Diligere-tis,		que vous aim-a-ssiez.
Diligere-nt,		qu'ils aim-a-ssent.

PARFAIT.

Dilexeri-m,	} <i>hieri</i> <i>hodie</i> <i>cras</i>	que j'aie aimé.
Dilexeri-s,		que tu aies aimé.
Dilexeri-t,		qu'il ait aimé.
Dilexeri-mus,		que nous ayons aimé.
Dilexeri-tis,		que vous ayez aimé.
Dilexeri-nt,		qu'ils aient aimé.

PLUSQUEPARFAIT.

Dilexisse-m,	} <i>hieri</i> <i>hodie</i> <i>cras</i>	que j'eusse aimé.
Dilexisse-s,		que tu eusses aimé.
Dilexisse-t,		qu'il eût aimé.
Dilexisse-mus,		que nous eussions aimé.
Dilexisse-tis,		que vous eussiez aimé.
Dilexisse-nt,		qu'ils eussent aimé.

FUTUR ABSOLU.

Dilecturus	si-m,	si j'aimerai, &c.
Dilecturus	si-s	
Dilecturus	si-t,	
Dilecturi	si-mus,	
Dilecturi	si-tis,	
Dilecturi	si-nt,	

FUTUR CONDITIONNEL.

Dilecturus	esse-m,	{ si ou que j'aimerois, que j'aimasse, &c.
Dilecturus	esse-s,	
Dilecturus	esse-t,	
Dilecturi	esse-mus, &c.	

FUTUR PASSE' CONDITIONNEL.

Dilecturus fusse-*m*, &c. si ou que j'aurois aimé, &c

IMPERATIF.

Point de première personne.

	Dilige ou diligit- <i>v</i>	aime.
Diligit,	Diligit- <i>o</i> ,	qu'il aime.
	Diligamus,	aimons.
Diligi- <i>tis</i> ,	Diligi- <i>te</i> ou diligit- <i>te</i> ,	aimez.
Diligunt,	Diligunt- <i>o</i> ,	qu'ils aiment.

NOTE. Il n'y a point en Latin de mode conditionnel ; mais le conditionnel François se rend en Latin par les divers temps du subjonctif :

J'aimerois actuellement, si, &c. *diligam* ou *diligerem*.J'aurois aimé hier, si, &c. *dilexerim* ou *dilexissem*.J'aimerois demain, si, &c. *dilecturus essem*.J'aurois aimé demain, si, &c. *dilecturus fuissem*.

Remarques sur le présent de l'Indicatif.

I.

Dans les verbes en <i>are</i> , <i>o</i> comme, am- <i>āre</i> , aimer ; am- <i>ā</i> .		
on change <i>o</i> en	<i>as</i> :	am- <i>as</i> .
en	<i>at</i> :	am- <i>at</i> .
en	<i>amus</i> :	am- <i>amus</i> .
en	<i>atis</i> :	am- <i>atis</i> .
en	<i>ant</i> :	am- <i>ant</i> :

II.

Dans les verbes en <i>ēre</i> , <i>eo</i> : com. doc- <i>ēre</i> , enseigner, doc- <i>ē</i> .		
on change <i>eo</i> en	<i>es</i> :	doc- <i>es</i> .
en	<i>et</i> :	doc- <i>et</i> .
en	<i>emus</i> :	doc- <i>emus</i> .
en	<i>etis</i> :	doc- <i>etis</i> .
en	<i>ent</i> :	doc- <i>ent</i> .

III.

Dans les verbes en <i>ēre</i> , <i>ire</i> , <i>io</i> : com. aud- <i>īre</i> , entendre, aud- <i>io</i> . <i>facere faire</i> <i>scire savoir</i> <i>facere</i>		
on change <i>io</i> en	<i>is</i> :	aud- <i>is</i> .
en	<i>it</i> :	aud- <i>it</i> .
en	<i>imus</i> :	aud- <i>imus</i> .
en	<i>itis</i> :	aud- <i>itis</i> .
en	<i>iunt</i> :	aud- <i>iunt</i> .

DU SUJET DU VERBE.

Le sujet du verbe est la personne ou la chose à laquelle on attribue une manière d'être ou d'agir.

On connoît le sujet du verbe, en mettant devant la verbe ces mots, *qui est-ce qui ?* la réponse à cette question indique le sujet du verbe : ainsi dans cette phrase : *Dieu punit les méchans*, on demande : *qui est-ce qui punit les méchans ?* on répond *Dieu* : *Dieu*, voilà le sujet du verbe *punir*.

REGLE. Le sujet du verbe se met au nominatif ; et le verbe se met au même nombre et à la même personne que son sujet... *L'enfant dort* ; *Puer dormit*... *Les enfans dorment* ; *pueri dormiunt*.

NOTE. Le sujet du verbe, si c'est un pronom personnel, ne s'exprime pas ordinairement en latin. *Je lis* ; *lego*... *Vous riez*, *ridetis*... *Ils ont joué* ; *luserunt*.

REGLE. On met au vocatif le nom de la personne à qui ou adresse la parole... *Mes enfans*, écoutez ; *pueri mei*, audite... *Serviteur*, approche ; *serve*, accede. *

VERBE ACTIF.

Le verbe actif est celui qui marque que l'action faite par le sujet tombe sur quelqu'un, ou sur quelque chose ; ainsi dans cette phrase, *Les vices déshonorent les hommes*, le verbe *déshonorer* est actif ; parceque l'action de *déshonorer* tombe sur les *hommes*.

DE L'OBJET DU VERBE. †

L'objet du verbe est la personne ou la chose sur laquelle tombe l'action faite par le sujet ; ou la qualité que le verbe attribue au sujet.

On connoît l'objet du verbe en mettant devant le verbe ces mots *qu'est-ce que ?* la réponse à cette question indique

* Lorsqu'en parlant à une seule personne, on se sert du langage poli, en disant *vous* ; pour bien traduire en Latin, il faut tourner toute la phrase en langage tutoyant : *Mon enfant, vous serez heureux* ; si *vous suivez les avis de votre mère* : tournez : *mon enfant, tu seras heureux* ; si *tu suis les avis de ta mère*.

† L'objet du verbe est ce qu'on appelle ordinairement régime direct.

l'objet du verbe : ainsi dans cette phrase, *Les vices déshonorent les hommes*, on demande : *qu'est-ce que les vices déshonorent ?* on répond *les hommes* : *les hommes*, voilà l'objet du verbe *déshonorer*.

REGLE. L'objet du verbe actif se met à l'accusatif...Le vice déshonore *les hommes* ; *vitium dedecorat homines* ... Vos parens *vous* aiment, aimez *les* ; *vestri parentes vos* amant, redamate *illos*...Je n'ai pas lu *ce livre* ; non *legi hunc librum*. † Je veux *étudier* ; *volo studere*....J'aime à *rire* ; *amo ridere*...Je voudrais *avoir lu* ; *vellem legisse*. ||

Remarque sur le sujet et l'objet.

Quelque fois le sujet ou l'objet sont suivis d'une petite phrase qui en dépend : comme, Dieu, *qui est tout puissant*, gouverne l'univers *qu'il a créé* : Ceci ne change rien à la règle du sujet et de l'objet.

Le sujet et l'objet de la petite phrase suivent aussi les mêmes règles : aussi l'on dira : *Deus, qui est omnipotens, gubernat orbem quem creavit*.

Cette observation à lieu pour tous les autres membres de phrase dont on parlera.

CINQUIEME ESPECE DE MOTS,

L'ADVERBE.

L'Adverbe est un mot indéclinable qui se joint le plus souvent au verbe et en détermine la signification.

I. Il y a des adverbes qui marquent le lieu : comme, *ubi*, *quò*, *où* ; *ibi*, *eò*, *là*, *ici* ; *ubique*, partout, &c....*Où êtes vous ? ubi es ?* Je suis *ici* ; *sum ibi*....Je vais *là* ; *eò vado*.

II. Il y a des adverbes qui marquent le temps : comme, *heri*, hier : *hodiè*, aujourd'hui ; *nuper*, dernièrement ; *pri-*

† *Ne...fas* ; *ne...point* s'expriment en Latin par *non*, qui se met immédiatement devant le verbe.

|| L'infinitif est un vrai nom indéclinable.

diè, la veille ; *cràs*, demain ; *postridiè*, le lendemain ; *perindè*, après demain ; *diŭ*, longtemps ; *jamdiŭ*, depuis longtemps ; *tamdiŭ*, aussi longtemps ; *quamdiŭ*, combien de temps ; *olim*, autre fois ; *aliquando*, *quondam*, un jour, &c. Vous jouiez *hier*, vous êtes malade *aujourd'hui* ; *ludebas heri*, *ægrotas hodiè*.

III. Il y a des adverbes pour marquer la comparaison : comme *magis* plus ; *minùs*, moins ; *tam*, aussi, autant, &c.... *Plus sage*, *aussi sage* ; *magis sapiens*, *tam sapiens*.

IV. Il y a des adverbes pour marquer l'interrogation : comme, *cur*, *quare* ? pourquoi ? *quomodo* ? comment ? *quorsum* ? à quoi bon ? *quousque* ? jusqu'à quand ? &c.... *Pourquoi venez-vous ? cur venis ?*

V. Il y a des adverbes pour marquer la négation : comme, *non*, *haud*, non ; *ne....pas* ; *ne....point* ; *nequaquam*, nullement ; *minimè*, point du tout, &c.... Cet enfant *ne joue point* ; *Puer ille non ludit*.

VI. Il y a des adverbes pour marquer l'affirmation : comme *etiam*, *ita* oui : *perfectò* assurément : *certè*, certes, &c.... *Assurément* il viendra ; *perfectò* veniet.

VII. Il y a des adverbes pour marquer la quantité : comme, *multum*, beaucoup ; *parum*, peu ; *nimis*, trop ; *satis*, *affatim*, assez, &c.... Il parle *beaucoup*, et réfléchit *peu* ; *loquitur multum*, *parum* cogitat.

VIII. Il y a des adverbes pour marquer la qualité ; comme, *sancè*, saintement : *prudenter* prudemment, &c.... Il agit *prudemment* ; *prudenter* agit.

FORMATION DES ADVERBES DE QUALITE'.

Les adverbes de qualité se forment presque tous de l'adjectif correspondant.

1^o S'ils viennent d'un adjectif en *us*, ils sont semblables au vocatif singulier masculin, en y ajoutant un accent grave : comme, *doctus*, docte ; *doctè*, doctement.

2^o S'ils viennent d'un adjectif en *er*, ils se forment du cas de l'adjectif terminé par *i*, en changeant *i* en *è*, si l'adjectif est de la seconde déclinaison ; ou en *iter*, s'il est de la troisième : comme, *asper*, rude ; *asperè*, rudement ; *celer*, prompt ; *celeriter*, promptement.

3^o S'ils viennent d'un adjectif en *is*, *x*, *ns* ; ils se forment du datif singulier, en changeant *ti* en *ter*, pour les adjectifs *ns*, et en ajoutant *ter* pour les adjectifs en *is* et en *x*.... *Pru-*

dens, prudent ;... *prudenter*, prudemment : *fortis*, courageux ; *fortiter*, courageusement : *audax*, hardi ; *audaciter*, hardiment.

Les exceptions à ces règles s'apprendront par usage.

SIXIEME ESPECE DE MOTS.

LA PREPOSITION.

La préposition est un mot indéclinable que l'on met devant un nom, un pronom ou un verbe pour marquer en quel temps, en quel lieu, de quelle manière, &c. se fait une chose.

Les prépositions suivantes régissent l'accusatif.

Ad, à, auprès, chez, pour.	Juxtà, auprès de, proche de.
Adversùs, adversum, contre, vis-à-vis.	Ob, pour, à cause de.
Ante, devant, avant.	Penès, en la puissance de.
Apud, chez, auprès.	Per, par, durant, pendant, au travers de.
Circà, aux environs de.	Ponè, derrière.
Circùm, autour de.	Post, après.
Cis, citrà, en deçà.	Præter, excepté, hormis, outre.
Contra, contre, vis-à-vis.	Propè, proche de.
Ergà, envers, à l'égard de.	Propter, à cause de.
Extra, hors, outre, excepté.	Secundùm, suivant, selon, le long de.
Infra, sous, au dessous de.	Suprà, sur, au-dessus de.
Inter, entre, parmi.	Trans, au-delà de.
Intra, dans, au dedans, dans l'espace de.	Ultrà, par de là.

Les prépositions suivantes régissent l'ablatif.

A, ab, abs, de, par, dès, depuis.	Palàm, devant, en présence de.
Clàm, à l'inçu de.	Præ, en comparaison de.
Coràm, devant, en présence de.	Pro, au lieu de, pour, suivant.
Cum, avec.	Sine, sans.
De, de, touchant, sur.	Tenùs, jusqu'à.
E, ex, de. *	

* A, è, se mettent devant une consonne, à Deo, è rure : ab, abs, ex se mettent devant une voyelle ou un h. Ab homine, ex origine.

Les quatre prépositions, *in*, *en*, *dans* ; *sub*, *sous* ; *super*, *sur* ; *subter*, *sous*, régissent l'accusatif ; quand elles marquent changement de lieu ou d'état ; et l'ablatif, quand elles marquent le lieu où se fait l'action....*Aller en ville* ; *ire in urbem*....*Se promener dans le jardin* ; *ambulare in horto*....*Faire passer sous le joug* ; *sub jugum mittere*....Le serpent est caché *sous l'herbe* : *latet anguis sub herbâ*....La grêle tombe *sur les toits* ; *grando super tecta cadit*....Il est assis *sur le gazon* ; *super cespite sedet*.

REMARQUES.

I. La préposition *cum* se met après son régime, lorsque ce régime est un des pronoms *me*, *te* *se*, *nobis*, *vobis*, *quo*, *quâ*, *quibus* : ainsi l'on dit *mecum*, avec moi ; *vobiscum*, avec vous ; *quibuscum*, avec lesquels.

II. La Préposition *tenus* se met toujours après son régime ; et veut au génitif le nom pluriel qui suit ; comme, *Jusqu'à la garde* ; *scapulo tenus*....*Jusqu'aux oreilles* ; *aurium tenus*.

DU TERME. *

Le Terme est le but auquel tend l'action, où celui d'où elle part.

Il y a deux termes : le terme final et le terme local.

DU TERME FINAL.

Le Terme final est la personne ou la chose à l'avantage ou au désavantage de laquelle se fait l'action.

On connoît le terme final par l'une de ces questions : à *qui* ? *pour qui* ? à l'avantage de *qui* ? ainsi dans cette phrase, *J'ai donné du secours aux pauvres*, on demande à *qui ai-je donné du secours* ? on répond *aux pauvres* ; *aux pauvres*, voilà le terme final de l'action *donner*.

REGLE. Le terme final se met au datif....Dieu promet une vie éternelle *au juste* ; *Deus vitam æternam promittit justo*....Dieu, à *qui* vous avez consacré votre jeunesse, ne vous abandonnera point ; *Deus, cui tuam juventutem consecrasti, non te deseret*....Ce peintre travaille *pour l'éternité* : *pictor ille pingit æternitati*....Vous m'avez recommandé cette affaire, j'y donnerai mes soins ; *rem illam mihi commenda-visti, ei operam dabo*.

* La terme est ce qu'on appelle ordinairement régime indirect.

DU TERME LOCAL.

Le Terme local est le lieu où l'on va, ou celui d'où l'on vient.

Le Terme local où l'on va se connoît par l'une de ces questions : *où ? dans quel endroit ? vers quel lieu ? chez qui ?* ainsi dans cette phrase, *je vais en Angleterre*, on demande, *où vais-je ?* on répond, *en Angleterre ; en Angleterre*, voilà le terme local où l'on va.

REGLE. Le terme local où l'on va se met à l'accusatif, avec *in*, si l'on va dedans ; et avec *ad*, si l'on ne va qu'auprès....Je vas *en ville*, au jardin ; *eo in urbem, in hortum*....Je parts pour l'*Angleterre* ; *proficiscor in Angliam*....Je cours à mon père ; *curro ad patrem*....Je vais auprès de Londres ; *eo ad Londinum*.

On connoît le terme local d'où l'on vient, par l'une de ces questions : *d'où ? de quel endroit ? d'auprès de qui ? de chez qui ?* Ainsi dans cette phrase, *je viens d'Europe*, on demande *d'où est-ce que je viens ?* on répond *d'Europe ; d'Europe*, voilà le terme local d'où l'on vient.

REGLE. Le terme local d'où l'on vient se met à l'ablatif, avec *ex* ou *de*, si l'on vient de dedans ; avec *ab* ou *à*, si l'on ne vient que d'auprès....Il est parti d'*Amérique* ; *discessit ex America* :....J'étois allé en ville, et j'en reviens ; *in urbem iveram, et ex eâ redeo*....Il s'éloigne de moi, je m'éloignerai de lui ; *à me discedit, discedam ab eo*....Il est venu d'auprès de Londres ; *à Londino venit*.

REM. Dans les termes locaux, la préposition *chez* se tourne par *maison de*....Je vais chez mon père, (c. à. d. à la maison de mon père) : *eo in domum patris mei*....Je viens de chez moi : (c. à. d. de ma maison) : *venio ex domo meâ*.

DE LA CIRCONSTANCE.

La circonstance est ce qui marque la manière, le temps, le lieu, &c. qui accompagne l'action.

On connoît la circonstance par l'une de ces questions : *comment, combien, quand, &c.* ainsi dans cette phrase, *il l'a pris par la main*, on demande *comment l'a-t-il pris ?* on répond *par la main* : *par la main*, voilà la circonstance.

REGLE. On met à l'ablatif les circonstances,

1° de manière : Surpasser en science ; *scientiâ vincere.*

2° d'instrument : Battre de verges ; *virgis cædere.*

3° de cause : Mourir de faim ; *fame interire.*

4° de prix : Acheter un livre un écu ; *nummo librum emere.*

5° de partie : Tenir par les oreilles ; *Auribus tenere.*

6° de mesure, d'espace, de distance... Voile long de trois aunes ; *Velum longum tribus ulnis.*

SEPTIEME ESPECE DE MOTS.

LA CONJONCTION.

La Conjonction est un mot indéclinable qui sert à lier les mots et les phrases entr'elles.

Il y a différentes espèces de conjonctions.

I. Pour marquer l'union : *et, atque, ac, que* (après un mot) *et : nec, neque ; ni.*

II. Pour marquer la division : *vel, aut, ve* (après un mot) *ou : sive, seu ; soit.*

III. Pour marquer la conclusion : *ergo, igitur ; donc.*

IV. Pour marquer l'opposition : *sed, autem, verò* (tous deux après un mot) *mais : tamen, attamen, verumtamen ; cependant : etsi, etiamsi, tametsi, licèt, quanquàm quamvis ; quoique.*

V. Pour marquer le motif, *nam, namque, etenim, enim* (après un mot) *car : quùm, quandoquidem ; puisque : quòd, quia, quoniam ; parceque.*

VI. Pour marquer la condition ; *si, si : dum, dummodò ; pourvu que : nisi, à moins que.*

VII. Pour marquer le temps : *ubi, ut ; dès que : quando ; quand : antequam, priusquam ; avant que : postquam, après que.*

REGIME DES CONJONCTIONS.

I. Il y a des conjonctions qui régissent l'indicatif : comme, *quia, quare, itaque, &c.*... Il est savant, *parcequ'il a étudié ; doctus est, quia studuit.*

II. Il y en a qui veulent le subjonctif : comme, *nē* de peur que : *quamvis*, *licet*, *etiamsi* ; quoique : *dummodò* ; pourvu que : *nisi* ; à moins que, &c. Le régime se trouve dans le dictionnaire.... Quoiqu'il étudie, il ne profite pas ; *quamvis studeat*, non proficit.

III. Il y en a qui régissent le subjonctif ou l'indicatif selon leurs différentes significations. 1° *Ut* signifiant comme, dès que, aussitôt que ; veut l'indicatif.... Dès qu'il fit jour ; *ut dies illuxit*.

Ut signifiant afin que veut le subjonctif.... Etudiez, afin que vos parens vous aiment ; *stude, ut te tui parentes diligant*.

2° *Dum* signifiant pourvu que, jusqu'à ce que veut le subjonctif.... Je vous récompenserai, pourvu que vous soyez sage ; *te remunerabo, dum sapias*.... J'attendrai jusqu'à ce que vous veniez ; *expectabo dum venias*.

Dum signifiant tandis que veut l'indicatif.... Etudions, tandis que nous pouvons apprendre ; *studeamus, dum valeamus discere*.

3° *Quum* signifiant puisque veut le subjonctif.... Puisqu'il étudie, il sera savant ; *quum studeat, erit doctus*.... Puisqu'il viendra ; attendons-le : *quum venturus sit, expectemus eum*.

Quum signifiant lorsque veut ordinairement le subjonctif devant l'imparfait ou le plusqueparfait : Lorsque Cicéron parloit ; *Cicero quum diceret*.... Lorsque je fus arrivé, je lus vos lettres ; *quum advenissem, tuas legi litteras*.

HUITIEME ESPECE DE MOTS.

L'INTERJECTION.

L'Interjection est un mot indéclinable qui sert à marquer les différens mouvemens de l'ame.... Il y en a

Pour la joie :	O : evah !	ho ! ah !
Pour la douleur :	hei ! heu !	ah ! hélas ! aye !
Pour l'indignation :	proh ! heu !	ô ! oh !
Pour l'admiration :	papæ ! hui !	ô ! oh ! ho !
Pour menacer :	hei ! vœ !	malheur à !

SUPPLEMENT.

SUPPLEMENT AUX NOMS.

PREMIERE DECLINAISON. *

Il y a onze noms qui ont le datif et l'ablatif pluriel en *abus* : par cette terminaison, on les distingue des noms masculins correspondans. Ces noms sont :

Anima, l'ame.

Asina, l'ânesse.

Dea, la déesse.

Domina, la maîtresse.

Equa, la cavale.

Filia, la fille.

Famula, la servante.

Liberta, l'affranchie.

Mula, la mule.

Nata, la fille.

Socia, la compagne.

SECONDE DECLINAISON.

1° Dans les noms propres en *ius* et de plus dans *filius*, fils ; *genius*, génie, on forme le vocatif singulier en retranchant le dernier *i* du génitif singulier.

Nom. Virgilius....Gén. Virgilii....Voc. Virgili, Virgile.

II. Deus, Dieu, fait au pluriel chez les payens,

Nom. Dii....Gén. Deorum ou Deûm....Acc. Deos....Dat. Abl. Diis. †

* Autrefois le génitif singulier de la première déclinaison étoit en *as* et en *ai*..... Nihil ipsa nec auras nec sonitus memor. Virg. Dives pictâ vestis et auri. Virg.

† Les noms de monnoie, de mesure, de nombre, de dignité, terminés en *vir*, et de plus *liberi*, enfans : *faber*, ouvrier ; *procurator*, celui qui recherche en mariage, ont mieux le génitif pluriel en *um* qu'en *orum* : ainsi l'on dit mieux *nummum*, *senum*, *decemvirum*, *liberum*, &c. que *nummorum*, &c.

† celle en *as* vient du grec qui est précieuse. C'est pourquoi on a dit *as* et *ai* change pour *as*. nous fait voir l'analogie entre *as* et *ai* et par conséquent, dans les cas du grec en *ai* et du latin en *as*, comme le *nummum*, pluriel. - le grec prononçant un *as* comme *as* et *ai* ; et à Rome les Latins disaient *as* pour *as*. plur. *as*.

TROISIEME DECLINAISON.

Remarques sur l'accusatif singulier.

1^o Les noms suivans ont l'accusatif singulier en *im* ; ainsi que les noms propres de fleuves en *is*, et ceux de villes en *polis* : comme, *Tiberis*, le Tibre ; *Marianopolis*, Mont-réal.

Amussis, règle.	Pelvis, bassin.
Buris, manche de charrue.	Ravis, enrrouement.
Cannabis, chanvre.	Securis, hache.
Cucumis, concombre.	Sitis, soif.
Decussis, dixaine.	Tussis, toux.
Gummi, gomme.	Vis, force.

2^o *Clavis*, la clef ; *sementis*, la semence, ont l'accusatif en *im* ou en *em* ; pareillement *aqualis*, une aiguère ; *febris*, la fièvre ; *puppis*, la poupe ; *restis*, la corde ; *turris*, une tour ; mais on dit mieux *turrim* que *turrem*, &c. au contraire dans *strigilis*, une étrille ; *navis*, un navire, on dit mieux *navem* que *navim*, &c.

Remarques sur l'ablatif singulier.

1^o Les noms neutres en *al*, *ar*, *e* ont l'ablatif singulier en *i*, ainsi que les noms qui ont l'accusatif singulier en *im* et les noms propres de mois.*

2^o Les noms qui ont l'accusatif singulier en *im* ou en *em* ont l'ablatif singulier en *i* ou en *e* ; et de plus... *apis*, abeille ; *avis*, oiseau ; *canalis*, canal ; *classis*, flotte ; *ignis*, feu ; *imber*, imbris, pluie ; *pugil*, *pugilis*, athlète ; *suppelles*, *supellectilis*, ameublement ; *vectis*, levier.

* *Bacchar*, capucine ; *far*, fleur de farine ; *hepar*, foie ; *Jubar*, lumière ; *nectar*, nectar ; *gausape*, grosse étoffe ; *sal*, sel, ont l'ablatif singulier en *e* ; mais ils n'ont point de pluriel ; excepté *gausape* qui fait *gausapa*.

Remarques sur le Génitif Pluriel.

Les noms suivans ont le génitif pluriel en *ium* :

1° Les noms neutres en *al*, *ar*, *e* : comme *animal*, *animal*, *calcar*, *éperon* ; *cubile*, *lit*.

2° Les noms qui n'ont qu'une syllabe au nominatif singulier : comme, *nox*, *noctis*, *nuit*. *

3° Les noms en *es* et en *is* qui n'ont pas plus de syllabes au génitif singulier qu'au nominatif : comme *clades*, *cladis*, *malheur* ; *vitis*, *vitis*, *vigne*. †

4° Les noms qui peuvent avoir l'ablatif en *i* : comme *ignis*, *feu*.

5° Tous les mots composés de *as*, *assis*, un sou : comme *decussis*, *dixaine*.

Remarque sur le Nominatif Pluriel.

Dans les noms neutres en *al*, *ar*, *e*, le nominatif pluriel est en *ia* : comme *cubile*, *cubilia*.

QUATRIEME DECLINAISON. †

IESUS, nom de notre Seigneur, fait à l'accusatif *Jesum*, et à tous les autres cas il fait *Jesu*.

* *Crux*, croix ; *crus*, jambe ; *dux*, chef ; *flos*, fleur ; *fraus*, fraude ; *frux*, fruit ; *grus*, grue ; *grîps*, griffon ; *linx*, linx ; *mos*, coutume ; *nux*, noix ; *prex*, prière ; *ren*, rein ; *sus*, porc ; *thus*, encens ; *laus*, louange, ont le génitif pluriel en *um* : comme *laudum*, *ducum*, &c.

Fax, flambeau ; *fex*, lie ; *fel*, fiel ; *glos*, sorte de fleur ; *lux*, lumière ; *mel*, miel ; *pix*, poix ; *pus*, pus ; *ros*, rosée, n'ont point de génitif pluriel.

† *Apis*, abeille ; *canis*, chien ; *juvenis*, jeune-homme ; *panis*, pain ; *strigilis*, étrille ; *vulcris*, oiseau ; *vates*, poète ; ont le génitif pluriel en *um* : comme *apum*, *canum*.

‡ Dans la quatrième déclinaison le génitif singulier étoit autrefois en *uis*....Ejus *anuis*, de cette vieille. *Téren*.

Quelquefois on retranche *i* au datif singulier....*Impetû* et *latrocinio parricidarum resistere* ; résister à la violence et au brigandage des parricides. *Cic. Curruque volans dat lora secundo Vix*, 10.

On retranche quelquefois *u* au génitif pluriel....*Matrum nurum* que *caterva* ; une troupe de mères et de bruns. *Tit. Liv*.

Les noms suivans ont le datif et l'ablatif pluriel en *ibus* :

Arcus, un arc,	Quercus, un chêne.
Artus, les membres du corps.	Specus, une caverne.
Lacus, un lac.	Tribus, une tribus.
Partus, l'enfantement.	Veru, une broche.
Portus, un port.	

NOM IRREGULIER.

	SINGULIER.	PLURIEL.
No. Voc.	Domus : maison.	Domus : maisons.
Gén.	Domûs, ou domi.	Domuum, ou domorum.
Dat.	Domui, ou domo.	Domibus.
Acc.	Domum.	Domus, ou domos.
Abl.	Domo.	Domibus. *

NOMS COMPOSÉS.

1^o Si le nom est composé de deux nominatifs, ils se déclinent tous deux. *Nom.* Jus-jurandum. *Gén.* Juris-jurandi. *Dat.* Juri-jurando, &c. serment.

II. Si le nom est composé d'un nominatif et d'un autre cas, on ne décline que le nom qui est au nominatif. *Nom.* Aquæ-ductus. *Gén.* Aquæ-ductûs, &c. aqueduc.

NOMS HETEROCLITES.

Il y a des noms qui, au pluriel, changent de genre ou de déclinaison : comme *coelum, coeli*, ciel ; *coeli, coelorum*, cieux ; *vas, vasis*, vase ; *vasa, vasorum*, vases. Ces changemens sont marqués dans le dictionnaire.

* CINQUIÈME DECLINAISON.

Le génitif et le datif singulier étoient autrefois en *i* ou en *e*....
Juvenem constantis fide. HOR.—*Nihil pernicii factum putamus.*
 CICÉRON.

Quæ quidem res illis pernicii fuit. CORN. NÉP.—*Prodiderit fide commissæ.* HOR.

Les Génitifs, Datifs et Ablatifs pluriels ne sont point usités, excepté dans *Dies, res* et *species*.

SUPPLEMENT AUX ADJECTIFS.

ADJECTIFS DE NOMBRE.

Les adjectifs de nombre servent à marquer le nombre des choses.

Il y en a qui marquent le nombre d'une manière indéterminée, comme *aliquot*, quelques; (un certain nombre :) *quot*, combien; (quel nombre :) *tot*, autant, tant; (un tel nombre, un aussi grand nombre.) Ces adjectifs sont indéclinables, et ne se mettent qu'avec un nom exprimé.... *Quelques* beufs; *aliquot*, boves.... Combien de brebis avez-vous achetées? *quot* oves emisti?

Il y a des adjectifs de nombre qui marquent un nombre déterminé.

Unus, a, um, un.

Duo, deux.

Tres, trois.

Quatuor, quatre.

Quinque, cinq.

Sex, six.

Septem, sept.

Octo, huit.

Novem, neuf.

Decem, dix.

Undecim, onze.

Duodecim, douze.

Tredecim, treize.

Quatuordecim, quatorze.

Quindecim, quinze.

Sexdecim, seize.

Septemdecim, dix-sept.

Octodecim, dix-huit.

Novemdecim, dix-neuf.

Viginti, vingt.

Viginti unus, &c. vingt-un,
&c.

Triginta, trente.

Quadragesima, quarante.

Quinquagesima, cinquante.

Sexagesima, soixante.

Septuagesima, soixante-dix.

Octoginta, quatre-vingt.

Nonaginta, quatre-vingt-dix.

Centum, cent.

Ducenti, x, a, deux cent.

Trecenti, x, a, trois cent.

Quadringenti, x, a, quatre cent.

Quingenti, x, a, cinq cent.

Sexcenti, x, a, six cent.

Septingenti, x, a, sept cent.

Octingenti, x, a, huit cent.

Nongenti, x, a, neuf cent.

Mille, mille.

Bis mille, } deux mille.

Duo millia, }

Ter mille, } trois mille.

Tria millia, }

	M.	F.	N.		M. F.	N.
Nom.	Duo,	duæ,	duo :	deux.	Tres,	tria : trois.
Gen.	Duorum,	duarum,	duorum.		Trium,	trium.
Acc.	Duos,	duas,	duo.		Tres,	tria.
Dat. ab.	Duobus,	duabus,	duobus.		Tribus,	tribus.

NOTE. *Ambo*, les deux, tous les deux, se décline comme *duo*. Il y a d'autres adjectifs de nombre qu'on nomme *distributifs* ; nous en mettrons ici quelques uns.

Singuli, æ, a, <i>un à un.</i>	Seni, æ, a, <i>six à six.</i>
Bini, æ, a, <i>deux à deux.</i>	Octoni, æ, a, <i>huit à huit.</i>
Terni, æ, a, <i>trois à trois.</i>	Noveni, æ, a, <i>neuf à neuf.</i>
Quaterni, æ, a, <i>quatre à quatre.</i>	Deni, æ, a, <i>dix à dix.</i>
Quini, æ, a, <i>cinq à cinq.</i>	Centeni, æ, a, <i>cent à cent.</i>

On les emploie aussi pour *unus, duo, &c.*

ADJECTIFS D'ORDRE.

Les adjectifs d'ordre servent à marquer l'ordre ou le rang des choses.

Quotus, a, um, <i>quel, quantième.</i>	Decimus-tertius, <i>treizième.</i>
Primus, <i>unième, premier.</i>	Decimus-quartus, <i>quatorzième.</i>
Secundus, <i>deuxième, second.</i>	Decimus-quintus, <i>quinzième.</i>
Tertius, <i>troisième.</i>	Decimus-sextus, <i>seizième.</i>
Quartus, <i>quatrième.</i>	Decimus-septimus, <i>dix-septième.</i>
Quintus, <i>cinquième.</i>	Decimus-octavus, <i>dix-huitième.</i>
Sextus, <i>sixième.</i>	Decimus-nonus, <i>dix-neuvième.</i>
Septimus, <i>septième.</i>	Vigesimus, <i>Vingtième.</i>
Octavus, <i>huitième.</i>	Vigesimus-primus, <i>vingt-unième.</i>
Nonus, <i>neuvième.</i>	Centesimus, <i>centième.</i>
Decimus, <i>dixième.</i>	Millesimus, <i>millième.</i>
Undecimus, <i>onzième.</i>	
Duodecimus, <i>douzième.</i>	

Les autres dixièmes se forment de l'adjectif de nombre correspondant, en changeant *inta* en *esimus* : comme, *triginta, trig-esimus*.

Les autres centièmes se forment de l'adjectif de nombre correspondant en changeant *ti* en *tesimus* : comme, *ducenti, ducent-tesimus*.

Les autres millièmes se forment avec les adverbes de nombre *bis, ter, &c.* mis devant *millesimus* : comme, *bis-millesimus, deux millièmes.*

*Il y a aussi dans la suite des adjectifs d'ordre
et les adjectifs d'ordre.*

DEGRÉS DE SIGNIFICATION DANS LES
ADJECTIFS.

Dans les adjectifs et dans les adverbes de qualité, on distingue trois degrés de signification : le positif, le comparatif, et le superlatif.

Le positif n'est autre chose que l'adjectif ou l'adverbe simple : comme, *sanctus*, *sanctè* ; saint, saintement.

Le Comparatif est la signification de l'adjectif ou de l'adverbe dans un plus haut degré : comme, *sanctior*, *sanctius* ; plus saint, plus saintement.

Le Superlatif est la signification de l'adjectif ou de l'adverbe dans le plus haut degré : comme, *sanctissimus* *sanctissimè* ; très-saint, très-saintement.

Le Comparatif Latin se forme du cas de l'adjectif terminé par *i* auquel on ajoute *or* pour le masculin et le féminin, *us* pour le neutre, et *ius* pour le comparatif adverbe : ainsi du génitif *sancti*, on fait *sanctior* m. f. *sanctius* n. et *sanctius* adverbe. Ainsi du datif *forti* on fait *fortior* m. f. *fortius* n. et *fortius* adverbe.

Sanctior, *fortior* se déclinent comme *honor* ; et *fortius*, *sanctius* comme *corpus*.

Le Superlatif se forme du cas de l'adjectif terminé par *i* en ajoutant *ssimus* *ssima* *ssimum*, et *ssimè* pour le superlatif adverbe : ainsi du génitif *sancti*, on forme *sanctissimus*, *a*, *um*, et *sanctissimè*, adverbe : ainsi du datif *forti*, on forme *fortissimus*, *a*, *um*, et *fortissimè* adverbe.

REM. I. Dans les adjectifs terminés en *dicus*, *ficus*, *volus*, on change *us* en *entior* pour le comparatif, et en *entissimus* pour le superlatif. ainsi *benefic-us*, bienfaisant, fait au comparatif *benefic-entior*, et au superlatif *benefic-entissimus*.

II. Les adjectifs en *er* forment leur superlatif en ajoutant *rimus* au nominatif singulier : ainsi, *pulcher*, *beau* ; fait au superlatif, *pulcher-rimus*.

III. Les huit adjectifs suivans forment leur superlatif du nominatif singulier en changeant *is* en *limus* : *facil-is*, *facil-limus*.

Facilis, *facile*.

Difficilis, *difficile*.

Gracilis, *grêle*, *mince*.

Humilis, *humble*.

Imbecillis, *foible*.

Similis, *semblable*.

Dissimilis, *différent*.

Verisimilis, *vraisemblable*.

IV. Les quatre adjectifs suivans forment leurs degrés irrégulièrement.

Positif.	Comparatif.	Superlatif.
Bonus, bon ;	melior, meilleur ;	optimus, très-bon.
Malus, méchant ;	pejor, pire ;	pessimus, très-mauvais.
Magnus, grand ;	major, plus grand ;	maximus, le plus grand.
Parvus, petit ;	minor, moindre ;	minimus, le plus petit.

V. Les adjectifs en *eus, ius, uus*, ainsi que les participes, n'ont ni comparatif ni superlatif : avec ces adjectifs, pour exprimer le comparatif, on met *magis* devant le positif : *magis pius*, plus pieux : on met *maximè, valdè, admodum* devant le positif, pour exprimer le superlatif : *maximè pius*, très-pieux.

Les exceptions à ces règles se trouvent dans le dictionnaire.

REGLE I. Le comparatif veut à l'ablatif le nom qui suit, en supprimant le *que*, comme... *Roses plus belles que les violettes ; rosæ pulchriores violis* (sous-entendu *præ*) : on peut dire aussi : *rosæ pulchriores quàm violæ*.

REGLE II. Le superlatif veut le nom pluriel qui suit ou au génitif, ou à l'accusatif avec *inter*, ou à l'ablatif avec *è* ou *ex* : comme... Le plus haut *des arbres ; altissima arborum*, ou *inter arbores* ou *ex arboribus* (sous-entendu *arbor* avec le quel s'accorde *altissima*. *)

SUPPLEMENT AUX ADVERBES.

ADVERBES DE NOMBRES.

Aliquoties, quelque fois.
 Quoties, combien de fois.
 Toties, autant de fois.
 Semel, une fois.
 Bis, deux fois.
 Ter, trois fois.
 Quater, quatre fois.
 Quinquies, cinq fois.

Sexies, six fois.
 Septies, sept fois.
 Octies, huit fois.
 Novies, neuf fois.
 Decies, dix fois.
 Undecies, onze fois.
 Duodecies, douze fois.
 Tredecies, treize fois.

ies

de cies

* Si le superlatif François n'est ni suivi ni précédé d'un nom auquel il se rapporte, on y joint le pronom *quisque* ; Ex. *Les plus sages le fuient ; sapientissimus quisque eum fugit.... sapientissimi quisque eum fugiunt.*

Quatuor-decies, quatorze fois.

Quindecies, quinze fois.

Sexdecies, seize fois.

Septies decies, dix-sept fois.

Octies-decies, dix-huit fois.

Novies-decies, dix-neuf fois.

Vigesies, Vingt fois.

Semel et vigesies, vingt une fois.

Trigesies, trente fois.

Quadragesies, quarante fois.

Quinquagesies, cinquante fois.

Sexagies, Soixante fois.

Septuagies, Soixante-dix fois.

Octogies, quatre-vingt fois.

Nonagies, quatre-vingt-dix fois.

Centies, cent fois.

Ducenties, deux cent fois, &c.

Millies, mille fois.

Bis millies, deux mille fois.

Ter millies, trois mille fois.

Il y a encore deux espèces d'adverbes de nombre, savoir : *primò, secundò, tertio, &c.* premièrement, secondement, troisièmement ; ou bien en premier lieu, en second lieu, en troisième lieu, &c.

Primum, secundum, tertium, &c. pour la première fois, pour la seconde fois, pour la troisième fois &c.

SUPPLEMENT AUX PRONOMS

COMPOSE'S DE QUI.

Quicumque, quacumque, quidcumque, quiconque, qui que ce soit qui, quoi que ce soit : *quivis*, qui vous voudrez ; *quilibet* ; qui vous plaira : *quidam*, quelqu'un : dans ces pronoms on ne décline que *qui*, les autres syllabes restent les mêmes.

COMPOSE'S DE QUIS.

I. Si *Quis* est au commencement du mot, on ne décline que *quis* ; les autres syllabes restent les mêmes. Ces pronoms sont *quisnam, quidnam*, qui ? qui est-ce qui ? quoi ? qu'est-ce que ? *quispiam, quidpiam* ; quelqu'un, quelque chose.... *quisquam, quidquam*, quelqu'un ; *quisque, quidque*, chacun.

II. Si *Quis* est à la fin du mot ; le nominatif singulier féminin, le nominatif et l'accusatif pluriel neutres sont, en a : *aliquis, aliqua, aliquid*, quelqu'un ; *ecquis, ecqua, ecquid*, eh qui ?

III. Si le composé de *quis* est formé de deux nominatifs, ils se déclinent tous les deux.

Quotus-quisque, quota-quæque, quotum-quidque ; combien peû.
Unus-quisque, una-quæque, unum-quidque ; chacun.

IV. *Quisquis*, qui que ce soit, n'a que les cas suivans :—
Nom. *Quisquis, quæquæ, quidquid.* *Dat.* *cui-cui.* *Abl.*
Quo-quo, quâ-quâ. *Acc. plu.* *Quos-quos.*

NOTE. Ces pronoms ne doivent pas être confondus avec les adjectifs correspondans qui font au neutre *quodcumque*, quelconque ; *quodvis, quodlibet*, quel il vous plaira ; *quoddam, quodpiam, quodquam, aliquod*, quelque ; *quodnam, ecquod*, quel ? *quodque, unum quodque*, chaque.

SUPPLEMENT AUX VERBES.

On appelle verbe *auxiliaire* un verbe qui sert à en conjuguer un autre.

VERBE AUXILIAIRE, SUM ; JE SUIS.

INFINITIF.			
PRESENT.		Estis,	<i>Vous êtes.</i>
Esse ou fore,	<i>être.</i>	Sunt,	<i>ils sont.</i>
PARFAIT.		IMPARFAIT.	
Fuisse,	<i>avoir été.</i>	Eram, &c.	<i>j'étois.</i>
FUTUR.		PARFAIT.	
Futurus esse,	<i>devoir être.</i>	Fui, &c.	<i>je fus, j'ai été, j'eus été.</i>
FUTUR PASSE'.		PLUSQUEPARFAIT.	
Futurus fuisse,	<i>avoir dû être.</i>	Fueram, &c.	<i>j'avais été.</i>
PARTICIPE.		FUTUR SIMPLE.	
PRESENT.		Ero, &c.	<i>je serai.</i>
—	<i>étant.</i>	FUTUR PASSE'.	
PASSE'.		Fuero, &c.	<i>j'aurai été.</i>
—	<i>été, ayant été.</i>	SUBJONCTIF.	
FUTUR.		PRESENT.	
Futurus,	<i>devant être.</i>	Sim, &c.	<i>que je sois.</i>
INDICATIF.		IMPARFAIT.	
PRESENT.		Essem ou forem, &c.	<i>que je fusse.</i>
Sum,	<i>je suis.</i>	PARFAIT.	
Es,	<i>tu es.</i>	Fuerim, &c.	<i>que j'aie été.</i>
Est,	<i>il est.</i>		
Sumus,	<i>Nous sommes.</i>		

PLUSQUEPARFAIT.		IMPERATIF.	
Fuissem, &c.	<i>que j'eusse été.</i>	Point de première personne.	
FUTUR.		Es, ou esto,	<i>sois.</i>
Futurus sim,	<i>si je serai.</i>	Esto,	<i>qu'il soit.</i>
FUTUR CONDITIONNEL.		Simus,	<i>soyons.</i>
Futurus essem,	<i>si je serois.</i>	Este, ou estote,	<i>soyez.</i>
FUTUR PASSE' CONDITIONNEL.		Sunto,	<i>qu'ils soient.</i>
Futurus fuissem,	<i>si j'aurois été.</i>		

VERBE PASSIF.

Le verbe passif est un verbe qui marque une action qui tombe sur le sujet, qui est soufferte par le sujet : ainsi dans cette phrase, *l'enfant est châtié*, le verbe *est châtié* est passif ; parceque l'action de châtier tombe sur *l'enfant*, est soufferte par *l'enfant*.

FORMATION DU VERBE PASSIF.

I. Dans les verbes passifs, les présents, les imparfaits et le futur de l'indicatif sont simples, et se forment des temps et des personnes correspondantes de l'actif, en changeant *re* en *ri* ; *o* en *or* ; *s* en *ris* ou *re* ; *t* en *tur* ; *mus* en *mur* ; *tis* ou *te* en *mini* ; *m* en *r*.

II. Le participe passé passif se forme du supin en *um*, en changeant *um* en *us* : comme, *audit-um*, *audit-us*, *entendu*.

III. Le participe futur passif se forme du génitif du participe présent actif, en changeant *tis* en *dus* : comme, *audien-tis*, *audien-dus* : devant être entendu.

IV. Les parfaits, les plusqueparfaits, et le futur passé de l'indicatif sont composés du participe passé passif, et des divers temps de l'auxiliaire *sum*.

V. Le futur simple de l'infinitif est composé du supin en *um* et du mot *iri* ; ou bien du participe futur passif avec *esse* : comme, *auditum iri* ; ou bien *audiendus esse*, devoir être entendu. *

VI. Le futur passé de l'infinitif, et les futurs du subjonctif sont composés du participe futur passif, et des divers temps de l'auxiliaire *sum*.

* *Auditum iri* s'emploie pour marquer simplement que l'action sera ; mais *audiendus esse* ne s'emploie que pour marquer l'obligation que l'action se fasse,

CONJUGAISON DU VERBE PASSIF.

INFINITIF.

PRESENT.

<i>Actif.</i>	<i>Passif.</i>	
Audi-re.	Audi-ri,	être entendu.

PARFAIT.

Auditus esse, ou fuisse, avoir été entendu.

FUTUR SIMPLE.

Auditum iri, }
 Audiendus esse, } devoir être entendu.

FUTUR PASSÉ.

Audiendus fuisse, avoir dû être entendu.

PARTICIPE.

PRESENT.

— étant entendu.

PASSE.

Auditus, a, um, ayant été entendu.

FUTUR.

Audiendus, a, um, devant être entendu.

INDICATIF.

PRESENT.

Audi-o.	Audi-or,	je suis entendu.
Audi-s.	Audi-ris,—audi-re,	tu es entendu.
Audi-t.	Audi-tur,	il est entendu.
Audi-mus.	Audi-mur,	nous sommes entendus.
Audi-tis.	Audi-mini,	vous êtes entendus.
Audiun-t.	Audiun-tur,	ils sont entendus.

IMPARFAIT.

Audieba-m.	Audieba-r,	j'étois entendu.
Audieba-s.	Audieba-ris,—audieba-re,	tu étois entendu.
Audieba-t.	Audieba-tur,	il étoit entendu.
Audieba-mus.	Audieba-mur,	nous étions entendus.
Audieba-tis.	Audieba-mini,	vous étiez entendus.
Audieban-t.	Audieban-tur,	ils étoient entendus.

PARFAIT.

Auditus sum, ou fui,	je fus entendu.
Auditus es, ou fuisti,	tu fus entendu.
Auditus est, ou fuit,	il fut entendu.
Auditi sumus, ou fuimus,	nous fûmes entendus.
Auditi estis, ou fuistis,	vous fûtes entendus.
Auditi sunt, ou fuerunt,	ils furent entendus.

Autrement pour le François : *j'ai été entendu, tu as été entendu, &c.*

Encore autrement : *j'eus été entendu, tu eus été entendu, &c.*

PLUSQUEPARFAIT.

Auditus eram, ou fueram, *j'avois été entendu.*

FUTUR SIMPLE.

Audia-m.	Audia-r,	<i>je serai entendu.</i>
Audie-s.	Audie-ris—audie-re,	<i>tu seras entendu.</i>
Audie-t.	Audie-tur,	<i>il sera entendu.</i>
Audie-mus.	Audie-mur,	<i>nous serons entendus.</i>
Audie-tis.	Audie-mini,	<i>vous serez entendus.</i>
Audien-t.	Audien-tur,	<i>ils seront entendus.</i>

FUTUR PASSE.

Auditus ero, ou fuero, *j'aurai été entendu.*

SUBJONCTIF.

PRESENT.

Audia-m.	Audia-r,	<i>que je sois entendu.</i>
Audia-s.	Audia-ris—audia-re,	<i>que tu sois entendu.</i>
Audia-t.	Audia-tur.	<i>qu'il soit entendu.</i>
Audia-mus.	Audia-mur,	<i>que nous soyons entendus.</i>
Audia-tis.	Audia-mini,	<i>que vous soyez entendus.</i>
Audian-t.	Audian-tur,	<i>qu'ils soient entendus.</i>

IMPARFAIT.

Audire-m.	Audire-r,	<i>que je fusse entendu.</i>
Audire-s.	Audire-ris—audire-re,	<i>que tu fusses entendu.</i>
Audire-t.	Audire-tur,	<i>qu'il fût entendu.</i>
Audire-mus.	Audire-mur,	<i>que nous fussions entendus.</i>
Audire-tis.	Audire-mini,	<i>que vous fussiez entendus.</i>
Audiren-t.	Audiren-tur,	<i>qu'ils fussent entendus.</i>

PARFAIT.

Auditus sim, ou fuerim, *que j'aie été entendu.*

PLUSQUEPARFAIT.

Auditus essem, ou fuissem, *que j'eusse été entendu.*

FUTUR ABSOLU.

Audiendus sim, *si je serai entendu.*

FUTUR CONDITIONNEL.

Audiendus essem, *si, que je serois entendu.*

FUTUR PASSE' CONDITIONNEL.

Audiendus fuissem, *si, que j'aurois été entendu.*

IMPERATIF.

Point de première personne.

La seconde personne du singulier est toujours semblable au présent de l'infinitif actif.

Audire.	Audire,	<i>sois entendu.</i>
Audit-o.	Audit-or,	<i>qu'il soit entendu.</i>
	Audiamur,	<i>soyons entendus.</i>
Audi-te.	Audi-mini,	<i>soyez entendus.</i>
Audiunt-o.	Audiunt-or,	<i>qu'ils soient entendus.</i>

NOTE. Tous les verbes actifs ont un passif.

REMARQUES.

1°. *Ere* bref se change en *i* : ainsi *diligere*, *aspicere* font à l'infinitif passif *legi*, *aspici*.

2°. Dans les verbes en *ere*, *are*, on change *is* en *eris* ou *ere* ; Aussi *legere*, *legis*, fait au passif *leg-eris* ou *leg-ere*, tu es lu : ainsi *amare*, *docere*, *amab-is*, *doceb-is*, font au futur passif *amab-eris*, ou *amab-ere*, tu seras aimé ; *doceb-eris*, ou *doceb-ere*, tu seras enseigné.

3°. Dans *ferre* porter, *fertis*, *ferte* font au passif *ferimini* vous êtes portés, ou soyez portés.

REGLE. Le terme d'où vient l'action marquée par le verbe passif se met à l'ablatif avec *à* ou *ab*.... Les enfans dociles sont chéris *de leurs parens* : *pueri dociles diliguntur à parentibus*.

Mais dans cette phrase, Je suis accablé *de douleur*, il faut dire : *mærore conficior*, et non pas *à mærore* : car ce n'est pas la douleur qui accable, mais on est accablé à l'occasion de la douleur. On dira de même : Le soldat a été battu *de verges* ; *miles virgis cæsus est* : *virgis* est une circonstance d'instrument.

VERBE NEUTRE.

Le verbe neutre est celui qui marque un état, ou une action qui ne peut retomber ni sur le sujet, ni sur un objet : ainsi *agrotare*, être malade ; *currere*, courir ; sont des verbes neutres.

On connoît qu'un verbe est neutre en Latin, quand on ne peut mettre après lui ces mots *aliquem*, *aliquid* : ainsi *mori* est une verbe neutre : car on ne peut pas dire *morior aliquem*. Les verbes neutres n'ont point de passif.

VERBES COMMUNS.

Les verbes communs en Latin sont des verbes qui ont la signification active et passive, avec la seule terminaison passive : comme *criminari*, *criminator*, qui signifie *accuser* ou *être accusé*. Ces verbes se conjuguent comme les verbes déponents.

VERBE DEPONENT.

Les verbes déponents sont des verbes Latins, qui ont la terminaison passive et la signification active : ainsi *hortari*, *hortor* est un verbe déponent ; parcequ'il ne signifie pas *être exhorté*, mais *exhorter*.

Il y a des verbes déponents actifs et d'autres qui sont neutres : La plupart des verbes déponents ont les trois gérondifs et les deux supins. Si le verbe déponent est actif il a les quatre participes, mais le seul participe en *dus* a la signification passive.

Pour conjuguer les verbes déponents, il faut leur supposer un actif.

1°. Si le verbe déponent est en *ari*, *or*, comme *imitari*, *imitor*, on change *ari*, *or* en *are*, *o* pour l'actif supposé, *imitare*, *imito*.

2°. Si le verbe est en *i*, *or*, comme *sequi*, *sequor* ; ou en *i*, *ior*, comme *mori*, *morior* ; on change *i*, *or* en *ere*, *o*, comme *sequere*, *sequo* ; on change *i*, *ior* en *ere*, *io* comme *morere*, *morio*.

3°. Si le verbe est en *eri*, *eor* comme *tueri*, *tueor*, on change *eri*, *eor* en *ere*, *eo*, comme *tuere*, *tueo*.

4°. Si le verbe est en *iri*, *ior*, comme *moliri*, *molior* ; on change *iri*, *ior* en *ire*, *io*, comme *molire*, *molio*.

NOTE. On ne met que les premières personnes, dans la conjugaison suivante, parcequ'elle est en tout semblable à la conjugaison du verbe passif.

CONJUGAISON DU VERBE DEPONENT.

INFINITIF.		PARFAIT.	
PRESENT.		Imitatus esse ou fuisse, avoir imité.	
Imita-ri,	imiter.		
Gérond {	Imitandi, d'imiter.	Supins {	Imitatum, imiter.
	Imitando, en imitant.		Imitatu, à imiter,
	à imiter.		d'imiter.
	Imitandum, à, pour imiter.		
		FUTUR SIMPLE ACTIF.	
		Imitaturus esse, devoir imiter,	

FUTUR PASSE' ACTIF.

Imitaturus fuisse, *avoir dû imiter.*

FUTUR SIMPLE PASSIF.

Imitatum iri, } *devoir être*
Imitandus esse, } *imité.*

FUTUR PASSE' PASSIF.

Imitandus fuisse, *avoir dû être imité.*

PARTICIPE ACTIF.

PRESENT.

Imita-ns, *imitant.*

PASSE'.

Imitat-us, *ayant imité.*

FUTUR.

Imitatu-rus, *devant imiter.*

PARTICIPE PASSIF.

PRESENT.

— *étant imité.*

PASSE'.

— *ayant été imité.*

FUTUR.

Imitandus, *devant être imité.*

INDICATIF.

PRESENT.

Imit-or, *j'imité.*

IMPARFAIT.

Imitaba-r, *j'imitais.*

PARFAIT.

Imitatus sum ou fui, *j'imitai,*
j'ai imité, j'eus imité.

PLUSQUEPARFAIT.

Imitatus eram ou fueram, *j'a-*
vois imité.

FUTUR SIMPLE.

Imitab-or, *j'imiterai.*

FUTUR PASSE'.

Imitatus ero ou fuero, *j'aurai imité.*

SUBJONCTIF.

PRESENT.

Imite-r, *que j'imité.*

IMPARFAIT.

Imitare-r, *que j'imitasse,*

PARFAIT.

Imitatus sim ou fuerim, *que*
j'aie imité.

PLUSQUEPARFAIT.

Imitatus essem ou fuissem,
que j'eusse imité.

FUTUR ABSOLU ACTIF.

Imitaturus sim, *si j'imiterai.*

FUTUR CONDITIONNEL ACTIF.

Imitaturus essem, *si j'imiterais.*

FUTUR PASSE' CONDITIONNEL AC-

TIF.

Imitaturus fuissem, *si j'aurais imité.*

FUTUR ABSOLU PASSIF.

Imitandus sim, *si je serai imi-*
té.

FUTUR CONDITIONNEL PASSIF.

Imitandus essem, *si je serois imité.*

FUTUR PASSE' CONDITIONNEL

PASSIF.

Imitandus fuissem, *si j'aurais été imité.*

IMPERATIF.

Point de première personne.

Imitare, *imité.*

REM. Si le verbe François passif est déponent ou neutre en Latin, il faut tourner le passif en actif—L'enfant est exhorté par le maître; *puerum hortatur magister.*

NOTE. Pour changer l'actif en passif, ou le passif en actif, il faut faire attention que le sujet du verbe actif est le terme du verbe passif, et que l'objet du verbe actif est le sujet du verbe passif: comme on le voit dans l'exemple suivant:—

L'enfant est châtié par le maître. c. a. d. Le maître châtie l'enfant.
Puer castigatur à magistro. Magister castigat puerum.

VERBES MONOPERSONNELS.*

Les verbes monopersonnels sont des verbes qui n'ont ordinairement que la troisième personne du singulier de chaque temps : comme, *decet* il convient, *libet* il plaît, *licet* il est permis, *oportet* il faut, *tonat* il tonne ; *accidit*, *evenit*, *contingit* il arrive, &c.

Ces verbes sont réguliers ; mais ils n'ont ni gérondifs, ni participes, ni supins. S'ils n'ont ordinairement que la troisième personne du singulier ; c'est qu'ordinairement le sujet est de la troisième personne : ainsi dans cette phrase, *il m'est permis de rire* ; *licet mihi ridere*, le vrai sujet de *licet* est *ridere* qui est de la troisième personne.

VERBES IRREGULIERS.

Les verbes irréguliers sont ceux qui s'écartent des règles que nous avons données pour la formation des temps et des personnes. On ne met ici que le temps et les personnes qui s'écartent de ces règles.

POSSE POUVOIR, POTUI J'AI PU.

Possum est composé de *pos* et de *sum*, mais *pos* se change en *pot* devant les temps et les personnes de *sum* qui commencent par une voyelle : *potes*, *poteram* ; du reste il se conjugue comme le verbe *sum* ; mais il n'a point de participe futur.

PRODESSE ETRE UTILE A, SERVIR A.

Prosum est composé de *pro* et de *sum* ; mais on met un *d* entre *pro* et les temps et personnes du verbe *sum* qui commencent par une voyelle : *prosum*, *prodes*.

Tous les autres composés de *sum* se conjuguent comme lui : *adesse*, être présent à, secourir ; *praesesse*, présider à, commander à, &c.

FERRE, <i>fero, tuli, latum</i>, porter.	Fert, <i>il porte.</i> Fertis, <i>vous portez.</i>
INDICATIF.	Ainsi se conjuguent les
PRESENT.	composés de <i>fero</i>, comme
Fero, <i>je porte.</i> Fers, <i>tu portes.</i>	<i>afferre</i> apporter, <i>offerre</i> offrir, &c.

* Ordinairement on donne à ces verbes le nom d'impersonnels.

FIERI,*fi, factus sum*, devenir.Ce verbe, qui est aussi le seul passif de *facio*, fait *fi-rem* à l'imparfait du subjonctif, et *fi* à l'impératif.**IRE,***eo, ivi, itum*, aller.**PARTICIPE. PRESENT.***Iens, euntis*, *allant.***INDICATIF. PRESENT.***Eo*, *je vas ou je vais.**Is*, *tu vas.**It*, *il va.**Imus*, *nous allons.**Itis*, *vous allez.**Eunt*, *ils vont.***IMPARFAIT.***Ibam*, *j'allois.***FUTUR.***Ibo*, *j'irai.*Ainsi se conjuguent les composés de *ire*, comme *abire* s'en aller, *nequire* ne pouvoir pas.**VELLE,***volo, volui*, vouloir.**INDICATIF. PRESENT.***Volo*, *je veux.**Vis*, *tu veux.**Vult*, *il veut.**Volumus*, *nous voulons.**Vultis*, *vous voulez.***SUBJONCTIF. PRESENT.***Velim*, *que je veuille, &c.*

Il n'a point d'impératif.

MALLE,*malo, malui*, aimer mieux.**INDICATIF. PRESENT.***Malo*, *j'aime mieux.**Mavis*, *tu aimes mieux.**Mavult*, *il aime mieux.**Malumus*, *nous aimons mieux.**Mavultis*, *vous aimez mieux.***SUBJONCTIF. PRESENT.***Malim*, *que j'aime mieux, &c.*

Point d'impératif.

NOLLE,*nolo, nolui*, ne vouloir pas.**INDICATIF. PRESENT.***Nolo*, *je ne veux pas.**Non vis*, *tu ne veux pas.**Non vult*, *il ne veut pas.**Nolumus*, *nous ne voulons pas.**Non vultis*, *vous ne voulez pas.***SUBJONCTIF. PRESENT.***Nolim*, *que je ne veuille pas, &c.***IMPERATIF.***Noli*, *ne veuille pas.**Nolito*, *qu'il ne veuille pas.**Nolimus*, *ne veuillons pas.**Nolite*, *ne veuillez pas.**Nolint*, *qu'ils ne veuillent pas.***VERBES****DEFECTIFS.**

Les verbes défectifs sont ceux auxquels il manque quelque temps ou quelque personne.

MEMINISSE, se souvenir,**INDICATIF. PRESENT.***Memini, &c.* *je me souviens.***IMPARFAIT.***Memineram, &c.* *je me souvenois.***FUTUR.***Meminero, &c.* *je me souviendrai.***SUBJONCTIF. PRESENT.***Meminerim, &c.* *que je me souviennne.***IMPARFAIT.***Meminisssem, que je me souvinsse*

IMPERATIF.

Memento, *souviens-toi.*Memento, *qu'il se souvienn.*Mementote, *souvenez-vous.*

Ainsi se conjuguent *cœpisse* commencer, *novisse* connoître, *odisse* haïr; mais ils n'ont point d'impératif.

NOTE. *Cœpisse* a la signification du présent et du passé : ainsi *cœpi* signifie *je commence* et *j'ai commencé.*

Odi fait au parfait *osus sum*, *j'ai haï.* *

INQUAM, *dis-je.*

INDICATIF. PRÉSENT.

Inquam, *dis-je.*Inquis, *dis-tu.*Inquit, *dit-il.*Inquimus, *disons-nous.*Inquitis, *dites-vous.*Inquiunt, *disent-ils.*

IMPARFAIT.

Inquiebat, *disoit-il.*Inquiebant, *disoient-ils.*

PARFAIT.

Inquisti, *dis-tu, as-tu dit, eus-tu dit.*

Inquit, *a-t-il dit.*Inquistis, *avez-vous dit.*

FUTUR.

Inquies, *diras-tu.*Inquiet, *dira-t-il.*

* Pour les temps qui manquent à ces verbes, on se sert de *recordari* se souvenir, *incipere* commencer, *cognoscere* connoître, *odio habere* avoir en haine. *Cœpi* a un passif, *cœptus sum* qui se met avec un infinitif passif, *cœptus est cadi* il a commencé à être battu.

SUBJONCTIF. PRÉSENT.

Inquiat, *qu'il dise.*

IMPERATIF.

Inque, *dis.*Inquito, *qu'il dise.*AUSIM, *j'oserois.*

SUBJONCTIF. IMPARFAIT.

Ausim, ausis, ausit, ausint,

*j'oserois, &c.*AIO, *je dis.*

PARTICIPE. PRÉSENT.

Aiens, *disant.*

INDICATIF. PRÉSENT.

Aio, *je dis.*Ais, *tu dis,*Ait, *il dit.*Aiunt, *ils disent.*

IMPARFAIT.

Aiebam, &c. *je disois.*

PARFAIT.

Aisti, *tu as dit.*Aistis, *vous avez dit.*

SUBJONCTIF. PRÉSENT.

Aias, *que tu dises.*Aiat, *qu'il dise.*

IMPERATIF.

Aï, * *dis.*

ESSE, manger.

INDICATIF. PRÉSENT.

Es, *tu manges,*Est, *il mange,*Estis, *vous mangez.*

SUBJONCTIF. IMPARFAIT.

Essem, &c. *que je mangeasse.*

IMPERATIF.

Es, ou esto, *mange,*Esto, *qu'il mange.*

* Dans cette phrase seulement : *vel aï, vel nega*; *dis oui* ou *non*.

DEFIERI , manquer.		Fatus erat, <i>i l avoit parlé.</i>	
INDICATIF. PRESENT.		FUTUR.	
Defit,	<i>il manque.</i>	Fabor,	<i>je parlerai.</i>
FUTUR.		FAXO, je ferai.	
Defiet,	<i>il manquera.</i>	INDICATIF.	
SUBJONCTIF. PRESENT.		FUTUR.	
Defiat,	<i>qu'il manque.</i>	Faxo,	<i>je ferai.</i>
FARI, parler.		Faxis,	<i>tu feras.</i>
Gér. } Fandi,	<i>de parler.</i>	Faxit,	<i>il fera.</i>
Supin. } Fando,	<i>en parlant.</i>	SUBJONCTIF. PRESENT.	
Fatu,	<i>à dire.</i>	Faxim,	<i>que je fasse.</i>
PARTICIPE. PRESENT.		Faxis,	<i>que tu fasses.</i>
Fans,	<i>parlant.</i>	Faxit,	<i>qu'il fasse.</i>
PASSE.		QUÆSO, je prie.	
Fatus,	<i>ayant parlé.</i>	INDICATIF. PRESENT.	
FUTUR PASSIF.		Quæso,	<i>je prie.</i>
Fandus,	<i>devant être dit.</i>	Quæsumus,	<i>nous prions.</i>
INDICATIF. PRESENT.		CEDO, donne.	
Faris,	<i>tu parles.</i>	IMPERATIF.	
Fatur,	<i>il parle.</i>	Cedo,	<i>dis ou donne.</i>
PARFAIT.		AVE, salue, bon jour.	
Fatus sum,	<i>je parlai.</i>	IMPERATIF.	
Fatus es,	<i>tu parlas.</i>	Ave, salue,	<i>bon jour.</i>
Fatus est,	<i>il parla.</i>	Vale,	<i>adieu, portez-vous bien.</i>
PLUSQUEPARFAIT.			
Fatus eram,	<i>j'avois parlé.</i>		
Fatus eras,	<i>tu avois parlé.</i>		

TABLEAU

Des Déclinaisons des Noms tirés du Grec.

I.

On rapporte à la première déclinaison, 1^o le noms qui ont le nominatif singulier en *e*, et le génitif en *es* : 2^o ceux qui ont le nominatif singulier en *es*, et le génitif en *e* : 3^o ceux qui ont le nominatif singulier en *as*, et le génitif en *a*. Le pluriel de ces noms est comme celui de *Rosa*.

		SINGULIER.	
Nom.	Music- <i>e</i> : <i>musicus</i> .	Comet- <i>es</i> : <i>comète</i> .	Æne- <i>as</i> : <i>Enée</i> .
Gén.	Music- <i>es</i> .	Comet- <i>e</i> .	Æne- <i>a</i> .
Dat.	Music- <i>e</i> .	Comet- <i>a</i> .	Æne- <i>a</i> .
Acc.	Music- <i>en</i> .	Comet- <i>en</i> .	Æne- <i>an</i> .
Voc.	Music- <i>e</i> .	Comet- <i>e</i> .	Æne- <i>a</i> .
Abl.	Music- <i>e</i> .	Comet- <i>e</i> .	Æne- <i>a</i> .

II.

On rapporte à la seconde déclinaison les noms propres en *eus* : comme, *Orpheus* Orphée.

SINGULIER.

<i>Nom.</i>	Orphe-us :	Orphée.
<i>Gén.</i>	Orphe-i, ou orphe-os.	
<i>Dat.</i>	Orphe-o. orphēi.	
<i>Acc.</i>	Orphe-um, ou orphe-a.	
<i>Voc.</i>	Orphe-u.	
<i>Abl.</i>	Orphe-o.	

III.

1°. Dans la troisième déclinaison, les noms neutres terminés en *ma*, comme *poëma*, *poëmais*, poëme, ont un double ablatif et datif pluriel : savoir, *poëmatibus* ou *poëmais*.

SINGULIER.

Nom. Phras-is : phrase.
Gén. Phras-is, ou Phras-eos.
Dat. Phras-i.
Acc. Phras-im, ou Phras-in.
Voc. Phras-is.
Abl. Phras-i.
Gen. plu. Phras-eôn.

SINGULIER.

Nom. Héros : héros.
Gén. Hero-is.
Dat. Hero-i.
Acc. Hero-em, ou hero-a.
Voc. Héros.
Abl. Hero-e.
Acc. plu Hero-es, ou Hero-as.

Tous les noms en *asis*, *isis*, *esis* tirés du Grec se déclinent comme *phrasis*.

On décline comme *heros*, 1° les noms en *as*, *adis* : comme *Pallas*, *palladis*. 2° Les noms en *er* : comme *aer*, *aeris* ; air.

3° Les noms en *is*, *idis* : comme *iris*, *iridis* ; arc-en-ciel.

4° Les noms en *ix, igis* : comme *Phryx, Phrygis* ; Phry-

gien. 5° Les noms de peuples en o : comme Macedo, Ma-
cedonis ; Macédonien. *es de l'imp Sida Sidonis Sidonae*

Macédonien. ^{est de langue} Sida Sidonis Sidona
 rég. 1 antio. ^{Toutoum.} mermiri Sidona Penire - f. v. 622.

FAUTES A CORRIGER

Dans les Elémens de la Grammaire Latine.

Page 20, ligne 23,	déshonores,	lisez déshonorer.
22,	14, il y a adverbés,	il y a des adverbés.
23,	4, par usage,	par l'usage.
	18, autounr,	autour.
31,	5, tribus,	tribu.
	19, ou,	on.
35,	26, dess,	des.
	27, arboribu,	'arboribus'.

REMARQUES

SUR

LES ELEMENS. *

Remarques sur les adjectifs de Nombre.

I. Les adjectifs de nombre ne s'emploient en Latin que pour compter.

Au dessous de *cent*, dans les adjectifs de nombre composés, le plus petit nombre peut se mettre le premier avec la conjonction *et* entre deux :...J'ai *vingt-quatre* brebis ; oves habeo *quatuor* et *viginti* : ou bien, oves habeo *viginti-quatuor*.

II. *Mille* peut-être ou un nom collectif signifiant *millier*, ou un adjectif de nombre signifiant *mil*.

Consideré comme nom, il est indéclinable au singulier, et fait au pluriel *millia*, *millium*, *millibus* : ainsi l'on pourra dire :...Habeo *duo millia* ovium ; j'ai *deux milliers* de brebis. Consideré comme adjectif, il est indéclinable, et alors il faut dire :...Habeo *bis mille* oves ; j'ai *deux fois mille* brebis.

MANIERE DE COMPTER LES SESTERCES CHEZ LES ROMAINS.

Les Latins avoient trois manières de compter les sesterces (petite pièce de monnoie qui valoit un peu plus d'un sou du Canada.)

* Ces remarques n'ont pas été mises aux élémens, parce qu'elles ont paru trop difficiles pour des enfans qui commencent.

I. Depuis un jusqu'à mille, ils comptoient simplement sans rien sous-entendre :....*Decem, centum, mille sesterii; dix, cent, mille sesterces.*

II. Depuis mille jusqu'à un million, ils sous-entendoient le mot *millia*, et disoient :....*Decem sestertiûm; dix milliers de sesterces.*

III. Depuis un million et au dessus, ils comptoient par les adverbes de nombre, en sous-entendant *centena millia*, ou simplement *millia* : ainsi l'on disoit :....*Solventur decies centena sestertiûm*, ou simplement, *decies sestertiûm* : c. à d. on payera dix fois cent milliers de sesterces.

Remarque sur les Adjectifs d'Ordre.

On se sert en Latin des adjectifs d'ordre, en parlant des Princes souverains, des heures, des jours, des mois, et des années courantes :....*Quelle heure est-il? il est six heures; quota hora est? hora sexta est....Louis seize fut décapité le vingt-un du premier mois de l'an mil-sept-cent-quatre-vingt-treize, vers les dix heures du matin; Ludovicus decimus-sex-tus capite truncatus est, die vigesima primâ mensis primi anni millesimi-septingentesimi-nonagesimi-tertii, circâ horam decimam matutinam.*

Remarque sur l'Adjectif suus, a, um.

Son, sa, ses, leur, leurs s'expriment en Latin par *suus, a, um*; lorsque le nom avec lequel ils s'accordent appartient au sujet, à l'objet ou au terme de la phrase...*Le père aime ses enfans.* On demande : *les enfans de qui?* on répond : *du père* qui est le sujet de la phrase ; *Pater amat filios suos*...*Je lui ai rendu son livre.* D. *le livre de qui?* R. *de lui* qui est terme ; *suum ei librum restitui*...*Sa vertu rend votre père recommandable.* D. *la vertu de qui?* R. *de votre père* qui est l'objet ; *Patrem tuum sua virtus commendat.*

Son, sa, ses, leur, leurs s'expriment par *ejus, eorum, earum*; (de lui, d'elle, d'eux, d'elles) si le nom avec lequel ils s'accordent n'appartient ni au sujet, ni à l'objet, ni au terme de la phrase :

Je connois votre mère, je respecte sa vertu. D. *la vertu de qui?* R. *de votre mère*, qui n'est, ni sujet, ni objet, ni terme du verbe *respecter* : *novi matrem tuam, virtutem ejus veneror.*

J'ai vu *vos frères*, je hais *leurs défauts*; *vidi fratres tuos, eorum vitia odi.*

Je connois *vos sœurs*, et je n'aime pas *leur babil*: *novi sorores tuas; nec earum amo loquacitatem.*

Remarque sur les Pronoms meî, tuî, &c.

Les génitifs *meî, tuî, suî, nostrî, vestrî* des pronoms personnels se prennent ordinairement dans un sens passif: ainsi *amor meî* signifie *l'amour par lequel je suis aimé*: *desiderium meî* signifie *le désir par lequel je suis désiré*.

Mais les adjectifs *meus, tuus, suus, noster, vester* se prennent ordinairement dans un sens actif: ainsi *amor meus* signifie *l'amour par lequel j'aime*: *desiderium meum* signifie *le désir par lequel je désire*.

Remarque sur les Pronoms François de la troisième Personne.

Les pronoms François *il, elle, ils, elles, eux, le, la, les, lui, leur*, s'expriment en Latin par le pronom réfléchi *suî, sibi, se*, quand ils tiennent la place du sujet, si la phrase est simple; ou du sujet principal, si la phrase est composée:....*Mon père m'a conduit avec lui*: on demande *qui lui*? on répond *mon père* qui est le sujet de la phrase; *pater meus me duxit secum*....*Ils me rendent grâces de ce que je les ai appelés Rois*. D. *qui les*? R. *ils* qui est le sujet du verbe principal; *illi mihi gratias referunt quòd se reges appellaverim. Cic.*

Remarque sur certains Verbes Actifs François.

Certains verbes actifs François, tels que *bâtir, déchirer, faire*, &c. marquent une action passagère qui laisse après elle un effet durable. Ces verbes ont trois conjugaisons différentes: savoir, *bâtir, se bâtir, être bâti*.

La première (*bâtir*) marque que le sujet fait lui-même l'action, et se rend en Latin par l'actif:....*L'Architecte bâtit la maison*; *architectus ædificat domum*.

La seconde (*se bâtir*) marque que l'action est soufferte par le sujet; et se rend en Latin par le passif:....*La maison se bâtissoit*; *domus ædificabatur*.

En général tout verbe réfléchi François et même tout autre verbe doit se rendre en Latin par le passif, toutes les fois que le sujet François ne fait pas lui-même l'action, mais la souffre : Ce livre *se vend* cent sous ; hic liber centenis assibus *venditur*.... Je *m'offense* de vos discours ; sermonibus tuis *offendor*.... L'enfant *s'émeut* de mes menaces ; puer minis meis *mouetur*.... Le bois *brûle* dans le feu ; lignum *uritur* in igne.

Cependant on dit : Si l'occasion *s'étoit présentée* ; si *se dedisset* occasio.... Le poison *se glisse* dans les veines ; venenum *se in venas insinuat*.... La chose *se passe* ainsi ; sic *se res habet*.

La troisième (*être bâti*) marque l'effet resté dans le sujet après l'action, et se rend en Latin par le participe passé et les différens temps du verbe *sum* ; La maison étoit bâtie ; domus *adificata erat*.

Mais, s'il y avoit un régime après le verbe, il faudroit se servir du passif : La maison est *bâtie par votre père* ; domus *adificatur à patre tuo*.

Remarque sur les Verbes Réciproques.

Le verbe réciproque marque que deux sujets font l'action l'un sur l'autre : Le père et le fils *s'entr'aiment*. Il n'y a point en latin de verbes réciproques ; mais, pour les exprimer, on joint au verbe un des adverbes *invicem, mutuò* : Le père et le fils *s'entr'aiment* ; pater et filius *se invicem amant*.

Remarque sur les Verbes Monopersonnels.

Il y a encore cinq verbes monopersonnels dont nous n'avons point parlé.

Me poenitet, je me repents :	} c. à. d. }	Me poenitentia tenet.
Me pudet, j'ai honte :		Me pudor tenet.
Me piget, je me lasse :		Me pigritia tenet.
Me tœdet, je m'ennuie :		Me tœdium tenet.
Me miseret, j'ai pitié :		Me misericordia tenet.

Ainsi les vrais sujets de ces verbes sont *poenitentia, pudor, &c.* C'est pour cela qu'ils sont monopersonnels : le sujet François est vraiment l'objet en Latin ; du reste ces verbes sont réguliers.

Tout verbe dont l'action peut être faite par le sujet renfermé dans ces verbes, devient monopersonnel devant eux :*Je commence à me repentir : incipit me poenitere : (parce qu'on peut dire : le repentir commence à me prendre.)*

Mais dans cette phrase ;*Je veux me repentir, il faut dire volo poenitere, (sans exprimer me.)*

NOTE. Le verbe *poenitet* a un gérondif en *di* ;Le temps de *se repentir* ; tempus *poenitendi*....Il a aussi un participe en *dus* : *poenitendus*, dont on doit se repentir.

J'en ai tiré des fruits dont je n'ai pas sujet de me repentir ; *fructus non poenitendos indè retuli.*

SECONDE PARTIE.

SYNTAXE.

La Syntaxe est la manière de joindre les mots d'une phrase et les phrases entr'elles.

La Phrase est une suite de mots qui forment un sens.

Une phrase ne peut avoir plus de sept membres : savoir, le *Sujet*, l'*Attribution*, l'*Objet*, le *Terme*, la *Circonstance*, la *Liaison*, et l'*Accompagnement accessoire*.

L'*Attribution* est l'action ou la manière d'être que l'on attribue au sujet : ainsi dans cette phrase, *Le Maître instruit ses disciples*, le mot *instruit* est l'attribution ; parce qu'on attribue au maître l'action d'*instruire*.

La *Liaison* est tout ce qui sert à lier les phrases entr'elles :*Reposez vous, après que vous aurez travaillé.*

L'*Accompagnement accessoire* est tout ce qui est mis, ou par apostrophe, ou pour appuyer, et qui pourroit s'ôter sans changer le sens....*O! mon Dieu, que vous êtes grand dans vos œuvres.* L'on a parlé des autres membres, pag. 20, 24, 25.

Voici deux phrases dont chacune renferme les sept membres.

<i>accomp.</i>	<i>liais.</i>	<i>sujet.</i>	<i>attr.</i>	<i>circons.</i>	<i>term.</i>
Mon cher ami, quoique la vertu ait toujours sur les					
	<i>objet.</i>		<i>liais.</i>	<i>accom.</i>	
plaisirs un avantage solide ; cependant, chose étrange, la					
	<i>sujet.</i>		<i>attrib.</i>	<i>circons.</i>	<i>objet.</i>
plupart des jeunes-gens préfèrent aveuglément les plaisirs					
	<i>terme.</i>				
à la vertu.					

Une phrase doit avoir au moins deux membres : savoir, le sujet et l'attribution ; sans cela on ne dit rien....*Les oiseaux chantent.*

Il y a trois espèces de phrase : savoir, la phrase expositive, la phrase impérative, la phrase interrogative. La phrase expositive rapporte simplement la chose...*L'oisiveté est la mère de tous les vices.*

La phrase impérative commande de faire l'action...*Fuyez l'oisiveté.*

La phrase interrogative sert à interroger....*L'oisiveté n'est-elle pas la mère de tous les vices ?*

Chacune de ces phrases est ou affirmative ou négative : affirmative, lorsqu'elle dit que la chose est ; négative, quand elle dit que la chose n'est pas.

On distingue trois sortes de syntaxe : la syntaxe de tournure, la syntaxe d'accord, et la syntaxe de régime.

SYNTAXE DE TOURNURE.

La syntaxe de tournure enseigne à donner aux phrases le tour négatif, le tour interrogatif ou le tour impératif.

TOUR NEGATIF.

REGLE. Pour rendre la phrase négative, on met *non* ou *haud* devant le mot sur lequel tombe la négation :...*Les persécutions n'abbattent pas les grandes âmes ; persecutiones non frangunt magnanimos viros.*

NOTE. Si l'on se sert de quelque mot qui renferme une négation, on n'en exprime aucune autre : ces mots sont *ne-*

nis, personne...ne ; *nihil*, rien...ne ; *nullus*, aucun...ne ; *nescius*, qui ne sait pas ; *negare*, nier, dire que non ; *nequire*, ne pouvoir pas ; *nondum*, ne pas encore ; *nunquam*, jamais...ne, &c. Je ne le hais nullement ; eum minimè odi...Je ne l'ai jamais vu ; eum nunquam vidi....*Il* dit n'avoir pas fait cela ; hoc fecisse negat.

TOUR INTERROGATIF.

REGLE. I. Si l'interrogation se fait par quelque mot interrogatif, on le met au commencement de la phrase....*Quel* homme envoyez-vous ? *quem* mittis hominem....?*Quand* viendront les beaux jours du printemps ? *quandonam* venient aprici veris dies ?....*Qui* vient au secours des malheureux ? *quisnam* miseris in auxilium venit ?

REGLE. II. S'il n'y a aucun mot interrogatif, on met *an* au commencement de la phrase, ou *ne* après le premier mot, pour la phrase affirmative ; on met *annon*, *nonne*, *numquid*, pour la phrase négative : Avez-vous vu le Roi ? *an* vidisti, vidisti *ne* Regem ?....N'avez-vous pas vu le Roi ? *nonne*, ou *annon*, ou *num*, ou *numquid* vidisti Regem ? *

TOUR IMPERATIF.

REGLE. I. Quand on commande de faire l'action, on se sert de l'impératif, si la personne à qui l'on parle n'exige pas le respect ; et du subjonctif, si elle l'exige :....Laquais *ferme* la porte ; *claud*e fores, puer....Mon père, *écoutez-moi* ; pater mi, *audias* me.

REGLE II. Quand on défend de faire l'action, on se sert de *ne* avec l'impératif ou avec le subjonctif :....Laquais, *ne ferme pas* la porte ; *ne claud*e fores, puer....Mon père *ne m'abandonnez pas* ; pater mi, *ne derelinquas* me.

NOTE. I. Si la défense se fait en seconde personne, on peut aussi mettre *noli*, *nolite* avec l'infinitif :....Ne crains pas ; *noli* timere....Ne craignez pas ; *nolite* timere.

II. Si le commandement est absolu et impérieux, on se sert des personnes de l'impératif terminées en *o*....Que les hommes aillent à Dieu avec pureté ; homines ad Deum *adeunto* castè.

* Si l'interrogation Française tient lieu de *lorsque*, on l'exprime par *quùm* ; Avait-il soupé, il s'en alloit ; *quùm* coenaverat, abibat.

SYNTAXE D'ACCORD.

La Syntaxe d'accord est celle par laquelle on fait accorder deux mots en genre, en nombre, en cas ou en personne.

ACCORD DE L'ADJECTIF.

Règle générale. L'Adjectif se met au même genre, au même nombre, au même cas que le nom auquel il se rapporte....Le bon père; *bonus pater*...La bonne mère; *bona mater*...Les fortes branches d'un grand arbre; *validi rami celsæ arboris*.

Cette règle a lieu, lors même que l'adjectif est séparé du nom par un verbe;....Dieu est bon; *Deus est bonus*....Ma sœur est revenue malade; *soror mea rediit ægra*....Les paresseux me semblent méprisables; *pigri mihi videntur contemnendi*....Il nous est permis d'être bons; *nobis licet esse bonis* (on dit aussi: *nobis licet esse bonos*, sous-entendu *nos*); Il importe à ma sœur d'être bonne; *sororis refert esse bonam*, (sous-entendu *eam*;) et non pas *bonæ*.

Cette règle a encore lieu, pour les noms employés comme adjectifs:....Cicéron, qui avoit sauvé la ville de Rome, fut nommé Père de la patrie; *Cicero, qui urbem Romam servaverat, appellatus est pater patriæ*....Ne perdez pas le temps cette chose la plus précieuse de toutes; *ne teras tempus, rem omnium pretiosissimam*.

OBSERVATIONS.

I. L'Adjectif qui se rapporte à plusieurs noms de même genre se met au pluriel:....Le Roi et le berger sont égaux après la mort; *Rex et pastor æquales sunt post mortem*...(Deux singuliers valent un pluriel.)

II. L'Adjectif qui se rapporte à plusieurs noms de différents genres, se met au genre le plus noble de ces noms:....Le père et la mère sont bons; *pater et mater sunt boni*....Votre sœur et sa servante sont modestes; *soror tua et ejus mancipium sunt modestæ*. (Le masculin est plus noble que le féminin et le féminin plus noble que le neutre.)

III. L'Adjectif qui se rapporte à plusieurs noms de choses inanimées; se met au pluriel neutre :....La vertu et le vice sont *contraires*; *virtus et vitium sunt contraria.* ^{Adjectif} ^{qui se rapporte à deux noms}

IV. L'Adjectif qui se rapporte à deux noms entre lesquels il se trouve, s'accorde indistinctement avec l'un ou l'autre, quand le premier peut se dire du dernier :....L'*animal* qui a été *appelé* lion; *animal quod dictum*, ou *qui dictus est* leo. (l'on peut dire *le lion est un animal.*) Cette *femme* qui pour son courage a été *appelée* homme; *hæc mulier quæ ob virtutem dicta est vir*, (et non pas *qui dictus*, car on ne peut pas dire : *l'homme est une femme.*) ^{Adjectif} ^{qui se rapporte à deux noms}

V. L'Adjectif qui se rapporte à un verbe ou à une phrase, se met au singulier neutre ;....Il est *honteux* de mentir; *turpe est mentiri*....Il est *doux* de mourir pour sa patrie; *dulce est pro patriâ mori*.

VI. L'Adjectif mis pour un nom de personne se met au masculin :....Souvent les *méchans* persécutent les bons; *sæpe mali persequuntur bonos*.

Mais s'il est mis pour un nom de chose, il se met au neutre; pourvu qu'il soit au nominatif ou à l'accusatif; car s'il devoit être à un autre cas, il faudroit le faire accorder avec le mot *res* exprimé....L'*utile* n'est pas toujours *agréable*; *utile non semper est jucundum*....L'*amour* de l'*utile* est meilleur que l'*amour* de l'*agréable*; *amor utilium rerum melior est amore jucundarum rerum*.

VII. Quelque fois dans les Auteurs on trouve un Adjectif à un autre genre que le nom auquel il paroît se rapporter; c'est que cet adjectif s'accorde avec un autre nom sous-entendu :....*Triste* lupus stabulis (sous-entendu *negotium*). c'est une chose bien-triste qu'un loup dans une étable,....Centau-
ro invehitur *magnâ*; (sous-entendu *navi*); il montoit le grand vaisseau le Centaure.

ACCORD DU VERBE.

Règle générale. Le verbe se met au même nombre et à la même personne que son sujet :....L'*enfant* dort; *puer dormit*....Les *enfants* dorment; *pueri dormiunt*.

OBSERVATIONS.

I°. Si le verbe a plusieurs sujets de la même personne, il se met au pluriel;....La *vie* et les *biens* nous-ont été *donnés*.

par nos parens; *vita et divitiæ nobis à parentibus traditæ sunt.*

II. Si le verbe a plusieurs sujets de différentes personnes, il se met à la plus noble :.... Votre mère, vous et moi *avons fait* cet ouvrage; ego, tu et mater tua opus illud *fecimus*.... Vous viendrez lui et vous; tu et ille *venietis*. (la première personne est plus noble que la seconde, et la seconde plus noble que la troisième.)

Cependant on peut faire accorder le verbe avec le sujet le plus proche.... Tullius et moi *nous* vous en *prions*; ego, et Tullius meus *flagitat*. Cic. ou, *flagito* ego, et Tullius meus. Cic.

NOTE. En François on dit, *lui, vous et moi*; en Latin on dit, *ego, tu et ille*. *

SYNTAXE DE REGIME.

La Syntaxe de régime enseigne à quel cas, à quel mode il faut mettre les mots, selon le membre de phrase qu'ils représentent.

CHAP. PREMIER.

DE LA RESTRICTION. Voyez p. 6.

Il y a en François deux sortes de restriction : l'une qui marque l'individu, comme : *couronne du Roi, souliers de la femme, habits de l'homme* : (elle est toujours accompagnée de l'article), l'autre qui marque la qualité : comme, *couronne de roi, souliers de femme, habits d'homme*.

REM. La restriction Française qui marque la qualité s'exprime en Latin par un adjectif dérivé du nom :.... *Couronne de roi*; *corona regia*.... *Souliers de femme*; *calcei muliebres*.... *Habits d'hommes*; *vestes viriles*.... *Vase d'or*; *vas aureum*.... *Diocèse de Québec*; *diæsis Quebecensis*.

* Après certains noms collectifs, (c. à. d. qui désignent plusieurs personnes ou plusieurs choses,) on trouve dans les Auteurs le verbe au pluriel, quoique le sujet soit du singulier.... *La foule se précipite*; *turba ruit* ou *ruunt*.

Règle générale. Tout nom qui restreint la signification d'un autre se met en Latin au génitif ;.... La lumière du Soleil, *lumen Solis* :.... Les fleurs des jardins ; *flores hortorum*.... Les avantages de la diligence d'un écolier ; *commoda diligentiae discipuli* ; Le temps de lire ; *tempus legendi*. (le gérondif en *di* est un vrai nom au génitif).... La ville d'Antioche ; *urbs Antiochia*.... Le fleuve du Nil ; *fluvius Nili*. (dans ce cas on dit plus souvent, *urbs Antiochia, fluvius Nilus*).

OBSERVATION.

A la règle générale de la restriction se rapporte le régime de certains adjectifs, de certains verbes, de certains adverbes, enfin le régime de certains pronoms.

I. ADJECTIFS.

1° Les Adjectifs verbaux :.... Patient dans les injures ; *patientis injuriarum*.... Qui aime la vertu ; *amans virtutis*.... Qui cherche le bien d'autrui ; *appetens alieni*.... Savant en grammaire ; *doctus grammaticæ*.... Qui se sent coupable d'un crime ; *consciens sceleris*.... Qui ne connoît pas la vérité ; *nescius veri*.... Qui garde sa colère ; *tenax iræ*.... Qui porte beaucoup de froment ; *ferax frumenti*. *

2° Les Adjectifs qui marquent affection de l'ame :.... Qui a du goût pour les Lettres ; *studiosus Litterarum*.... Avid de louer ; *avidus laudandi*.... Désireux d'être loué ; *cupidus laudari*. (l'infinif est un nom indéclinable).

3° Les Adjectifs qui marquent abondance, disette :.... Plein de vin ; *plenus vini*.... Vide de science ; *vacuus scientiæ*.... Qui n'a point éprouvé le danger ; *expers periculi*.

4° Les adjectifs qui marquent dignité ou indignité, similitude ou dissimilitude, égalité ou inégalité :.... Digne de blâme ; *dignus vituperationis*.... Semblables aux pères ; *similes patrum*.... Egaux en forces ; *æquales virium*.

* Les adjectifs verbaux sont des adjectifs en *ns*, *us*, *x* qui viennent d'un verbe, et qui marquent non pas l'action, mais l'habitude de la faire : ainsi *bibens vinum* veut dire celui qui boit actuellement du vin ; mais *bibens vini* signifie celui qui boit habituellement du vin.... un buveur de vin. Les adjectifs verbaux ont un comparatif et un superlatif, ce que n'ont pas les participes.

5° Les superlatifs, les comparatifs, les adjectifs partitifs (c. à. d. qui marquent une partie d'un plus grand nombre.) ...Le plus doux des hommes ; *mitissimus hominum*....Le plus riche de la ville ; *ditissimus urbis*....La plus forte des mains ; *fortior manuum*....La plupart des soldats ; *plerique militum*. Plusieurs de vous ; plures *vestrum*....Un de nous ; *unus nostrum*. *

II. PRONOMS.

Les pronoms employés partitivement :....Qu'y a-t-il ? *quid rei est* ? † Qu'elle est cette espèce d'homme ? *quid hoc hominis est* ?...Quelque chose de mal ; *aliquid mali*.....Aucune affaire ; *quicquam negotii*.

III. VERBES.

1° Les verbes qui signifient avertir, informer, accuser, absoudre, condamner, convaincre :....Je l'ai averti du danger ; *eum admonui periculi* (ou de *periculo*)....Informez-moi de votre dessein ; *consilii tui fac me certior*....Accuser de larcin ; *furti insimulare*....Condamner à mort ; *damnare capitis* (ou *capite*, par la règle de la circonstance.)

NOTE. Accuser, condamner, suivis d'un infinitif François s'expriment, accuser par *arguere*, condamner par *jubere* avec l'infinitif Latin... Il est accusé d'avoir trahi la patrie ; *arguitur prodidisse patriam*....Il fut condamné à être tué ; *jussus est occidi*.

2° Les verbes *recordari*, *meminisse*, se souvenir ; *oblivisci*, oublier ; *misereri*, avoir pitié ; *satagere*, avoir soin, être soigneux ; *potiri*, être maître de, s'emparer de, se rendre maître de :....Ayez pitié de nous ; *miserere nostri*....Je me souviens des vivans, et je ne puis oublier les morts ; *reminiscor vivorum, nec possum oblivisci mortuorum*....Occupez-vous de vos affaires ; *satage rerum tuarum*....Il est maître de la ville ; *potitur urbis*.

3° Les cinq verbes monopersonnels *pœnitet*, *pudet*, *piget*, *tædet*, *miseret*....Celui qui se repent de sa faute, n'a pas honte ;

* Les pronoms *ego*, *tu* ont deux génitifs pluriels ; *nostrum*, *nostri* ; *vestrum*, *vestri* : *nostrum*, *vestrum* ne s'emploient qu'avec un mot partitif.

† c. à. d. quelle espèce de chose est-ce ?

de son repentir ; quem pœnitet culpæ, eum non pudet pœnitentia.

4° Les verbes *refert*, *interest*, il importe à, il est important pour, il est de l'intérêt de, il est intéressant pour ; le verbe *est* signifiant la propriété :....Il est de l'intérêt d'un enfant d'aimer ses parens ; *interest filii amare parentes*. (c. à. d. *amare parentes est inter negotia filii*.)

Il importe aux jeunes-gens d'étudier ; *refert adolescentum studere*. (c. à. d. *studere fert à re adolescentum*.)

Il appartient au Roi de protéger ses sujets ; *est regis tueri subditos*. (c. à. d. *tueri subditos est negotium Regis*.)

Ce livre est à mon père ; *hic liber est patris mei*. (c. à. d. *hic liber est liber patris mei*.)

Ainsi le génitif est mis à cause des noms *negotia*, *re*, *negotium*, *liber*.

IV. ADVERBES.

1° Les adverbes de quantité...^{nti}*Peu de vin ; parùm vini*.

2° Les adverbes de temps :...*En ce temps là ; tunc temporis*....*La veille des noces, pridie nuptiarum*. (on dit aussi, *pridie nuptias*, sous-entendu *antè*.)

3° Les adverbes de lieu...*En quel lieu du monde l'avez-vous vu ? ubinam gentium eum vidisti ?*....*En aucun lieu du monde ; nusquam gentium*....*Il en est venu à ce point de folie ; eò, huc, illuc, dementia venit*.

4° Les mots *causâ*, *gratiâ*, *ergò* signifiant *pour*, à cause de, en considération de, en faveur de ; et de plus *instar*, comme, en façon de, en manière de :....*Je l'ai fait à cause de votre père ; patris tui ergò illud feci* :....*Pour vous, tuè ergò, tuâ gratiâ* : pour lui, *illius ergò, illius causâ*....*Il dit que vous l'avez fait pour lui ; dicit te id fecisse suè ergò, suâ causâ*....*Il s'élevait en forme de montagne ; montis instar asurgebat*. (*Causâ*, *gratiâ*, *instar* sont de vrais noms.) *

Remarques sur le Verbe qui sert à restreindre.

I. Si le gérondif en *di* d'un verbe actif a pour objet un pronom personnel, il est mieux de mettre ce pronom au génitif ; on peut même y mettre un nom....*Le désir de vous*

* Tous ces adjectifs, verbes ou adverbes régissent le génitif à cause d'un nom commun qui est, ou sous-entendu, ou renfermé dans leur signification ; ce qui ramène tout à la règle générale.

voir ; *desiderium videndi tuū*...Le temps de voir *la Luna* *tempus videndi Lunæ*. *

II. Si le verbe François qui sert à restreindre est au passé de l'infinitif avec un objet, comme dans cette phrase, la douleur *d'avoir perdu son père* lui causa la mort ; on tourne, la douleur *de son père perdu*, &c. *dolor amissi patris ei mortem attulit*.

Remarques sur refert, interest, est.

I. Avec *refert, interest, est*, on ne dit pas *refert, interest, est, meū, tuū, nostrū, vestrū* ; on doit dire *mea, tua, nostra, vestra, refert; meum, tuum, nostrum, vestrum est* ; parcequ'on ne dit pas *res meū, negotia tuū, negotium nostrū*, mais *res mea, negotia tua, negotium nostrum* ; par la même raison l'on dira : *hic liber est meus*, et non pas *meū* ; ce livre est à moi.

II. En Latin on dit, *res sua, res illius*, selon que *res* appartient ou non au sujet du verbe ; de même on dira ;...Je crois qu'il *lui* importe ; *credo illius referre*....il croit qu'il *lui* importe ; *credit sua* interesse....Je crois que c'est à *lui* de parler ; *credo illius esse loqui*....Je crois que ce livre est à *lui* ; *credo hunc librum illius esse*....Il croit que ce livre est à *lui* ; *credit hunc librum esse suum*.

III. On met au génitif l'adjectif ou le nom qui accompagne ces pronoms :...Il importe à vous *seul* ; *tua solius interest*....C'est à vous *le plus ancien Consul* d'agir ; *tuum est agere antiquioris Consulis*, (ou *qui es antiquior Consul*.)

IV. Lorsqu'on ne parle que de deux, ces pronoms, *nous, vous, eux, &c.* se tournent comme dans les exemples suivans....Il nous importe à *vous et à moi*, *utriusque nostrū interest*. c. à. d. à l'un et à l'autre de *nous*...A *qui de vous* ou de *lui* importe-t-il ? *utrius vestrū interest* ? c. à. d. *auquel de vous deux*...Ce livre n'est ni à *lui* ni à *elle* ; *neutrius eorum est iste liber*. c. à. d. ni à l'un ni à l'autre d'eux...c'est à *l'un d'eux* de parler ; *alter-utrius eorum est loqui*. c. à. d. à *l'un* ou à *l'autre d'eux*.

CHAPITRE SECOND.

DU SUJET. Voyez p. 20.

Règle générale. Le sujet du verbe se met au nominatif...
L'enfant dort ; puer dormit.

* C. à. d. *desiderium visionis tuū* ; *tempus visionis Lunæ* ; le gérondif étant un vrai nom.

Quoiqu'ordinairement l'on n'exprime pas en Latin les pronoms personnels sujets du verbe, cependant on doit les exprimer, 1^o quand on parle par emphase...Je l'ai vu moi-même ; *ego ipse vidi*.

II. Quand le même verbe a plusieurs sujets...Nous avons bâti cette maison *lui, vous et moi ; ego, tu et ille hanc domum ædificavimus*.

III. Quand deux actions sont en opposition...Je ris et vous pleurez : *fleo ego, tu verò rides*.

IV. Quand il y auroit équivoque, si l'on n'exprimoit pas le sujet...Mon père aimoit sa sœur, elle est morte ; *pater sororem amabat, obiit illa*.

NOTE. A la règle du sujet se rapporte le régime de *en, ecce, voici, voilà*.

Voici votre père ; *ecce pater tuus*, (sous-entendu *adest*.)
On dit aussi *ecce patrem*, (sous-entendu *video*.)

OBSERVATION GENERALE.

Quand on dit que le sujet de la phrase se met au nominatif, cela doit s'entendre du sujet de la phrase Latine, et non du sujet de la phrase Française : car il arrive quelquefois que ce qui est sujet en François ne l'est plus dans la phrase Latine, qui a un autre tour ; comme on le voit dans les exemples suivans : 1^o *persuasum esse*, être persuadé :Je suis persuadé que vous êtes bon ; *persuasum est mihi te bonum esse* ; (mot à mot, *vous être bon est persuadé à moi* ; le sujet François est le terme en Latin.)

II. *Esse* mis pour *habere*...J'ai un livre ; *liber est mihi*, (mot à mot, *un livre est à moi*.)

III. *Fugere, fallere, latere, præterire*, mis pour *ignorare*...J'ignore cet événement ; *eventus ille me fugit, fallit, latet, præterit* : (mot à mot, *cet événement me fuit, me trompe, m'est caché, me passe* : le sujet François est objet en Latin.)

NOTE. Il arrive souvent qu'une phrase entière est sujet d'un verbe : ainsi dans cet exemple *il est nécessaire que les jeunes-gens étudient*, le sujet du verbe *être* est *il*, savoir, *que les jeunes-gens étudient*. Nous nommons ces sortes de phrases *Phrase-sujet* ; et *Verbe-sujet* le verbe qui s'y trouve ; nous en donnerons les règles dans le chapitre suivant.

CHAPITRE TROISIEME.

DE L'OBJET. *Voyez p. 20.*

REGLE GENERALE.—L'objet du verbe actif se met à l'accusatif :....Les vices déshonnorent *les hommes* ; *vitia dedecorant homines*....Vos parens *vous* aiment, aimez-*les* ; *vestri vos parentes diligunt, redamate illos*....Je veux *étudier*, *volo studere*....J'aime à *rire* ; *amo ridere*....Je voudrois *avoir lu* ; *vellem legisse*.

OBSERVATION GENERALE.

Quand on dit que l'objet du verbe actif se met à l'accusatif, cela doit s'entendre de l'objet de la phrase Latine ; car souvent ce qui est objet en François cesse de l'être en Latin à cause de la tournure : comme on le voit dans les exemples suivans :

I. *Esse* mis pour *afferre, creare, facere*, apporter, causer, faire :....Votre paresse me cause *de la douleur* ; *tua pigritia est mihi dolori*. (mot à mot, *votre paresse m'est à douleur* : l'objet François est le terme en Latin.)

II. Les expressions *laudi, vitio, dare, ducere, tribuere, vertere* ; mises pour *laudare, vituperare* :....Il me loue de mon travail ; *laudi mihi laborem tribuit*. (mot à mot, *il me donne mon travail à louange*.)....Il me blâme de ma bonne foi, *mihi meam fidem vitio vertit*. (mot à mot, *il me tourne ma bonne foi à vice* : l'objet devient terme.)

III. On dit en Latin *Minari alicui mortem* ; (mot à mot, *menacer la mort à quelqu'un* ; on dit *gratulari alicui victoriam* ; mot à mot, *féliciter à quelqu'un la victoire*. (l'objet François devient terme en Latin.)

IV. Avec *juvare, delectare*, faire plaisir à ;....*manere*, être réservé à ;...*deceat* être décent, convenable à, convenir à, il sied à, le terme François devient objet en Latin :—La Musique me fait plaisir ; *musica me juvat, delectat* ; (mot à mot, *me soulage, me délecte*)....Une gloire éternelle nous est réservée ; *gloria æterna nos manet* : (mot à mot, *nous attend*)....La modestie sied aux jeunes-gens ; *modestia deceat adolescentes* : (mot à mot, *décore les jeunes-gens*.)

NOTE. Le verbe François *attendre* s'exprime par *expectare*, si le sujet est un nom de personne ; et par *manere*, si le sujet est un nom de chose.

V. Les verbes *docere*, enseigner, apprendre, instruire ; *monere*, avertir, *celare*, cacher, céler prennent après eux deux accusatifs : l'un de la personne *instruite*, *avertie*, l'autre de la chose sur laquelle on instruit ou avertit ; l'objet véritable est l'accusatif de la personne ; l'autre accusatif est régi par *ad* sous-entendu....J'enseigne la Grammaire aux enfans ; *doceo pueros Grammaticam*, (et par le passif, *pueri doceantur à me Grammaticam*)....J'ai averti mon frère de cette chose ; *monui fratrem meum hanc rem*. (par le passif, *frater meus monitus est à me hanc rem*)....J'ai caché cette chose à mon frère ; *celavi fratrem meum hanc rem*. (par le passif, *frater meus celatus est à me hanc rem*.)

VI. Le verbe *rogare*, demander, prend aussi deux accusatifs ; mais chacun d'eux peut être le véritable objet....J'ai demandé cette chose à mon frère ; *rogavi fratrem meum hanc rem*. (par le passif, *frater meus rogatus est à me hanc rem*, ou *hæc res rogata est à me fratrem meum*.)

VII. On dit *induere alicui vestem*, mettre un habit à quelqu'un ; *donare alicui civitatem*, donner à quelqu'un le droit de bourgeoisie ; mais on dit aussi, *induere aliquem veste*, revêtir quelqu'un d'un habit ; *donare aliquem civitate*, gratifier quelqu'un du droit de bourgeoisie.

VIII. Les adjectifs en *bundus* venant d'un verbe actif prennent aussi un objet :....Qui évite avec soin le danger ; *vitabundus periculum*....Qui ravage pleinement les campagnes ; *populabundus agros*....Plein d'admiration pour la vertu ; *admirabundus virtutem*.

Phrase-objet.

Nous appellons *Phrase-objet* une phrase qui est l'objet d'une autre : Nous appellons *Verbe-objet* le verbe de la phrase-objet.

Il y a deux espèces de phrase-objet, et deux espèces de phrase-sujet : la phrase-objet de narration, la phrase-objet de désir ; la phrase-sujet de narration, la phrase-sujet de désir.

La phrase-objet, et la phrase-sujet de narration ont lieu,

quand le verbe principal rapporte simplement la chose : *Je crois qu'il viendra : il est certain qu'il viendra.*

La phrase-objet, et la phrase-sujet de désir ont lieu, quand le verbe principal marque le désir que la chose se fasse ou ne se fasse pas : *Je veux qu'il vienne, il est nécessaire qu'il vienne.*

NOTE. Tout ce qu'on dira de la phrase-objet doit s'entendre de la phrase-sujet.

Phrase-objet de narration.

REGLE. Le sujet de la phrase-objet de narration se met à l'accusatif ; et le verbe-objet se met au présent, au passé ou au futur de l'infinitif, selon que l'action du verbe-objet est présente, passée ou future par rapport à celle du verbe principal....*Je crois qu'il lit ; credo eum legere....Je croyois, j'ai cru, j'avois cru qu'il lisoit ; credebam, credidi, credideram eum legere.* (L'action de lire est présente par rapport à celle de croire.)

Je crois qu'il lisoit, qu'il lut, qu'il a lu, qu'il avoit lu ; credo eum legisse....Je croyois, j'ai cru, j'avois cru qu'il avoit lu, credebam, credidi, credideram eum legisse. (L'action de lire est passée par rapport à celle de croire.)

Je crois qu'il viendra, qu'il viendrait ; credo eum venturum esse....Je croyois, j'ai cru, j'avois cru que votre mère seroit aimée ; credebam, credidi, credideram matrem tuam amatum iri. (l'action d'aimer est futur par rapport à celle de croire.) *

OBSERVATIONS.

I. Quelquefois en François le verbe-objet est à l'infinitif, ce qui n'a lieu qu'après certains verbes, tels que croire,

* Si, dans la phrase-objet de narration, il y a une phrase incidente ; ce n'est pas le verbe de la phrase incidente qui se met à l'infinitif ; mais c'est l'autre qui est ordinairement le dernier... Soyez persuadé qu'un enfant *qui honore ses parens*, sera aimé de Dieu ; *persuasum habeto puerum qui parentes veretur*, à Deo amatum iri : (on appelle phrase incidente celle qui est jointe à une autre par un des mots *qui, pour, si, &c.*) La même remarque a lieu dans la phrase-objet de désir.

NOTE. L'accusatif sujet du verbe-objet doit se placer immédiatement après le verbe principal...*Je crois que, si votre père vient, vous vous rejouirez ; credo te, si pater tuus veniat, gaviurum esse.*

espérer, promettre, se souvenir, &c. alors, pour ne pas se tromper, il faut tourner la phrase par le *que*, et traduire ensuite en Latin... Je crois *partir* demain : c. à. d. Je crois *que je partirai* demain ; *credo me cras profecturum esse*.... Je me souviens *d'avoir lu* ; *memini me legisse* ou *legere*. (après *memini* on met mieux le présent que le passé).

II. Lorsque le verbe-objet a lui-même un objet qui pourroit faire l'action, et qu'il y auroit équivoque ; il faut tourner l'actif en passif... Je crois que *Pierre aime Paul* ; *credo Paulum diligere à Petro*. *

Phrase-objet de désir.

REGLE. La phrase-objet de désir se lie au verbe principal par *ut* ou *ne non*, si l'on désire que la chose se fasse ; et par *ne* ou *ut ne*, si l'on désire qu'elle ne se fasse pas ; le verbe-objet se met toujours au subjonctif... Je désire *qu'il vienne* ; *cupio ut* ou *ne non veniat*.... Je souhaite *qu'il ne vienne pas* ; *exopto ne* ou *ut ne veniat*.

Je conseille *que votre père vienne* ; *suadeo ut pater tuus veniat*.... Je conseille *que votre père ne vienne pas* ; *suadeo ne veniat pater tuus*.

Prenez garde *que cet homme ne vous séduise* ; *cave ne homo ille te seducat*.... Prenez garde à conserver votre santé ; *cura ut serves valetudinem tuam*. †

L'écolier paresseux craint *que le maître ne le châtie* ; *discipulus piger timet ne se magister castiget*.... Un bon fils craint *que son père ne relève pas de maladie* ; *pater suus morbo convalescat*. †

* Si l'on disoit *credo Petrum amare Paulum*, il y auroit équivoque ; car on ne sauroit pas si c'est Pierre qui aime Paul, ou si c'est Paul qui aime Pierre.

† *Cavere* s'emploie de préférence, si on désire que la chose ne se fasse pas ; et *curare*, si l'on désire qu'elle se fasse.

Si *prendre garde* signifie *remarquer, s'apercevoir, faire attention* ; il s'exprime par *animadvertere* avec la phrase-objet de narration... Vous ne prenez pas garde que vous êtes séduit ; *non animadvertis te seduci*.

† *Craindre* signifie quelquefois *hésiter, faire difficulté*, en Latin *dubitare* ; d'autrefois il signifie *oser*, en Latin *audere* ; alors le verbe suivant se met à l'infinitif... Il ne craint pas d'avouer ; *fateri non dubitat*.... Je crains de dire ; *dicere non audeo*.

*A quel temps du Subjonctif faut-il mettre le
Verbe-objet de désir ?*

REGLE. Lorsque le verbe principal est au présent ou au futur ; le verbe-objet se met, 1° au présent pour une action future par rapport au verbe principal ; 2° au parfait pour une action passée par rapport au verbe principal ou à une condition....Je désire, je désirerai *qu'il vienne* ; cupio, cupiam *ut veniat*....Je désire *qu'il soit venu* ; cupio *ut venerit*....Je désire *qu'il ait terminé cette affaire*, avant que je sois arrivé ; cupio *ut rem prius confecerit, quàm advenerim*.

Lorsque le verbe principal est à un autre temps ; le verbe-objet se met, 1° à l'imparfait, pour une action future par rapport au verbe principal ; 2° au plusqueparfait, pour une action passée par rapport au verbe principal ou à une condition :....Je désirois, je désirerois, j'ai désiré, j'avois désiré *qu'il vînt* ; cupiebam, cuperem, cupivi, cupiveram *ut veniret*....Je désirai, j'aurois désiré *qu'il fût venu* ; cupivi, cupivissem *ut venisset*.

OBSERVATIONS.

I. Si le verbe principal signifie *empêchement, défense, obstacle*, et qu'il soit accompagné d'une négation ou d'une interrogation ; la phrase-objet de désir s'annonce par *quin* ou *quominus*....Je n'empêcherai pas, je ne défendrai pas *que* vous partiez ; non impediā, non prohibebo *quin* proficiscaris....Qui vous empêche de partir ? quid obstat *quominus* proficiscaris ? *

II. Si en François le verbe-objet est à l'infinitif ; pour ne pas se tromper en Latin, il faut tourner par le *que* et traduire ensuite ; Je crains de vous avoir trompé : c. à d. Je crains que je ne vous aie trompé ; timeo *ne te deceperim*....Je crains de mourir ; timeo *ne moriar*....Je vous conseillois d'étudier ; tibi suadebam *ut studeres*.

III. Ces expressions Françaises *je ne puis m'empêcher de, Je ne saurois me défendre de* se rendent en Latin par *non possum non* avec l'infinitif, ou par *non possum quin* avec le subjonctif,..Il ne peut s'empêcher de rire ; non potest non ridere, ou non potest quin rideat.

* *Quin* est mis pour *qui ne* ; et ce *qui* pour *ut* et un pronom personnel....pareillement *quominus* est mis pour *quominus*, et *quò* pour *ut eo* ; ce qui rentre dans la règle générale.

CHAPITRE QUATRIÈME.

DU TERME. *Voyez p. 24.**Terme final.*

Règle générale. Le terme final se met au datif : Dieu promet une vie éternelle *au juste* ; Deus promittit æternam vitam *justo*. ... Dieu, *à qui* vous avez consacré votre jeunesse, vous donnera son secours ; Deus, *cui* tuam juventutem consecrasti, tibi suum auxilium largietur. ... Ce peintre travaille *pour l'éternité* ; pictor ille æternitati pingit. ... Vous m'avez recommandé cette affaire, j'y donnerai mes soins ; *mihî* hanc rem commendasti, *ei* operam dabo.

OBSERVATIONS.

A cette règle se rapporte le régime de certains adjectifs, de certains verbes, de certains adverbess.

I. ADJECTIFS.

Les adjectifs qui marquent avantage, ressemblance, amitié, aptitude : Loi favorable *au peuple* ; lex favorabilis *plebi*. ... Fils égal *à son père* ; filius æqualis *patri*. ... Le chien est ami *de l'homme* ; canis est amicus *homini*. ... Ennemi acharné *contre moi* ; hostis infensus *mihî*. ... Propre *à la guerre* ; aptus bello. ... Orateur habile *à parler* ; orator habilis *dicendo*. ... Choses désagréables *à dire* ; res ingratae *dictu*. *

II. VERBES.

1^o La plupart des verbes neutres. ... Étudier la Grammaire ; studere *Grammaticæ*. ... Favoriser les pauvres ; favere *pauperibus*. †

* *Dicendo* et *dictu* sont de vrais datifs ; mais on se sert du gérondif en *do*, quand le nom auquel il se rapporte fait lui-même l'action ; et du supin en *u*, s'il la souffre et ne la fait pas. Si le verbe Latin n'avoit pas de supin, comme dans cette phrase, *Ma leçon est difficile à étudier*, tournez par la règle du sujet, *il est difficile d'étudier ma leçon* ; difficile est *studere* lectioni.

† Ces verbes renferment en eux-mêmes leur objet : ainsi *studere* signifie *studium dare*, &c.

2° Les verbes *irasci*, se fâcher, se mettre en colère; *adulari*, flatter; *blandiri*, caresser; *instare*, *impendere*, *imminere*, menacer, être proche, presser, pendre sur:....Mon père se met en colère contre moi; *pater irascitur mihi*.... Un grand malheur nous menace; *magna calamitas nobis instat*, *impendet*, *imminet*. *

3° Les composés de *sum*, et *sum* lui-même mis pour un autre verbe:....Manquer à son devoir; *desse officio*... Commander une armée; *præesse exercitui*....Assister au sacrifice; *interesse sacro*....Causer de la douleur; *esse dolori*....J'ai un livre; *est mihi liber*.

4° Les verbes neutres composés des prépositions *ad*, *cum*, *de*, *in*, *inter*, *ob*, *præ*, *pro*, *sub*:....Rencontrer quelqu'un; *occurrere alicui*....Elever les mains au ciel; *manus attollere coelo*.

5° Le gérondif en *dum*, le participe en *dus*, certains verbes passifs, tels que *probari*, être approuvé; *improbari*, être désapprouvé; *videri*, paroître, sembler....Il faut que je parte, il me faut partir; *mihi proficiscendum est*....Dieu doit être aimé de nous, nous devons aimer Dieu, il nous faut aimer Dieu; *nobis Deus amandus est*....Cet avis fut approuvé du sénat; *illa sententia senatui probata est*....Il me semble que vous êtes bon; *mihi videtur te esse bonum*....*mihi videris esse bonus*.

6° Les verbes qui signifient obéissance, service, aide, secours, utilité, avantage, ordre, commandement:....Servir Dieu, c'est regner; *servire Deo regnare est*....Obéir aux parens; *obedire parentibus*....Secourir les pauvres; *opitulari pauperibus*....Commander aux soldats; *imperare militibus*.

Cependant *juvare*, *adjuvare*, étant actifs, prennent toujours un objet....Il m'a aidé de ses biens; *me bonis suis adjuvit*....*Jubeo* ne s'emploie guère qu'avec la phrase-objet de narration:....Il ordonna aux soldats de partir; *jussit milites proficisci*....Il ordonna de le tuer; *jussit eum occidi*.

* Le verbe François *menacer* signifie deux choses: 1°. *Faire des menaces*, soit en signes, soit en paroles, en Latin *minari*.... Le maître menace l'enfant; *magister puero minatur*. (Il y a menace en paroles) La maison menace ruine; *domus ruinam minatur*. (Il y a menace en signes.) 2°. Il signifie la proximité de la chose, et se rend en Latin par *instare*, *imminere*, *impendere*.... L'ennemi menace nos murs; *hostis moenibus instat*....L'orage menace nos têtes; *procella cervicibus nostris impendet*.

III. ADVERBE.

L'adverbe *obviàm*, au devant de ; les adverbes *convenienter*, convenablement ; *congruenter* d'une manière propre ; et en général, tout adverbe qui renferme un adjectif qui régit le datif :.... Allez au devant de votre père ; *obviàm patri* ou *patri obvius* procède.... Il s'est comporté d'une manière utile pour moi ; *utiliter mihi* se gessit.

Terme Local où l'on va.

Règle générale. Le terme local où l'on va se met à l'accusatif avec *in*, si l'on va dedans ; et avec *ad*, si l'on ne va qu'après :.... Je vais en ville, au jardin ; *eo in urbem, in hortum*.... Je parts pour l'Angleterre ; *proficiscor in Angliam*.... Je cours à mon père ; *curro ad patrem*.... Je vais auprès de Londres ; *eo ad Londinum*.

NOTE I. Dans les termes locaux, si l'on va dedans, ou qu'on en vienne ; on retranche la préposition devant les noms propres de villes, bourgs ou villages, et devant *rus, domus* ; si ces noms propres ne sont pas accompagnés d'un adjectif. On peut encore retrancher la préposition, si elle est renfermée dans le verbe : Je vais à Québec, à Montréal ; *eo Québecum, Marianopolim*.... Je reviens de Québec, de Montréal ; *redeo Quebeco, Marianopoli*.... Je vais à la maison, à la campagne ; *eo domum, rus*.... Je reviens de la maison, de la campagne ; *regredior domo, rure*.

Je parts pour Londres ville célèbre ; *proficiscor Londinum in urbem celeberrimam*.... Je parts de Londres ville célèbre ; *proficiscor Londino ex urbe celeberrimâ*.... Je viens à cette belle maison, à cette riante campagne ; *venio in hanc pulchram domum, in hoc rus amoenum*.... Je viens de cette belle maison, de cette riante campagne ; *venio ex hac pulchrâ domo, ex hoc amoeno rure*.

Je vais à ma maison, à la maison de César, à ma campagne, à la campagne de César ; *eo domum meam, ou in domum meam ; domum Cæsaris, ou in domum, &c.* (avec ou sans préposition.) Je viens de ma maison, de la maison de César, de ma campagne, de la campagne de César ; *venio domo meâ, ou à domo meâ, &c.* (avec ou sans préposition.)

Il est entré dans la ville ; *ingressus est urbem*.... Il est sorti de la ville ; *egressus est urbe*.

II. Pour qu'un mot soit terme local, il n'est pas nécessaire que ce soit un lieu ; il suffit qu'on puisse le considérer

comme tel... Mon amour pour vous ; meus *in te* amor....
 Votre haine contre moi ; tuum *in me* odium.... Prenez toujours le pauvre sous votre protection ; pauperem *in tuam fidem* semper accipe.... Les soldats se jetterent sur l'ennemi ; milites irruerunt *in hostem*.

III. Si l'on se sert de *petere* au lieu de *ire*, le terme devient objet... Je vais en Angleterre ; *Angliam* peto.

IV. Si le terme local ou l'on va est un infinitif François sans préposition, il se rend en Latin des cinq manières suivantes : Je vais jouer ; eo *lusum*, *ad ludendum*, *lusus*, *ludendi causâ*, *ut ludam*.

L'infinitif François précédé de *pour* se rend de la même manière :... Je vais pour puiser de l'eau ; eo *aquam haustum*, *ad hauriendum*, *hauriendi causâ*, *hausturus*, *ut hauriam*. * Mais si le premier verbe ne marque pas le passage d'un lieu à un autre, on ne se sert pas du supin en *um* :... Il travaille pour vivre ; laborat *ad vivendum*, *vivendi gratiâ*, *victurus*, *ut vivat* ; mais non pas *victum*.

OBSERVATION.

A la règle générale du terme où l'on va se rapportent

I. Le nom de la peine particulière à laquelle on condamne :... Il fut condamné aux bêtes, aux galères ; *damnat* est *ad bestias*, *ad triremes*.

II. Le régime des adjectifs qui marquent inclination, propension :... Les jeunes-gens dissolus sont adonnés aux vices ; *dissoluti* adolescentes *in vitia* sunt *dediti* : (*in*, parce qu'ils se livrent à l'inclination.) Les hommes vertueux mêmes sont enclins aux vices ; *vel ipsi homines virtute præditi proclives sunt ad vitia* : (*ad*, parce qu'ils résistent à l'inclination.)

III. Le régime des adjectifs et des verbes qui marquent aptitude, tendance à quelque lieu ou à quelque chose :... Soulier propre au pied ; *calceus aptus ad pedem*. ... Temps propre à travailler ; *tempus idoneum ad laborandum*. ... Je vous exhorte à étudier : *te hortor ad studendum*. ... La récompense invite au travail ; *merces invitat ad laborem*. (Ces adjectifs et ces verbes ne sont que des dispositions à faire la chose.)

* Le supin en *um*, et le gérondif en *dum* sont de vrais actusatifs.

IV. Le régime des trois verbes *attinet, pertinet, spectat*, appartenir, regarder, avoir rapport à, tendre à ; et de plus le régime de la chose dans les verbes *refert, interest* :.... Cette affaire *me* regarde ; *hoc negotium ad me attinet*.... Son dessein tend à la *paix* ; *ejus concilium spectat ad pacem*.... Les veines aboutissent au *cerveau* ; *venæ ad cerebrum pertinent*.... Il importe à mon *honneur* ; *refert ad honorem meum*.

Adverbes de lieu pour le terme où l'on va.

Quò ? où.	Eòdem, là même.
Quònam ? où ?	Aliò, ailleurs.
Quòquam, quelque part.	Huc, ici, (où je suis.)
Quòcumque, en quelque lieu que ce soit.	Istuc, ici, (où vous êtes.)
Quòpiam, quelque part.	Illuc, là, (où il est.)
Aliquò, quelque part.	Nusquam, nulle part.
Eò, là.	Foras, dehors.
	Intrò, dedans.

Terme d'où l'on vient.

Règle générale. Le terme local d'où l'on vient se met à l'Ablatif avec *è* ou *ex*, si l'on vient de dedans : et avec *à* ou *ab*, si l'on ne vient que d'auprès :.... Il est parti d'*Amérique* ; *ex Americâ profectus est*.... J'étois allé en ville, et j'en reviens ; *in urbem iveram, ex eâque redeo*.... Il s'éloigne de moi, je m'éloignerai de lui ; *discedit à me, discedam ab eo*.... Il est venu d'auprès de *Londres* ; *venit à Londino*.

NOTE. I. Le terme qui marque le but du discours ou de la parole se met à l'Ablatif avec *de* :.... Il a parlé de la *paix* ; *de pace locutus est*.... Discours sur le *mépris des richesses* ; *de contemptu divitiarum oratio*.... Des Ambassadeurs furent envoyés pour racheter les prisonniers ; *legati missi sunt de redimendo captivos* (sous-entendu *dicturi*.)

II. Si le terme local d'où l'on vient est un infinitif François, il se met au supin en *u* sans préposition, (pourvu que le premier verbe marque passage d'un lieu à un autre,) ou au gérondif en *do* avec les prépositions ordinaires :.... Je reviens de *jouer* ; *redeo lusu, à ludendo*.... Il a ramassé de l'ar-

gent à enseigner la Grammaire ; pecuniam collegit docendo Grammaticam ; (et non pas doctu.) *

OBSERVATIONS.

A cette règle générale se rapportent :

I. Le nom de la matière dont une chose est faite : ...Vase d'or ; vas ex auro.

II. Le nom de la chose d'où une charge tire son nom : Valet de pied ; servus à pedibus. (c. à. d. servus dictus à pedibus.)...Il étoit Trésorier et Conseiller du Roi ; Regi erat ab ærario et à consiliis. (sous-entendu minister dictus.)

Saint Antoine de Pade ; sanctus Antonius à Paduâ.

III. Ces expressions Latines : ...*E republicâ* est disciplinam militarem servari ; il est de l'intérêt de l'état de maintenir la discipline militaire....*E re meâ* est studere ; il est de mon intérêt d'étudier....Non *abs re* erit dicere ; il ne sera pas hors de propos de dire.

IV. Ces expressions Françoises juger à, pendre à, puiser à, et autres semblables ; si elles marquent un terme d'où l'on vient : ...Puiser de l'eau à une fontaine ; è fonte haurire aquam....Allumer une chandelle à un flambeau ; è face candelam accendere.

V. Le régime des adjectifs qui marquent origine, différence, éloignement....Issu d'une illustre famille ; è nobili familiâ ortus ; ou clarò genere oriundus. ..Il est différent des autres ; est ab aliis diversus, distinctus, alius...Cette idée est bien éloignée de moi ; hæc cogitatio longè aliena est à me.

VI. Le régime des verbes qui marquent achat, rédemption, délivrance, connoissance, interrogation, demande, distance, éloignement, détourner : ...Notre Seigneur nous a délivré de l'enfer et de la servitude du péché ; Dominus noster nos redemit ab inferis, et è servitute peccati.

Retirez votre fils des vices auxquels il s'est livré, et des autres vices de son âge ; retrahe filium tuum è vitis quibus se tradidit, et à cateris ætatis ejus vitis.

Demander, obtenir, recevoir une grâce de quelqu'un ; ab aliquo gratiam petere, obtinere, accipere.

Acheter un livre de quelqu'un, à une bibliothèque ; ab aliquo ex bibliothecâ librum emere.

• Le supin en u, et le gérondif en do sont de vrais ablatifs.

J'ai appris, connu, su *de mon ami*, *par vos lettres*; *ab* ou *ex amico*, *ex litteris* tuis cognovi, rescivi, audivi.

VII Le régime du verbe *interdico*; Je vous défends l'entrée de ma maison; *interdico tibi domo meâ*. (sous-entendu à.)

Adverbes de lieu pour le terme d'où l'on vient.

Undè, d'où.	Indidem, du même lieu.
Alicundè, de quelque part.	Hinc, d'ici, (où je suis.)
Undècumque, de quelque lieu que, &c.	Istinc, d'ici, (où vous êtes.)
Indè, de là, en.	Illinc, de là, (où il est.)
	Foris, dehors.

REMARQUE GENERALE.

Un nom ou un pronom peut être régi par deux adjectifs ou par deux verbes, pourvu qu'ils demandent le même régime :....Les ennemis ont attaqué *la ville* et s'*en* sont rendus maîtres; *hostes oppugnaverunt et occupaverunt urbem*.... Le travail est utile et agréable aux hommes diligens; *labor impigris hominibus utilis est et jucundus*.

Mais si ces adjectifs ou ces verbes veulent différens régimes, il faut répéter le régime devant chacun :....J'aime et je favorise *les enfans dociles*; *pueros dociles amo eisque faveo*.... Loix utiles et accommodées *au petit peuple*; *leges plebi utiles et ad eam accommodatæ*.

CHAPITRE CINQUIEME.

DE LA CIRCONSTANCE. Voyez p. 25.

REGLE GENERALE. On met à l'ablatif les circonstances.

- 1° de manière :...Surpasser *en science*; *scientiâ vincere*....
Corriger les mœurs *en riant*; *ridendo carpere mores*.
- 2° d'instrument :...Battre *de verges*; *virgis cœdere*.
- 3° de cause: Mourir *de faim*; *fame interire*.
- 4° de prix: Acheter un livre *un écu*; *nummo librum emere*.

5° de partie : Tenir par les oreilles ; *auribus tenere*.

6° de mesure : Voile long de trois aulnes ; *velum longum tribus ulnis* : on dit aussi, *tres ulnas*, (sous-entendu *per* ;) pourvu qu'il n'y ait pas de comparatif :....Plus long de trois aulnes ; *tribus ulnis longius*, (et non pas *tres ulnas*.)

OBSERVATION.

A cette règle se rapportent : 1° le régime des adjectifs et des verbes qui marquent dignité, indignité, plénitude, abondance, disette :....Tonneau plein de vin ; *dolium vino plenum*....Remplir de vin ; *vino replere*....Paroles vuides de sens ; *verba sensu vacua*....Dépouiller quelqu'un de ses biens ; *aliquem bonis nudare*, *spoliare*....Ne manquer de rien ; *nulla re carere*...Enfant doué de vertu ; *puer virtute præditus*. Digne de louange ; *dignus laude*....Il m'a jugé digne de cet honneur ; *me tali honore dignatus est*.

II. Le régime des verbes suivans :...frui *otio*, jouir du repos ; *fungi officio*, s'acquitter de son devoir ; *potiri urbe*, s'emparer de la ville ; *vesci pane*, se nourrir de pain ; *uti*, *abuti otio*, user, abuser du loisir ; *gloriari*, *gaudere lætari*, *dolere*, *tristari bonis alienis* ; se glorifier, se réjouir, être fâché, s'affliger du bien d'autrui.

III. Le régime de *opus esse*, avoir besoin :...J'ai besoin d'un ami ; *opus est mihi amico*. (ou bien *opus est mihi amicus*, par la règle du sujet ; *opus est mihi amici*, par celle de la restriction.)

REM. La circonstance d'accompagnement se met à l'ablatif avec *cum* :...J'ai communiqué cette affaire à mon ami , *rem cum amico communicavi*....Il est entré avec une épée ; *cum gladio ingressus est*....Il le tua avec une épée ; *eum interfecit gladio* ; (et non pas *cum gladio*.)

CIRCONSTANCES DE LIEU.

REGLE I. La circonstance du lieu où se fait l'action se met à l'ablatif avec *in* :...Il habite dans un pays stérile ; *habitat in regione sterili*....Il passe son tems à lire l'histoire ; *tempus terit in legendo historiam*.

REM. I On retranche *in* devant *rus* et les noms propres de villes, bourgs, ou villages ; si ces noms ne sont pas ac-

compagnés d'un adjectif :...Il est né à *Avignon* ; *Avenione natus est*...Il est mort à *Athenes ville célèbre* ; *mortuus est Athenis in urbe celebri*...Il demeure à la campagne ; *rure habitat*...Il vit à cette belle campagne ; *vivit in illo rure amæno*...Il est à sa campagne, à la campagne de César ; *est rure suo, rure Cæsaris*, ou bien *in rure suo, in rure Cæsaris*.

II. Si le nom propre de ville est du singulier de la première ou de la seconde déclinaison, il se met au génitif, ainsi que *domus*, *militia*, *humus* : Il demeure à Rome : *Romæ habitat*, (sous-entendu *in urbe*)...Il est mort à Londres ville très-riche ; *mortuus est Londini in urbe ditissimâ*...Etre couché par terre : *humi jacere*...Intrépide à la guerre, il est lâche dans la paix ; *fortis militiæ, domi est ignavus*, (sous-entendu *tempore*.) *

Etre à la maison, dans une belle maison, dans la maison de son père ; *esse domi, in pulchrâ domo, in domo patris sui*.

Adverbes du lieu où se fait l'action.

Ubi, où.	Alicubi, quelque part.
Ubicumque, en quelque lieu que ce soit.	Alibi, ailleurs.
Ubivis, où vous voudrez.	Hic, ici, (où je suis.)
Uspiam, quelque part.	Istic, ici, (où vous êtes.)
Ibi, là.	Illic, là, (où il est.)
Ibidem, là même, au même lieu.	Nusquam, nulle part.
	Foris, dehors.
	Intus, dedans

REGLE II. La circonstance du lieu par où l'on passe se met à l'accusatif avec *per* :...Je passerai par l'Angleterre ; *iter faciam per Angliam*...Il se jette à travers les ennemis ; *se per medios hostes immisit*...Je passerai par chez mon père ; *iter faciam per domum patris mei*. (avec *transire*, on retranche *per* : *Angliam transibo* : c. à d. *ibo trans Angliam*.)

REM. A cette règle se rapporte la circonstance de la personne ou de la chose par le moyen, par l'entremise de laquelle se fait l'action...Je vous envoie cette lettre par votre père ; *hanc tibi per patrem epistolam mitto*...Je vous conjure par notre ancienne amitié ; *per antiquam consuetudinem obtestor*.

* Le génitif *domi* ne s'emploie que dans la circonstance de lieu où se fait l'action.

Adverbes du lieu par où l'on passe.

Quâ, par où.	Eâdem, par le même lieu.
Quâcumque, par quelque lieu	Hâc, par ici (où je suis).
que, &c.	Istâc, par ici (où tu es).
Aliquâ, par quelque lieu.	Illâc, par là (où il est).
Eâ, par là.	

REM. Le lieu précis où une chose se passe se met à l'ablatif, ou à l'accusatif avec *ad*, et on se sert des adjectifs d'ordre : Il est tombé à dix pas d'ici ; *cecidit decimo abhinc passu*.... L'ennemi campa à trois lieues de la ville ; *hostis ad tertiam ab urbe leucam castrametatus est*. *

CIRCONSTANCES DE TEMPS.

QUANDO ? QUAND ?

REGLE. La circonstance de temps dans lequel se fait une chose se met à l'ablatif... Il viendra *dimanche* ; *veniet die dominicâ*. (sous-entendu *in*). ... Il est né l'an *passé*, au mois de *Janvier*, le *trente* ; *natus est anno proximè elapso, mense Januario, die trigesimâ*... En me *promenant* j'ai appris que vous étiez malade ; *ambulando rescivi te ægrotare*. (on peut aussi dire *inter ambulandum*.)

QUANDIU ? COMBIEN DE TEMPS ?

REGLE. La circonstance qui marque combien de temps une chose a duré ou durera se met à l'accusatif ou à l'ablatif :... Il a régné, il régnera *trois ans* ; *regnavit, regnabit tres annos, tribus annis*. (sous-entendu *per, in*.) On se sert des adjectifs de nombre.

A QUANTO TEMPORE ? DEPUIS COMBIEN DE TEMPS ?

REGLE I. La circonstance qui marque depuis combien de temps une chose dure se met à l'accusatif, on se sert in-

* Ce n'est point une règle particulière, les développemens suivant le font voir :

Cecidit in decimo passu numerato ab hinc. (Circonstance de lieu où, &c.)

Cecidit ad decimum passum numeratum ab hinc. (Terme où l'on va.)

distinctement des adjectifs d'ordre ou de nombre :...Il y a trois ans qu'il règne, il règne depuis trois ans ; *tres annos regnat* (sous-entendu *post*) ; *tertium annum regnat* (sous-entendu *per*). On peut dire aussi à *tribus annis* regnat.

II. La circonstance qui marque depuis combien de temps une chose a cessé d'être se met à l'accusatif ou à l'ablatif avec *abhinc*...Il y a trois ans qu'il est mort ; *tres abhinc annos* ou *tribus abhinc annis* mortuus est ; (sous-entendu *post*, *in*, avec l'adjectif *numeratus*). On dit aussi, *tres anni sunt*, *ex quo* mortuus est ; (sous-entendu *tempore*).

QUANTO TEMPORE ? EN COMBIEN DE TEMPS ?

REGLE I. La circonstance qui marque en combien de temps une chose se fait, s'est faite ou se fera, se met à l'accusatif avec *intrà*...Dieu a créé le monde *en six jours* ; *intrà sex dies* Deus creavit mundum.

II. Le temps après lequel une chose se fera se met à l'accusatif avec *post*...Je partirai *dans dix jours* ; *post dies decem* proficiscar.

CHAPITRE SIXIEME.

DE LA LIAISON.

REGLE I. Tout membre de phrase joint au verbe principal par un mot interrogatif, veut son verbe au subjonctif... Dites moi *quelle chose* vous faites, vous faisiez, vous avez faite, vous aviez faite ; dic mihi *quid facias*, *faceres*, *feceris*, *fecisses*....J'ignorois *s'il* viendrait ; *ignorabam an venturus esset*....Je ne sais *s'il* auroit gagné son procès, quand même il auroit apporté cette raison ; *nescio an litem obtenturus fuisset*, *etiam si causam illam attulisset*.

REGLE II. *Qui*, *quæ*, *quod*, mis pour une conjonction motivale et un pronom personnel veut toujours le subjonctif... Je vous ai envoyé quelqu'un pour vous avertir ; *ad te misi quemdam qui te moneret* ; (pour *ut ille*)...Vous méritez que je vous loue ; *dignus es quem laudem* ; (pour *ut te*)...Vous deviez étudier sachant que de là dépendoit votre bonheur ; *studere debebas, qui scires tuam inde pendere felicitatem* ; (pour *quum tu*.)

REGLE III. Lorsque deux actions jointes ensemble par *si, quùm.* doivent se faire en même temps ; on met mieux les deux verbes au même futur :....*Si* vous venez, vous me ferez plaisir ; *si venies, gratum mihi facies ; si veneris gratum mihi feceris.*

Mais si une action doit se faire avant l'autre, la première faite se met au futur passé, et l'autre au futur simple :....*Lorsque* vous viendrez, nous irons à la chasse ; *quùm veneris, venatum ibimus.*

REGLE IV. *Si* conditionnel veut toujours l'indicatif, si la condition est réelle et posée ; et toujours le subjonctif, si elle est douteuse :....*Si* je commandois, il obéissoit ; *si jubebam, parebat.*—*Si* je commandois, il obéiroit ; *si juberem, pareret.*

CHAPITRE SEPTIEME.

DES COMPARAISONS.

Il y a six espèces de comparaisons : comparaison d'égalité, comparaison de supériorité, comparaison d'infériorité, comparaison de proportion, comparaison de conséquence, comparaison de manière.

Manière de rendre en Latin les adverbes de qualité François.

Les adverbes de qualité François se rendent de différentes manières suivant le mot devant lequel ils se trouvent.

I.

Devant un adjectifs ou un adverbe.

Aussi, si, se rend par <i>tam.</i>	Le plus, se rend par <i>maximè.</i>
Assez, <i>satis.</i>	Peu, <i>parùm.</i>
Trop, <i>nimis.</i>	Moins, <i>minùs.</i>
Bien, fort, très, <i>valdè.</i>	Le moins, très peu, <i>minimè.</i>
Plus, <i>magis.</i>	Aussi peu, si peu, <i>tam parùm.</i>
Que, combien, <i>quàm.</i>	Que peu, combien-peu, <i>quàm parùm.</i>

II.

Devant un verbe ordinaire.

On rend		
Autant, tant, par	<i>tantum.</i>	Peu, <i>parum.</i>
Aussi, si,	<i>tantum.</i>	Moins, <i>minus.</i>
Assez,	<i>satis.</i>	Le moins, très
Trop,	<i>nimis, nimium.</i>	peu, <i>minimum.</i>
Beaucoup,	<i>multum, valde.</i>	Aussi peu, <i>tantulum.</i>
Plus,	<i>magis, plus.</i>	Que peu, <i>quantulum.</i>
Le plus,	<i>maximè, plurimum.</i>	Que, combien, <i>quantum.</i>

III.

Devant un verbe de prix ou d'estime.

On rend		
Autant, tant, par	<i> tanti.</i>	Peu, <i>parvi.</i>
Aussi, si,	<i> tanti.</i>	Moins, <i>minoris.</i>
Assez,	<i>satis magni.</i>	Le moins, très
Trop,	<i>nimio pluris.</i>	peu, <i>minimi.</i>
Beaucoup,	<i>multi.</i>	Aussi peu, <i>tantuli.</i>
Plus,	<i>pluris.</i>	Que peu, <i>quantuli.</i>
Le plus,	<i>plurimi, maximum.</i>	Que combien, <i>quantum.</i> *

IV.

Devant un verbe d'excellence.

Autant, tant, par	<i> tantò, eò.</i>	Beaucoup, <i>multò.</i>
Aussi, si,	<i> tantò, eò.</i>	Peu, <i>paulò.</i>
Trop,	<i>nimio.</i>	Que, combien, <i>quantò.</i> **

* Ce sont de vrais génitifs en accord avec le mot *preti* sous-entendu, et qui est la restriction d'un autre nom sous-entendu... Je vous estime beaucoup ; *multi* te facio : c. à d. facio te *hominem preti* multi. Il en est même de ces expressions *nili, flocci, pili* facio, duco, habeo, pendo (sous-entendu *hominem*).

** Ce sont de vrais ablatifs en accord avec le mot sous-entendu *modo*. Les verbes d'excellence sont ceux qui renferment une comparaison de supériorité : aussi ces ablatifs se mettent devant un comparatif, un superlatif, et devant *ante, post*... Beaucoup plus grand ; *multò* major... Le plus grand de beaucoup *multò* maximus... Peu auparavant ; *paulò* ante... Combien après ; *quantò* post.

REM. Devant *refert*, *interest*, les adverbes *plus*, *moins*, se rendent par *magis*, *minùs*; et les autres se rendent comme devant un verbe de prix, ou un verbe ordinaire.

Devant *odisse*, *fugere* l'adverbe *plus* s'exprime par *pejùs*.

V.

Devant un nom de choses qui ne se comptent pas.

On rend

Autant, tant, par	<i>tantùm.</i>	Peu,	<i>parùm.</i>
Assez,	<i>satis.</i>	Moins,	<i>minùs.</i>
Trop,	<i>nimis, nimium.</i>	Le moins, très	
Beaucoup,	<i>multùm.</i>	peu,	<i>minimùm.</i>
Plus,	<i>plus.</i>	Aussi peu,	<i>tantulùm.</i>
Le plus,	<i>plurimùm.</i>	Que, combien	
		peu,	<i>quantulùm.</i>
		Que, combien,	<i>quantùm.</i>

VI.

Devant un nom de choses qui se comptent.

On rend

Autant, tant, par	<i>tot, tam multi, æ, a.</i>	Peu,	<i>pauci, æ, æ.</i>
Assez,	<i>satis multi.</i>	Moins,	<i>pauciores.</i>
Trop,	<i>plures, nimis multi.</i>	Le moins, très	
		peu,	<i>paucissimi, æ, æ.</i>
Beaucoup,	<i>multi, æ, a.</i>	Aussi peu,	<i>tam pauci.</i>
Plus,	<i>plures.</i>	Que, combien	
		peu,	<i>quàm pauci.</i>
Le plus,	<i>plurimi, æ, a.</i>	Que, combien,	<i>quot, quàm multi.</i>

VII.

Devant un nom de chose qui peut se dire grande.

Autant, tant, par,	<i>tantus, a, um.</i>	Peu,	<i>parvus, a, um.</i>
		Moins,	<i>minor.</i>
Assez,	<i>satis magnus.</i>	Le moins, très	
Trop,	<i>nimius, nimis, magnus.</i>	peu,	<i>minimus.</i>
		Aussi peu,	<i>tantulus.</i>
Beaucoup,	<i>magnus, a, um.</i>	Que peu, com-	
Plus,	<i>major.</i>	bien peu,	<i>quantulus.</i>
Le plus,	<i>maximus.</i>	Que, combien,	<i>quantus.</i>

REMARQUES.

I. Si *grand*, aussi *grand* s'expriment en Latin par *tantus*; si *petit*, aussi *petit* par *tantulus*, *tam parvus*; que *grand*, combien *grand*, par *quantus*; que *petit*, combien *petit*, quel *petit* par *quantulus*, *quàm parvus*.

II. Si l'adjectif, le verbe ou l'adverbe sur lequel tombe l'adverbe de quantité, s'expriment en Latin par deux mots, savoir, un adjectif, un verbe ou une préposition jointe à un nom; c'est sur le nom Latin que doit tomber l'adverbe de quantité... Plus vertueux; *majori virtute præditus*... Il est le plus haï; *maximo odio habetur*... Il a agi peu sagement; *cum parvâ sapientiâ egit*.

Comparaison d'égalité.

La comparaison d'égalité a lieu; lorsque, comparant deux choses, on trouve que l'une est ou n'est pas égale à l'autre... *L'aillet n'est pas si beau que la rose*.

REGLE. Dans la comparaison d'égalité les adverbes de quantité, soit dans le premier soit dans le second membre, s'expriment suivant le mot devant lequel ils se trouvent... *Autant de sentimens que de têtes; tot sensus quot capita*... Il n'a pas tant de sagesse que de science; non *tanta* est ei *sapientia*, *quanta doctrina*... J'aime autant cet homme que vous l'estimez peu; *tantum amo illum hominem, quantulum facis*... Il exécute aussi vivement qu'il délibère murement; *tam acriter agit, quàm maturè consulit*... Il ne l'emporte pas aussi peu sur les autres que vous le pensez; non *tantulò cæteris præstat, quantulò tu putas*; (sous-entendu *eum præstare*.)

Comparaison de supériorité et d'infériorité.

La comparaison de supériorité a lieu; lorsque, comparant deux choses, on trouve que l'une est ou n'est pas supérieure à l'autre... *La rose est plus belle que l'aillet*;

La comparaison d'infériorité a lieu: lorsque, comparant deux choses, on trouve que l'une est ou n'est pas inférieure à l'autre: *L'aillet est moins beau que la rose*.

REGLE. Dans la comparaison de supériorité ou d'infériorité, *plus* et *moins* s'expriment suivant le mot devant lequel ils se trouvent ; et le *que* toujours par *quàm*... Il est *moins* estimé *quæ* vous ; *minoris* fit ille *quàm* tu... Cet arbre a *moins* de feuilles *que* de fleurs ; illi arbori *pauciora* insunt folia, *quàm* flores... Je l'aime *plus* *que* je ne l'estime ; eum *plus* amo *quàm* facio... Il est *moins* sage *que* je ne pensois ; *minus* sapiens est *quàm* putabam. *

REM. Après le *que* de comparaison exprimé, on doit mettre dans le second membre même degré et même cas que dans le premier :... Vous êtes plus sage *que* savant ; *sapientior* es *quàm* *doctior* ; ou magis *sapiens* es *quàm* *doctus*.... Je vous aime plus *que* votre père ; magis *ego* te amo *quàm* *pater tuus* ; (si c'est votre père qui aime). magis *ego* te amo *quàm* *patrem tuum* ; (si c'est votre père que j'aime.

SUPPLEMENT A LA SYNTAXE DE TOURNURE.

TOUR INTERROGATIF.

REGLE. Si l'interrogation tombe sur l'une de deux choses qui sont ensuite nommées, on sert de l'adjectif *uter* qu'on place au commencement de la phrase, et au cas qu'elle demande : les deux choses nommées se mettent pareillement au cas que la phrase demande, avec *ne* après la première, et *an* avant la seconde :... Lequel des deux est le plus savant *de vous* ou *de votre frère* ? *uter* est *doctior*, *tu ne an frater tuus* ? c. à d. *uter* est *doctior* ? *tu ne es doctior* ? *an frater tuus* est *doctior* ? ce qui rentre dans la règle générale. page 55.

Auquel importe-t-il, à moi ou à vous ? *utrius interest, mea ne an tua* ?

* On n'exprime point en Latin le *ne* François qui se trouve quelquefois dans le second membre de la comparaison de supériorité ou d'infériorité.

En quelle ville demeurez-vous, à Rome ou à Athènes : *in utrâ urbe habitas, Romæ ne an Athenis....* Lequel est le plus avantageux d'obéir ou de commander ? *utrum præstat, parere ne an imperare.*

Réponse à l'interrogation.

REGLE. Pour répondre à l'interrogation, il faut s'exprimer comme si l'on répétoit le verbe de la demande :.... Qui vous a racheté ? *Jésus-Christ* ; Quis te redemit ? *Jesus-Christus*, (c. à d. *Jesus-Christus me redemit*).... A qui importe-il ? à moi ; *cujus refert ? mea....* Votre père viendra-t-il ? *oui* ; *veniet ne pater tuus ? veniet....* Votre mère est-elle morte ? *non* ; *mortuane est mater tua ? non mortua est.* En Latin au lieu de *oui*, *non*, on répète le verbe.

SUPPLEMENT A LA SYNTAXE D'ACCORD.

Le relatif *qui*, *quæ*, *quod* est toujours supposé entre deux cas du même nom auquel il se rapporte : ainsi dans cette phrase, *Deus quem amo est bonus*, c'est comme s'il y avoit, *Deus quem Deum amo est bonus*. *Deus* qui précède le relatif s'appelle l'antécédent ; *Deum* qui le suit se nomme le conséquent du relatif.

Il y a sept manières d'employer le relatif.

1° Exprimer l'antécédent et le conséquent : *Fabulæ quas fabulas feci populo placent* ; les fables que j'ai faites plaisent au peuple.

2° Retrancher le conséquent : *fabulæ quas feci populo placent*.

3° Retrancher l'antécédent : *quas fabulas feci populo placent*.

4° Retrancher l'antécédent et transposer le conséquent avant le relatif : *fabulas quas feci populo placent*.

5° Retrancher l'antécédent et mettre à sa place dans le second membre un adjectif démonstratif : *quas fabulas feci, hæ populo placent*.

6° Retrancher l'antécédent et le conséquent : En fides quem pius esse dicunt ! voilà donc la foi de cet homme qu'on dit être si pieux.

7° En faisant accorder le relatif avec le sens plutôt qu'avec les mots : Fatale monstrum quæ generosiùs perire quærens : (on parle ici de Cléopâtre reine d'Égypte.)

SUPPLEMENT A LA SYNTAXE DE REGIME.

Phrase-objet de narration.

REGLE I. Si l'action du verbe objet est tout à la fois et *passée* par rapport au verbe principal, et *future* par rapport à une condition, le verbe-objet se met au futur-passé de l'infinitif :Je crois, je croyois, je crus qu'il *seroit venu*, si je lui avois écrit ; credo, credebam, credidi eum *venturum fuisse*, si ad eum scripsissem. (L'action de *venir* est *passée* par rapport à celle de *croire*, et *future* par rapport à celle d'*écrire*.) Je ne crois pas, je ne croyois pas, je ne crus pas qu'il *fût venu*, si je lui eusse écrit ; non credo, non credebam, non credidi eum *venturum fuisse*, si ad eum scripsissem.

REM. Si le verbe-objet n'a point de futurs à l'infinitif, on tourne par qu'il *arrivera que*, &c. et l'on se sert de *fore*, *futurum esse*, *futurum fuisse ut* ; alors le verbe-objet se met au subjonctif, comme dans la phrase-objet de désir :Je crois qu'il *étudiera* ; credo *fore ut* ou *futurum esse ut studeat*.... Je crois, je croyois qu'il *étudieroit* ; credo, credebam *futurum esse ut studeret*.... Je crois qu'il *aurait étudié*, si, &c. ; credo *futurum fuisse ut studeret*, ou *futurum esse ut studuisset*, si, &c.

NOTE. Dans tous les cas on peut se servir de la tournure par *fore ut* ; mais on doit s'en servir devant les cinq verbes *poenitet*, *pudet*, &c. Je crois qu'il *vient*, qu'il *est venu* ; credo *fore ut veniat*, *venerit*.... Je crois qu'il *se repentoit*, qu'il *s'étoit repenti* ; credo *fore ut eum poeniteret*, *eum poenituisset*.

REGLE II. Si l'action du verbe-objet est tout à la fois et *future* par rapport au verbe principal, et *passée* par rapport à une autre action, il faut tourner par *fore ut, futurum esse ut* avec le subjonctif :....Je crois qu'il sera venu, avant que vous partiez ; *credo fore ut prius advenerit, quàm proficiscaris*....Je ne croyois pas que vous eussiez terminé cette affaire, avant qu'il arrivât ; non *credebam futurum esse ut rem prius confeceris, quàm adveniret*....Je ne crois pas que vous ayez fini, lorsque j'arriverai ; non *credo fore ut absolveris, quum advenero*....J'espérois que vous auriez terminé plutôt ce procès ; *sperabam fore ut prius litem confecisses*.

Verbe-adjectif.

On met au participe le verbe qui n'est employé que pour marquer une qualité, ou le point de vue sous lequel on envisage un nom.

1^o Avec les verbes *admirer, entendre, écouter, sentir, voir, &c.* on met le participe présent :...J'ai vu votre père *entrer* ; *vidi patrem tuum ingredientem* ; (c. à d. j'ai vu votre père *entrant*.)...J'ai oui le rossignol *qui chantoit* ; *lusciniam cantantem audivi*....Il la trouva *qui pleuroit* ; *lacrimantem eam invenit*.

2^o Avec *volo, malo, nolo, oportet*, on met le participe passé passif :...Je veux vous *avertir* de cette affaire ; de hac re vos *monitos volo* : (c. à d. je veux vous *avertis*.)

3^o Avec les verbes *curare, suscipere* on met le participe futur passif ; on peut aussi le mettre au lieu des gérondifs accompagnés d'un objet :...J'aurai soin *de terminer* cette affaire ; *rem illam perficiendam curabo*...J'entreprends *d'élever* cet enfant ; *puerum illum educandum suscipio*....Le temps *de lire* l'histoire ; *tempus legendæ historiæ* ; (c. à d. le temps de l'histoire *devant être lue*.) ou *tempus legendi historiam*....Accoutumé *à supporter* les travaux ; *assuetus tolerandis laboribus*, ou *tolerando labores*.. Il passe son tems *à lire* l'histoire ; *tempus terit in legendâ historiâ*, ou *in legendo historiam*....Travaillez *pour acquérir* de la science ; *labora ad acquirendam scientiam*, ou *ad acquirendum scientiam*....Il m'a donné des livres *à lire* ; *dedit mihi libros legendos*, ou *ad legendum* (ou *quos legerem*, ou enfin *ut eos legerem*.)

Phrase-circonstance.

On appelle *Phrase-circonstance* une petite phrase qui sert de circonstance au verbe principal : elle peut marquer dans quel tems se fait l'action du verbe principal ; ce que l'on connoît par la question, *quand ? dans quel temps ?* elle peut marquer le motif qui détermine à faire l'action ; ce que l'on connoît par la question, *pourquoi ? pour quel motif ?*

REGLE I. Si la phrase circonstance se rapporte à quelqu'un des mots de la phrase principale, le verbe-circonstance se met au participe présent, passé ou futur ; suivant qu'il marque une action présente, passée ou future par rapport au verbe principal : Pendant qu'*Adam* dormoit, Dieu prit une de *ses* côtes ; Deus detraxit unam è *costis Adami dormientis*.... Après que la ville eut été pillée, les ennemis en brulèrent les maisons ; domos *direptæ urbis* combusserunt hostes.... Comme *j'*allois, partir *je* reçus une lettre ; ego jam *profecturus* epistolam accepi. *

REGLE II. Si la phrase-circonstance ne se rapporte à aucun des mots de la phrase principale, son sujet se met à l'ablatif, et le verbe au participe, comme ci-dessus : Lorsque Cicéron géroit le Consulat, la conjuration de Catilina fut découverte ; *Ciceronis* Consulatum *gerente*, conjuratio Catilinæ detecta est.... Les ennemis ayant été vaincus, la paix fut rétablie ; *hostibus devictis*, pax restituta est.

REGLE III. Si le verbe manque du participe nécessaire ; on tourne par *quùm*, (lorsque) *dùm*, *postquàm*, *priùsquàm* *antequàm*, pour la circonstance de temps ; et par *quùm* (puisque) *quoniam*, &c. pour celle de motif : Cicéron étant Consul, la conjuration de Catilina fut découverte ; Cicero *quùm esset* Consul, conjuratio Catilinæ detecta fuit.... Après avoir fini son affaire, il s'en est allé ; *Postquam* rem *confecisset*, abiit.... Avant d'étudier, priez Dieu ; *antequàm studeas*, Deum ora.... Ayant favorisé le père, vous favoriserez le fils ; patri *quùm faveris*, *favebis* filio. † (On peut toujours se servir de cette tournure.)

* On connoît que la phrase-circonstance se rapporte à quelqu'un des mots de la phrase principale, lorsque le sujet du verbe-circonstance est le même que quelqu'un des mots de la phrase principale.

† Lorsque le participe passé actif manque au verbe circonstance, on peut encore se servir du participe, en tournant l'actif en passif :

SUPPLEMENT AUX COMPARAISONS.

Comparaison d'égalité.

1° On peut renverser la comparaison d'égalité en mettant d'abord le second membre et ensuite le premier :....*Autant* il l'emporte en sagesse, *autant* il excelle en science ; *quantò sapientiâ præstat, tantò scienciâ præit*....*Autant* il est peu aimé, *autant* il est peu estimé ; *quantulùm amatur, tantuli fit*....*Autant* de têtes, *autant* de sentimens ; *quot capita, tot sensus*. (C'est comme s'il y avoit *autant* de sentimens que de têtes ; mais le phrase est renversée.)

2° Quelquefois on resserre la comparaison d'égalité dans un seul mot mis à la fin de la phrase, alors on se sert des adverbes *tantumdem, tantidem, totidem, item* :....Vous avez beaucoup de loisir, je n'en n'ai pas *tant* ; *est tibi multum otii, non mihi tantumdem*...Vous l'estimez beaucoup, je l'estime *autant* ; *multi eum facis, egoque tantidem*...Vous avez beaucoup de livres, j'en ai *autant* ; *sunt tibi bene multi libri, sunt mihi totidem*...Votre frère a du goût pour les lettres, vous n'en avez pas *tant* ; *frater tuus est litterarum studiosissimus, tu verò non item*.

Comparaison de conséquence.

La comparaison de conséquence a lieu ; lorsque, comparant deux choses, on trouve que l'une est parvenue à un tel point, qu'elle est la cause de l'autre : *Il est si sage que tous l'admirent*.

REGLE. Dans la comparaison de conséquence, *si, tant* s'expriment suivant le mot devant lequel ils se trouvent, et

César, après avoir vaincu Pompée, fut maître des affaires : *Cæsar, devicto Pompeio, rerum potitus est*.

NOTE. Il faut se rappeler qu'au participe, les verbes actifs n'ont point de passé, les verbes passifs point de présent, et que dans les verbes déponents le seul participe en *dus* a la signification passive. Il y a néanmoins quelques verbes, comme *coenare, prandere* qui ont un participe passé actif : *Pransus*, ayant dîné ; *Coenatus*, ayant soupé, &c. l'usage les apprendra.

le *que* par *ut* avec le subjonctif :....Il a tant reçu de plaies, qu'il en mourra ; *tot* accepit plagas, *ut* indè *moriturus* sit.

REM. Dans cette comparaison, lorsque *si* peut se rendre par *tam* ; on peut aussi le rendre par *ita*, *sic*, *adeò* : il est si sage *que* tous l'admirent ; *tam*, *ita*, *sic*, *adeò* sapiens est, *ut* eum omnes mirentur.

OBSERVATION.

Dans cette phrase, *il arrive que ; fit, accidit, evenit, contingit ut*, il y a une véritable comparaison de conséquence :Il m'est arrivé de voir le Roi ; *mihi contigit ut Regem viderem*. (C. à d. *res ita mihi accidit, ut viderem regem*.)

Pareillement avec *mereri, dignus esse ut* :....Il mérite d'être loué ; *dignus est ut laudetur* ou *qui laudetur* : (on peut dire aussi *dignus est laudari*.)

Comparaison de proportion.

La comparaison de proportion a lieu ; lorsque, comparant deux choses, on trouve que l'une croît ou décroît à proportion que l'autre croît ou décroît : *Il est d'autant plus estimé, qu'il est plus modeste. Il est moins estimé par cela même qu'il est plus orgueilleux.*

REGLE. Dans la comparaison de proportion, l'on met l'un des ablatifs *eò*, *tantò* devant le comparatif du premier membre ; et *quò*, *quantò* devant le comparatif du second : *Il est d'autant plus estimé, qu'il est plus modeste ; eò pluris fit, quò modestior est*....Il est moins aimé *par cela même* qu'il est plus orgueilleux ; *tanto minùs amatur, quanto superbior est*....Il est moins docile à proportion qu'il est plus savant ; *eo minùs docilis est, quo doctior est*.

Mais s'il n'y a point de comparatif, on met *hoc* au lieu de *eo*, *tanto* ; et *quod* eu lieu de *quo*, *quanto* :....Il est humble à proportion qu'il est sage ; *hoc humilis est, quod sapiens*....Il est d'autant plus humble qu'il est savant ; *eo humilior est quod doctus est*.

REM. On peut renverser la phrase, en mettant d'abord le second membre et ensuite le premier :....*Plus* il est modeste, *plus* il est aimé ; *quo modestior est, eo magis amatur*....Je crois que, *plus* il est savant, *plus* il est humble ; *credo eum, quo doctior est, eo humiliorem esse*.*

* On peut dire aussi, *ut modestissimus est, ita maximè amatur*....*credo eum, ut doctissimus est, ita humillimum esse*.

Soyez persuadé que, *plus* votre bonté pour moi sera plus grande que la mienne pour vous, *plus* je vous serai redevable ; *persuasum habeo me, quo tua in me humanitas fuerit excelsior quam in te mea, eo plus tibi debiturum.* Cic.

Comparaison de manière.

La comparaison de manière a lieu ; lorsque, comparant deux choses, on trouve que l'une est faite de la même manière que l'autre : ... *Comme le feu éprouve l'or, ainsi l'adversité éprouve l'homme vertueux.*

REGLE. Dans la comparaison de manière on met *quemadmodum, ut, sicut*, devant le premier membre ; et *sic, ita*, devant le second : *De même que le feu éprouve l'or, ainsi l'adversité éprouve les hommes vertueux ; quemadmodum ignis aurum probat, ita viros probos adversa fortuna.*... Nous apprenons par l'Écriture que, *comme l'oiseau est créé pour voler, ainsi l'homme est fait pour travailler : à Scripturis discimus hominem, sicut avis ad volatum creata est, sic natum esse ad laborem.*

Comparaison par le superlatif.

REGLE. Si la comparaison se fait entre deux seulement, il faut toujours se servir du comparatif : ... La plus forte des mains ; *validior manuum.*... Il est plus courageux que vous tous ; *fortior est vobis omnibus* ; (si l'on ne considère que deux bandes.) *fortissimus est vertrum omnium* ; (si l'on considère qu'il y a plus de deux personnes.)

NOTE. Dans cet exemple et semblables. *Le plus riche de la ville*, il faut mettre *ditissimus urbis* : C'est comme s'il y avoit, *ditissimus hominum, inter homines, ex hominibus urbis.*

TROISIEME PARTIE.

METHODE ;

ou,

Manière de rendre en Latin les Gallicismes qui se rencontrent le plus fréquemment.

On appelle *idiotismes* des expressions propres et particulières à une langue.

Un tour, une expression propre à la langue Française s'appelle *Gallicisme* : ainsi *avoir faim* est un Gallicisme par rapport au Latin qui ne dit pas *habere famem*, mais *esurire*, avoir besoin de manger.

Un tour, une expression propre à la langue Latine s'appelle *Latinisme* : ainsi *icere foedus* et un Latinisme par rapport au François qui ne dit pas *frapper une alliance*, mais *faire une alliance*.

Il peut y avoir Gallicisme dans les mots et Gallicisme dans la construction.

CHAPITRE PREMIER.

GALLICISMES DE MOTS.

Il y a Gallicisme dans un mot, quand il n'y en a point en Latin qui lui réponde : comme, *canon*, *fusil*.

Il peut encore y avoir Gallicisme dans un mot François, quand il est pris dans un autre sens que le mot qui lui répond en Latin : comme, *coup de vin* : *beurre frais*.

Enfin il y a Gallicisme, quand un nom n'est pas de même genre en François qu'en Latin, ou qu'un verbe actif est neutre en Latin : comme, un chêne *élevé* ; *quercus alta* Etudier *la Grammaire* ; *studere Grammatica*. Pour cette dernière espèce de Gallicisme, il suffit de faire attention au dictionnaire, où l'on trouve ces différences.

NOMS.

Pour traduire les mots François qui n'ont pas le même sens que le mot Latin correspondant, il faut traduire par le mot Latin qui répond au sens :Du beurre frais ; *butyrum recens*....Un coup de vin ; *vini haustus*.

Personne, rien, quelqu'un, quelque chose.

I. Dans les phrases qui marquent doute ou interrogation, *personne, rien, quelqu'un, quelque chose* s'expriment par *quisquam* :Je doute que *personne* soit plus sage que vous ; je doute qu'il y ait *quelqu'un* de plus sage que vous ; *dubito an quisquam sit te sapientior*....Je doute que *rien* soit plus honteux que le mensonge ; je doute s'il y a *quelque chose* de plus honteux que le mensonge ; *dubito an sit quicquam turpius mendacio*....Si jamais *personne* se fie au menteur, il sera trompé ; si quando *quisquam* mendaci credat, decipietur.

NOTE. Après *si, nisi, ne, num, sive, seu, quo, alius*, on retranche *ali* dans les mots qui commencent ainsi : on dit *si quis* pour *si aliquis* ; *ne quando* pour *ne aliquando* ; *alius quis* pour *alius aliquis*.

II. *Personne, rien* signifient nul homme, aucun homme....*ne* ; nulle chose, aucune chose....*ne* s'expriment par *nemo, nihil* :*Personne* n'aime les traîtres ; *nemo proditores amat*.... Il vaut mieux *ne rien* faire, que de faire des riens ; *præstat nihil agere, quàm næcias*.

Autrui.

Autrui, si c'est la restriction d'un nom, s'exprime par l'adjectif *alienus* :Qui désire le bien d'*autrui*, mérite de perdre le sien ; qui *alienum bonum* appetit, dignus est qui proprium amittat.

Autrui se rend par *alter, alius*, s'il n'est pas la restriction d'un nom :Ne faites pas à *autrui* ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse ; *alteri ne feceris quod tibi fieri non vis*,

On.

On désigne un nombre de personnes plus ou moins grand. Il y a deux manières de rendre *on* en Latin.

I. MANIERE.

1° Si *on* marque tous les individus en général, il s'exprime par *omnes*, *homines*, *quisque*, *unusquisque*, *quivis*, *quilibet*, *nemo non*, dans la phrase affirmative; et par *nullus*, *nemo* dans la phrase négative :....*On* aime et *on* admire la vertu; *omnes* amant et demirantur virtutem....*On* n'aime pas les orgueilleux; *nemo* superbos amat.

REM. On peut sous-entendre *omnes* ou *homines*, excepté devant les cinq verbes *poenitet*, *pudet*, &c. parcequ'alors ces mots *omnes*, *homines* en sont l'objet :....*On* hait ceux que l'*on* craint; *oderunt* quem metuunt....*On* a honte d'avoir mal vécu; *homines* pudet malè vixisse....*On* dit, *on* rapporte, *on* raconte; *ferunt*, *memorant*, *perhibent*.

2° Quand *on* signifie la plupart, plusieurs, quelques uns, quelqu'un, chacun, moi, nous, vous, celui qui; il s'exprime par le mot Latin correspondant.

On est inconstant dans la jeunesse; *pèrique* adolescentes sunt leves.

On boit de bonne eau dans cette ville; *probatam aquam in hac urbe potamus*.

On dit que vous êtes paresseux; *quidam* dicunt te pigrum esse.

On frappe à la porte; *aliquis* fores pulsat.

Si l'*on* vous interroge; si *qu*te interrogent.

Plus *on* a, plus *on* veut avoir; quò plura quis habet, eò plura cupit.

Bon jour, cher ami, il y a longtemps qu'*on* ne vous a vu; *salve*, amice, diu est quum ego te vidi.

Quand *on* désire le bien d'autrui, *on* perd le sien; quò bonum alienum appetit, ille meritò amittit proprium.

REM. Ces expressions Françaises, *on* voit, *on* trouve des gens qui se rendent en Latin par *videas*, *reperias*....*videre* est; *reperire* est *homines* qui avec le subjonctif :....*On* trouve des gens qui aspirent aux honneurs; *reperias*, ou *videre* est *homines* qui honores appetant....*On* voyoit chez les Romains des gens qui se faisoient gloire de mourir pour la patrie; *apud Romanos videres*, ou *reperire* erat *homines* qui pro patriâ mori gloriarentur.

II. MANIERE.

Si le verbe qui suit *on* est actif et suivi d'un objet, *on* peut tourner l'actif en passif :....*On* aime la vertu; *virtus*

reputatur.... On dit, on croit, il semble, il paroît que vous êtes bon; *dicitur, creditur, videtur* te bonum esse....ou bien, bonus esse *diceris, crederis, videris*.... On dit que vous vous repentez de votre faute; *dicitur* te culpæ tuæ poenitere.... On enseigne la Grammaire aux enfans; *docentur* Grammaticam pueri... Rien de plus utile que la Grammaire que l'on enseigne aux enfans; non est utilius quicquam Grammaticâ, quam *docentur* pueri.

REM. Si le verbe n'a point d'objet dont on puisse faire le sujet du verbe passif, on peut mettre la troisième personne du singulier passif; la plupart des verbes neutres ont cette troisième personne :....Non seulement on ne porte point envie aux jeunes gens, mais encore on les favorise; adolescentibus non solum non *invidetur*, sed etiam *favetur*.... On vient, on est venu; *venitur, ventum est*.... On dit, on rapporte, on raconte; *fertur, narratur, memoratur, perhibetur*.

ADJECTIFS.

Dans les noms communs il faut considérer deux choses: 1° Les individus renfermés dans ces noms, comme *Pierre, Paul, Jacques, &c.* renfermés dans le nom commun *homme*; 2° Les qualités qui peuvent convenir à ces noms, comme *beau, grand, habile* qui peuvent convenir au nom commun *homme*: delà deux espèces d'adjectifs: les adjectifs individuels ou de quantité, les adjectifs qualificatifs ou de qualité.

ADJECTIFS INDIVIDUELS OU DE QUANTITÉ.

Les adjectifs individuels ou de quantités sont des mots que l'on joint aux noms communs pour marquer que l'on considère la quantité des individus renfermés dans ces noms: comme, *tous, aucun, un, deux, &c.*

Il y a en Latin quatre espèces d'adjectifs individuels: 1° Les adjectifs collectifs, 2° les adjectifs partitifs, 3° les adjectifs démonstratifs, 4° les adjectifs possessifs.

ADJECTIFS COLLECTIFS.

Les adjectifs collectifs marquent tous les individus renfermés dans le nom.

Tout signifiant tous les individus s'exprime par *omnis, cunctus, universus* :....*Tous* les hommes ; *omnes homines*.... *Tout* homme ; *omnis homo*. *Tous tant que* se rend par *quot-quot* :....*Ecoutez, jeunes gens, tous tant que* vous êtes qui suivez vos passions ; *audite, adolescentes, quotquot indulgetis libidinibus*.

Tout signifiant *quelconque* se rend par *quivis* :....*Tout* autre que le peuple Romain eût perdu courage ; *quivis alius populus ac Romanus despondisset animum*.

Tout signifiant *entier* se rend par *totus, integer* :....*Tout* l'homme est à Dieu ; *totus homo Dei est*....*Toute* la ville est brûlée ; *tota urbs cremata est*.

REM. *Tout* est quelquefois adverbe ; alors il s'exprime 1° par *longè*, s'il signifie *bien* :....Vous êtes *tout* autre ; *longè alius es*....Vous agissez *tout* autrement ; *longè aliter agis*. 2° Par *omnino, totus*, s'il signifie *entièrement* :...Ce petit enfant est *tout* aimable ; *pueellus ille totus amabilis est*....La ville est *toute* brûlée ; *urbs omnino cremata est*. 3° *Tout*....*que* signifiant *quelque*....*que* s'exprime de même. (Voyez plus bas.)

ADJECTIFS PARTITIFS.

Les adjectifs partitifs marquent une partie des individus renfermés dans le nom.

Quel ?

Quel s'exprime en Latin 1° par *quis*, s'il marque un ou plusieurs individus :....*Quel* est cet homme ? *quis est ille homo ?*

2° Par *uter*, s'il marque l'un de deux individus :....Je ne sais *quelle* armée a vaincu l'autre ; *nescio uter exercitus alterum vicerit*.

3° Par *qualis*, s'il marque la qualité :....C'est un bonne mère de famille ; vous savez *quelle* elle est ; *optima est mater-familias, scis qualis ea sit*.

4° Par *quantus*, s'il marque la grandeur ; et *quantulus*, s'il marque la petitesse :....O ! *quelle* vertu ! ô *quanta* virtus !*Quelle* maison ! elle est plus petite que la nôtre ; *quantula domus ! nostrâ minor est*.

5° Par *quotus*, s'il marque l'ordre, le quantième :....*Quelle* heure est-il ? *quota hora est ?*....*Quelle* place avez vous en classe ? *quotum scholæ locum obtines ?*

6° Par *quàm* devant un autre adjectif :....*Quel* bel homme ! *quàm* pulcher homo !

Quel, quelque suivis de *que*.

Quel, quelque suivis de *que* s'expriment comme *quel* en ajoutant *cumque*, et le verbe suivant se met au subjonctif ; mais si *quelque* marque le nombre, il s'exprime par *quotcumque*, *quantumvis* *multi*, *et*, *a* :....*A quelle* heure *que* ce soit, venez me voir ; *quotacumque* hora sit, me invise....*Quelqu'*armée *que* ce soit qui remporte la victoire, nous périrons ; *utercumque* exercitus vicerit, perituri sumus....*Quelques* services *que* vous rendiez à un ingrat, vous ne lui en rendrez jamais assez ; *quotcumque* apud ingrati beneficia posueris, nunquam sat multa contuleris.

REM. *Quelque, pour, tout*, suivis de *que* sont adverbes, devant un adjectif, un verbe ou un adverbe, et se rendent par *quamvis*, *quantumvis* ; mais par *quanticumque* devant un verbe de prix, avec le subjonctif :....*Tout* savant *qu'il* est, *pour* savant *qu'il* soit, *quelque* savant *qu'il* soit, il ignore bien des choses ; *quantumvis* doctus sit, multa tamen ignorat....*Tout* estimable *qu'il* est, *pour* estimable, *quelqu'*estimable *qu'il* soit, il ne s'enorgueillit pas ; *quanticumque* faciendus sit, non tamen superbit....*quelque* peu estimé *qu'il* soit, il se croit très-savant ; *quantulicumque* fiat, se doctissimum credit.

Tel.

I. *Tel* adjectif partitif se rend en Latin par *quidam* :....*Tel* rit aujourd'hui, qui pleurera demain ; *quidam* hodie ridet, qui cras flebit.

II. *Tel* adjectif de qualité marquant une comparaison se rend par *is* ou *talis* ; et le *que* du second membre par *qui* ou *qualis*, pour la comparaison d'égalité ; ou par *ut* pour la comparaison de conséquence ;Les enfans sont *tels que* les pères ; *ii sunt filii, qui patres*....Votre mère n'est pas *telle que* vous pensez : non *talis* est mater tua, *qualem* putas. (sous-entendu *eam esse*.)....*Telle* est la force de la vertu, *que* tous l'admirent ; *ea* vis est virtutis, *ut* eam omnes mirentur....Il en est venu à un *tel* point de folie *qu'il* s'est tué ; *ed* dementiæ venit, *ut* se occiderit.

NOTE. On peut renverser la comparaison d'égalité et dire : *qui sunt patres, ii sunt filii ; tels sont les pères, tels sont les enfans.*

III. *Tel* adjectif de qualité non suivi de *que* s'exprime par *hujus modi*, en bonne part ; et par *istius modi*, en mauvaise part :... Qui n'aimeroit de *tels* enfans ? quis *hujus modi* puerulos non amet?... Qui ne haïroit de *tels* gens ? quis *istius modi* homines non oderit ?

Même.

I. *Même* marquant une comparaison d'égalité, s'exprime par *idem* et le *que* par *qui*, *ac*, *atque* :... Vous êtes le *même* à mon égard *que* vous étiez autrefois ; *idem* es erga me *qui* olim eras.... Je me sers des *mêmes* livres *que* vous ; *isdem* libris utor, *quibus*, *ac*, *atque* tu.

II. *Même* mis après un nom ou un pronom pour appuyer se rend par *ipse*, qui s'accorde avec le mot sur lequel on veut appuyer.... Catilina lui-même s'est mis sous la garde d'un citoyen ; Catilina se *ipse* dedit in custodiam ; Cic.... Catilina s'est jugé lui-même digne d'être gardé à vue ; Catilina se *ipsum* custodiâ dignum judicavit. Cic.

REM. I. *De même que si*, signifiant comme *si* s'exprime par *non secus ac*, *perinde ac si*, *tanquam*, *quasi*.... Je l'aime *de même que* s'il étoit mon frère : eum *perinde* amo *ac si* esset frater meus.

II. *Ne... pas même* s'exprime par *ne...quidem* avec un mot entre deux :... Je *ne* l'ai *pas même* vu ; eum *ne* vidi *quidem*.

III. *De même* non suivi de *que* se rend par *item* ; Il n'en est pas *de même* des Romains ; non *item* de Romanis.... Et *même* adverbe se rend par *vel*, *immò*, *etiam*, *quin immò*, *quin etiam*.

L'un, l'autre.

I. *L'un, l'autre* dans deux phrases différentes s'expriment par *unus*, *alter*, ou par *alter* répété, si l'on ne parle que de deux ; ou par *alius* répété, si l'on parle de plus de deux :... *L'un* dit oui, *l'autre* dit non ; *unus* ait, negat *alter*... Les *uns* disent oui, les *autres* disent non ; aiunt *alii*, negant *alii*.

II. *L'un l'autre*, les *uns les autres* employés dans la même phrase pour marquer la réciprocité, s'expriment par *in vicem*

ou *mutuò* avec le pronom réfléchi :...Ils s'aiment *les uns les autres* ; *se invicem diligunt* :...Aimez-vous *les uns les autres* ; *vos invicem diligite*.

Si l'on ne parle que de deux, L'un se rend par *uterque* dans la phrase affirmative, et par *neuter* dans la phrase négative ; et l'autre par *alter*, ou par *invicem* ou *mutuò* avec le pronom réfléchi :...ils s'aiment *l'un l'autre* ; *uterque alterum amat...uterque se invicem amant*...Ils ne se portent pas du secours *l'un à l'autre* ; *neuter alteri opitulatur*.

Mais dans ces phrases, *ils s'aiment l'un et l'autre...ils ne s'aident ni l'un ni l'autre*, il faut mettre, *uterque se amat...neuter sibi opitulatur* ; parcequ'il n'y a point de réciprocité.

III. *L'un, l'autre* répétés, chacun dans une même phrase, se rendent en Latin comme dans les exemples suivans :...*Les uns* aiment une chose, *les autres* aiment une autre chose ; *alii, aliis rebus delectantur* ; (c'est comme s'il y avoit, *alii aliâ re delectantur, alii aliâ re delectantur* ; mais des deux phrases on n'en fait qu'une)...*Les uns* s'en allerent d'un côté, *les autres* de l'autre ; *alii, aliò dilapsi sunt*.

IV. *Les uns et les autres, ni les uns ni les autres* se rendent en Latin par *omnes, nulli* :...*Les uns et les autres* sont partis ; *omnes profecti sunt*...*Ni les uns ni les autres* ne sont partis ; *nulli profecti sunt*.

V. *Autre* suivi de *que* marque une comparaison d'égalité, et se rend par *alius...quàm, ac, atque*...Tout *autre* que le peuple Romain auroit perdu courage ; *quivis alius populus ac Romanus despondisset animum*...Il pense *autrement* qu'il ne parle ; *aliter sentit ac loquitur*. (Au lieu de *quàm, ac, atque* on peut quelquefois répéter *alius, aliter* : *aliter loquitur, aliter sentit*.)

Adjectifs Qualificatifs ou de Qualité.

Les adjectifs de qualité sont des mots qu'on joint au nom commun pour marquer les qualités qui lui conviennent.

Les adjectifs pris adverbialement se rendent en Latin par un adverbe :...*Les vrais sages* pensent *juste* ; *verè sapientes rectè sentiunt*.

PRONOMS.

Celui.

Celui mis pour un nom précédent ne s'exprime pas en Latin par *ille* ; mais on répète le nom précédent....*Les qualités* de l'ame sont préférables à *celles* du corps : *animæ dotes præstant corporis dotibus*....*La vie* des corneilles est plus longue que *celle* des hommes ; *longior est cornicum vita quàm hominum vita*. (on peut ne pas répéter le nom, s'il doit être au même cas, *longior est vita cornicum quàm hominum*.)

Ce.

1° *C'est* suivi de *que, qui*, se tournent ainsi :....*C'est* vous que je cherche ; *te ipsum quæro*. (c. à d. *je vous cherche*.)...*C'est* moi qui l'ai fait ; *ego ipse feci*. (c. à d. *je l'ai fait moi-même*.)...*C'est* ainsi qu'il parla ; *sic locutus est*. (c. à d. *il parla ainsi*.)...*Est-ce* ainsi que vous parlez ; *siccine loqueris*. (c. à d. *parlez-vous ainsi*.)...*C'est* une horrible passion que la haine ; *horrenda libido est odium*.

II° *Ce qui, ce que* suivis de *c'est* et d'un nom ne s'expriment point en Latin, non plus que *c'est* :....*Ce qui* me chagrine, *c'est* la mauvaise santé de mon père ; *sollicitat me infirma patris valetudo*.

III. *Ce qui, ce que* suivis de *c'est* et d'une phrase s'expriment par *illud* :....*Ce que* je crois, *c'est* que Dieu est juste ; *illud credo Deum esse justum*...*Ce que* je désire, *c'est* d'être seul ; *illud cupio ut sim solus*...*Ce que* je crains, *c'est* qu'il ne vienne ; *illud timeo ne veniat*....*Ce dont* je doute, *c'est* que vous en mouriez ; *illud dubito an indè moriturus sis*...*Ce qui* me console, *c'est* que vous êtes bon ; *illud me solatur quòd sis bonus*.

IV. *C'est* devant un nom ou un infinitif suivi de *que de* se tourne en Latin 1° par *celui qui* ; 2° par *c'est le propre de* avec le nom ou l'adjectif dérivé du verbe :...*C'est* se tromper que de croire ; *errat qui putat...erroris est putare...errantis est putare*...*C'est* une impudence que d'entreprendre cette affaire ; *imprudens est qui rem illam suscipit...imprudentia est...imprudentis est rem illam suscipere*.

V. *Ce n'est pas que...mais c'est que* se rendent en Latin par *non quòd...sed quòd*; par *non quòd...s'il suit un comparatif*; par *non quin...s'il suit une négation*, et le verbe suivant se met au subjonctif :...*Ce n'est pas que* je l'approuve, *mais c'est que* je ne puis l'empêcher; *non quòd illud probem, sed quòd prohibere nequeam*...*Ce n'est pas que* l'un me soit plus cher que l'autre; *non quòd mihi sit alter altero charior*...*Ce n'est pas que* je pense; *non quin existimem*.

VI. *Ce n'est pas à dire pour cela que...ce n'est pas une conséquence que...ce n'est pas une suite que...il ne s'ensuit pas pour cela que* se rendent en Latin par *non idèd, non idcirco, non continuò*; et par *an idèd, an idcirco, an continuò* dans la phrase interrogative :...*Quoique j'aie salué les méchants, ce n'est pas à dire pour cela que* je sois méchant; *quamvis improbos salutaverim, non idèd sum improbus*.

VII. Dans ces expressions, *c'est mon avis, c'est mon dessein* et autres semblables, *ce* s'exprime par *is, ea, id* ;...*Ea est mea sententia*....*Is est meus animus*.

Que, Quoi ?

Que, quoi signifiant *quelle chose*, s'expriment en Latin par *quid, quidnam*, s'ils doivent être au nominatif ou à l'accusatif; autrement, il faut exprimer le mot *res* :...*Que faites vous là ? quid istic agis ?*....*Quelle chose vous tourmente ? quidnam te cruciat ?*....*Qu'étudiez-vous ? cui rei studes ? De quoi vous servez-vous ? quànàm re uteris ?*

Qui ?

Qui ? interrogatif, au commencement d'une phrase veut l'indicatif, si l'on s'informe simplement de la chose; et le subjonctif, si l'on veut marquer un mouvement de l'ame :...*Qui de nous ira ? quis nostrum ibit ?*...*Oh ! qui le croira ! oh ! quis credat !*...*Qui n'admireroit cela ! quis istud non miretur !*

VERBES.

Il y a, il y avoit.

Il y a, il y avoit se rendent en Latin par le verbe *sum* :...*Il y a eu* autrefois un homme; *fuit quondam vir quidam*.

Il n'y a pas jusqu'à suivi de qui, que...ne se rend par et vel ipse, a, um :...Il n'y a pas jusqu'aux petits enfans qui ne le méprisent ; et vel ipsi pueruli eum contemnunt.

Faire.

I^o *Faire* signifiant *faire ensorte, avoir soin se rend en Latin par curare, facere....Faites-moi savoir ; fac ut sciam....Faites-lui tenir ces lettres ; has litteras ad eum perferendas cura.*

II^o *Faire* signifiant *contraindre, forcer, engager, commander, ordonner se rend par cogere, impellere, jubere, selon les circonstances :..Vous me faites mourir ; mori me cogis....Cela m'a fait croire ; hoc me impulit ut crederem....Il le fit tuer ; eum occidi jussit. **

Les autres significations de *faire* se trouvent dans le dictionnaire.

Laisser.

Laisser signifiant *permettre, souffrir, se rend par sinere, ferre, pati...Vos chants ne me laissent pas dormir ; cantus tui non me dormire sinunt....Je ne vous laisserai pas exposer à tant de dangers ; non feram, non patiar ut te tantis periculis exponas.*

Devoir.

I. *Devoir* suivi d'un infinitif pour marquer le futur ne s'exprime pas en Latin, et l'infinitif François se met au participe futur avec les tems du verbe *sum* ;....*Je dois partir demain ; cras profecturus sum....La ville devoit être pillée ; urbs diripienda erat.*

II. *Devoir* suivi d'un infinitif pour marquer l'obligation, s'exprime en Latin ; ou bien l'on tourne par le passif en se servant du participe en *dus* ; ou bien enfin, si le verbe est neutre, on se sert du gérondif en *dum* sans préposition : *Vous devez reprimer vos passions ; debes reprimere libidines...tibi reprimenda sunt libidines...On doit servir Dieu ; Deo serviendum est.*

* On diroit mieux : *Jussu ejus occisus est* : ou encore *eum occidit.*

C'est la même chose pour les verbes *falloir*, *être obligé*, *avoir besoin* :...*Je suis obligé de partir demain ; oportet, opus est, necesse est ut cras proficiscar....mihi cras proficiscendum est... Il faut servir Dieu ; oportet servire Deo....Deo serviendum est.*

Aller.

Aller suivi d'un infinitif pour marquer un futur prochain s'exprime en Latin par *jam jam*, *mox* ; et l'infinitif François se met au participe futur avec *sum* ;...*Vous allez partir ; mox profecturus es...La ville alloit être pillée ; urbs jam jam diripienda erat.*

On rend de la même manière ces expressions *être sur le point de*, *être près de* suivies d'un infinitif : *Vous êtes sur le point de partir ; mox profecturus es...La ville étoit près d'être pillée ; urbs jam jam diripienda erat. (on peut dire aussi, urbs in eo erat ut diriperetur.)*

Venir.

Venir de, *ne faire que de* suivies d'un infinitif pour marquer un passé prochain se tournent par *tout à l'heure*, *modò* :...*Il vient de partir, il ne fait que de partir ; modò profectus est. (c. à d. il est parti tout à l'heure.)*

S'en falloir.

S'en falloir, *être éloigné de* se rendent en Latin par *abesse* :...*Tant s'en faut qu'il vous haïsse, qu'au contraire il vous aime ; tantum abest ut te oderit, ut contrà te amet. (c. à d. il est si loin de vous haïr, qu'au contraire il vous aime.)* On peut dire aussi *adeo non te odit, ut contrà te amet* ; ou bien encore, *te amat, nedum oderit*...*Il s'en falloit beaucoup qu'il ne vous haït ; multùm aberat ut te odisset.*

Peu s'en fallut que je ne tombasse ; *parùm abfuit quin caderem. (Après parùm abesse on met quin.)* On peut dire aussi *penè cecidi*, ou bien *tantùm non cecidi*.

Faillir, *manquer*, *penser*, signifiaient *peu s'en falloir* s'expriment de la même manière.

ADVERBES.

Le plus, le moins.

Le plus, le moins se rendent par un superlatif selon le mot sur lequel ils tombent ; mais on doit y joindre le mot *omniam*, si le second membre de la comparaison n'est pas exprimé en François :....L'enfant que j'estime *le plus, le moins* ; puer quem *plurimi, minimi omnium* facio.

S'il suit un pronom relatif, il s'exprime par *qui, quæ, quod* avec le subjoactif :...Il est *le plus* savant, *le moins* savant *que* je connoisse ; est *omnium quos noverim, doctissimus, minimè doctus*.

S'il suit un *que* adverbe, il se rend par *quàm* mis devant le superlatif :...Soyez *le plus, le moins* indulgent *que* vous pourrez ; esto *quàm facillimus, quàm minimè facilis*....Il a lu *le plus, le moins* de livres qu'il a pu ; legit *quàm plurimos, quàm paucissimos* potuit libros.

Plutôt.

Plutôt s'exprime par *maturius*, s'il signifie *de meilleure heure* : Il s'est levé *plutôt* que de coutume ; *maturius solito* surrexit.

Par *citiùs*, s'il signifie *plus-vîte* :...Il est arrivé *plutôt* que je ne pensois ; *citiùs quàm putabam* advenit.

Par *Potius* s'il signifie *préférentement* à :...Mourez *plutôt* que de trahir votre patrie : morere *potius quàm patriam* prodas.

Que.

I. *Que* signifiant *pourquoi* se rend par *cur, quæ, quid*, dans la phrase affirmative ; et par *quin, cur non* dans la phrase négative :...*Que* tardez-vous ? *cur moraris* ?...La maladie a été cause *que* je n'ai pas été vous voir ; morbus causa fuit *cur te non inviserim*....*Que* n'accourez-vous ici ? *quin huc advolas* ?

II. *Que* signifiant *combien* s'exprime de même : *Que* vous a coûté cette maison ? *quanti constitit hæc domus* ?

III. *Que* signifiant *plaise à Dieu que* se rend par *utinam* avec le subjonctif :....*Que* ne puis-je aller vous voir ! *utinam* te invisere possim.

IV. *Que* signifiant *seulement* se rend par *tantummodo*, *solummodo*, ou par *solus* qui s'accorde avec le nom suivant :.... La louange n'est due *qu'à* la vertu ; *laus tantummodo* ou *soli virtuti* debetur.

V. *Que* signifiant *rien autre chose que* se rend par *nihil aliud quàm* ou *nisi*Il n'a pris *que* sa robe ; *nihil aliud quàm* ou *nisi* togam sumpsit.

VI. *Que si* au commencement d'une phrase se rend par *quod si* avec le subjonctif :....*Que si* vous ne venez pas, je me fâcherai ; *quod si* non venias, irascar.

Tant.

I. *Tant...que* signifiant *tandisque, tant de temps que*, se rend *dum, donec, quandiù, tandiù quandiù* :...*Tant que* vous serez heureux, vous compterez beaucoup d'amis ; *donec* eris felix, multos numerabis amicos.

II. *Tant...que* signifiant *et...et*, se rend par *cum...tum, tum...tùm, et...et* :...Les Philosophes *tant* anciens *que* modernes, *Philosophi cùm veteres tum recentiores....tum veteres tum recentiores....et veteres et recentiores*.

III. *Non pas tant pour...que pour* se rendent par *non tam ut, quàm ut* :....Je vous écris *non pas tant pour* vous louer, *que pour* vous féliciter ; *ad te scribo, non tam ut te laudem, quàm ut tibi gratuler*.

IV. *Tant, tant il est vrai que* au commencement d'une phrase se rend par *adeò, adeò multi, æ, a, tanti, tantò, tantus* suivant le mot devant lequel il se trouve :...*Tant* est rare une amitié fidèle ! *adeò rara est fidelis amicitia* !...*Tant* est grande sa sagesse ! *tanta est ejus sapientia* !...*Tant* il avoit d'amis ! *adeò multos habebat amicos* !...*Tant* il avoit peu d'amis ! *adeò paucos habebat amicos* ! *Tant* la vertu l'emporte sur la richesses ! *tantò virtus præstat divitiis* ! *Tant il est vrai qu'il faut mourir* ! *adeò mori necessum est* !

METHODE DE LA PREPOSITIONS.

A.

I. *A* mis pour un pronom relatif se rend par *qui, quæ, quod* avec le subjonctif :...Je n'avois rien à vous écrire ; nihil habebam *quod* ad te scriberem, (*quod* est pour *ut illud*).

II. *A* signifiant *si*, se rend par *si* ; il se rend par *ut* s'il signifie *afin que* :...*A* l'entendre, vous diriez ; quem *si* audias, dicas....*A* dire vrai, à ne pas mentir ; *ut* verum dicam, *ne* mentiar.

Après.

Après marquant le second rang, la seconde place, se rend par *secundum* ou par *à* :...*Après* Ciceron il est sans contredit le premier des orateurs : *secundum* Ciceronem est oratorum facile princeps.

Après signifiant immédiatement après s'exprime par *sub* :... Immédiatement après cette lettre on lut la vôtre ; *sub* *has* litteras recitatae sunt tuæ.

De.

I. *De* pouvant se tourner par *moi qui, vous qui &c.* se rend par *qui, quæ, quod* avec le subjonctif ;...Vous m'avez fait plaisir *de* lui avoir écrit ; pergratum mihi fecisti, *qui* ad eum scripseris....Que vous êtes malheureux d'avoir couru de vous même à la mort ! O te infelicem *qui* ultrò ad necem cucurreris !

II. *De* signifiant *si*, se rend par *si* : Vous me ferez plaisir *de* lui écrire ; pergratum mihi feceris, *si* ad eum scripseris.

Malgré, &c.

I. *Malgré* suivi d'un nom de personne se rend par *inventus* qui s'accorde avec le nom :...Il est parti *malgré* son père ; *invento* patre profectus est....Il a fait cela *malgré* lui ; *id inventus* fecit.

Malgré suivi d'un nom de chose se rend par *quamvis* avec un verbe :...Il fut tué *malgré* ses cris ; *quamvis* clamitaret, occisus est....*Malgré* ses grands travaux, il est toujours pauvre ; *quamvis* multum laboret, semper est pauper.

Malgré que signifie *quoique* :... *Malgré qu'il criât*, il fut tué ; *quamvis clamitaret*, occisus est.

II. *Concernant* signifie *touchant* :... Il a parlé *concernant* cette affaire ; *de illâ re locutus est*.

III. *Moyennant* suivi d'un nom s'exprime par le participe *juvans* ;... *Moyennant* votre secours, j'ai échappé à ce danger ; *te juvante*, ex hoc periculo evasi.

Moyennant que signifie *pourvu que*... à condition *que*, et se rend par *dummodo*... *ed lege*, *ed conditione ut* avec le subjonctif :... Il leur accorda la paix *moyennant* qu'ils donnassent des otages ; *pacem illis indulsit*, *ed lege ut* obsides traderent.

IV. *Vû*, *attendu* suivis d'un nom s'expriment comme dans les phrases suivantes ;... J'espère cela de vous, *attendu* votre politesse ; *id a te spero pro tuâ humanitate*... *ut humanus es*... *quæ tua est humanitas*... Je ne puis partir, *vû* l'heure qu'il est ; *proficisci non possum*, *ut hora diei est*.

Il est excusable, *vû* son âge tendre ; *veniam meretur*, *habita ætatis ejus ratione*... *ut est teneræ ætatis*... *quæ est ejus ætas tenera*. (On rend de même les phrases suivantes, *il est excusable*, eu égard à son âge tendre, étant aussi jeune qu'il est, pour son âge tendre.

Attendu que... *vû que* signifient *puisque*.

Pour.

I. *Pour*, quant dans ces expressions *pour moi*, *quant à moi*, &c. se rendent en Latin par *verò* :... *Quant à moi*, *pour moi*, je suis prêt ; *ego verò paratus sum*... *Pour vous*, il vous importe ; *tuâ verò refert*... *Quant à votre père*, je l'aime ; *patrem verò tuum diligo*.

II. *Pour* signifiait *afin que* et suivi d'un comparatif se rend par *quò* (*ut eò*)... *Reposez-vous*, *pour* mieux travailler ; *otiare*, *quò meliùs labores*.

III. Si *pour* peu se tourner par *qui*, il se rend par *qui*, *quæ*, *quod*, avec le subjonctif :... Envoyez un homme *pour* m'avertir ; *mitte hominem qui me moneat*. (*pour ut ille*.)

IV. *Pour* signifiait *quoique*, *parceque*, de ce *que* se rend par *quamvis*, *quia*, *quod*, &c... Suis-je méchant, *pour* avoir salué les méchants ? *an continuò sum improbus*, *quamvis improbos salutaverim* ?... On l'a récompensé *pour* avoir bien travaillé ; *remuneratus est*, *quia multum laboravit*.

V. *Pour peu que, si peu que* se rendent par *si vel minimum*. *Pour peu que* vous réfléchissiez, vous comprendrez ; *si vel minimum cogitaveris*, intelliges.

VI. *Pour* signifie quelquefois à cause de, pour l'amour de, eu égard à, alors il s'exprime selon ces différentes significations....Je l'aime pour sa modestie ; *illum propter modestiam amo*....Je ferai cela volontiers pour vous, id libenter tuâ causâ faciam....Il est savant pour son âge ; *pro ætate eruditus est*.

Sans.

I. *Sans* suivi d'un infinitif et signifiant et ne se rend par *nec*....Il est sorti sans fermer la porte ; *exiit nec fores clausit*.

II. *Sans* précédé d'une négation se rend par *nisi*, *quin*, *priusquàm* avec le subjonctif....Je ne partirai pas sans vous avoir vu ; *non proficiscar nisi, quin, priusquàm te viderim*.

Différentes manières d'exprimer Sans.

1° Par une préposition et un nom :...Ils étoient trente sans les enfans ; *triginta erant præter pueros*....Sans rire ; *extra jocum*....Sans mesure ; *ultrâ modum*....Sans craindre ; *sine metu*....Sans vous incommoder ; *sine tuo incommodo*.

2° Par un adjectif :...Sans dormir ; *insomnis*....Sans être armé ; *inermis*....Sans blesser la conscience ; *salvâ conscientiâ*....Sans s'allarmer *securus*....Sans avoir rien à craindre ; *tutus*.

3° Par un participe :...Vous comprenez sans que je vous le dise ; *id me tacente*, intelligis....Il m'a quitté sans me saluer ; *me insalutatum* reliquit....Il s'en est allé sans souper, *incoenatus abiit*.

4° Par un adverbe :...Sans cesser ; *indésinenter*....Sans faire semblant de rien ; *dissimulanter*....Sans y penser ; *incogitanter*....Sans craindre ; *impavidè*.

CONJONCTIONS.

Si marquant doute, interrogation.

Si ou *que* marquant le doute ou l'interrogation s'exprime par *an* avec le subjonctif :...La grenouille demanda si elle étoit plus grosse que le bœuf ; *rana interrogavit an esset bove latior*....Je doute qu'il vienne demain ; *dubito an cras venturus sit*.

Mais si le doute ou l'interrogation tombe sur deux choses, on met *utrùm* devant le premier membre et *an* devant le second :...Je ne sais s'il dort ou s'il veille ; *nescio utrùm dormiat, an vigilet*...S'il me hait ou non, qu'il me haisse ou non, peu m'importe ; *utrùm me oderit an non, mea parvi refert*...Je me mets peu en peine qu'il me blâme ou non ; *parùm curo utrùm me vituperet, necne*...Que m'importe d'être, que je sois, si je suis riche ou pauvre ; *mea quid interest divesne sim an pauper* ?

REM. Si le verbe *douter* est accompagné d'une négation ou d'une interrogation, le *que* se rend par *quin* avec le subjonctif :...Qui doute que la vertu ne soit aimable ? *quis dubitet quin virtus sit amabilis* : (on dit aussi, *virtutem amabilem esse*.)...Je ne doute pas qu'il ne se porte bien ; *non dubito quin valeat, ou eum valere*.

NOTE. *Se douter* signifie *suspçonner, prévoir*, en Latin *suspiciari, prævídere*...Je me doutois que la chose iroit mal ; *reminalè cessuram esse suspicabar*.

Si marquant une condition.

Si...ne, à moins que...si ce n'est que...se rendent par *nisi, nisi, nisi fortè, nisi verò, nisi si* :...Si vous ne prenez garde à vous, vous tomberez ; *cadès, nisi tibi caveas*.

Si...ne pas, ne point se rend par *si non, si minùs* ; et ces mots au moins, du moins, pour le moins par *saltem, at certè, ut minimum* :...Si vous ne craignez pas Dieu, au moins craignez les hommes ; *si non Deum, at certè homines time*.

Si au contraire, si cela n'étoit pas se rendent par *sin aliter, sin minùs* ; mais si par *sin, sin autem*. (*sin* est mis pour *si non*.)

Si ce n'est suivi d'un nom se rend par *nisi* avec même cas que devant, ou par *præter* avec l'accusatif :...Personne n'aime le vice, si ce n'est le méchant ; *nemo nisi improbus...præter improbum amat vitium*.

Que.

Que mis pour un autre conjonction se rend en Latin par la conjonction dont il tient la place.

Je ne m'en irai pas qu'il ne vienne ; *non abibo priùsquàm veniat*. (avant *que*.)

Il y a deux ans *que* je ne l'ai vu ; duo anni sunt *ex quo* eum vidi....alter annus est, *quàm* eum vidi. (*depuis le temps que, lorsque.*)

À peine est-il arrivé *qu'il* part ; vix advenit, *quàm* profiscitur. (*lorsque.*)

Qu'avez-vous, *que* vous ne mangez pas ? quid habes, *quàm* non manduces. (*puisque.*)

Fier *qu'il* étoit de sa victoire ; ut erat victoriæ ferox. (*comme.*)

Approchez, *que* je vous parle ; accede ut te alloquar. (*afin que, pour que.*)

On ne peut être savant *qu'on* ne lise beaucoup ; nemo potest esse doctus, *quin* multa legat. (*Sans que.*)

Ne venez pas me voir *que* vous n'ayez fait cela ; noli me invisere, nisi hoc feceris. (*si ce n'est que, à moins que.*)

Qu'il fasse un excès, il est malade ; si vel minimùm excesserit, ægrotat. (*pour peu que, aussi-tôt que, dès que, si peu que.*)

Attendez *qu'il* vienne ; expecta dum ou donec veniat. (*jusqu'à ce que.*) *

Je me réjouis *que* vous soyez sage ; gaudeo quòd sapis, ou sapias, ou encore, gaudeo te sapere. (sous-entendu ob.)

Je me repents de vous avoir écrit ; me pœnitet quòd ad te scripsi, ou scripserim. (*parce que, de ce que.*)

REM. Que mis pour éviter la répétition d'une conjonction déjà mise, ne s'exprime pas en Latin....Si vous aviez voulu et *que* vous eussiez pu ; Si voluisses et potuisses.

CHAPITRE SECOND.

GALLICISMES DE CONSTRUCTION.

Pour les Gallicismes de construction, il faut voir le dictionnaire ; nous ne mettrons ici que les plus usités.

Le haut, le bas, le milieu de.

Le haut, le sommet, la cime d'un arbre, d'un rocher, d'une montagne ; summa arbor, summa rupes, summus mons.

* S'attendre signifie prévoir, soupçonner, penser, en Latia prævidere, suspicari, existimare :... Je m'attendois que vous viendriez ; existimabam te venturum esse.

Le bas, le pied d'un arbre, d'un rocher, d'une montagne ; ima arbor, ima rupes, imus mons.

Le bout, l'extrémité des doigts : extremi digiti....Le fond de la mer ; imum mare.

Le milieu d'un arbre, d'un rocher, d'une montagne ; media arbor, media rupes, medius mons :...Il se jetta au milieu des ennemis ; in medios hostes irruit.

A force de.

A force de suivi d'un nom ou d'un verbe se rend en Latin par multus que l'on fait accorder avec le nom, ou avec un nom dérivé du verbe :...A force de soldats il a remporté la victoire ; multis militibus victoriam retulit....A force de travailler il est devenu riche ; multo labore dives evasit.

Bien loin de, ou que.

Bien loin de, ou que se rend par nedum avec le subjonctif, mais le membre François où il se trouve se met le dernier en Latin :...Bien loin de m'aimer, il me hait ; me odit, nedum amet.

Au lieu de.

I. *Au lieu de suivi d'un infinitif, se rend par quum deberem, s'il marque obligation ; et par quum possem s'il marque une simple permission :...L'écolier paresseux joue au lieu d'étudier ; discipulus piger ludit, quum studere deberet....L'écolier diligent étudie au lieu de jouer ; discipulus diligens studet, quum ludere posset.*

II. *Au lieu de précédé d'un impératif s'exprime par non autem : Lisez au lieu de badiner ; lege, non autem nugare.*

III. *Au lieu de signifiant bien loin de se rend par nedum :...Il me hait au lieu de m'aimer ; me odit, nedum amet.*

IV. *Au lieu que se rend par è contrà, verò, autem :...L'homme de bien est loué, au lieu que le méchant est méprisé ; vir probus ab omnibus laudatur ; improbus verò contemnitur.*

Assez, assez peu, trop, trop peu....pour.

I. *Assez....pour, assez peu....pour* sont de vraies comparaisons de conséquence, et se rendent en Latin comme *si, tantum, quod* dans la comparaison de conséquence :...Avez vous assez de loisir pour lire des fables ? *estne tibi tantum otii, ut fabulas legas ?*...J'ai assez peu d'ambition pour mépriser les honneurs ; *inest mihi tam parum ambitionis, ut honores despiciam*....Il n'a pas assez de soldats pour vaincre ; *non tot habet milites ut vincat*.

II. *Trop....pour, trop peu....pour* sont de vraies comparaisons de supériorité et d'infériorité ; car *trop* signifie *plus qu'il ne faut*, et *trop peu* signifie *moins qu'il ne faut* ; mais en Latin on sous-entend le verbe *oportet* :...Il a trop avalé de poison pour revenir en santé ; *plus veneni hausit, quam ut sanitati restituaetur* :...Il a trop peu de soldats pour vaincre ; *pauciores habet milites, quam ut vincat*.

Tarder à quelqu'un, &c.

I. *Tarder à quelqu'un, être dans l'impatience de se rendre* par *nihil longius esse quam* :...Il me tarde, je suis dans l'impatience de vous voir ; *nihil mihi longius est, quam ut te videam, ou te videre*.

II. *N'avoir rien tant à cœur que se rend* par *nihil antiquius esse, nihil tam cordi esse quam* :...Je n'ai rien tant à cœur que de vous voir ; *mihi nihil antiquius est, nihil tam cordi est, quam te videre, ou ut te videam*.

Etre homme à, femme à ; être capable de.

I. *Etre homme à, femme à, être capable de* ayant pour sujet un nom de personne se rendent en Latin par *is....qui* avec le subjonctif :...Votre père est homme à vous bien élever ; *is est pater tuus qui te probè instituatur*...Vous êtes capable de vous vaincre vous même ; *is es tu qui te ipsum vincas*.

II. *Etre capable* ayant pour sujet un nom de chose se rend par *posse* :...Tous les trésors du monde ne sont pas capables de satisfaire l'avare ; *thesauri quilibet avarum satiare non possunt*.

Etre en garde.

II. *Etre en garde*, se tenir sur ses gardes et autres expressions signifiant se précautionner se rendent par *cavere* : *Tenez vous sur vos gardes avec cet homme ; cave tibi ab illo homine.*

II. *N'avoir garde de*, se garder bien de, se donner de garde de, signifiant ne pas s'exposer à se rendent par *non committere ut : ... Je me donnerai bien de garde d'aller le voir ; non commit-tam ut eum invisam.*

Avoir lieu.

Avoir lieu, sujet, raison suivi d'un infinitif se rend par *esse locus* avec le gérondif en *di* : ... *Vous n'avez pas sujet de craindre ; non est tibi locus timendi*... on dit aussi... *tibi non est cur timeas*... *non habes quod timeas.*

Ne faire que, faire savoir.

Ne faire que suivi d'un infinitif se tourne par *toujours, sans cesse* : ... *Il ne fait que badiner ; indesinenter nugatur.*

II. *Faire savoir, faire connoître, apprendre* ayant pour sujet un nom de chose se rendent par *cognocere, rescire* : ... *Vos lettres m'ont fait connoître ; ex litteris tuis cognovi.*

Avoir à faire de, avoir affaire à.

I. *Avoir à faire de* se rend par *opus esse, n'avoir que faire de* par *non opus esse* : ... *Vous avez à faire de mes livres, je n'ai que faire des vôtres ; tibi meis libris opus est, mihi verò tuis non est opus.*

II. *Avoir affaire à quelqu'un* se rend par *res esse cum aliquo* : ... *Je n'ai point affaire à lui, qu'a-t-il affaire à moi ? Nihil mihi cum illo est, quid illi mecum ?*

Avoir le bonheur de, &c.

Devant un infinitif François on rend en Latin :

I^o *Avoir le bonheur de* par *contingere ut* : ... *J'ai eu le bonheur de voir le Roi ; mihi contigit ut Regem viderem.*

2° Avoir le malheur de par *accidere ut* :...J'ai eu le malheur de tomber ; *mihi accidit ut caderem*. 3° Avoir beau par *frustrà* avec l'indicatif, ou par *quamvis* avec le subjonctif... Vous avez beau crier, *frustra clamitas, quamvis clamites*.

4° Avoir le front, l'audace ; la hardiesse de par *audere, sustinere* :...Avez vous eu le front de nier cela ? *id negare ausus es ?*

5° Se mettre à par *coepisse* :...Il se mit à jouer ; *coepit ludere*.

6° Commencer par se rend par *primùm* :...Il commença par pleurer ; *primùm flevit*.

7° Avoir peine à, avoir de la peine à, par *ægrè, difficulter* : il n'a pas de peine à obéir ; *haud ægrè obedit*.

Tenir à quelqu'un de ou que.

Tenir à quelqu'un, être au pouvoir de quelqu'un, dépendre de quelqu'un. *que* ou de se rendent par *penès aliquem esse, in manu alicujus esse, in potestate alicujus esse, per aliquem stare*...*ut* ou *quìn, quominus*, comme après empêcher : Il tient à moi de vous perdre ; *penès me est ut te perdam*...Il ne tient pas à moi que cela se fasse ; *per me non stat quìn id fiat*.

Faut-il que, &c.

Dans ces phrases *faut-il que je sois si malheureux, faut-il que la vertu soit si peu estimée*, on supprime en Latin le verbe *oportet* :...*Mene ita miserum esse ! virtutem tantuli fieri !*

Ne laisser pas de.

Ne laisser pas de se tourne par *cependant* : Il est pauvre ; mais il ne laisse pas d'être honnête homme ; *pauper est, at tamen vir probus*.

Ne manquer pas de.

I. A l'impératif, *ne manquer pas de* se rend par *meminisse* :...Ne manquez pas de m'écrire ; *memento ut ad me scribas*.

II. *Ne manquer pas de* signifiant certainement se rend par *profectò* :...Je ne manquerai pas de l'avertir ; *eum profectò monebo*.

III. Ne pouvoir manquer de suivi d'un infinitif se rend par *non posse non* avec l'infinitif ou par *non posse quin* avec le subjonctif : ...Les méchans ne peuvent manquer d'être punis tôt ou tard ; *improbi non possunt non dare pœnas seriùs sociùsquin dent pœnas seriùs ociùs.*

Vous ne sauriez croire.

Souvent le présent du conditionnel au commencement d'une phrase se rend par le présent du subjonctif, ou même par le parfait : ...*Vous ne sauriez croire ; vix credas ou credideris....Vous le prendriez pour un homme sage : eum sapere putes.*

Verbes François qui ne s'expriment pas devant un infinitif.

Ne servir qu'à, s'occuper à, venir à, se mêler de, n'aller pas, savoir, suivis d'un infinitif ne s'expriment pas, et l'infinitif se met au même temps et au même mode que ces verbes : ...Cela ne sert qu'à aigrir ma douleur ; *hoc dolerem meum exulcerat....Il s'occupe à lire ; legit....Il se mêle de se plaindre ; queritur....S'il vient à savoir ; si rescierit....N'allez pas mentir ; ne mentiaris....Il sait chanter ; cantat.*

Que personne, que quoi que ce soit, &c.

Ces expressions *qu'homme du monde, que chose du monde, que jamais, que nulle part, &c.* et autres semblables dans le second membre d'une comparaison, sont des expressions abrégées qui renferment un superlatif et se rendent de la manière suivante :

Il est aussi habile *que qui que ce soit* ; *tam peritus est, quàm qui maximè,* ou *quàm qui peritissimus,* (c. à d. *il est aussi savant qu'est savant celui qui est le plus savant.*)

Il a autant de brebis *que personne* ; *tot ei sunt oves quot cui plurimæ,* (c. à d. *qu'a de brebis celui qui en a le plus.*)

La pauvreté étoit aussi estimée à Lacédémone *qu'en aucun lieu du monde* ; *paupertas tanti fiebat Lacedemonæ, quanti nbi plurimi,* (c. à d. *qu'elle étoit estimée dans le lieu où elle étoit le plus estimée.*)

Il étudie plus la Grammaire *que quoi que ce soit* ; magis studet Grammaticæ *quàm cui rei maximè*, (c. à d. *qu'il n'étudie la chose qu'il étudie le plus.*)

Il sort plus de vaisseaux de l'Angleterre *que de nulle part* ; plures naves ex Angliâ solvunt *quàm undè plurimæ*, (c. à d. *qu'il n'en sort du lieu d'où il en sort le plus.*)

Il y a moins de fruits cette année *que jamais* ; pauciores sunt hoc anno fructus *quàm quàm paucissime*, (c. à d. *qu'il n'y en a, lorsqu'il y en a le moins.*)

FIN DE LA METHODE.

VERSIFICATION.

La Versification est l'art de faire des vers.

Les vers sont des paroles mesurées et cadencées selon certaines règles.

Pour faire des vers Latins, il faut savoir les règles de la Prosodie Latine.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA PROSODIE.

La Prosodie est l'art de prononcer les syllabes de chaque mot selon les règles de la quantité et de l'accent.

ARTICLE PREMIER.

DE LA QUANTITÉ.

La Quantité est la mesure des syllabes de chaque mot.

Toute syllabe est ou longue ou brève ou commune.

Les syllabes longues sont celles sur lesquelles on appuie plus longtems en les prononçant ; on les marque par cette figure (-) *virtūtēs*.

Les syllabes brèves sont celles sur lesquelles on appuie moins longtems ; on les marque par cette figure (˘) *dēminūs*.

Les syllabes communes sont celles qui sont longues ou brèves à volonté ; on les marque par l'une de ces figures.

(˘ ˘) : *Tēnēbrae*, *pātris*. Dans la prose les syllabes communes se prononcent comme les brèves.

REGLES GENERALES.

I. Toute voyelle suivie dans le même mot de deux consonnes ou d'une consonne double est longue : *J, X, Z*, sont des consonnes doubles : *dūlcis*, *ējus*, *rēx*, *gāza*.

Exilioque domos et dulcia limina linquunt. V.

Cependant si la première consonne est une consonne muette, et que la seconde soit une liquide, la voyelle qui précède peut être commune : *tenebræ*. *

Mais pour cela il faut 1° que la voyelle ne soit pas longue de sa nature, comme *U* dans *māter mātris* ; 2° que le mot ne soit pas composé d'une préposition à la quelle appartienne la première consonne : comme dans *ōbruo* composé de *ob* et de *ruo*.

Ainsi dans *patris*, *a* est commun parcequ'il est bref dans *pater*, et que ce mot n'est pas composé d'une préposition.

II. Une voyelle brève suivie d'une consonne à la fin d'un mot, devient longue par position, si le mot suivant commence par une consonne.

O! *Melibœe, Deus nobis hæc otia fecit. V.*

III. Toute diphtongue est longue : *Grātus, musæ, paulo, eurus, coeli*. †

Sicelides musæ, paulo majora canamus. V.

IV. Une syllabe formée de deux autres par contraction est toujours longue : *Cōgo* qui vient de *coago*, *nīl* de *nihil* ; *mī* de *mihi* ; *nī* de *nisi*.

La même chose a lieu, si dans la mesure on restreint deux syllabes en une : *dī*, pour *dii* ; *cū* pour *cūi* ; *dē* pour *dēinde*.

Dī, prohibete minas ; Dī, talem avertite casum. V.

V. Toute voyelle suivie d'une voyelle ou d'un *h* dans le même mot, est brève : *fructūi, rēi, æhenus*.

On excepte de cette règle, 1° *ā* dans *æer* ; *ē* dans *ēheu* ; et dans le génitif et le datif singulier de la cinquième déclinaison, s'il est entre deux *i* : *diēi, speciēi*. 2° *fī* est long dans tous les temps du verbe *fīo* où il n'y a point d'*R* : *fīam, fierem*. 3° *i* est commun dans les génitifs en *iur*, mais il est long dans le génitif *alius* et bref dans *alterius* ; enfin il est long dans le nom propre *Maria*. 4° *o* est commun dans *che*. 5° enfin plusieurs noms tirés du Grec s'é-

* Les consonnes liquides sont *L, R*. les muettes sont, *B, C, D, F, G, K, P, Q, T, V*.

† La diphtongue est l'union de deux voyelles dans une même syllabe.

entent de cette règle : *Amphion, Æneas, Trões, herõis* génitif de *héros. oïon*.

VI. La dernière syllabe de chaque vers est commune.
Nos patriæ fines et dulcia linquimus arvâ. V.

REGLÈS PARTICULIERES.

DES MOTS COMPOSE'S.

I. Les prépositions *â, ê, dê, dî, sê, trâ*, ^{longues} longues de leur nature, le sont aussi dans les mots composés : *âmitto, êmitto, dêmitto, dîmitto, sêduco, trâduco*.

On excepte de cette règle *dîrimo, dîsertus* où *dî* est bref.

II. Les prépositions *âb, âd, ân, (antê), circum, in, inter, ob, p̄r, prater, sub, super*, brèves de leur nature, le sont aussi dans les mots composés, si elles se trouvent devant une voyelle : *âbolere*.

Nec poterit ferrum nec edax âbolere vetustas.

Re, toujours bref dans les mots composés, est long dans *rêfert*, il importe : *rêdolere, rêferre*, rapporter.

DES CREMENS.

Le crément est un accroissement de syllabe.

Le crément a lieu dans les ^{noms} noms et dans les ^{adjectifs} adjectifs, ^{ye} lorsqu'il y a plus de syllabes aux autres cas qu'au nominatif singulier : ainsi dans *virtutis* il y a un crément ; il y en a deux dans *virtutibus*.

Le crément a lieu dans les ^{verbes} verbes, lorsqu'il s'y trouve plus de syllabes qu'à la seconde personne du singulier du présent de l'indicatif ^{actif} vrai ou supposé : ainsi dans *hortabar* il y a un crément, il y en a deux dans *hortabamur*, et trois dans *hortabamini*. ^{en remuant a horto hortas (suppl)}

Dans les noms, les adjectifs et les verbes, ce n'est pas la dernière syllabe qui s'appelle crément, lorsqu'il y en a un ; mais c'est la pénultième : s'il y en a deux, ce sont les deux pénultièmes : ainsi *tu* est le crément dans *virtutis* ; *ta, ba, mi*, sont les trois crémens de *hortabamini*.

CREMENS DANS LES NOMS.

Dans les noms, il y a les crémens du singulier et les crémens du pluriel.

CREMENS DU SINGULIER.

I. et II. DECLINAISON.

La première déclinaison n'a point de crément du singulier.
 Dans la seconde déclinaison le crément du singulier est
 bref : *puer, puëri, vir vïri, satur satûri*.

On excepte de cette règle les noms propres : *Iber Ibëri, Celtiber Celtibëri*.

III. DECLINAISON (Ā, Ō; Ē, Ī, Ū, Ÿ.)

CRÉMENT Ā.

REGLE. Ā crément du singulier est long dans la troisième déclinaison : *pietas pietātis*.

Si te nulla movet tantæ pietātis imago. V.

On excepte de cette règle 1° les noms neutres en *a* : *poëma poëmātis*. 2° Les noms propres masculins en *al, ar* : *Annibal Annibālīs, Cæsar Cæsāris* ; 3° Les noms en *as* génitif *adis, āris* : *mas mārīs, lampas lampādīs*. 4° Les noms suivans *anas anātīs, bacchar bacchārīs, hepar hepārīs, jubar jubārīs, lar lārīs, nectar nectārīs, trabs trābīs*, enfin l'adjectif *par pārīs*, et ses composés *impar impārīs*, &c.

CRÉMENT Ē.

REGLE. Ē crément du singulier est bref dans la troisième déclinaison : *seges segētīs*.

Hic segētes, illuc veniunt felicius uvæ. V.

On excepte de cette règle, 1° Les noms en *en* génitif *ēnis* : *siren sirēnis*. 2° Plusieurs noms Grecs et Hébreux : *crater craterīs, tapes tapētīs, Daniel Daniēlīs*. 3° Quelques noms propres peu usités : *Ser Sērīs*. 4° Les noms suivans *heres herēdis, locuples locuplētīs, lex lēgis, magnes magnētīs, mercēs mercēdis, quies quētīs, rex rēgis, ver vērīs, verven pervēcis*.

CRÉMENT Ī.

REGLE. Ī crément du singulier est bref dans la troisième déclinaison : *homo hominīs*.

Os homini sublime dedit, cœlum que tucri, &c.

Julius. Ov.

On excepte de cette règle, 1° Les noms en *in* qui viennent du Grec *delphin delphīnis*. 2° Les noms suivans *ditis, glis gliris, lis litis*, et *vires* pluriel de *vis*; 3° Les noms de peuples: *Quiris Quiritis*. 4° Les noms en *ix*: *radix radicis*: (Cependant *calix calicis, filix filicis, nix nivis, pix picis, salix salicis, fornix fornīcis* et *vīcis* génitif de *vix*, qui n'est pas usité, suivent la règle générale.)

CRÉMENT Ō.

REGLE. *O* crément du singulier est long dans la troisième déclinaison: *dolor dolōris*.

Infandum, Regina, jubes renovare *dolōrem*.

On excepte de cette règle, 1° Les noms neutres en *or, us, ur*: *marmor marmōris, pectus pectōris, ebur ebōris*; 2° Les noms propres en *or* qui viennent du Grec et les noms de peuples; *Hector Hectōris, Macedo Macedōnis*; 3° Les mots suivans *arbor arbōris, bos bōvis, compos compōtis, inops inōpis, impos impōtis, lepus lepōris, memor memōris, ops ōpis, precox preēcōis, tripus tripōdis*.

CRÉMENS Ū, Ÿ.

REGLE. *U* et *Y* crémens du singulier sont brefs dans la troisième déclinaison: *consul consūlis, martyr martŷris*.

On excepte de cette règle, 1° *Lux lūcis, Pollux pollūcis*, *frux frūgis*; 2° Les noms en *us* génitif *ūdis, ūtis, ūris*: *palus palūdis, salus salūtis, jus jūris*. (Cependant *intercus intercūtis, pecus pecūdīs, ligur ligūris* suivent la règle générale.) *Virtutes
Solutis*

IV. V. DECLINAISON.

Les crémens du singulier de la quatrième et de la cinquième déclinaison suivent la cinquième règle générale.

CREMENS DU PLURIEL.

Il faut d'abord observer que tous les crémens du singulier gardent au pluriel la même quantité: ainsi *tū*, étant long dans *virtūtis*, l'est aussi dans *virtūtes*; ainsi dans *tempōris*, le crément *pō* étant bref, le sera aussi dans *tempōra*.

Il y a crément du pluriel, lorsqu'un cas du pluriel a plus de syllabes que le nominatif pluriel ; ainsi dans *virtutibus*, *ti* est un crément du pluriel, parcequ'il y a une syllabe de plus que dans *virtutes*.

REGLE. *Ā*, *ō*, *ē* créments du pluriel sont longs : *rosārum*, *bonōrum*, *diērum*.

I, *u* créments du pluriel sont brefs : *regibus*, *artibus*.

Vidimus undantem rupis fornacibus Ætnam

Flaminārum que globos liquefactaque volvere saxa. V.

CREMENTS DANS LES VERBES.

La quantité du présent de l'infinitif, du parfait de l'indicatif et du supin se trouve dans le dictionnaire.

CRÉMENT Ā.

REGLE. *Ā* crément des verbes est long : *amābam*, *amābāmus*.

Arebant herbæ et victum seges ægra negābat. V.

On excepte de cette règle le crément *da* du verbe *dāre* et de ses composés *dāmus*, *dābāmus*, *circumdābāmus*.

CRÉMENT Ē.

REGLE. *Ē* crément des verbes est long : *legēbant*.

Conticuere omnes intenti que ora tenēbant. V.

On excepte de cette règle tous les temps en *eram*, *erim*, *ero* : *legēram*, *legērim*, *legēro*. 2° Les secondes personnes

du futur terminées en *bēris*, *bēre* : *amabēris*, *docēbēre*. 3°

Le premier crément du présent de l'infinitif, du présent de l'indicatif et de l'imparfait du subjonctif des verbes en *ere*,

o : *legere*, *legēris*, *legērem*, *legērer*.

legere & *legērer* sont employés quelquefois comme brefs par Virgile / *Eccl. 81. 776* *luis 0. 2 776* *et 3 48*

CRÉMENT Ī.

REGLE. *Ī* crément des verbes est bref : *vidīmus*, *superavīmus*, *venīmus* nous sommes venus.

Vidīmus excidia et captæ superavīmus urbi. V.

On excepte de cette règle, 1° Le premier crément du présent de l'indicatif, du présent de l'infinitif et de l'imparfait du subjonctif des verbes en *ire* : *audire*, *audīmus*,

audīrem, audīrer, venīmus nous venons. 2° Le premier crément du verbe *ire*, *eo*: *ībam, ībo, īmus, īrem*. 3° Le premier crément des parfaits en *īvi* et des temps qui en sont formés *petīverim, petīvero, &c.* 4° Le présent du subjonctif des verbes *volo, malo, nolo, sum* et de leurs composés: *velīmus, sītis, possītis*.

CRÉMENT Ō.

REGLE. Ō crément des verbes est long: *estōte*.
Venturæ memores jam nunc estōte senectæ.

CRÉMENT Ū.

REGLE. U crément des verbes est bref: *sūmus, nolūmus, Nolūmus* assiduis animum tabescere curis. Ov.
 On excepte de cette règle la penultième des participes en *rus*: *ventūrus, petitūrus*.

DES PARFAITS.

REGLE I. Les parfaits de deux syllabes ont la première longue: *vēni, vīdi, vīci*.

Vēnit summa dies et ineluctabile tempus.

On excepte de cette règle *bībi, dēdi, fīdi, scīdi, stēti, tūli* et leurs composés. *steterunt et habitaverunt sunt quelques fois*

II. Les parfaits qui redoublent leur première syllabe ont les deux premières brèves: *cēcīni, cēcīdi* venant de *cado*.

Tityre, te patulæ cēcīni sub tegmine fagi. V.

On excepte de cette règle *cēcīdi* venant de *cado*, et *pēpēdi* venant de *pedo*.

DES SUPINS.

REGLE I. Les supins de deux syllabes et les participes qui en sont formés ont la première longue: *vīsum, vīsus, vīsurus*.

Si minùs errasset, *nōtus* minùs esset *Uliisses*. Ov.

On excepte de cette règle *dātum, ītum, lītum, sītum, rātum, rūtum, sātum, stātum, cītum* venant de *cicio*, et leurs composés; mais *sta* est long dans *stāturus* et ses composés.

II. *ŭ* est long dans les supins en *utum* de plus de deux syllabes et dans les participes qui en sont formés *indūtum*, *indūtus*, *indūturus*.

On excepte de cette règle les composés de *ruo* : *obrūtum*, *obrūtus*, *obrūturus*.

III. Dans les verbes dont le parfait est en *ivi*, *i* est long au supin et aux participes qui en sont formés : *quāsītum*, *quāsītus*, *quāsīturus* ; *monītum*, *monītus*, *monīturus*.

On excepte de cette règle les composés d'*eo* : *præteritum*.

VOYELLES FINALES.

A FINAL.

REGLE. *A* est bref à la fin des mots : *rosă*, *corporă*.

Vităque cum genitu fugit indignată sub umbras. V.

On excepte de cette règle, 1° L'impératif des verbes en *are* : *amă*. 2° L'ablatif singulier de la première déclinaison ; et le vocatif singulier des noms Grecs en *as* génitif *a* : *musă*, *Æneă*. 3° Les adverbes et les prépositions *intereă*, *circă*, dans lesquels *ă* est long ; sans y comprendre néanmoins *eiă*, *ită*, *pută*, *quiă*. 4° Les adjectifs de nombre en *gintă*, dans lesquels *a* est commun : *trigintă*.

E FINAL.

REGLE. *E* est bref à la fin des mots : *patrē*, *legerē*.

Oderunt peccarē mali formidinē poenæ.

On excepte de cette règle, 1° L'impératif des verbes en *ere*, *to* : *docē*. 2° Les noms de la première et de la cinquième déclinaison : *musicē*, *diē*. 3° Les adverbes venant des adjectifs de la seconde déclinaison *indignē*, *frigidē* : cependant *benē*, *malē*, *infernē*, *supernē* suivent la règle générale. 4° Les monosyllabes *mē*, *tē*, *sē*, *nē* de peur que, ou *ne* dans lesquels *ē* est long, ainsi que dans *fermē*, *ohē*. 5° *Fere*, *cave*, où il est commun.

I FINAL.

REGLE. *I* est long à la fin des mots : *virtutī*, *amarī*.

Fidite virtuti ; *fortuna fugacior undis.* Ov.

On excepte de cette règle, 1° Le datif et le vocatif des noms de la troisième déclinaison qui viennent du Grec : *Daphnī*, *Daphnidī*, et la conjonction *nīsī* dans lesquels *ī* est bref. 2° Les mots suivans, *milī*, *tibī*, *sibī*, *quasī*, *utī* ad-
verbe, ou *ī* est commun.

O FINAL.

REGLE. O est commun à la fin des mots : *volō*, *jubeō*, *diligendō*.

Sic volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas. JUV.

On excepte de cette règle, 1° Le datif et l'ablatif singulier, et les adverbes formés d'un ablatif : *dominō*, *bonō*, *continuō*, *subitō*. 2° *Dō*, *nō*, *prō*, *stō* et *ergō* mis pour *causā*. 3° *Citō*, *immō*, *illicō*, *cedō* mis pour *dic*, et l'adverbe *modō* avec ses composés dans lesquels *ō* est bref. 4° Certains mots Grecs *Clīō*, *echō*, dans lesquels *ō* final est long.

U FINAL.

REGLE. U est toujours long à la fin des mots : *luctū*, *visū*.

Afflictus vitam in tenebris luctū que trahebam.

CONSONNES FINALES.

B, D, L, R, T.

REGLE. B, D, L, R, T sont brefs à la fin des mots : *ob*, *id*, *vel*, *tēr*, *amāt*.

Quidquid id est timeo Danaos et dona ferentes. V.

On excepte de cette règle, 1° *Nīl*, *sāl*, *sōl* et les noms Hebreux : *Daniēl*. 2° *Āēr*, *cratēr*, *Ibēr*, *vēr*, *cūr*, *fūr*, *fār*, *lār*, *nār*, *pār* et ses composés.

C, N.

REGLE. C, N sont longs à la fin des mots : *nōn*, *quīn*, *sic*, *hic* adverbe.

Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat. V.

On excepte de cette règle *fāc*, *hīc* adjectif où *c* est commun. 2° *Nēc*, *donēc* ou il est bref. 3° Les noms en *en*

génitif *inis* : *flumēn*. 4° *Ān*, *īn*, *tamēn* et leurs composés, ainsi que *n'* mis pour *ne* interrogatif, dans lesquels *n* final est bref : *vidistīn*, *vidēn*.

—
AS FINAL.

REGLE. *As* est long à la fin des mots : *causās*, *atās*, *amās*.

Morborum quoque te *causās* et signa docebo.

On excepte de cette règle, 1° Les noms en *as* génitif *adis* qui viennent du Grec : *lampās*. 2° L'accusatif pluriel des noms Grecs qui suivent la troisième déclinaison : *heroās*.

—
ES FINAL.

REGLE. *Es* est long à la fin des mots : *florentēs*, *diēs*, *docēs*, *ēs* tu manges.

Ambo florentēs ætatibus, *Arcadēs ambo*.

On excepte de cette règle, 1° *Ēs* tu es, *penēs*, le nominatif et le vocatif pluriel des noms qui viennent du Grec : *Arcadēs*, *Trōēs*. 2° Le nominatif singulier des noms qui ont le crément bref : *milēs* ; cependant *abiēs*, *ariēs*, *Cerēs*, *pariēs*, *pēs* et ses composés suivent la règle générale.

—
IS FINAL.

REGLE. *Is* est bref à la fin des mots : *molīs*, *docebīs*.

Tantæ molīs erat Romanam condere gentem.

On excepte de cette règle, 1° Le datif et l'ablatif pluriel : *rosīs*, *forīs*, *gratīs*. 2° Les monosyllabes qui ont le crément long : *līs*, *glīs*. 3° La seconde personne du singulier du présent de l'indicatif actif des verbes en *ire*, *io* : *audīs*, *venīs*, de plus *fīs*, *vīs* et leurs composés. 4° La même personne du subjonctif des verbes *sum*, *volo* et de leurs composés, *possīs*, *nolīs*.

—
OS FINAL.

REGLE. *Os* est long à la fin des mots : *animōs*.

Imperium terris, animōs æquabit Olympo.

On excepte de cette règle, *compōs*, *impōs*, *ōs*, *ossis* et quelque noms Grecs que l'usage apprendra.

US, YS FINAL.

REGLE. *Us* et *Ys* sont brefs à la fin des mots : *unŭs, vultŭs, capŷs, tiphŷs.*

Unŭs erat toto naturæ vultŭs in orbe.

On excepte de cette règle le génitif singulier, le nominatif, l'accusatif et le vocatif pluriel de la quatrième déclinaison : *domŭs, fructŭs* ; le nominatif singulier des noms dont le crément est long *salŭs, jŭs*, et de plus *tripŭs*, enfin le nom de notre Sauveur *Jesŭs*.

ARTICLE SECOND.

DE L'ACCENT PROSODIQUE.

Quand on lit des vers, il faut prononcer les syllabes longues ou brèves, comme elles le sont dans le vers ; mais si on lit de la prose, la prononciation change un peu. Voici les règles qu'il faut suivre :

REGLE I. Tous les monosyllabes se prononcent en prose comme des longues : *òb, ìd, àb, èx, àd.*

II. La penultième des dissyllabes se prononce toujours longue : *Dèus, mèus.*

III. Dans les mots de plus de deux syllabes, si la penultième est longue, elle se prononce longue : *Romànus, legètur* ; mais si la penultième est brève, l'antépénultième se prononce toujours comme une longue : *dòminus, còtinuò.*

IV. Si l'un de ces trois mots, *què* et, *nè* dubitatif, *vè* ou ; se trouvent joints à un mot, comme dans *armaque, dominave, deusne*, alors l'accent se met toujours sur la syllabe qui précède *que, ne, ve* : *armàque, deŭsne, dominàve.*

Il y a quelques exceptions à ces règles : on peut les voir dans la Méthode de Port-Royal.

CHAPITRE SECOND.

DE LA STRUCTURE DU VERS.

Le vers se mesure par le pieds. Le pied dans les vers est un certain nombre de syllabes longues ou brèves ; nous ne parlerons ici que des plus usités.

Le Pyrrique est composé de deux brèves :	<i>dēā.</i>
L'Iambe est composé d'une brève et d'une longue :	<i>dies.</i>
Le Trochée est composé d'une longue et d'une brève :	<i>ārmā.</i>
Le Spondée est composé de deux longues :	<i>lōngā.</i>
Le Dactyle est composé d'une longue et de deux brèves :	<i>cārmīnā.</i>
L'Anapeste est composé de deux brèves et d'une longue :	<i>piētās.</i>
Le Tribraque est composé de trois brèves :	<i>lēgērē.</i>
Le Molosse est composé de trois longues :	<i>mājēstās.</i>

DIFFERENTES ESPECES DE VERS.

Parmi les différentes espèces de vers, ceux qu'il importe le plus de connoître sont les vers hexamètres et pentamètres.

Les vers hexamètres ont six pieds, dont les quatre premiers sont indifféremment dactyles ou spondées; le cinquième est un dactyle, le sixième un spondée.

Ōdē | rūnt pēc | cārē bō | nī vīr | tūtīs ā | mōrē.

Le vers pentamètre est composé de cinq pieds : les deux premiers sont indifféremment dactyles ou spondées, le troisième un spondée, et les deux derniers sont deux anapestes :

Tēmpōrā | sī fūē | rīnt nū | bīlā sō | lūs ērīs.

On peut encore le scander ainsi :

Tēmpōrā | sī fūē | rīnt | nūbīlā | solūs ē | rīs.

Scander un vers c'est le mesurer ou le diviser selon les pieds dont il est composés.

Un vers hexamètre, suivi d'un pentamètre, forme ce que l'on appelle un distique.

Donec eris felix, multos numerabis amicos ;

Tempora si fuerint nubila, solus eris.

REGLES DE LA VERSIFICATION.

ELISION.

Lorsqu'un mot finit par une voyelle ou un *m*, et que le mot suivant commence par une voyelle ou un *h*, il se fait élision : c'est-à-dire que la dernière voyelle ne compte, ni

ne se prononce pas dans la mesure du vers : ainsi dans *illum etiam, iste homo, illum hominem* on prononce comme s'il y avoit *ill'etiam, ist'homo, ill'hominem* : dans le vers suivant :

Illum etiam lauri, illum etiam flevēre muricæ.

On prononce et l'on scande :

Īll'ētī | ām lāu | r'ill'ētī | ām flē | vērē mūrīcā.

Les interjections *O! ah! heu! hei! io! pro! vah!* ne font point élision avec la voyelle qui suit.

Ō! pātēr | ō! hōmī | nūm dī | vūmquē æ | tērnā pō | tēstās.

CESURE.

La césure est la dernière syllabe qui reste d'un mot après un pied, et qui, sans élision, se joint au mot suivant pour servir à un autre pied. Plus il y a de césures dans un vers, plus il est harmonieux.

Les vers hexamètres, les vers pentamètres, les vers iambiques, les vers sapphiques et les vers phaléques dont nous parlerons plus bas, doivent avoir une césure après le second pied : dans les vers hexamètres, au défaut de cette césure, il en faut une après le premier pied, et une autre après le troisième.

Aūnūit | ēt tō | tūm nū | tū trēmē | fēcīt ō | līmpūm.

11. d) *Un monosyllabe peut servir de Césure.*
Il est possible qu'un monosyllabe soit la dernière syllabe d'un mot, comme dans l'exemple ci-dessus.
Il est possible qu'un monosyllabe soit la première syllabe d'un mot, comme dans l'exemple ci-dessus.
ARRANGEMENT DU VERS.
Il est possible qu'un monosyllabe soit la dernière syllabe d'un mot, comme dans l'exemple ci-dessus.
Il est possible qu'un monosyllabe soit la première syllabe d'un mot, comme dans l'exemple ci-dessus.

Les pensées et les expressions sont la matière du vers : la mesure dépend de l'arrangement des syllabes longues ou brèves.

La matière étant donnée, il faut chercher d'abord les deux derniers pieds du vers ; et ensuite arranger les autres pieds, en gardant toujours les règles de la quantité, de la césure et de l'élision : si, par exemple, l'on avoit pour matière d'un vers hexamètre *pōli intōnūērē, et crēbris æthēr micāt ignībūs*, en cherchant les deux derniers pieds, on trouve *ignībūs | æthēr* qui s'ajustent bien pour la fin ; combinant ensuite les autres pieds, on a le vers suivant :

Īntōnū | ērē pō | lī et crē | brīs micāt | ignībūs | æthēr.

SYNONIMES.

Le synonyme est un mot qui a la même signification qu'un autre, ou une signification presque semblable.

Lorsqu'un mot ne peut se prêter à la mesure du vers, il faut le remplacer par un synonyme dont la quantité soit différente, sans négliger néanmoins la justesse, la force, ni la beauté des expressions : ainsi dans la matière suivante où l'on n'a rien à changer pour les derniers pieds,

Dūrā tūm pōsītīs fiēnt mītiōrā | sēcūlā | bēllīs.

Si à la place de *dūrā* on se sert du synonyme *āspērā*, on aura d'abord le commencement du vers,

Aspera | tum posi | tis.

Changeant ensuite *fiēnt mītiōrā* dont la mesure et le nombre des syllabes ne peuvent se prêter au vers, en *mītēscēt*, qui a la même signification, on aura le vers suivant :

Āspērā | tūm pōsī | tis mī | tēscēt | sēcūlā | bēllīs.

On peut quelquefois mettre le singulier pour le pluriel, et le pluriel pour le singulier : par exemple,

Flāvūm quē dē vīrīdībūs stīllabāt ilīcībūs mēl.

Flāvā quē | de vīrī | dī stīl | lābānt | ilīcē | mēllā.

On peut aussi changer la construction pourvu que le sens reste le même : par exemple,

Lēntām sālīcēm mūltūm sūpērāt pāllēns ōlīvā.

Lēntā sā | līx mūl | tūm pāl | lēntī | cēdīt ō | līvā.

*(Cetle parole d'invocation à les bonis . q. est le sens qui
voit la règle.)*

EPITHETES.

L'épithète, dont on fait grand usage en poésie, est un adjectif qu'on ajoute à un nom dans le vers, et qu'on place ordinairement avant le nom. Si l'épithète est bien choisie, elle doit être riche, élégante, propre à la chose, et prise dans la nature même du sujet : lorsque les épithètes sont trop multipliées, ou qu'elles n'ajoutent rien au sens et à la pensée, ce sont des mots inutiles.

Il s'agit, par exemple, de représenter un vautour : quelle est la nature du vautour ? c'est d'être cruel et farouche ; *immanis* ; en parlant de son bec, on ne peut mieux le peindre que par l'épithète *obuncum* ; ce qui a fait dire à Virgile :

Rostroque immanis obunco.

Vultur

Quelle beauté l'épithète *agra* n'ajoute-t-elle pas au vers suivant, dans lequel Virgile peint au naturel l'état des campagnes dans un temps de stérilité.

Arebant herbæ et victum seges agra negabat.

DES PERIPHRASES.

Les périphrases sont des circonlocutions ou tours de paroles pour exprimer ce qu'on ne veut pas dire en termes propres : leur effet particulier est de rendre l'expression plus riche et plus nombreuse : mais elles ne sauroient contribuer à la beauté du vers, si elles sont prosaïques et languissantes. Au lieu de *seges* qui est le mot propre pour exprimer la moisson, on dira *lata Cereris munera* : au lieu de *ver*, on dira *dulcia veris tempora* ; on dira *telluri infundere sulcos*, au lieu de *arare* ; au lieu de *jam tempus erat prima quietis*, Virgile a dit :

~~Et jam~~ *tempus erat quo prima quies mortalibus ægris*

Incipit, et dono Divûm gratissima serpit.

Rien ne manque à la beauté de ces périphrases.

ETENDRE LA MATIERE DU VERS.

La construction du vers ne consiste pas seulement à changer ou à ajouter des mots ; mais encore à étendre par des pensées capables de l'embellir, la matière qui est ordinairement sèche et dénuée d'ornemens ; c'est ce qui appartient proprement à l'imagination : pour cela, il suffira de considérer la nature de la chose, ses causes, ses effets ou les circonstances qui l'accompagnent.

Qu'il s'agisse, par exemple, de représenter dans un vers le bruit du tonnerre, et qu'on ait pour matière *resonat tonitru* ; on se demande : qu'est-ce que le tonnerre ? c'est un bruit affreux dont le ciel même est ébranlé ; c'est un bruit dont le ciel retentit, et qui est accompagné d'éclairs redoublés : de là les deux vers suivans qui rendent, chacun, la même idée :

Concusso resonant horrenda tonitrua coelo.

Intonuere poli et crebris micat ignibus æther. (Virg.)

De même pour peindre les tristes effets d'une moisson qui périt, *pereunt segetes*, voici les deux pensées qui se présentent naturellement, 1° Le laboureur voit périr l'ob-

jet de ses vœux et de ses espérances. 2° Il perd en un instant le fruit de ses longs et pénibles travaux ; pensées rendues dans les vers suivans d'une manière aussi vive que touchante :

Sternuntur segetes, et deplorata coloni

Vota jacent, longique perit labor irritus anni.

Ce qui relève ces vers, c'est le choix et le mérite des pensées, c'est la beauté des expressions : la plus noble pensée ne sauroit plaire, quand elle est mal rendue ; au contraire la plus commune et la plus simple s'ennoblit par une expression heureuse : aussi le grand art du Poète est de bien connoître la valeur des termes, et l'usage auquel il les destine. Il doit surtout rechercher les expressions qui peignent les objets tels qu'ils sont dans la nature ; c'est ce que font les vers suivans, par lesquels Virgile peint étendu sur la gazon un berger qui voit de loin ses brebis sur une colline escarpée :

Non ego vos posthac viridi projectus in antro

Dumosâ pendere procul de rupe videbo.

Comme le sujet de ces vers est simple et léger, la simplicité et l'élégance caractérisent les expressions ; c'est ce qui doit encore régler le Poète.

Si le sujet est grave et relevé, il demande des expressions fortes et énergiques : tel est ce vers d'Ovide qui peint le débordement des eaux sur les campagnes :

Expatlata ruunt per apertos flumina campos.

Les expressions qui donnent de la sensibilité et des passions aux choses inanimées, sont d'une grande beauté en Poésie : c'est ce qu'on peut voir dans le vers suivant où Virgile, parlant de la fécondité des campagnes, s'exprime ainsi :

Non rastros patietur humus, non vinea falcem.

LICENCES POÉTIQUES.

Les licences poétiques sont de certaines manières de parler qui s'éloignent du langage ordinaire et qui donnent au vers plus d'agrément et de vivacité : ainsi la Poésie :

I. Se sert du présent de l'infinitif au lieu des gérondifs : *celer irasci* pour *celer ad irascendum*.

Et cantare pares et respondere parati.

II. Elle change en terme final, le terme local où l'on va : *It clamor coelo*, pour *ad coelum*.

III. Elle supprime les prépositions, ou les met après le régime : *Lucis habitamus opacis*, pour *in lucis*... *Os vultumque Deo similis*... *Redimitus tempora vittis*. (sous-entendu *secundum*). *Maria omnia circum*.

IV. Elle sépare des mots que la composition avoit unis : *Quò te cumque vocat*, pour *quòcumque*.

V. Elle met le comparatif pour le superlatif, l'adjectif pour l'adverbe : *Pulchrior ante alios*... *Quo non pulcherrimus alter*... *Vana tumens*... *Suave olens*.

VII. Elle dira, *bis duo, ter bini, bis seni, bis septem*, pour *quatuor, sex, duodecim, quatuordecim*. On doit la dessus consulter l'usage des bons Poètes.

CADENCES.

La cadence en général est un certain choix de mots heureux, dont la mesure, le nombre et l'arrangement flattent agréablement l'oreille : car, comme dit Boileau,

Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée
Ne peut plaire à l'esprit, si l'oreille est blessée.

On distingue des cadences particulières plus marquées, suivant les différens sujets que le Poète veut représenter.

Les cadences graves, où l'on emploie les spondées et les grands mots, servent à peindre les objets graves et majestueux : tel est ce vers spondaïque, qui exprime si bien le dernier soupir du Sauveur :

Sūprēmāmq̃ aūrām pōnens cāpūt expīrāvīt.

Le vers spondaïque est un vers hexamètre dont le cinquième pied est un spondée.

Les cadences légères et rapides demandent, dans de semblables sujets, des dactyles et des mots d'une prononciation brève et légère : tel est le vers suivant, qui peint la marche légère d'un cheval.

Quādrūpēdāntē pūtrēm sōnītū quātīt ūngulā cāmpūm.

L'on a un modèle de cadence douce dans cet autre vers, où la douceur et l'arrangement des mots rendent si harmonieusement à l'oreille la douceur du sujet : c'est un voyageur que le murmure des eaux invite au sommeil.

Ūndā lēvī sōmnūm sūadēbīt īnīrē sūsūrrō.

Voici deux exemples où les cadences dures et rudes sont parfaitement assorties aux sujets : 1° Le bruit désagréable d'une scie. 2° Le cyclope Polyphème, que la Fable représente comme un monstre hideux :

Tūm ferrī rīgōr atquē argūtā lāmīnā serrā.

Mōnstrum hōrrēndum, infōrme, ingens, cui lūmēn adēptūm.

En voici un autre où un monosyllabe placé à la fin fait sentir à l'oreille la chute d'un bœuf qu'on assomme :

Stērnītūr ēxānīmīsqūe trēmēns prōcūmbīt hūmī bōs.

Il est enfin des cadences pesantes, embarrassées dont on se sert avec succès, lorsque la nature des choses le demande : tels ces deux vers qui peignent les efforts redoublés des forgerons pour battre le fer :

Illī intēr sē sē māgnā vī brāchiā tollūnt

In nūmērūm, vērsāntqūe tēnācī forcīpē ferrūm.

SUPPLEMENT AUX DIFFERENTES ESPECES DE VERS.

Remarques sur les Vers Hexamètres.

I. Le vers hexamètre est dur, lorsqu'après le quatrième pied il y a une césure non élidée.

Sic altaria donis immensis cumulavit.

Ainsi ce vers ne doit pas finir par deux dissyllabes, ni par un mot de quatre syllabes :

Semper ut inducar blandos offert *mihi vultus.*

II. Il doit ordinairement finir par un mot de deux, de trois syllabes ; ou même par deux monosyllabes.

.... Tot volvere *casus*

Insignem pietate virum, tot adire *labores.*

..... mihi jussa capescere *fas est.*

Il doit rarement finir par un monosyllabe non élidé, ou par un mot de plus de trois syllabes.

Dat latus, insequitur cumulo præruptus aquæ *mons,*

Semiputata tibi frondosa vitis in ulmo *est.*

Quarum quæ formâ pulcherrima *Deiopeiam.*

III. La fin du vers ne doit pas rimer avec la césure qui est après le second pied.

nunc, et verbis virtutem illude superbis.

Vir precor uxori, frater succurre sorori.

IV. Si dans le même vers il y a plusieurs épithètes, il faut tâcher de les séparer de leurs noms.

Ardua vesanis pulsantur culmina ventis.

Tristesque serenus

Pacato pluvias discussit ab æthere Titan.

Remarques sur les Vers Pentamètres.

I. Après le second pied, le vers pentamètre doit avoir une césure non élidée.

Non benè celestes impia dextra colit.

Non oculis grata est mater ut ante meis.

Hunc inflammat amore et fera bella movet.

Cette césure peut être un monosyllabe :

Clamarem : meus est ; injiceremque manus.

II. Ce vers doit ordinairement finir par un dissyllabe ou par deux monosyllabes : on peut aussi quelquefois le finir par un mot de quatre, de cinq, et même de six syllabes :

Tempora si fuerint nubila solus eris.

Præmia si studio consequar ista, sat est.

Dantur opes nullis nunc nisi divitibus.

.... lex cum formâ magna pudicitia.

Protinus ingentes sunt inimicitia.

Le vers aura mauvaise grace, s'il finit par un trissyllabe, ou par un monosyllabe non élidé ou qui n'est pas précédé d'un dissyllabe.

Deliciae populi qui fuerunt domini :

Aut facere ; hæc à te dictaque factaque sunt

Et solùm constans in levitate sua est.

Sunt hæc trita quidem, Zoïle ; sed mea sunt.

III. La fin du vers ne doit pas rimer avec le milieu.

Sit, precor, officio non gravis ira pio.

Quærebant flavos per nemus omne favos.

IV. Rarement on met l'épithète à la fin du vers, à moins que ce ne soit un des adjectifs meus, tuus, suus.

Sit, precor, officio non gravis ira pio.

Ingenio nullum majus habere meo.

V. On doit renfermer le sens dans le distique.

Donec eris felix, multos numerabis amicos;
 Tempora si fuerint nubila, solus eris.
 Principiis obsta, serò medicina paratur,
 Cum mala per longas invaluere moras.

Vers Iambiques.

Les vers iambiques sont ordinairement de quatre ou de six pieds; et même de huit, quoique fort rarement: les pieds de nombre pair doivent être iambes, les autres peuvent être iambes ou spondées.

Prōptēr | sūām im | pōtēn | tiām | sē sæ | pē crē | dūnt nē | glīgē
 Bēa | tūs il | lē qūi | prōcūl | nē gō | tīs
 Ūt prīs | cā gēns | mōrtā | lūm.

Dans les odes, ordinairement on met alternativement les vers iambiques de six et de quatre pieds:

Beatus ille qui procul negotiis,
 Ut prisca gens mortalium,
 Paterna rura bobus exercet suis,
 Solutus omni fœnore.

Dans les hymnes, on peut faire une strophe de quatre vers iambiques de six pieds:

Qui Christiano gloriantur nomine
 Athena frustra vincla captivos tenent;
 Frustra satelles servat insomnis fores;
 Inter catenas mente stant liberrimâ.

On peut aussi faire une strophe de quatre petits vers iambiques:

O quando lucescet tuus
 Qui nescit occasum dies!
 O quando sancta se dabit
 Quæ nescit hostem patria!

On peut encore faire une strophe de trois vers iambiques de huit pieds, en retranchant la première syllabe de chaque vers:

— Pange, lingua, gloriosi prælium certaminis,
 — Et super crucis trophæum dic triumphum nobilem,
 — Qualiter Redemptor orbis immolatus vicerit.

Vers Alcaïques.

La strophe alcaïque est composée de quatre vers,

Les deux premiers ont quatre pieds et une syllabe longue : le premier pied est un iambe ou un spondée, le second un iambe suivi d'une césure longue ; les deux derniers sont deux dactyles.

Vīdēs | ūt āl | tā | stēt nīvē | cāndīdūm.

Le troisième vers ne diffère des deux premiers, qu'en ce qu'il a deux trochées à la fin, au lieu de deux dactyles.

Sylvæ | lābō | rān | tēs gē | lūqūe

Le quatrième vers est composé de deux dactyles suivis de deux trochées.

Flūmīnā | cōnstītē | rīnt ā | cūtō.

Les vers alcaïques servent dans les odes.

Vides ut altā stet nive candidum

Soracte ; nec jam sustineant onus

Sylvæ laborantes, geluque

Flumina constiterint acuto.

On s'en sert aussi dans les hymnes :

Arā sub unā se vovet hostia

Triples : honorem virgineum immolat

Virgo sacerdos ; parva mollis

Membra puer ; seniorque vitam.

Vers Saphiques et Adoniques.

Le vers saphique est composé de cinq pieds : le premier est un trochée, le second un spondée, le troisième un dactyle, les deux derniers sont des trochées.

Scāndīt | ærā | tās vītī | ōsā | nāvēs.

Le vers adonique est composé d'un dactyle suivi d'un spondée :

Ōcīōr | ēurō.

Trois saphiques suivis d'un adonique font une strophe.

Scandit æratas vitiosa naves

Cura, nec turmas equitum relinquit,

Ocior ventis, et agente nimbos

Ocior euro.

Vers Asclépiades, Gliconiques et Phérécrationiens.

Le vers asclépiade est composé de quatre pieds et d'une syllabe longue : le premier est un spondée, le second un

dactyle suivi d'une césure longue, les deux derniers sont deux dactyles.

Mēcē | nās ātā | vīs | ēdītē | Rēgībūs.

Le vers gliconique est composé d'un spondée suivi de deux dactyles.

Aūdāx | ōmnīā | pērpētī.

Le vers phérécratien est composé d'un dactyle entre deux spondées.

Mūltō | nōn sinē | rīsū.

Ces trois espèces de vers peuvent se combiner de différentes manières pour faire une strophe.

1^o Deux asclépiades, un phérécratien, un gliconique :

Sacro quanta loqui discimus otio !

Dum nullo strepitu, voce sed intimā.

Fagos inter agrestes

Nobis se reserit Deus.

2^o Trois asclépiades suivis d'un gliconique :

Altis secum habitans in penetralibus

Se Rex ipse suo contuitu beat ;

Illabensque, suū prodigus, intimis

Se se mentibus inserit.

3^o Un gliconique et un asclépiade :

Audax omnia perpetrē

Gens humana ruit per vetitum nefas.

Vers Phaleuces ou Endécassyllabes.

Le vers phaleuce ou endécassyllabe, ainsi appelé, parce qu'il est composé de onze syllabes, a cinq pieds : le premier est un spondée, le second un dactyle, les trois autres sont des trochées.

Nūnquā | dīvītī | ās Dē | ōs rō | gāvī.





